LES VIES DES SOLITAIRES D'OCCIDENT.

La Vie de Saint Benoît.

TOUTES les Solitudes de l'Occident se font honneur de reconnoître S. Benoît pour celui qui jetta les premiers fondemens de la vie Monastique dans les déserts, & qui par ses instructions & par ses exemples les remplit d'hommes qui vivoient sur la terre comme les Anges dans le ciel. Ce Saint prit naissance dans une petite * Ville du Duché de Spolette en Ombrie. Ses parens, qui étoient d'une condition honnête, & se trouvoient

5. & 6. Siecles.

* Norsie.

alliés avec les meilleures familles de la Nobleſſe Romaine, choiſirent Rome pour le lieu le plus propre à ſon éducation. Il n'étoit encore qu'un enfant lorſqu'on l'y conduiſit; & dès qu'il eut atteint un âge convenable aux premiers enſeignemens de la jeuneſſe, il fut envoyé aux Ecoles publiques, où les progrès qu'il fit dans les Lettres humaines flatterent beaucoup l'ambition de ſes parens, qui formoient de grands deſſeins pour ſon élévation & pour ſa fortune. Cependant le jeune homme, fidele à défendre l'innocence de ſon cœur, & à ſe préſerver de la contagion des mauvais exemples, s'affligeoit de trouver dans le cours de ſes études tant de pieges tendus à ſa vertu : il avoit peine à goûter dans les Auteurs qu'il liſoit, des inſtructions où il ne pouvoit ſouvent ſéparer le vice d'avec la ſcience; & il crut qu'il valoit encore mieux ignorer beaucoup de choſes, que de s'expoſer au péril qu'il y avoit à les ſçavoir. Il interrompit donc ſes études; le mépris du monde s'accrut en lui de jour en jour, & il ne ſongea plus qu'aux moyens de ſe ſatisfaire ſur les projets de retraite qu'il méditoit.

Il quitta la maiſon paternelle, & ſortit de Rome ſans rien dire, & ſans faire

entrer dans sa confidence que sa nourrice qui le suivit. A peine s'étoit-il mis en état d'exécuter ce qui lui étoi inspiré d'enhaut, que Dieu pour témoigner qu'il approuvoit sa conduite, fit un miracle en sa faveur; car dans le tems qu'ils séjournoient dans un Bourg où il s'étoit arrêté pour s'entretenir avec quelques personnes pieuses, sa nourrice emprunta des femmes de son voisinage, un crible pour nettoyer du blé, & pour lui préparer à manger : mais l'ayant cassé par hazard, S. Benoît à son retour au logis la trouva dans une extrême désolation; il prit les deux morceaux de ce crible brisé, & fut les porter dans un endroit à l'écart, où il répandit devant Dieu de ferventes prieres; les parties séparées se rejoignirent ensuite si parfaitement, qu'il n'y paroissoit plus rien; & ce miracle ayant été reconnu par tous les habitans du lieu, ils suspendirent le crible à l'entrée de leur Eglise, où il demeura plusieurs années. Cet événement obligea Benoît de quitter ce Bourg; il se déroba même à sa nourrice; & ne respirant plus que la fuite du monde, il s'enfonça dans une solitude à quinze lieues de Rome : ce lieu s'appelloit Sublac; plusieurs petits ruisseaux d'une eau

claire & pure y formoient un grand canal, & tout sembloit y contribuer au silence que Benoît cherchoit. Comme il avançoit toujours dans ce désert, sans avoir encore fixé sa demeure nulle part, il fut rencontré par un Religieux, à qui il ne put s'empêcher de se déclarer. Ce Religieux s'appelloit Romain, & habitoit dans un Monastere des environs. Il approuva la résolution du Saint, qui choisit pour son séjour une grotte sombre & affreuse où il passoit les jours & les nuits à contempler les vérités éternelles. Il vécut trois ans de la sorte sans nul commerce avec les créatures, & sans voir personne que Romain, qui s'échappoit à certains jours de son Monastere pour lui venir apporter quelques morceaux de pain qu'il retranchoit de sa nourriture à l'insçû de son Abbé, & qu'il attachoit au bout d'une corde pour les descendre jusques dans la grotte de Benoît, parce qu'il se trouvoit sur la route un rocher qui en rendoit les avenues impraticables. Cependant le Saint ne put s'empêcher, au bout de ces trois années, que quelques bergers ne le découvrissent & ne lui attirassent d'autres personnes qui venoient de tems en tems le consulter & s'édifier à la vûe des austérités de sa

pénitence. Quelque rigoureuse qu'elle fût, elle ne le mit pas à l'abri de la tentation. Le démon jaloux de le voir marcher avec tant de courage dans la carriere de la vertu, vint l'attaquer par le souvenir d'une femme qu'il avoit vûe autrefois à Rome. Cet objet s'offrit durant quelque tems à son imagination sous diverses formes séduisantes & flatteuses : mais le Saint qui s'apperçut des affoiblissemens de son cœur, se jetta brusquement dans un amas de ronces & d'orties où il se roula ; & quoiqu'il eût la peau déchirée de toutes parts, il n'en sortit point que le feu de la tentation ne fût entiérement éteint. Dieu récompensa sa ferveur d'une victoire si complette, que de là en avant l'ennemi ne l'attaqua plus par de semblables idées ; & il avoua depuis à ses disciples qu'il étoit dans un parfait affranchissement de ce côté là. En fort peu de tems l'éclat de ses vertus se répandit bien loin, & sa réputation commença bien-tôt à le trahir. Les Religieux d'un Monastere situé entre Sublac & Tivoli vinrent à la mort de leur Abbé trouver Benoît pour le prier de les conduire. Il résista long-tems à leur priere, non seulement à cause que cet emploi l'arrachoit à sa solitude, mais parce

qu'il prévoyoit peu de succès. Il se rendit néanmoins enfin à leurs instances, & se mit à leur tête dans le dessein de ne rien épargner pour les porter à la regularité de la discipline. Ces Religieux s'apperçurent bien-tôt de la fermeté de son zéle, & se repentirent de leur choix. Ils ne l'avoient pas pris pour combattre leur relâchement; & séduits par ses manieres humbles, ils s'étoient attendu à une molle complaisance pour leurs désordres, & à les cacher même davantage sous la vie sainte du nouveau Supérieur qui les gouvernoit. Comme ils virent qu'ils avoient pris de fausses mesures, ils commencerent à murmurer contre la conduite du Saint; & quelques-uns d'eux, moins dociles & plus déréglés que les autres, résolurent de s'en défaire par le poison. Ils en mirent dans un verre de vin qu'ils présenterent à leur Abbé pour le bénir selon la coûtume du Monastere lorsqu'il étoit à table. Le Saint fit le signe de la croix, & le verre se cassa d'abord; il connut leur malice par cet accident, remercia Dieu de sa protection particuliere, & ayant fait assembler ces Religieux, leur déclara d'un visage tranquille & serein, qu'il étoit de sa prudence de les quitter, & de s'aller renfermer dans la

solitude qu'il avoit abandonnée. Il y demeura plus retiré qu'auparavant, plus rempli de défiance pour lui-même ; plus occupé de Dieu, & plus abîmé que jamais dans les douceurs d'une contemplation pure & céleste.

Mais il ne put long-tems jouir de ce repos ; on vint le chercher en foule de tous côtés. Les peuples charmés à la vûe d'un détachement si parfait, ne pouvoient s'éloigner d'auprès de lui, & chacun vouloit se conduire par ses lumieres. Il se trouva tellement accablé de personnes que ses exemples avoient touché du desir de se sanctifier dans la retraite, qu'il ne put leur refuser d'en prendre soin. Il en fit renoncer au monde une si grande quantité, qu'il fut obligé d'établir aux environs de sa grotte douze petits Monasteres composés chacun de douze Religieux & d'un Supérieur. Il retint même plus près de lui plusieurs Fideles, qui, les uns séparés des autres, pratiquoient les exercices de la vie éremetique dans une cellule à part, & il eut la consolation de voir durant quelques années combien la grace faisoit de progrès dans ces ames dégagées du siecle. S. Maur & S. Placide, tous deux de familles les plus qualifiées de Rome, fa-

rent mis entre ſes mains par leurs parens qui les lui amenerent, & le conjurerent de travailler à leur ſanctification, avant que la corruption du monde eût alteré l'innocence de leurs mœurs.

Dans le tems que ces ames ferventes marchoient avec tant de rapidité dans les voies de la juſtice, Dieu pour éprouver la vertu de ſon ſerviteur, permit qu'un Prêtre qui gouvernoit la plus prochaine Paroiſſe de ſon déſert, fût ſuſcité par le démon pour traverſer ſes pieux deſſeins. Il attaqua la réputation de Benoît avec toute ſorte de malignité, & s'oppoſa de tous ſes efforts aux établiſſemens que le Saint formoit : il expoſa même la chaſteté de ſes Religieux à de dangéreuſes épreuves ; enſorte que Benoît, pour céder à la violence, fut contraint d'aller chercher ailleurs un aſile où il fût plus à couvert des pourſuites de l'ennemi de ſon ſalut.

On peut ſe perſuader aiſément avec quelle douleur il s'arracha d'un lieu où les bénédictions du ciel s'étoient répandues ſi abondamment ſur lui. A peine en étoit il éloigné de trois lieues, que Saint Maur vint avec empreſſement l'informer que ce Prêtre avoit été écraſé ſous les débris d'une maiſon. Le Saint non-ſeule-

ment ne s'en réjouit pas, mais plaignit sincérement la destinée de ce malheureux; & craignant que S. Maur n'eût ressenti quelque joie trop humaine de cet accident, il lui imposa une pénitence. Cette nouvelle ne le fit pas néanmoins retourner; il continua sa route vers le Mont-Cassin à quatorze lieues de Sublac, dans le Territoire du Royaume de Naples, où l'inspiration divine le conduisoit. Les environs de cette montagne, quoiqu'à peu de distance de la premiere Ville du monde chrétien, n'étoient pas pour cela plus éclairés des vérités Evangéliques. Apollon y avoit un Temple où l'on offroit des sacrifices; & ces peuples si proches du séjour & des lumieres des souverains Pontifes, étoient encore aveuglés par les superstitions de l'idolâtrie.

S. Benoît ne fut pas plutôt arrivé sur ces terres abandonnées, qu'il fit connoître qu'un Solitaire devient un Apôtre quand il est appellé du Seigneur. Il changea la face de ces lieux en peu de tems, il brisa les Idoles, il convertit les Idolâtres, & dressa des Autels au Dieu véritable. L'esprit de retraite qui dominoit toujours dans son cœur, ne lui permit pas d'être long-tems sans exciter les Fi-

déles à l'amour de la solitude ; & ce fut pour offrir un asile à ceux qui s'y voudroient consacrer, qu'il entreprit d'établir sur cette montagne le fameux Monastere qui fut la source & l'origine de tous ceux qu'il a fondés depuis. Les contradictions se renouvellerent contre lui, & le démon ne put voir sans fureur que le Saint, après avoir détruit les restes de son empire, élevât de si beaux trophées à la grace de JESUS-CHRIST. Benoît n'opposa que la douceur & la pénitence à tous les traits de son ennemi, & ne donna point d'autres armes à ses Religieux pour le vaincre. Ce fut en ce même tems qu'il acheva de composer sa Regle, dont S. Gregoire fait d'excellens éloges, & dont les enseignemens pleins de prudence & de sagesse, ont servi à tant de personnes différentes pour le réglement de leurs mœurs.

Durant quatorze années que S. Benoît demeura sur le Mont Cassin, la multitude de ses affaires & de ses entrepriſes ne lui fit rien diminuer de ses mortifications excessives; sa vie austere fut toujours uniforme & aussi recueillie qu'elle avoit été dans son premier désert, où il n'avoit eu de commerce qu'avec Dieu. Il en fut favorisé par des lumieres si

pures & si merveilleuses, qu'il pénétroit jusqu'au fond des cœurs, & jusqu'aux événemens de l'avenir. Ses Disciples ne pouvoient soustraire à son discernement leurs plus secretes pensées, & il se servoit de la connoissance qu'il en avoit pour mieux les guérir de leurs foiblesses. Totila nouvellement élu Roi des Goths, se trouvant en Italie assez près du Saint, voulut éprouver si les merveilles qu'il en entendoit dire n'avoient rien de fabuleux. Il fit prendre à son Ecuyer de riches habits, & toutes les marques de l'autorité Royale, & le fit accompagner de toute sa suite pour aller en cet équipage visiter Benoît. De si loin que notre Saint l'apperçut, il lui cria de déposer tous ces ornemens qui ne lui convenoient pas; & cet homme fut tellement effrayé par ces paroles, que lui & tous ceux qui l'accompagnoient se jetterent par terre. Totila s'y jetta lui-même quand il vint ensuite le voir, & se rendit attentif avec respect à tout ce qu'il lui prédit de ses victoires & de sa mort; aussi tout arriva dans le tems & avec les circonstances que le Saint avoit marqué.

Dieu qui l'avoit éclairé sur la destinée des autres hommes, l'éclaira de même

ſur la ſienne. Il lui fit connoître le tems de ſa mort, afin qu'il eût les moyens de s'y préparer, ſi pourtant il étoit poſſible de s'y mieux diſpoſer qu'il ne faiſoit par ſes continuels exercices de pénitence. Il connut auſſi les ravages que feroient les Lombards dans le Monaſtere du Mont Caſſin, quoiqu'on n'eût pas encore entendu parler d'eux en Italie. Peu de tems après qu'il eut fait ces prédictions, une fievre ardente le prit : le ſixieme jour de ſa maladie il ſe fit porter à l'Egliſe, il y reçut le ſaint Viatique, il exhorta de nouveau ſes Religieux à remplir fidélement leurs devoirs ; enſuite il ſe mit en prieres ; & pendant qu'il répandoit ſon ame avec ferveur en la préſence de Dieu, elle s'envola dans le Ciel.

T.1. p.13.

2

S. Junien

Souvenez vous d'exercer la Charité, et de faire part de vos biens aux autres: car c'est par de Semblables hosties qu'on se rend Dieu Favorable. Heb. C.13 v. 16.

Saint Junien.

RIEN n'eſt plus prudent que la véritable piété. Le juſte éclairé des lumieres de la vraie ſageſſe, compatit aux miſeres de la condition humaine, & n'exige point des ames qu'il conduit des mortifications au-deſſus de leur force. Nous allons voir un bel exemple de cette vérité dans le récit des vertus qu'a pratiquées S. Junien durant ſa vie. Il étoit né en Poitou de parens nobles, & qui furent très-attentifs à l'éducation de leur fils. Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit le former à la vertu, & le rendre habile dans la connoiſſance des belles Lettres. Auſſi eurent-ils la joie d'y réuſſir, & de voir les progrès que fit le jeune homme. Ils allerent ſi loin, que ceux qui les remarquerent ne purent les attribuer qu'à une grace particuliere dont Dieu le vouloit favoriſer. Mais ce ne fut pas ſeulement le mérite de la ſcience qui le rendoit aimable dans ces belles années de ſa jeuneſſe, il avoit dans ſa perſonne & dans ſon eſprit mille ſortes d'agrémens qui lui attiroient les cœurs, & qui faiſoient eſpérer que dans la ſuite VI. Siecle.

il feroit bien du chemin dans les routes de la fortune. Ce fut au milieu de tous ces avantages que Dieu lui fit comprendre la vanité des biens fragiles, & des fausses joies de ce monde. La même lumiere qui lui découvrit ces vérités, lui fit aussi connoître la solidité des biens éternels ; & son assiduité à la lecture des Ecritures saintes, des combats des Martyrs, & des austérités des Peres du désert, le confirma pour toujours dans ces sentimens. Pour ôter toute espérance à sa famille de le voir jamais s'engager dans les établissemens du siecle, il reçut la tonsure cléricale, & vécut d'une maniere conforme à la vie Ecclesiastique. Il s'éloigna de tout commerce & de toute compagnie capable de donner atteinte aux dispositions de son cœur ; & comme à mesure qu'il avançoit dans les voies de la justice il appercevoit mieux les pieges tendus à son innocence, il se résolut à quitter entierement le monde, & alla s'enfermer dans un hermitage. Il y vécut inconnu aux hommes autant qu'il lui fut possible ; mais il ne put empêcher que Sainte Radegonde, retirée alors dans son Monastere de Poitiers dont il n'étoit pas loin, n'apprît les particularités de sa pénitence, & n'eût envie de le connoître.

Junien, qui fut informé des vertus de cette Princeſſe, admiroit ſon grand détachement, & tous deux lierent enſemble une amitié toute ſpirituelle, qu'ils cultiverent ſelon qu'il convenoit à des ames auſſi pures & auſſi dégagées. Ils s'encourageoient mutuellement à la ferveur, & dans cette vûe ſe faiſoient préſent l'un à l'autre de cilices, de chaînes de fer, & d'autres inſtrumens ſemblables pour s'animer dans les exercices de leurs pénitences.

La réputation de Junien interrompit enfin le ſilence de ſa retraite, & lui attira quantité de perſonnes qui vinrent s'édifier & s'inſtruire auprès de lui. Il en conſacra pluſieurs au Seigneur dans les environs de ſa ſolitude; mais n'y pouvant plus retenir le grand nombre de gens qu'il convertiſſoit, à cauſe de la petite étendue du terrein, ils le preſſerent avec tant d'inſtance, qu'ils le déterminerent à s'aller établir ailleurs. Comme il ſe préparoit à bâtir un Monaſtere dans le nouvel endroit qu'il avoit choiſi, il fut traverſé dans ce deſſein, & quelques perſonnes mal intentionnées l'accuſerent d'uſurper une partie des domaines du Prince. Il ſe vit donc obligé d'aller ſe juſtifier devant le Roi Clotaire, qui non

seulement le laissa paisible possesseur de ce lieu, mais lui donna même encore une terre qui en étoit proche. Ce Monastere s'appelloit Mairé, & fut un des premiers de France où se pratiqua la Regle de S. Benoît.

Cependant l'amour du silence dominoit toujours dans le cœur de notre Saint; & les soins que la charité l'avoit engagé à prendre des autres, n'en avoit point arraché cette inclination. Ainsi pour mieux accomplir toute justice, il voulut concilier la vigilance qu'il devoit au prochain avec l'attention qu'il se devoit à lui-même. Il se fit bâtir une cellule écartée du Monastere de quelques lieues, & il y alloit de tems en tems se renfermer seul pour n'y penser qu'à Dieu, & s'occuper uniquement de la contemplation de ses merveilles & de ses bienfaits. C'étoit là qu'il s'abandonnoit à son zèle, sans que rien le contraignît de se ménager; & il y étoit également à couvert & des soulagemens que ses freres auroient exigé de lui, & des pieges de la vanité. Dieu le favorisa du don des miracles, & de la connoissance de l'avenir, & le laissa long tems au monde pour y donner un grand modele de toutes les vertus. Lorsqu'il sentit ap-

procher le tems de sa mort, il fit assembler tous ses Religieux, & leur renouvella toutes les instructions qu'il leur avoit données pour marcher sûrement dans les voies du salut. Il nomma pour son successeur son cher disciple Aurémond qu'il avoit baptisé, nommé sur les Fonts, & dont il avoit pris soin depuis sa plus tendre enfance. Il avoit ordonné qu'aussi-tôt après qu'il seroit expiré, l'on allât en avertir Sainte Radegonde, & la prier de recommander son ame à Dieu. Et la Sainte, qui étoit malade en même tems, avoit aussi donné ordre qu'au moment de sa mort on fût en informer le Saint. Tous deux moururent à la même heure; ensorte que les deux messagers se rencontrerent à moitié chemin, & s'apprirent l'un à l'autre la délivrance de ces deux Saints, qui s'étoient aimés si chrétiennement durant leur vie, que Dieu ne voulut pas les séparer à la mort.

Saint Isaac.

IV. Siecle. LE témoignage de la conscience, dit S. Paul, est la gloire du Chrétien, & lui fait goûter une joie si vive, que souvent on n'est pas le maître d'en retenir les mouvemens : le recueillement le plus profond ne la modere quelquefois pas ; & du sein de la pénitence elle éclate aux yeux des hommes, pour leur faire connoître combien le Seigneur est doux. Saint Isaac fit durant toute sa vie une preuve de cette vérité : car rien ne fut capable de lui répandre de l'amertume dans le cœur, rien n'altéra jamais la serenité de son esprit ; & en certaines occasions le contentement dont il jouissoit au fond de l'ame, produisoit de tels effets au dehors, que ceux qui n'en jugeoient pas favorablement, regardoient comme une dissipation peu exemplaire les saillies de sa tranquillité intérieure. Il étoit Syrien de nation, & fit ce qu'il put pour trouver dans son païs tous les secours dont il avoit besoin pour mener une vie cachée & inconnue au monde : mais les persécutions du Patriarche d'Antioche, nommé Severe, que l'Em-

3.

S. Isaac.

Heureux l'homme que le Seigneur corrige luy même, ne rejettez donc point le châtiment du Seigneur. Job. 5. 17.

pereur Anaſtaſe avoit placé ſur cette Chaire Epiſcopale pour y favoriſer les Eutichiens, obligerent Iſaac à s'éloigner, & à paſſer en Occident avec quelques Solitaires qui cherchoient comme lui à goûter en paix les douceurs de la retraite. Il vint donc en Italie avec eux, & fixa ſa demeure dans le territoire de Spolette. Il y avoit dans les Fauxbourgs de cette Ville une Abbaye gouvernée par S, Eleuthere, avec qui notre Saint lia un commerce que la conformité de leurs ſentimens rendoit très-agréable pour l'un & pour l'autre; & c'eſt de cet Abbé que S. Gregoire avoit appris toutes les vertus de l'homme dont nous parlons. Iſaac alloit ſouvent faire ſa priere dans l'Egliſe Cathédrale de Spolette; & comme les conſolations céleſtes qui ſe répandoient dans ſon ame lui faiſoient trouver court le tems qu'il paſſoit devant le Seigneur, & l'engageoient à demeurer long-tems en ſa préſence, il avoit obtenu du Portier de le laiſſer dans l'Egliſe autant qu'il voudroit pour ne point interrompre ſes oraiſons ferventes. Dieu l'enyvroit quelquefois ſi abondamment du torrent de ſes dons céleſtes, que les journées entieres en cet état ne lui paroiſſoient que des inſtans; & il paſſa une

fois trois jours & trois nuits dans ce saint exercice, sans songer à prendre les moindres soulagemens de la nature. Le Portier se lassa pourtant de sa complaisance, & s'impatienta d'attendre tant de fois Isaac. Il s'imagina meme que ces longues oraisons n'étoient que l'ouvrage de la vanité, & qu'il y avoit dans ces méditations peu communes plus d'hypocrisie que d'autre chose. Dès que cet homme se fut confirmé dans ce sentiment, il ne le ménagea plus : il lui reprocha son orgueil, & alla même plus loin; car dans un des mouvemens de son impatience, il donna au Saint un soufflet. Isaac fut vengé sur le champ ; le démon se saisit du corps de ce Portier, le tint abbattu plein de rage aux pieds du Saint, criant de toute sa force que le serviteur de Dieu le tourmentoit. Le bruit fit venir le monde en foule, qui fut surpris de ce spectacle, & plus encore de la charité d'Isaac, qui par l'efficace de ses prieres obtint la délivrance du possédé. Un si grand miracle le fit connoître pour ce qu'il étoit. Chacun voulut entrer en commerce avec lui ; les uns l'attiroient chez eux quand il sortoit de l'Eglise ; les autres alloient le visiter à sa cellule, & tous imploroient son secours pour les

différens maux du corps & de l'ame. On lui offrit des biens en abondance pour la conſtruction d'un Monaſtere où il retireroit les Diſciples dont ſes exemples & ſes exhortations augmentoient le nombre chaque jour : mais il ne voulut point fonder cet établiſſement ſur les richeſſes périſſables du ſiecle ; & il choiſit un déſert abandonné de tout le monde, où il ſe joignit à ceux qui voulurent pratiquer auſſi régulierement que lui les régles de la pauvreté ſous ſa diſcipline. Il continua de refuſer les aumônes trop abondantes qu'on lui offroit, & répondit toujours à ce qu'on put lui dire pour l'exciter à les recevoir, que le Religieux qui cherche à poſſeder quelque choſe, n'eſt pas un véritable Religieux. Pour faire voir combien ſa confiance en la Providence divine étoit agréable au Seigneur, il reçut le pouvoir de faire des miracles, il eut la connoiſſance des choſes futures, & fut orné des dons céleſtes les plus éclatans. Cependant, comme nous avons dit au commencement, Dieu permit qu'il ſe laiſſa ſouvent aller aux excès d'une joie immoderée qu'il ne pouvoit retenir, & cela faiſoit dans ſa conduite un contraſte qui n'édifioit pas toujours; car on avoit peine à comprendre comment

il pouvoit tout à coup passer de l'austere gravité de la pénitence à des éclats de rire qui paroissoient incompatibles avec l'esprit de componction qui l'animoit. Il combattit cette imperfection toute sa vie, qu'il passa dans la retraite jusqu'à la fin. Il mourut plein de confiance en la miséricorde du Seigneur. Son corps fut d'abord enterré dans son hermitage : mais dans la suite il fut transporté dans une Eglise de Spolette qui a long-tems porté son nom. Il fut en grande réputation en toute l'Italie, & sa mémoire est encore célebre en Allemagne, & en beaucoup d'autres endroits de l'Europe.

T. 1. p. 23.

S. Friard.

Souvenez vous de la mort qui ne tarde point; et de cet arrest qui vous a été prononcé que vous devez aller au tombeau. Eccli. 14. 12.

Saint Friard Solitaire reclus.

LOrſque Dieu répand les lumieres de ſa grace dans une ame qu'il veut attacher parfaitement à ſon ſervice, il ne l'éclaire pas ſeulement ſur les devoirs de la vie chrétienne, mais il ſupplée même ſouvent aux défauts de l'éducation. Le Saint dont nous parlons n'en avoit pû recevoir de ſes parens ſuffiſamment pour adoucir la ruſticité de ſa naiſſance. Cependant il fut ſi heureuſement prévenu des ſecours céleſtes, qu'on ne vit paroître en lui que des inclinations nobles, & toute ſa conduite ſe reſſentit des impreſſions divines, auſſi bien dans ce qui regardoit les actions les plus com[illegible] de ſa vie, que dans les pratiq[illegible] vertu. S. Friard étoit fils d'u[illegible] qui demeuroit dans un l[illegible] de Nantes. Sa pieté s'a[illegible] jour; à proportion q[illegible] il devenoit plus [illegible] loin de ſe corrom[illegible] en plus. Quoiqu[illegible] à une vie laborie[illegible] cices de péniten[illegible] ſit des tems ex[illegible] V. Siécle.

ditation des vérités éternelles. On peut juger, par le ſoin qu'il prenoit de ſe ſouſtraire à tout ce qui auroit pû altérer l'innocence de ſes mœurs, combien Dieu ſe communiquoit à lui durant ces veilles de la nuit, qu'il paſſoit en prieres & à ſoupirer après les biens éternels. Il jeûnoit auſſi fréquemment & auſſi ſévérement que s'il n'eût pas travaillé ſans ceſſe; & ſe reſſouvenant pendant le jour des douceurs qu'il avoit goûtées devant Dieu durant ces heures qu'il déroboit au repos du ſommeil, il nourriſſoit ſa foi de penſées ſaintes au milieu de ſon travail, & n'étoit point ébranlé par les railleries & par les inſultes de ſes compagnons. Il ſçavoit ſi prudemment ménager toutes choſes, que les exercices de
iété ne diminuoient rien de ſon aſſi-
ux occupations champêtres : il y
même les autres, & faiſoit
e qu'eux. Auſſi en étoient-
& ne comprenant rien
rie dont il uſoit, ils
coup de haine,
toute occaſion
louſie. Un jour
n champ à ſcier
moiſſonneurs,
les javelles,
il

il en sortit un essain de guépes, qui volant de toutes parts, allerent piquer ses compagnons. Ces hommes irrités & pleins d'impatience, insulterent à la douceur du Saint, & lui reprocherent de manquer de pouvoir pour les délivrer de ces insectes qui les tourmentoient. Le saint Laboureur, loin de s'aigrir contre leurs plaisanteries sacrileges, employa pour eux ce reméde de la priere qu'ils mépriſoient, & dont ils connoiſſoient si peu l'efficace. Ses gémiſſemens furent entendus du Seigneur; & pour témoigner l'autorité de son serviteur fidele, les guépes se rassemblerent toutes en un instant, & rentrerent dans le trou d'où elles étoient si promptement sorties. Ses compagnons, témoins de cet événement, eurent dans la suite plus de déférence pour lui, & respecterent sa vertu plus qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Une autre fois le Saint tomba du haut d'un grand arbre, & on le vit relever aussi-tôt sans nul ressentiment de sa chûte.

Après qu'il eut fait plusieurs expériences de contradictions qui se trouvent dans le siécle quand on veut se donner entiérement à Dieu, il prit la résolution de s'éloigner tout-à-fait du monde; & ayant abandonné sa famille, & les espé-

rances que ſes travaux, joints aux bénédictions du Ciel, pouvoient entretenir dans ſon cœur pour un établiſſement honnête & conforme à ſon état, il alla demeurer dans une iſle de la riviere de Loire, ſans quitter pourtant le diocèſe de Nantes; & il s'aſſocia dans ſa retraite deux hommes à qui la déclaration de ſon deſſein avoit inſpiré l'envie de ſe retirer. L'un étoit un Abbé ci-devant Officier du Roi, & l'autre un Diacre. L'Abbé ne perſévera pas, & retourna dans le Monaſtere d'où il étoit ſorti, & où l'on menoit une vie plus conforme à ſa tiédeur. A peine y fut-il rentré qu'il y mourut, & n'y jouit que fort peu de tems des commodités qu'il y étoit revenu chercher. Le Diacre nommé Secondel, fut plus conſtant. Le Saint & lui s'étoient preſcrit un genre de vie très-auſtere, dont ils rempliſſoient les exercices chacun en particulier, & dans des cellules aſſez écartées l'une de l'autre, pour s'abandonner plus à leur gré aux inſpirations de leur zèle, & ſe mettre mieux à couvert des ſurpriſes de la vanité. Secondel moins expérimenté que Saint Friard dans les voies ſpirituelles, fut attaqué par une tentation qui le ſéduiſit. Le démon s'apparut à lui ſous la forme du Sauveur du monde, & lui dit:

Je suis le CHRIST qui depuis long-tems écoute les clameurs de vos oraisons ; maintenant que vous êtes écrit au nombre de mes Elûs dans le Livre de vie, allez au milieu des peuples pour y guérir les maladies, & pour convertir les ames. Le Solitaire tomba dans le piege de cette illusion, & sortit pour aller remplir le ministere où il étoit appellé. Saint Gregoire de Tours dit qu'il fit même quelques miracles pour la guérison des corps, & qu'ensuite il vint retrouver S. Friard, à qui il déclara avec une pitoyable présomption, qu'il avoit fait beaucoup de prodiges. Le Saint, qui lui fit raconter toute l'histoire de sa prétendue mission, lui dit qu'il avoit été trompé, & l'invita à faire une pénitence sérieuse, à laquelle Secondel tout confus, se condamna de bon cœur. Le démon revint encore deux autres fois pour lui dresser les mêmes embûches : mais éclairé d'une nouvelle prudence, il n'y succomba pas, & mourut après avoir passé plusieurs années encore dans une vie très-sainte & très-austere.

S. Friard devenoit tous les jours plus fervent & plus détaché des créatures. Il s'éleva à une perfection très-éminente ; & Dieu prit tant de complaisance en la

pieté de son serviteur, qu'il le récompensa par le don des miracles qu'il faisoit à tous les momens. Il eut quelques disciples durant les dernieres années de sa vie, & les instruisit toujours à s'occuper de la continuelle méditation de la mort. Il leur prédit même souvent la sienne, qu'il attendoit avec tous les sentimens d'impatience que donne le desir de voir JESUS-CHRIST. Comme il se sentit attaqué de la maladie dont il devoit mourir, il envoya l'un de ses disciples vers Saint Felix, Evêque de Nantes, pour le prier de venir le voir avant sa mort, qui devoit arriver, à ce qu'il disoit, le Dimanche suivant. L'Evêque, qui se trouvoit alors occupé de quelques affaires importantes, ne pouvant quitter la Ville, fit prier Saint Friard de ne pas s'impatienter, & de différer sa sortie de ce monde jusqu'au tems qu'il pourroit le visiter. Le Saint étoit à l'extrémité lorsqu'il reçut cette réponse, & dit d'un air de confiance, comme s'il eût été le maître de la mort & de la vie : Levons-nous donc pour attendre notre frere. En effet, Dieu permit que le mal diminuât, & voulut montrer dans la foi de ces deux Saints, qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent. L'Evêque Felix fut assez

long-tems sans venir ; mais il ne fut pas plutôt arrivé à la cellule de Saint Friard, que la fievre le reprit. Il y a long-tems, dit-il à son Evêque, que vous me faites attendre sur le chemin ; & il marquoit par ces paroles avec quel empressement il aspiroit au bonheur éternel. Tous deux passerent la nuit en prieres, & l'on peut aisément juger quels sentimens animoient ces deux Saints, dont l'un en préparoit à mourir un autre que rien n'attachoit à la vie. Le lendemain, qui étoit un Dimanche, S. Friard, sans nul effort violent, mourut entre les bras de son ami, & nous laissa un bel exemple, qui nous fait comprendre que la mort n'a rien que d'agréable pour un cœur pur & parfaitement dégagé du monde.

Saint Gallican & Saint Hilarin.

4. siecle. NOus voyons sous l'Empire du grand Constantin l'exemple d'un détachement évangélique le plus admirable qu'on ait vû de tout tems. Gallican commandoit les troupes de l'armée Romaine ; & l'Empereur qui connoissoit la valeur de ce Général, & les belles actions qu'il avoit faites, avoit pour lui une particuliere inclination. Ce Prince, à qui déja plusieurs victoires avoient répondu des autres succès que Gallican pouvoit avoir dans les diverses entreprises qu'on lui confieroit, l'envoya dans la Thrace contre les Scythes qui s'étoient emparés de cette Province. Ce Général, qui étoit encore Payen, fondé sur l'importance de ses services, demanda que s'il revenoit vainqueur de son expédition, Constance fille de l'Empereur lui fût donnée en mariage ; & tout ce qu'il y avoit de personnes considérables à Rome souhaitoient qu'on lui fît cet honneur. Cette proposition ne laissa pas d'affliger & d'embarasser beaucoup l'Empereur. Il sçavoit que sa fille, dans une grande maladie qu'elle avoit eue, ayant

b.

S. Gallican.

Rien n'est plus doux que d'être attentif aux loix du Seigneur, et c'est une grande gloire que de le suivre. Eccli. 23. 38.

été guérie par l'interceſſion de Sainte Agnès, s'étoit conſacrée à une virginité perpétuelle, & qu'elle ſe reſoudroit plutôt à mourir qu'à conſentir à cet engagement. Cependant cette Princeſſe pleine de confiance en la protection de Dieu, fut la premiere à perſuader à l'Empereur de la promettre à Gallican s'il revenoit vainqueur des Scythes. Elle ſouhaita ſeulement que les deux filles que Gallican avoit eu de ſa femme qui étoit morte, & que leur eſprit & leur beauté rendoient très-aimables, demeuraſſent auprès d'elle pour l'informer de l'humeur & du caractere de leur pere. Elle voulut auſſi que deux Officiers à elle, appellés Jean & Paul, partiſſent avec Gallican pour lui rendre compte de ſa conduite; & elle fit à Dieu de ferventes prieres, afin qu'il daignât convertir à la vraie foi le pere & les deux filles. Gallican prit avec lui les deux Officiers, & partit avec une armée nombreuſe. Cependant les Scythes le défirent d'abord, & il fut contraint de ſe retirer dans une ville de Thrace, où les ennemis l'aſſiégerent. Gallican accablé de triſteſte d'avoir été battu, & déſeſpérant de vaincre les Scythes, ſe diſpoſoit à s'enfuir ſecrettement, lorſque Jean & Paul qui l'accompagnoient, lui

conseillerent de se faire Chrétien, & lui promirent que s'il le promettoit à Dieu, il remporteroit certainement la victoire. Il n'eut pas plutôt fait ce qu'on lui demandoit, qu'un jeune homme portant une croix sur l'épaule, lui apparut, & l'avertit de prendre son épée & de le suivre. Gallican le suivit, & entra dans le milieu du camp des ennemis sans obstacles : il vint jusqu'à la tente du Roi ; & sans avoir la peine de tuer personne, les ennemis furent tellement épouvantés à la vûe du jeune homme qui marchoit devant, que toute l'Armée ennemie fut défaite, & la nation des Scytes rendue tributaire de l'Empire Romain. Il apparut encore à Gallican deux Soldats armés qui l'encouragerent durant le combat.

Gallican revint après sa victoire, & fut honorablement reçû de l'Empereur & de toute la Cour. La premiere chose qu'il fit pour donner des marques de son Christianisme, fut d'aller promptement au Temple des saints Apôtres rendre graces à Dieu. Constantin qui le vit, en fut frappé d'étonnement : il s'informa des raisons qui l'obligeoient d'en user de la sorte, & voulut sçavoir depuis quand il n'alloit plus aux Temples des fausses

Divinités, comme il faiſoit avant ſon départ. Gallican lui raconta toute la ſuite des événemens de ſa campagne, & de quelle maniere, après avoir promis à Dieu de ſe faire Chrétien, il avoit miraculeuſement remporté la victoire. Toute la Cour s'en réjouit, & l'en félicita; mais il ſupplia l'Empereur d'agréer qu'il n'épousât pas la Princeſſe ſa fille, & lui avoua qu'il étoit réſolu de ne plus vivre que pour Jeſus-Chriſt dans une continence perpétuelle. Sa déclaration plut à l'Empereur. Les deux filles de Gallican, que Conſtance avoit converties, demeurerent avec elle dans le Monaſtere qu'elle avoit fait bâtir en l'honneur de ſainte Agnès. Gallican quitta le commandement des armées, congédia le prodigieux nombre d'Officiers & de domeſtiques qu'il avoit, & diſtribuant aux pauvres tous ſes biens, il ſe retira proche la ville d'Oſtie dans une ſolitude avec le Moine Hilarin, où ils vécurent tous deux dans une pauvreté véritablement évangelique. Il fit bâtir à Rome un Hôpital & une Egliſe en l'honneur du Martyr ſaint Laurent qui lui étoit apparu, & lui avoit marqué où il la devoit placer. On voulut faire notre Saint Evêque d'Oſtie; mais il le refuſa,

& nomma celui qu'il conseilloit de choisir. Il faisoit dans sa retraite de si grands miracles, qu'à sa seule parole les démons sortoient des corps des possedés qu'on lui amenoit. La réputation de sa sainteté s'étendit si loin, que de tous les endroits de la terre on venoit voir cet homme autrefois si illustre par le titre de Patrice & par la dignité de Consul, laver les pieds des pauvres, dresser une table pour leur donner à manger, servir les malades avec soin, & rendre à chacun les services les plus humilians. Gallican vécut de la sorte jusqu'au tems de Julien ; & cet Empereur ayant commencé de persécuter par-tout les Chrétiens, il envoya à la Ville d'Ostie où Gallican avoit sa retraite, afin d'imposer des taxes sur les maisons que le Saint avoit fait bâtir pour le soulagement des pauvres. Mais tous les Ministres que cet Apostat avoit envoyés pour exiger cet argent, s'étant trouvés attaqués du démon, Julien manda à Gallican qu'il eût ou à sacrifier aux Dieux, ou à sortir de la Ville & des environs ; car il n'osoit pas condamner un si grand homme à la mort. Gallican partit pour aller à Alexandrie, où il demeura Solitaire durant une année. Ensuite ayant mépriſé l'ordre

du Juge qui le pressa de sacrifier aux Idoles, il fut percé de l'épée au milieu du corps, & alla recevoir dans le Ciel la couronne du martyre.

Saint Florent d'Anjou.

4 siecle. IL y avoit dans la Province de Norfie deux hommes d'une grande vertu, & dans les mêmes exercices de pieté, qui vivoient enſemble : l'un s'appelloit Eutiche, & l'autre Florent. Le premier avoit un zele ardent qui l'animoit, & qui l'appliquoit à des œuvres éclatantes de charité, en ſorte qu'il étoit très-propre à travailler à la ſanctification des ames : mais le ſecond menoit une vie ſimple & retirée, & ne s'occupoit qu'à la priere. Il y avoit aſſez près d'eux un Monaſtere dont l'Abbé étoit mort depuis peu, & dont les Moines choiſirent Eutiche pour lui ſuccéder. Il conſentit aux inſtances qu'ils lui firent, & les gouverna pluſieurs années ; mais afin que la Chapelle & la retraite qu'il avoit occupée auparavant ne demeurât pas vacante, il y laiſſa ſaint Florent. Depuis qu'il y étoit ſeul, il ſe mit un jour en prieres, & demanda inſtamment à Dieu qu'il daignât lui accorder quelque ſecours pour demeurer commodément dans cette ſolitude. Dès qu'il eut achevé ſon oraiſon, comme il rentroit dans ſa cellule, il

T. 1. p. 36.

6. *S. Florent d'Anjou.*

La simplicité du juste le conduira.

Prou. 11. 3.

cotelle inv.

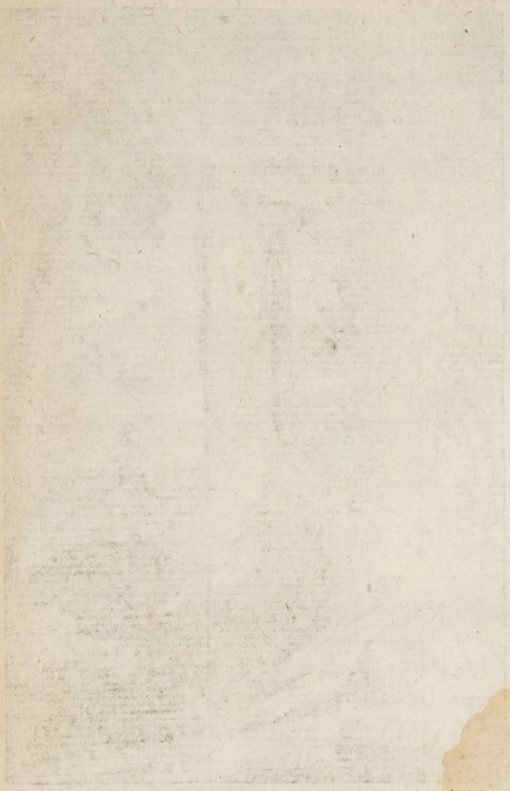
trouva devant la porte un ours qui s'y étoit arrêté : il baiſſoit la tête contre terre ; & bien loin de donner quelque marque de ſa férocité naturelle, il ſembloit témoigner au Saint qu'il n'étoit là que pour ſon ſervice, & en effet il le comprit auſſi-tôt. Il avoit dans ſa cellule quatre ou cinq brebis que perſonne ne menoit paître à la campagne. Florent fut inſpiré de les faire garder par cet ours, & lui dit : Vas mener paître ces brebis, & ramene-les à l'heure de Sexte. L'ours depuis ce tems ne manqua pas de s'acquitter de cette fonction ; & cette bête, qui ſe repaiſſoit auparavant de pareils animaux pour ſa nourriture, prit ſoin elle-même de les nourrir. Lorſque le Saint vouloit jeûner, il recommandoit à l'ours de ne revenir qu'à l'heure de None avec les beſtiaux. Il étoit fidele à ſes ordres ; & ſoit qu'il lui eût dit l'heure de None ou celle de Sexte, il ne les confondoit jamais, & ne prenoit pas l'une pour l'autre.

Ce miracle continua long-tems, & la réputation d'un ſi grand homme devint célebre en tous ces quartiers ; mais comme l'ancien ennemi des hommes ne ſçauroit voir le progrès des Saints ſans exciter la jalouſie des méchans, quatre

des disciples d'Eutiche s'indignerent avec beaucoup d'aigreur de ce que leur Abbé ne faisoit pas des miracles semblables, & de ce que ce Solitaire ingénu qu'il avoit quitté, en faisoit un si merveilleux & si continuel, ils dresserent des embûches à l'ours, & le tuerent. Comme il ne revenoit point à l'heure marquée, le serviteur de Dieu crut toujours qu'il reviendroit, & l'attendit jusqu'à l'heure de Vêpres : mais il commença de beaucoup s'affliger, lorsqu'il vit que cet animal, que sa simplicité lui faisoit appeller du nom de Frere, ne revenoit pas. Le lendemain il fut dans la campagne pour y chercher ses brebis & son ours qu'il trouva mort. Il s'enquit avec diligence des auteurs de ce meurtre, qui le touchoit sensiblement, & il les découvrit. Alors il s'abandonna aux larmes, déplorant encore plus la malice de ces Religieux que sa perte. L'Abbé le fit venir à son Monastere, & tâcha de le consoler du mieux qu'il put : mais Florent sentant sa douleur se ranimer encore plus en sa présence, dit avec vivacité : J'espere au Dieu puissant, & qu'il tirera vengeance de ces malheureux qui ont été assez méchans pour tuer mon ours qui ne faisoit de mal à personne. Le

Seigneur écouta sa priere, & ces quatre Moines aussi-tôt saisis d'un mal qui les faisoit tomber en pourriture, périrent tous quatre à la fois. Ce trait de la vengeance divine effraya notre Saint, & il craignit d'avoir trop promptement souhaité du mal à ces quatre hommes. Le reste de ses jours il pleura cet accident, & s'appelloit sans cesse un cruel & un homicide. Dieu en usa de la sorte apparemment, afin que ce Solitaire, d'une simplicité parfaite, n'osât pas une autre fois proférer aucune autre malédiction contre personne. Il fit encore un autre miracle. Un Diacre, à qui le bruit de sa sainteté avoit donné beaucoup de confiance en lui, vint le trouver pour se recommander à ses prieres. Lorsqu'il approcha de sa cellule, il la vit toute entourée de serpens: il en eut peur, & cria à S. Florent: Serviteur de Dieu, mettez-vous en oraison. Le Saint sortit, leva les yeux & les mains au ciel, qui étoit alors serein, & pria Dieu d'exterminer ces monstres. Aussi-tôt un furieux tonnerre éclata, & ce bruit horrible fit mourir tous ces animaux. Lorsque saint Florent les vit morts: Voilà, dit-il aussi, Seigneur, ceux que vous avez tués, qui les emportera d'ici? Il n'eut pas achevé ces

paroles, qu'une multitude d'oiseaux les vint enlever. Ce Saint continua de vivre dans les exercices d'une vie simple & retirée, & alla ensuite recevoir dans l'éternité la couronne promise aux ames qui ont légitimement combattu sur la terre.



T. 1. p 41.

7.

S. Severin.

Que j'aime votre loy Seigneur, elle est le sujet de mes meditations durant tout le jour. Ps. 118. 97.

Alexandre inv.

Saint Severin Abbé, Apôtre de Baviere.

ON n'a jamais pû ſçavoir ni l'âge ni le païs de Saint Severin, dont nous avons à parler ici. Un jour un Eccléſiaſtique l'interrogeant ſur ce ſujet : On ne doit point, lui répondit-il, être en peine de l'âge & du païs d'un homme qui fait profeſſion de ne point connoître d'autre âge que l'éternité, ni d'autre païs que le Ciel. Le deſir de ſe rendre plus parfait dans la vie chrétienne, lui fit abandonner ſes parens pour aller en Orient ſe retirer parmi les Solitaires. Après y avoir paſſé quelque tems, Dieu lui inſpira l'envie d'aller dans les païs du Nord pour y prêcher la pénitence, & pour annoncer l'Evangile aux peuples barbares qui ne connoiſſoient point encore Jeſus-Chriſt. Lorſqu'il eut traverſé bien des contrées pour arriver dans ces régions ſeptentrionales, il s'arrêta dans un village ſur les bords de la Pannonie. Il y trouva de quoi beaucoup travailler ; la plûpart des peuples de ces quartiers étoient idolâtres, le peu de Chrétiens qui s'y trouvoient mêlés vivoient dans une ignorance affreuſe

5. ſiecle.

des Mysteres de la vraie Religion ; en un mot tout le païs ne lui offrit par-tout que des erreurs & des déréglemens très-difficiles à vaincre. Avant que de commencer à instruire, il crut qu'il falloit prêcher d'exemple : il se prescrivit des exercices très-austeres, & joignit de plus à la ferveur de sa piété tous les témoignages d'une charité compatissante pour les pauvres, pour les malades, & pour toutes les personnes qui pouvoient avoir besoin de son secours. Ensuite il prédit aux habitans du lieu où il demeuroit, que bientôt ils seroient exposés aux ravages & aux incursions de leurs ennemis. Ils mépriserent ses prédictions. Severin, pour n'être pas compris dans la désolation commune, s'éloigna dans un autre endroit ; & l'événement ayant ensuite confirmé tout ce qu'il avoit dit, on commença de le regarder avec plus de respect & de confiance, & les incrédules devinrent plus dociles. Ils le reconnurent pour un Prophéte & pour un Médiateur très-propre à les réconcilier avec Dieu. Ainsi pour détourner de dessus eux les fleaux de la colere divine, ils promirent au Saint d'entrer dans toutes les voies de la pénitence où il les voudroit mettre. Le Ciel fut sensible à leur repentir, & ces peuples

furent délivrés de leurs ennemis d'une façon miraculeuse.

Ce succès rendit célebre le saint Apôtre. Les peuples des contrées voisines touchés de sa grande réputation, vinrent le trouver pour le prier de les secourir dans une horrible famine qui les désoloit. Severin se transporta chez eux après que Dieu lui eut fait connoître que c'étoit sa volonté qu'il y allât ; il leur dit avec son zele ordinaire ces admirables paroles : Faites pénitence, & vous serez délivrés. Dans la désolation où étoient ces peuples, ils ne balancerent pas à lui obéïr, & aussi tôt le Saint connut par inspiration divine qu'une riche veuve du païs, nommée Procule, tenoit cachés de prodigieux amas de bled. Severin l'en reprit publiquement ; & elle fut si effrayée de la connoissance qu'il avoit d'une chose qu'elle croyoit si secrette, que sa faute lui parut dans toute son énormité. Ses yeux s'ouvrirent, & elle conçut combien ce genre d'avarice étoit condamnable dans une Chrétienne qui devoit aimer son prochain par deux motifs très-puissans, & le soulager dans ses besoins & dans ses peines. Elle ouvrit gratuitement ses greniers, plusieurs barques chargées de grain, & nullement attendues, rame-

nerent bien-tôt l'abondance, & l'on s'apperçut de plus en plus du pouvoir que le Saint avoit auprès de Dieu.

Après tant de travaux Apoſtoliques, & tant de miracles qui rendirent Severin très-célebre parmi ces nations, ſon humilité commença de ſouffrir avec une répugnance extrême tous les honneurs dont on l'accabloit. Il réſolut de s'aller cacher dans quelque retraite où il ne pût s'occuper qu'à méditer en ſilence la Loi divine. Il ne fut pas long-tems ſeul dans le lieu où il s'étoit retiré : il fut obligé d'y recevoir en ſa compagnie pluſieurs perſonnes qui ſe rangerent ſous ſa diſcipline, & trouverent dans ſes exemples tout ce qui pouvoit contribuer à la régularité de leur vie, & à la ſanctification de leurs ames. Il conſerva néanmoins toujours un lieu particulier de retraite, où il demeuroit écarté des autres. Ses diſciples l'y venoient conſulter, & l'y trouvoient ou proſterné contre terre pour prier, ou tenant en main le Livre des ſaintes Ecritures, d'où il tiroit tous les avis excellens qu'il leur donnoit. Les Princes venoient lui demander conſeil, & ceux même qui ſe trouvoient engagés dans l'idolâtrie, tant ils avoient d'idée de ſa ſageſſe. Il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine en

Carême; & tout pauvre qu'il étoit, il avoit les moyens de soulager une grande quantité de pauvres qui recouroient à lui. Il avoit de merveilleux talens pour conduire les esprits selon la diversité de leurs caracteres. Il veilloit sans cesse à tout ce qui pouvoit être utile aux autres, oubliant les intérêts de sa santé, comme si sa vie lui eût été tout-à-fait étrangere. Enfin il s'épuisa tellement de forces par les travaux de sa charité, qu'il mourut dans les exercices qu'il en fit jusqu'au dernier moment de sa course.

Saint Caprais de Lerins.

5. siecle. L'ETUDE des Lettres humaines est rarement un moyen dont Dieu se serve pour attacher les ames à son service; mais quand, par une grace particuliere, il veut qu'on fasse usage de la science pour les intérêts de l'Evangile, on reconnoît bien tôt en ceux qu'il conduit de la sorte, combien ces talens sont utiles, quand on en fait une sainte application, & qu'ils sont véritablement les dons & les bienfaits du Pere des lumieres. Saint Caprais avoit eu beaucoup de soin de se rendre habile dans l'étude de la Philosophie & de l'éloquence; & s'il avoit voulu s'en prévaloir pour s'élever au-dessus des autres hommes, ses qualités acquises, jointes aux avantages qu'il avoit reçûs de la nature, l'eussent fait parvenir sans peine à une éclatante fortune: mais il mépriſa toutes ces vûes, & sacrifia de bon cœur à la gloire de suivre JESUS-CHRIST, les biens & les honneurs que le monde lui offroit, & dont il pouvoit nourrir ses espérances. Pour se rendre plus libre des embarras du siécle, il

S. Caprais et S. Honnorat

Seigneur ils marcheront á la lumiere de votre visage, et se rejouiront avous louer durant toute le jour. Ps. 88. 17.

Simpol inv.

vendit ſes biens, il en diſtribua le prix aux pauvres, & s'alla retirer dans une grotte, ſur les montagnes qui ſéparoient la Gaule Belgique dans la Germanie. Dès qu'il ſe vit ſeul dans ce deſert, où ſon cœur ne reſpiroit plus que pour le Ciel, il s'impoſa un genre de vie, dont tous les exercices étoient une ſuite uniforme d'auſtérités & de pénitence. Son amour pour Dieu lui faiſoit ſentir une joie pure, à n'avoir que lui pour ſpectateur & pour témoin de ſes Sacrifices. Le plaiſir de penſer qu'il étoit ignoré des hommes, lui faiſoit gouter mille conſolations innocentes : & ſon cœur fait pour aimer celui qui l'avoit formé, éprouvoit combien il eſt ſéduit, quand il eſt ſenſible à d'autres objets. Mais s'il étoit ſi doux pour lui de jouir de ce tendre commerce avec Dieu, il y auroit eu pour les autres un trop grand malheur à ne pas profiter d'un ſi bel exemple. La Providence divine permit qu'il fût découvert : & tous ceux qui l'approcherent, trouverent en lui des vertus ſi vives & ſi ſaintement cultivées à l'ombre de ſon deſert, que pluſieurs en furent touchés du deſir de quitter le monde & y renoncerent en effet pour toujours.

Un jeune Seigneur entr'autres, nommé Honorat, ayant connu le mérite de saint Caprais, résolut de s'attacher à un si grand homme, & d'en recevoir tous les enseignemens dont il avoit besoin, pour se conduire dans les projets de retraite qu'il méditoit. Honorat pressé par les mouvemens d'une grace forte & puissante, ne se trouvoit pas, au milieu de ses parens & de ses biens, en liberté de se consacrer entiérement à Dieu; il prit donc la résolution de tout abandonner; & s'étant éloigné avec son frere nommé Venance, à qui il avoit inspiré les mêmes sentimens que les siens, ils vinrent trouver saint Caprais, & le prierent instamment de les accompagner dans les voyages de piété qu'ils avoient envie d'entreprendre. Le Saint, que nul engagement ne retenoit au lieu où il étoit alors, consentit à remplir cet office de charité, pour ces deux jeunes fideles, qui n'avoient pas encore assez d'expérience dans la vie Chrétienne, pour être abandonnés à leur propre conduite. Toute la terre, en quelque endroit qu'on y demeurât, lui paroissoit également un lieu d'exil: & il crut que les soins qu'il prendroit pour faire avancer ces deux disciples dans les routes de la

sa pénitence, ne seroient point incompatibles avec l'envie qu'il avoit de continuer toujours la sienne. Le Saint les mena par-tout où il s'imagina que leur piété pourroit le plus s'accroître & s'animer. Ils visiterent plusieurs tombeaux des Martyrs, & plusieurs solitudes célébres par le séjour des Anachoretes illustres qui les avoient habitées. Lorsqu'ils passerent par Marseille, Procule Evêque de cette ville, charmé des talens & de la ferveur de S. Honorat, voulut l'attacher à son Eglise, & lui conférer les Ordres, mais il ne put l'y déterminer. Et le jeune homme pour échaper aux poursuites de l'Evêque, quitta les Gaules & fut voyager au Levant avec S. Caprais & avec son frere. La mort de Venance les empêcha d'aller plus loin, & de passer en Asie, comme ils en avoient pris dessein. Ils reprirent la route des Gaules, & s'arrêterent d'abord dans le Diocèse de Frejus, dont alors S. Leonce étoit Evêque. Après que notre Saint & son fervent Disciple, eurent demeuré quelque temps auprès de ce grand Prélat, ils passerent tous deux dans l'Isle de Lerins, où S. Honorat voulut établir un Monastere. Cette Isle est située dans un petit Golfe, entre les villes d'Antibe & de Frejus, & à deux lieues de l'une & à cinq de l'autre.

Tout le monde fut effrayé de la réſolution que prenoient ces deux Saints ; non-ſeulement d'aller fixer leur demeure, mais même d'entrer dans un déſert rempli de ſerpens horribles, & dont les morſures empoiſonnées en interdiſoient le ſéjour à tous les hommes. Les deux ſerviteurs de Dieu ne furent point rebutés de tout ce qu'on put leur dire, pour mettre obſtacle à leur entrepriſe. Suivis de cinq ou ſix diſciples qu'ils avoient acquis, lorſqu'ils faiſoient auprès de l'Evêque de Frejus quelques eſſais de ſolitude, ils entrerent dans cette Iſle affreuſe, & plus ils ſe reſſouvenoient qu'on leur en avoit parlé comme d'une terre inacceſſible, plus ils ſe réjouiſſoient & ſe préparoient à y vivre dans une parfaite ſéparation de tout commerce avec le monde.

Honorat accompagné de ſon fidele Directeur, entra plein de confiance avec lui dans cette ſolitude ; les autres animés par leur exemple, les ſuivirent, & ces inſectes redoutables s'évanouirent en un moment preſque tous ; enſorte que s'il en reſta, ce ne fut que pour montrer le pouvoir de ces courageux Solitaires, qui les rendirent impuiſſans, & leur ôterent tout ce que leur venin avoit eu de force. Alors cette région ſtérile & inhabitée, devint

féconde & remplie de Saints. Honorat en fut reconnu pour le Chef & le Pasteur; & S. Caprais lui-même ne le regardant plus comme son disciple, lui rendit une fidelle obéissance. Il oublia les droits de son âge, & l'autorité qu'il avoit eue si long-temps sur le nouvel Abbé, qui loin de se prévaloir de celle qu'on lui donnoit, ne fit jamais rien sans les avis & sans le consentement de S. Caprais. Il engagea même tous ses Disciples à reconnoître le saint Vieillard, pour celui à qui l'on étoit redevable d'un établissement si utile. Notre Saint éludoit tous ces éloges autant qu'il pouvoit, & renvoyoit à S. Honorat tous ceux qui s'adressoient à lui, comme à un homme qu'ils croyoient dans une expérience plus consommée. Sa charité n'ayant plus à s'occuper du soin des autres, il tourna toute son application sur lui-même; il se renferma dans les seuls exercices de la vie cachée, & profita du loisir où le mettoient les grands talens d'un Abbé si plein de lumieres. Lorsque Honorat fut fait Evêque d'Arles, S. Caprais continua de demeurer dans la solitude de Lerins, où il vécut encore plusieurs années uniquement occupé des biens célestes qu'il esperoit, & assujetti aussi parfaitement que les plus jeunes Religieux à

T. 1. p. 53.

9.

S. Jean.

Ceux qui croiront prendront les ser=pens et les feront mourir; et ce qu'ils auront bû d'empoisonné ne leur pou=ra nuire. Marc. 16. 18.

toutes les observances de la Regle. S. Maxime successeur de S. Honorat au gouvernement de ce Monastere, ne considera pas moins notre Saint que son prédécesseur, quoiqu'il n'en eût pas reçû les mêmes secours. S. Caprais après sa mort fut enterré dans l'Abbaye de Lerins, où il a toujours été conservé avec beaucoup de vénération. On l'y garde encore aujourd'hui, & d'âge en âge le respect dû à la mémoire d'un si grand Homme, a passé à tous ceux qui sont successivement devenus les habitans de ce désert.

Saint Jean de Reomay.

5 Siécle.

ON a toujours regardé le Saint dont nous avons à parler, comme un des plus célébres habitans de l'Iſle de Lerins, où les hommes eurent autrefois une Académie fameuſe, & propre à pratiquer les exercices des plus éminentes vertus. Saint Jean étoit né dans les environs de la ville de Langres, & eut des parens d'une condition diſtinguée par leur nobleſſe. Ils eurent ſoin de faire élever leur fils dans la connoiſſance des Lettres humaines, & il y fit aſſez de progrès. Mais ayant atteint l'âge de vingt ans, il quitta ſon pere & ſa mere, & renonça au monde malgré eux: il ſe retira dans un endroit écarté d'une métairie, où il ſe conſtruiſit de ſes propres mains une Cellule & une petite Chapelle. Il s'aſſocia deux jeunes Diſciples, qui furent les ſeuls témoins & les compagnons de ſes pratiques de pénitence, dans cette ſolitude, où ils ne s'occupoient que de Dieu. Comme il voulut par la ſuite s'élever à un détachement plus parfait, il s'en alla avec ſes deux diſciples dans un déſert, au-deſſus de la Ville de Langres, & y demeura d'abord dans une petite cabane. Le

nombre de ſes Diſciples s'augmenta peu à peu, & il craignit que cette domination qu'il avoit ſur les autres, ne contribuât davantage à lui enfler le cœur, qu'à les faire avancer eux-mêmes dans les voies de la perfection. Ce fut par ce principe qu'une nuit, ſuivi ſeulement de ſes deux Diſciples anciens, il ſe déroba de ces lieux, & parcourut tous les divers Monaſteres de la France; juſqu'à ce qu'enfin parvenu à l'Iſle de Lerins, il s'arrêta dans ce Monaſtere, où il fut reçû, & où il vécut parmi ces fervens Cénobites, avec une auſtérité qui le rendit bien-tôt leur modele.

Il y demeura caché pendant quelques années, ſans que perſonne pût découvrir où il étoit; on le chercha dans tous les quartiers de ſa Province. Enfin un homme qui venoit de France le reconnut, quoiqu'avec peine, ſous l'habit groſſier dont il étoit revêtu. Les Moines de Lerins qui le connoiſſoient par ſa réputation, n'eurent pas plûtôt appris que c'étoit lui qu'ils avoient au milieu d'eux, qu'ils lui demanderent pardon de leur ignorance, parce qu'ils l'avoient mis au nombre & dans le rang des jeunes Religieux. Lorſque cet homme qui l'avoit reconnu fut de retour en ſon pays, il fit part de ſa joye à tout le monde, & dit qu'il avoit trouvé le bien-

heureux Jean. Dès que le S. Evêque de Langres sçut cette nouvelle, il écrivit deux lettres à Lerins, l'une pour l'Abbé de ce Monastere, où il le prioit de lui rendre le Serviteur de Dieu, & l'autre à Jean lui-même, pour l'exhorter à revenir. Il l'effraya pour l'ébranler davantage, & lui manda, qu'il rendroit compte au Jugement de Dieu de la désolation du petit Monastere qu'il avoit abandonné, & de la disposition de ses Freres. Le Saint crut devoir partir, & il revint dans sa Patrie, où il apporta beaucoup de joye, sur-tout au Monastere dont il s'étoit éloigné, & où il rétablit en peu de temps la régularité de la discipline, que son absence avoit alterée.

Dans ce désert de Tonnerre où il étoit, les Freres y souffroient souvent de la secheresse du terrein, qui ne leur fournissoit point d'eau pour leurs différens besoins. Comme ils y cherchoient quelque remede, on leur apprit qu'en ce même endroit il y avoit eu anciennement un puits d'une extrême profondeur, qui par la durée des temps, & la malignité des saisons, se trouvoit comblé d'un amas de pierres. Il est à remarquer que dans ce puits un serpent énorme y faisoit sa demeure. Le Saint, dont la foi étoit vive &

ardie, vint le premier à ce lieu : il commença à le creuſer, & avec le ſecours des autres, il en déboucha l'entrée ; il éleva promptement ſon cœur vers Dieu, pour lui demander de les délivrer de ce ſerpent qui parut, & auſſi-tôt le monſtre périt, le puits fut nettoyé, & il en ſortit de l'eau en abondance, dont on s'eſt toujours ſervi depuis.

Le Saint avoit encore ſa mere, & cette Dame qui entendoit dire de ſon fils des choſes ſi merveilleuſes, ſouhaitoit ardemment de le voir ; elle lui en fit parler d'abord par ſes Religieux : mais il refuſa ; cependant ne voulant pas paroître mépriſer la piété de ſa mere, il lui permit enſuite de venir. Il paſſa devant elle avec reſpect, demeura quelques momens expoſé à ſes yeux, & ſe retira ſans lui parler. Il la fit prier par quelques-uns des Freres, de n'avoir plus de pareilles envies ; parce que de-là en avant il ne la verroit plus en ce monde.

Une autre fois ſes Religieux étant ſortis dans la forêt, pour couper du bois, ils retournerent enſuite au Monaſtere, & par haſard laiſſerent au lieu où ils avoient commencé à travailler, les haches dont ils s'étoient ſervis, & quelques gens qui paſſerent par-là les emporterent. Les

Freres ayant informé leur Abbé de cet accident, il leur ordonna de s'occuper à la lecture, & sortit pour se rendre à cet endroit, où il se mit en priere avec beaucoup de ferveur. Le voleur que Dieu touchoit pendant ce temps, revint se jetter aux pieds du Saint, lui rendit ces haches, & lui demanda humblement pardon de son crime, l'assurant qu'il n'avoit pû sortir de la forêt, tant qu'il avoit gardé ces instrumens.

Il lui fut encore donné un absolu pouvoir pour chasser les démons. Le fils d'un homme qui lui étoit fort cher, & que le démon tourmentoit, passa par cette solitude; & l'esprit impur se mit à crier, que la présence de l'Abbé Jean lui étoit insupportable. Le Saint se mit en prieres, & à la fin de son oraison le jeune homme se trouva guéri. Il guérit encore un muet possédé, qui jusqu'à sa mort demeura dans ce Monastere, où il vécut exemplairement. Un jour il envoya au Magistrat Secondin une lettre, où il lui recommandoit l'affaire d'un pauvre homme. Ce Magistrat fit peu de cas de sa recommandation: & pour mieux témoigner le mépris qu'il en avoit, il jetta la lettre & la foula aux pieds. Mais Dieu ne tarda pas à venger son serviteur; ce Magistrat se trouva

tout à coup saisi d'un si grand tremblement par tout le corps, qu'il comprit que ce mal lui venoit par le mépris dont il avoit outragé notre Saint : il lui envoya précipitamment demander pardon, qu'il n'eut pas peine d'obtenir; puisqu'à la priere du saint Abbé, sa santé lui fut rendue.

Il guérit de même plusieurs malades prêts à mourir, avec de petits pains qu'il leur envoyoit. Durant un temps de famine, il fit paroître son excessive charité pour les pauvres, & combien il se confioit aux trésors de la Providence divine : car souvent on lui a vû donner jusqu'à la derniere poignée de grain qu'il y avoit dans son Monastere : aussi le Seigneur prenoit-il soin en ces occasions de le dédommager amplement, & ne se laissoit jamais vaincre en libéralité. Un jour un homme de bien, qui connoissoit par réputation le saint Abbé, entra secretement dans sa Chapelle, pour y faire sa priere. Le Serviteur de Dieu en ayant eu révélation, commanda à un Frere d'éveiller ses Compagnons, parce qu'il y avoit dans la Chapelle un saint homme qui prioit. Les Religieux, en effet, allerent à l'Eglise, & y trouverent ce fidele en oraison, à qui ils rendirent tous les devoirs de l'hospitalité. Les grandes austérités de l'Abbé Jean

ne l'empêcherent pas de vivre jusqu'à six vingt années, sans que sa vûe se fût affoiblie, ni qu'il lui manquât une de ses dents, ni que sa mémoire eût souffert la plus petite défaillance. Dieu a continué de faire paroître combien la sainteté de son Serviteur lui étoit agréable ; & tout mort qu'il est, il vit encore par un grand nombre de miracles qui se font à son tombeau.

Saint Romain & Saint Lupicin.

5 Siécle. LEs deux Saints que nous réuniſſons ici, étoient deux freres, qui s'engagerent l'un après l'autre dans la Solitude. S. Romain, qui étoit l'aîné, fut le premier qui s'y retira, quand il eut pris quelques avis ſur la vie hérémitique d'un Abbé de Lyon nommé Sabin, qu'il viſita pour le conſulter, & pour s'édifier à la vûe des Religieux qui demeuroient dans ſon Monaſtere. Romain n'étoit pas beaucoup redevable aux ſecours de l'éducation ; mais s'il fut peu verſé dans les ſciences & dans les uſages du monde, il reçut en la place de ces talens frivoles beaucoup de lumieres pour ſe conduire dans les voyes du ſalut, & ſur-tout fut tellement favoriſé de la grace pour remplir les devoirs de la charité & de la douceur, qu'il fut durant toute ſa vie un excellent modele de ces deux vertus.

Il choiſit pour le lieu de ſa retraite la forêt de Mont-Jou, qui ſépare le païs des Suiſſes de la Franche-Comté, où il

10 S. Romain et S. Lupicin.

Faittes toute votre joye de diverses tentations qui vous arrivent. Jac. 1. 2.

simpol inv.

avoit pris naiſſance. Il s'enfonça le plus avant qu'il put dans ces bois obſcurs, & s'arrêta dans l'endroit qui lui parut le plus ſolitaire, & que les habitans du pays appelloient le Vallon de Condat. Un cercle de rochers eſcarpés l'entouroit, une ſource y faiſoit couler ſes eaux, & il y trouva quelques arbres ſauvages, dont les fruits amers ſervirent à le nourrir. Il s'y fixa pour toujours, & crut que ſon application à cultiver la terre des environs de ſa demeure, lui donneroit ſuffiſamment de ſecours pour la conſervation de ſa vie. La priere, la lecture & le travail partagerent le temps de ſes journées; & il ſçut ſi bien varier ſes exercices, & les faire ſuccéder les uns aux autres, qu'il ſe précautionna toujours contre les inconvéniens de l'oiſiveté & de l'ennui. Après qu'il eut paſſé quelques années dans une entiere ſéparation du commerce des créatures, ſon jeune frere, nommé Lupicin, ſe vint trouver après la mort de ſa femme, qu'il n'avoit épouſée que par ſoumiſſion aux ordres de ſon pere, & ſatisfit ainſi à l'envie qu'il avoit toujours eu de ſe conſacrer à la ſolitude, & à l'inſpiration qu'il eut dans un ſonge, où il crut voir ſon frere qui l'invitoit à venir dans ſon

déſert. Dès qu'ils y furent enſemble, le démon entreprit de les attaquer, & le fit avec tant de violence, que leur conſtance en fut ébranlée. Ne pouvant plus réſiſter aux paſſions dangereuſes que l'ennemi excitoit dans leurs cœurs, ni ſe dérober à une grêle de pierres dont ils étoient ſouvent accablés, ils réſolurent de ſortir de leur ſolitude, & reprirent le chemin de leur pays. Lorſqu'ils eurent paſſé les bois & les montagnes, ils rencontrerent dans un Village une bonne femme, qu'ils informerent de leurs aventures : mais elle leur fit tant de confuſion de leur lâcheté, qu'ils ſe la reprocherent à eux-mêmes, & s'en retournerent dans leur Hermitage, bien réſolus d'y combattre plus courageuſement, par la pénitence, leurs propres déſirs, ce qui leur parut le meilleur moyen de vaincre l'ennemi du dehors.

Les deux Saints ſe virent bien-tôt affranchis de ſes pourſuites, & marcherent avec rapidité dans les ſentiers de la juſtice, ſans que rien les arrêtât. Il leur fallut au bout de quelque temps céder à l'empreſſement des peuples, qui vinrent les viſiter en foule, lorſque par un événement imprévû ils eurent été découverts par deux Eccléſiaſtiques qui s'en-

gagerent dans ce déſert. Tant de perſonnes furent touchées de leurs vertus, qu'ils ne purent ſe refuſer au ſoin de conduire leurs ames, & bâtirent près d'eux un Monaſtere, où ſe retirerent beaucoup de gens qu'ils avoient entierement détachés du monde.

Ce furent là les commencemens de l'Abbaye de S. Claude dans le Diocèſe de Beſançon. Le nombre augmentant toujours, il fallut conſtruire une ſeconde retraite, que les deux Saints fonderent dans un lieu voiſin nommé Lauconne; & ils les gouvernerent enſemble, ſans que la différence de leurs humeurs fût jamais cauſe de la moindre diviſion entr'eux. Le caractere de Romain étoit doux, & ſa charité compatiſſante étoit l'induſtrie dont il uſoit pour gagner les cœurs, & pour les ſoutenir dans les voyes de la pénitence. Lupicin au contraire étoit auſtere dans ſes mœurs, autant pour lui-même, que pour les autres; il ne molliſſoit jamais par condeſcendance, pour peu qu'il crût que la Loi divine y perdît quelque choſe d'une obſervance exacte. Et ſi la grace n'avoit concilié dans ces deux perſonnes la contrariété de leurs inclinations, ils auroient eu peine à gouverner auſſi ſagement qu'ils

firent ceux que la Providence divine avoit soumis à leur vigilance. Lorsqu'il falloit admettre quelqu'un dans les Monasteres, Romain ne s'y opposoit point, & se reposoit pour le succès sur la miséricorde du Seigneur : ce qu'il pratiquoit de même quand il falloit recevoir pour une seconde fois quelque déserteur que sa propre inconstance avoit fait sortir. Lupicin, dans ces occasions, formoit des difficultés extrêmes ; il exigeoit de rudes épreuves avant qu'on entrât, & ne pouvoit se résoudre à laisser rentrer ceux que la tiédeur avoit éloignés. Ces oppositions néanmoins avoient quelquefois leurs utilités ; car quand ils eurent tous deux pris la conduite, l'un d'un Monastere, l'autre de l'autre, Romain appelloit Lupicin à son secours, lorsqu'il étoit besoin de faire agir la fermeté contre quelqu'un, & Lupicin de même recouroit à la douceur de Romain, lorsqu'il la croyoit nécessaire pour obtenir quelque chose d'un de ses Religieux. Une année plus fertile que les autres ayant mis l'abondance dans le Monastere de Condat ou de S. Claude que conduisoit Romain, quelques Religieux plus sensuels, & qui présumoient que leur science & leur esprit les élevoit au-dessus des

autres, voulurent profiter de l'occaſion, & ſe firent ſervir au réfectoire des portions meilleures & plus fortes qu'on n'en ſervoit aux autres Religieux. S. Romain voulant s'oppoſer à cet abus qu'on introduiſoit, pria ſon frere, qui gouvernoit le Monaſtere de Lauconne, de ſe rendre au ſien. Lupicin s'y rendit, & ſe fit ſervir ſuivant la maniere qu'il s'étoit preſcrite. Au bout de quelques jours Romain, qui crut que ces Religieux en la préſence des auſtérités de Lupicin, n'oſeroient murmurer ſi on les ſervoit comme lui, ordonna qu'on n'aſſaiſonnât leur manger ni de ſel ni d'huile; & voulant les confirmer dans cette mortification, qui rappelloit leur premiere régularité, il s'en alla pour quelque temps à Lauconne, & laiſſa ſon frere à Condat. Dès que les Moines furent abandonnés à la ſévere diſcipline de Lupicin, ils en murmurerent fortement, & les moins fervens prirent le parti de s'en aller. Romain en fut affligé ſenſiblement, & en fit même quelques plaintes à ſon frere, qui lui repréſenta, que l'aire étant ainſi purgée de la paille, le froment en ſeroit plus pur: & en effet, la ferveur s'étoit rétablie parmi ceux qui étoient reſtés. Mais Romain ne put goûter ſes raiſons,

il fit de ſi ardentes prieres pour le retour des déſerteurs, que Dieu les rendit à ſa charité & à ſon zéle ; & tous étant revenus peu à peu, ils ſe rengagerent pour toujours ſous le joug d'une auſtere pénitence.

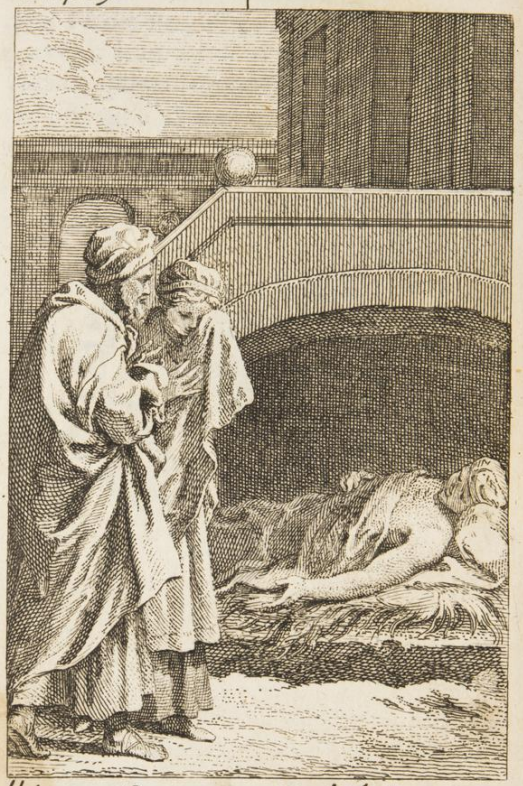
Pluſieurs Monaſteres dans la ſuite furent établis par ces deux ſaints freres, qui en prirent un ſoin fort exact, & les viſiterent fort régulierement en certains temps. Un jour que S. Romain alloit viſiter le tombeau de S. Maurice à Agaune, la nuit le ſurprit près de Geneve avec ſon compagnon Pallade. Ils entrerent dans une grotte que deux Lepreux le pere & le fils avoient choiſie pour leur retraite, mais qui n'y étoient pas alors. Lorſqu'à leur retour ils y rentrerent, ils furent étonnés d'y voir ces deux Religieux, & le furent encore bien davantage lorſque S. Romain, ſans nul égard à l'horreur de leur affreuſe maladie, les embraſſa tendrement, & les baiſa. Il ſortit de grand matin de cette grotte, & les Lépreux s'étant éveillés, ſe trouverent parfaitement guéris. Auſſi-tôt ils coururent après le Saint, qui avoit pris le chemin de Geneve. Il n'y étoit déja plus, & ils raconterent à toute la Ville le miracle opéré par le Serviteur de

Dieu. Au retour de ſon pélerinage, comme il ſe rapprochoit de Geneve pour y repaſſer, il fut fort ſurpris de trouver l'Evêque de cette Ville, qui venoit avec tout ſon peuple au-devant de lui, le comblant de bénédictions & de louanges. Cet appareil de triomphe le mortifia beaucoup, & il en profita néanmoins, pour exhorter les Genevois à ſuivre les Loix Evangéliques. Enſuite il alla ſe renfermer promptement dans ſon déſert, où il mourut peu de temps après entre les bras de ſon frere, dans les ſentimens de ferveur & de pénitence où il vivoit depuis tant d'années.

Après ſa mort, Lupicin prit ſoin de ſon Abbaye, & de tous les autres endroits que Romain avoit gouvernés. Il fut attentif à conſerver la régularité dans toutes ces Maiſons; & de crainte que les richeſſes & les commodités n'y introduiſiſſent le relâchement, il refuſa des terres que le Roi Chilpéric lui offrit pour l'entretien de ſes Communautés, & ſe contenta d'en recevoir chaque année quelques aumônes. Saint Lupicin vécut encore vingt ans après la mort de ſon frere, & il eſt étonnant que les exercices auſteres

qu'il s'étoit imposés, lui permissent de parvenir à un âge si avancé : car il avoit plus de quatre-vingts ans quand il mourut, & qu'il alla recevoir dans le ciel la récompense de ses travaux.

T. 1. p. 69.



II.

S. Jean Calibite.

Goutez et voyez combien le seigneur est doux; heureux l'homme qui espere en luy. Ps 33 9.

Simpot inv.

Saint Jean Calibite.

CE surnom de Calibite fut donné au Saint dont nous parlons, à cause de la Cabane où il passa les trois dernieres années de sa vie ; on ne la propose pas ici comme un exemple que doivent imiter le commun des Fideles, mais qui fait du moins connoître la diversité des voyes de la Grace ; & que souvent Dieu conduit ses Elus par des routes inconnues à la prudence humaine. Notre Saint naquit à Constantinople ; ses parens étoient riches & d'une qualité distinguée, & avoient eu avant lui deux autres fils, qui furent élevés dans la suite aux plus considérables emplois de l'Empire. Ce troisiéme enfant eut comme ses freres une éducation très-chrétienne, & on l'engagea de bonne heure dans tout ce qui pouvoit former ses mœurs à la piété, & son esprit à la science. Il fit de si grands progrès dans l'étude des vérités Evangéliques, que dès l'âge de douze ans il comprit la vanité des plaisirs & des biens sensibles ; ces sentimens étoient dépeints dans toute sa conduite, & il n'y avoit qu'à le voir, pour juger de ce qu'il 5 Siécle.

penſoit du néant des choſes du monde.

Ce mépris de la vie mondaine qu'il nourriſſoit dans ſon cœur, eut un jour occaſion d'éclater encore davantage. Un Religieux d'un Monaſtere peu éloigné de Conſtantinople, paſſa par cette grande Ville, pour s'en aller en pélerinage à Jeruſalem, & logea chez ſes parens, qui faiſoient profeſſion de rendre aux Fideles tous les devoirs de l'hoſpitalité. Jean s'informa à ce Religieux de la vie qu'on menoit dans ſon Monaſtere ; & à ce récit tous ſes déſirs de retraite ſe renouvellerent : les exercices de cette Maiſon lui parurent comme autant de moyens de ſatisfaire à l'envie qu'il avoit de ſe conſacrer entierement à Dieu, & il fit promettre avec ſerment à ce Religieux, qu'à ſon retour de Jeruſalem, il repaſſeroit par Conſtantinople, pour le prendre, & pour l'emmener avec lui. Durant cet intervale, il continua de vivre dans une parfaite ſéparation de tout commerce, & fit connoître par ſes manieres à ſes parens, qu'il ne ſongeoit à aucun établiſſement ſur la terre. Souvent ils eſſayerent d'ébranler ſa réſolution, mais en vain ; & de toutes les choſes qu'ils lui offrirent pour contribuer à ſes divertiſ-

semens, il n'en accepta pas une ; & il les pria seulement de lui donner le Livre des saints Evangiles, dont il fit tout son trésor. Le Religieux repassa, comme il le lui avoit promis ; & le Saint ayant secretement abandonné la maison, sans en emporter que le Livre qu'il méditoit jour & nuit, ils se rendirent ensemble au Monastere. L'Abbé qui se nommoit Marcel, & qui étoit lui-même un grand Saint, ayant appris de son Religieux tout ce qui regardoit le jeune homme, ne pouvoit se résoudre à le recevoir, ni à lui donner l'habit monastique, quelque instance que S. Jean lui en pût faire. Il craignoit tout de son âge, & de la délicatesse de son éducation ; & ce ne fut qu'après bien des empressemens réitérés de la part du Saint, que l'Abbé se détermina enfin à l'admettre.

Comme le Religieux à son retour de Jerusalem, n'avoit eu garde de se montrer au pere & à la mere de Jean, lorsqu'ils s'apperçûrent de leur perte, ils ne songerent point à faire de perquisitions dans ce Monastere ; ils envoyèrent de tous côtés, & n'apprenant de nouvelles nulle part, ils s'abandonnerent à la douleur.

Cependant le Saint passa six années

dans cette retraite, où il il exerça sa ferveur autant qu'il voulut ; & au bout de ce temps le souvenir de ses parens, dont il comprenoit assez les inquiétudes & les peines, lui firent prendre, pour les soulager, à ce qu'il croyoit, une résolution fort étrange, après qu'il eut été guéri d'une maladie, que leur situation affligeante, & ses austérités excessives lui avoient causé. Il s'imagina même que Dieu ne lui envoyoit la santé, que pour exécuter le dessein qu'il méditoit ; & sans consulter personne, il sortit de son Monastere, & reprit le chemin de la Ville pour revenir chez ses parens, qu'il ne pouvoit plus sçavoir livrés à tant d'affliction, sans se présenter à eux. Il n'est pas néanmoins bien facile de voir quelle sorte de consolation il leur vouloit procurer, puisqu'il ne prétendoit pas s'en faire connoître. Car à peine étoit-il hors de son Couvent, qu'il rencontra un pauvre homme avec lequel il changea d'habit, pour se rendre encore plus méconnoissable. Cette précaution étoit inutile. Les excès de sa pénitence avoient tellement changé son visage & confondu tous ses traits, qu'il étoit impossible qu'on le reconnût. De si loin qu'il apperçut la maison paternelle, il se prosterna

prosterna par terre, & pria Dieu de le conduire & de l'éclairer dans son entreprise. Ensuite il continua de marcher, jusqu'à ce que la nuit l'ayant surpris à la porte du Logis de ses parens, il fut contraint de s'y coucher. Le lendemain les domestiques le trouvant en cet état, en eurent compassion; & sçachant les inclinations de leur maître pour le soulagement des pauvres, ils lui permirent de se mettre sous un escalier, & de s'y faire une petite loge pour s'y retirer. Son amour pour les humiliations & pour les souffrances eut de quoi se contenter dans cet endroit, où il fut continuellement exposé à plusieurs sortes d'épreuves. D'ailleurs la vûe de ses parens, qui passoient si souvent devant lui, faisoit agir avec tant de violence les mouvemens de la nature, qu'il étoit prêt à tout moment de succomber aux efforts d'un si rude combat. Son pere, charitable & compatissant aux miseres du pauvre, lui envoyoit de temps en temps dans sa loge de quoi manger. Mais sa mere toujours occupée de l'idée du fils qu'elle avoit perdu, loin de le croire si près d'elle, sentoit son cœur se soulever à la vûe d'une figure, que sa délicatesse lui faisoit trouver très-dégoutante; & si elle en avoit cru ses répugnances, elle eût fait éloigner de ses

yeux un objet qu'elle ne voyoit qu'avec quelque horreur.

Jean passa trois années dans ces tristes agitations, & dans ces pratiques de pénitence si peu communes. Lorsqu'il sentit approcher le temps de sa mort, il pria l'Intendant de la maison d'inspirer à sa maîtresse la charité de descendre, pour le venir voir. Elle parut émue à cette invitation, & quoiqu'accoutumée à visiter souvent des malades & des malheureux, elle avoit peine à visiter celui-ci, qu'elle trouvoit plus rebutant que tout autre. Elle vint pourtant jusqu'à l'entrée de la loge, & le fit mettre sur le bord pour lui parler plus commodément. Il la remercia des soins qu'elle avoit fait prendre d'un misérable inconnu comme lui; il l'assura qu'il prieroit Dieu de l'en récompenser, & lui demanda la grace d'être enterré dans cette même loge, où il alloit bien-tôt mourir. Après qu'elle le lui eut promis, il lui fit présent de son Livre des Evangiles, qu'elle prit, & fut fort surprise qu'un homme si pauvre eût un livre si bien écrit & si proprement relié. Alors elle se ressouvint de celui qu'elle avoit autrefois donné à ce cher fils qu'elle avoit perdu, & sa douleur se renouvellant, elle versa des torrens de larmes. Son mari vint qui reconnut le Li-

vre, & tous deux s'approchant du pauvre, lui demanderent avec les transports les plus ardens, d'où lui étoit venu ce Livre, & ce qu'étoit devenu leur fils. Tandis que le pere & la mere, les yeux fixés sur ce pauvre, & le cœur brûlant d'impatience, attendoient avec avidité sa reponse, notre Saint, qui n'avoir plus qu'un moment à vivre, leur dit en soupirant : Ce livre est celui que vous me donnâtes il y a dix ans, & je suis ce fils que vous cherchez. A ces paroles un prompt sentiment de joye saisit si violemment leur cœur, qu'ils perdirent pour un moment la vûe de la perte qu'ils alloient faire ; leurs yeux s'étoient en un moment dessillés, & ils reconnurent leur fils à plusieurs signes. A peine un mouvement si doux les avoit-il agité quelques instans, que la douleur fit un nouveau renversement dans leur ame ; & dans le temps qu'ils s'attendrissoient si vivement sur leur fils, ils le virent expirer entre leurs bras.

Saint Guingalois.

V Siécle. LE pere de S. Guingalois étoit proche parent du Roi d'Angleterre. Il eut soin de donner à son fils une si bonne éducation, que dès sa plus tendre jeunesse il ne respiroit que pour le ciel ; tout ce qu'il y avoit d'agréable dans le monde, loin de le toucher, le dégoutoit, & il ne vouloit vivre que pour Dieu. L'illustre Prélat S. Patrice paroissoit avec beaucoup d'éclat ; & rempliſſoit toute l'Irlande des lumieres de sa science & de ses vertus. Notre Saint fut tellement sensible à tout ce qu'il entendit publier de la sainteté de ce grand Evêque, qu'il cherchoit tous les moyens de se rendre auprès de lui, afin d'apprendre de ses enseignemens les regles de la vie évangélique, & les maximes les plus parfaites de la Loi divine.

Comme ces pensées l'agitoient, & se représentoient souvent, S. Patrice lui apparut en songe brillant comme un Ange, & avec une couronne d'or sur la tête : Me voilà, lui dit-il, je suis Patrice, que vous avez tant d'envie de venir voir : mais afin que pour l'amour de moi vous ne fassiez pas un si grand trajet de terre & de mer,

12.

S. Guingalois

Dieu a fait d'un desert un lieu arrosé d'eaux et fait couler les fontaines dans une terre seche et aride. Ps. 106 33.

le Seigneur, pour vous donner ce que vous désirez, m'a envoyé; il ne tient qu'à vous de me voir & de m'entretenir tant que vous voudrez. Il lui prédit aussi qu'il serviroit aux autres de conducteur dans les voyes de la milice céleste, & lui donna toutes sortes d'avis salutaires. Il l'exhorta à demander à son Abbé des compagnons avec qui il pût s'aller établir dans un autre endroit. Après que la vision fut disparue, Guingalois se hâta de venir à la cellule de son Abbé, qu'il trouva absorbé dans une méditation profonde, & tout appliqué à la contemplation des vérités éternelles. Il lui exposa son apparition : Le Vieillard plein de joye : Mon fils, lui dit-il, vous avez été visité par la Lumiere divine; & sans différer, il lui choisit onze disciples pleins de ferveur, & prêts à exécuter les ordres de la volonté du Seigneur. L'Abbé les embrassa, pria pour le succès de leur entreprise, & répandit bien des larmes en les voyant partir. Adieu, mes chers enfans, leur dit-il, le Seigneur daigne vous conduire dans votre chemin: lorsque vous serez parvenus à la possession de Jesus-Christ, je vous prie de vous souvenir de moi. Notre Saint partit avec eux, & marchoit sans sçavoir où il alloit, mais se reposoit sur la confiance qu'il avoit en

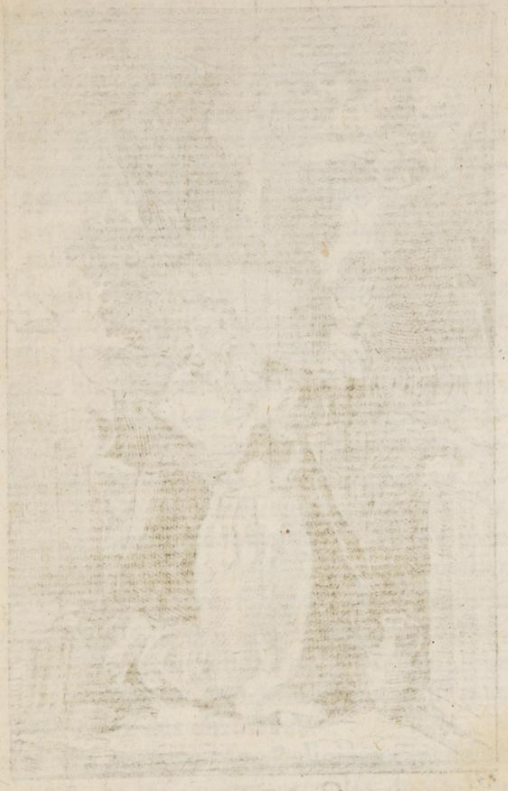
Dieu. Ils aborderent enfin à une Isle. Notre Saint y passa trois ans avec ses compagnons dans les exercices de la vie Solitaire : mais comme ce lieu se trouvoit souvent incommode, à cause des fréquentes tempêtes de la mer, & très-peu habitable à cause de la stérilité d'un terrein, il pria Dieu de lui faire connoître un autre lieu plus propre à vacquer à la contemplation de ses merveilles.

Le Seigneur écouta la priere de son serviteur, & lui enseigna un endroit au-delà de la mer. Il n'y avoit point alors de barque ni de navire pour passer cette troupe ; de sorte que le Saint plein de confiance en la protection divine, dit à ses compagnons : Encouragez-vous, mes freres, appuyez-vous sur la solidité d'une véritable foi ; de la même maniere que vous me verrez tenir la main de celui qui sera derriere moi, tenez aussi la main de celui qui sera devant vous & le suivez pas à pas. Puis invoquant le Nom du Seigneur, il frappa la mer de son bâton, & aussi-tôt le miracle de la mer rouge se renouvellant, il se fit un chemin sec au milieu pour ces voyageurs, qui se tenant tous par la main, comme leur avoit ordonné le Saint qu'ils avoient à leur tête, firent ce trajet de mer sans être mouillés : les eaux s'étoient éle-

vées des deux côtés comme deux murs, tandis qu'ils chantoient tous au Seigneur un Cantique de joye & d'actions de graces. Lorſqu'ils furent arrivés au lieu qui leur avoit été montré par révélation, le ſerviteur de Dieu fut ravi d'en trouver la ſituation & le ſéjour ſi agréables. On y voyoit une abondance de fruits délicieux, tout y reſpiroit les douceurs de la ſolitude ; & Jeſus-Chriſt voulut ſi particulierement que ces Solitaires y demeuraſſent en paix, que l'accès en fut toujours interdit aux femmes. Il y manquoit d'eau à la vérité, mais le Saint élevant les mains & les yeux au ciel, il offrit ſes prieres au Seigneur ; & frappant enſuite la terre de la même baguette dont il avoit ſéparé les eaux de la mer, il en ſortit une ſource féconde, & qui coula toujours depuis.

Ce Saint avoit pour Dieu & pour le prochain une charité parfaite, il paſſoit les jours & les nuits en oraiſon : il avoit coûtume de réciter chaque jour tout le Pſeautier, & de faire cent genufléxions par jour, & autant la nuit. Il n'avoit point d'autres vêtemens que des peaux de chevres ; il couchoit ſur de la paille mêlée avec des écorces d'arbres, & s'aſſeioit ſur un ſable ſemé de cailloux ; il mettoit de la cendre dans un pain d'orge qu'il mangeoit

chaque jour du même poids : il ne mangeoit un peu de poiſſon que les Samedis & les Dimanches, & durant le Carême il ne prenoit de la nourriture que deux fois la ſemaine : il regardoit le vin & toute autre liqueur capable d'enyvrer, comme un poiſon. Il venoit à lui une foule de malades, des aveugles, des ſourds, des paralitiques, des lepreux, & tous s'en retournoient guéris & pleins de joye : en un mot, ſon nom devint célebre dans toute l'Angleterre. Ce petit détail de ſes vertus ſuffira pour faire comprendre tout ce que nous n'en rapportons pas, pour ne point trop nous étendre. Il mourut plein de jours & de bonnes œuvres le premier jour de Carême.



T. 1. p. 81.

13.

S. Messent.

Je chanteray des cantiques au Seigneur qui m'a comblé de bien. Ps. 12. 61.

Cotelle inv.

Saint Meſſent.

DU temps du Roi Clovis, le Saint dont nous avons à parler fut très-célébre. Entre un grand nombre de miracles qu'il fit, Dieu lui accorda la grace de reſſuſciter un mort. Les oiſeaux qui voloient dans les bois, quittoient ſouvent les arbres où ils étoient pour venir manger ſur la main du Saint. Quelquefois les Anges lui apparoiſſoient, & alors ſa cellule, où ſe chantoit preſque toujours les pſeaumes, paroiſſoit brillante & toute éclatante de lumiere aux yeux des autres Religieux qui demeuroient près de lui. Sa nourriture ſe réduiſoit à un peu de pain d'orge & d'eau : mais par le miniſtere des Anges, il recevoit ſouvent une viande plus délicieuſe. Il prioit avec tant d'aſſiduité, & prolongeoit tellement ſes oraiſons, que les genoux lui étoient devenus auſſi durs que ceux des chameaux.

Un jour que ſes Religieux, pendant l'été, ſe trouvoient accablés de chaleur au milieu de leur travail, & altérés d'une ſoif qui les brûloit, le Saint ſe mit en prieres, & enſuite enfonça dans la terre le bâton qu'il tenoit à la main,

aussi-tôt il sortit une source d'eau en présence de tous les Moines, qui rendant graces à Dieu, éteignirent la soif qui les dévoroit, & plusieurs malades dans la suite furent guéris aux eaux de cette fontaine.

Dans le temps que Clovis, à la tête des François, alloit à la Guerre contre les Gots, il approcha un jour du Monastere dont S. Messent étoit Abbé : quelques Soldats se mirent dans l'esprit d'attaquer cette retraite, & de tuer le Saint qui la gouvernoit. L'un d'eux poussé par le démon, étendit la main pour commettre cette action détestable, & pour lui couper la tête : l'épée demeura suspendue en l'air, & la main de l'assassin étendue sans pouvoir rien faire, de sorte que le Saint n'eut aucun mal. Peu de momens après ce soldat commença de se déchirer lui-même ; une violente fureur le saisit, & il se tua de ses propres mains. Le reste de la troupe, qui s'étoit détachée pour cette expédition barbare, fut aussi-tôt privée de la vûe, leur esprit se troubla, & à peine se reconnoissoient-ils les uns les autres. Lorsque cet événement eut été appris au Roi, il vint en hâte trouver l'homme de Dieu, il se jetta humblement à ses pieds, & lui

demanda pardon pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Le saint homme, rempli de l'esprit du Seigneur, & touché par les prieres de ce Prince, fit le signe de la croix sur ces hommes effrayés & privés de l'usage de leur raison ; il leur rendit la connoissance & la santé, & les renvoya parfaitement rétablis à leur camp.

Une autre fois un Laboureur s'étant préparé pour ôter de son champ, un jour de Dimanche, beaucoup de pierres qui faisoient tort à sa maison, sa main demeura paralitique pendant deux ans, sans qu'aucun Médecin y pût apporter de remede. Cette homme vint enfin trouver le Serviteur de Dieu, qui se mit aussitôt en prieres pour demander à Dieu le soulagement du malade, & au bout de quelques momens sa main fut guérie, & sa santé rétablie parfaitement. Une autre femme que l'avidité du gain faisoit filer un jour de fête, vit tout à coup ses mains devenir inutiles, sans qu'elle en pût faire aucun usage. Elle vint demander secours au Saint ; & après avoir fait sur elle le signe de la croix, il la renvoya délivrée de son mal. Dieu qui se plaisoit dans cette ame innocente lui revela le jour de son trépas : cette

nouvelle porta la joye dans son cœur, & il l'annonça à ses Religieux, qui s'en trouverent vivement affligés. Il leur spécifia le jour & l'heure qu'il sortiroit de ce monde, & la chose arriva de la même maniere & dans les mêmes circonstances qu'il l'avoit prédit.

T. 1. p. 85.

14.

S. Paterne.

Exaucez moy Seigneur au plustost, mon esprit tombe en deffaillance.

Ps. 142. 8.

Alexandre in.

Saint Paterne.

L'Esprit de retraite n'est pas toujours incompatible avec les exercices de la charité extérieure ; & Dieu permet que quand le Solitaire se prête au soin des ames uniquement pour les convertir, la sienne n'en reçoit aucun affoiblissement, & il ne rapporte dans sa cellule nulle impression dangereuse à la tranquillité qu'il y goûtoit auparavant. S. Paterne sçut admirablement bien concilier ces deux genres de vie. Il prit naissance à Poitiers de parens nobles & riches, & son pere exerçoit dans la Ville une Charge qui lui donnoit beaucoup de considération. Sa mere étant devenue veuve, le fit élever avec beaucoup de soin dans les connoissances de la Religion Chrétienne : tout répondit à ses desirs dans les dispositions du jeune homme ; & Dieu, qui le destinoit à de grandes choses pour son service, lui inspira de bonne heure le mépris du monde profane ; qui lui parut plein de pieges tendus à son innocence. Dès que son âge lui permit d'en sortir, il se retira tout jeune encore dans le Monastere de saint Joüin au Diocèse de Poitiers. VI. Siecle.

L'Abbé ne fut pas long-temps à reconnoître le mérite du nouveau Disciple, & il lui donna l'emploi de Celerier, dont il s'acquitta pendant quelques années avec beaucoup de sagesse. Cependant notre Saint ne trouvoit pas dans les fonctions de cette charge toute la commodité qu'il eût souhaité pour vivre dans une solitude exacte. Cela lui fit prendre la résolution d'aller chercher plus loin quelque endroit à l'écart où il pût s'abandonner sans relâche à la méditation des vérités éternelles. Un Religieux de ce Monastere le suivit, & l'accompagna dans le dessein de profiter de ses exemples. Ils s'arrêterent tous deux dans un endroit du Diocèse de Coutance assez proche de la mer, nommé Chezay. L'idolâtrie regnoit en ces quartiers, & les deux Solitaires zélés pour la gloire de Jesus-Christ, instruisirent du mieux qu'ils purent ces peuples encore ensevelis dans les ombres de la mort; mais leur prédication n'eut pas grand succès. Ils avoient cru que Dieu leur offroit cette occasion de parvenir à l'honneur du martyre : ensorte que dans l'ardeur de leur zéle ils renverserent les idoles qu'ils trouverent, & ne purent néanmoins ni faire changer ces hommes aveuglés, ni recevoir auprès d'eux cette mort précieuse que

rencontrent d'ordinaire les Miniſtres de l'Evangile quand ils l'annoncent à des ames rebelles. S. Paterne & ſon compagnon ſe retirerent dans une cellule, où les exercices de pénitence qu'ils pratiquerent firent plus d'impreſſion ſur ces cœurs indociles, que n'en avoient fait leurs diſcours. Notre Saint ſe livra dans ce lieu à toutes les auſtérités que la ferveur lui inſpiroit : il portoit un rude cilice, ne mangeoit que du pain & des légumes, & couchoit ſur la terre nue le temps qu'il accordoit au ſommeil : car preſque toute la nuit comme le jour il l'employoit à prier, & trouvoit ſon plus doux repos à contempler les grandeurs de Dieu. Quelques perſonnes qui venoient s'édifier auprès de lui, touchés de ces exemples, le prierent de prendre ſoin de leurs ames. Il les mit dans des cellules écartées, où de temps en temps il les viſitoit pour les confirmer dans le genre de vie que la grace leur avoit inſpiré d'entreprendre : mais il eut beaucoup d'attention à ne pas ſouffrir que cette application pour autrui diminuât rien de ce qu'il ſe devoit à lui-même. L'Abbé du Monaſtere où il s'étoit d'abord retiré, apprenant les merveilles de ſa pénitence, vint le trouver, pour en être lui-même le témoin : il en fut tellement ſur-

pris, qu'il crut pouvoir employer encore son ancienne autorité sur le Saint, pour l'engager à diminuer quelque chose de ses austérités excessives, & à prendre quelques soulagemens convenables à un homme que la Providence divine chargeoit du soin de travailler pour le prochain. S. Paterne reçut avec reconnoissance les avis de cet Abbé, mais continua de vivre avec plus de sévérité que jamais. L'Evêque de Coutance ne put laisser un homme si rare sans un caractere propre à le mettre en état de faire encore beaucoup plus de bien dans son Diocèse; il lui confera les Ordres sacrés: & dès que notre Saint fut ordonné Prêtre, Dieu fit voir combien de nouvelles graces, pour la conversion des peuples, étoient attachées aux fonctions de ce Ministere. Le Saint, revêtu de cette autorité, en ressentit bien-tôt l'efficace: ces idolâtres qu'il n'avoit pû gagner au commencement, se convertirent à sa parole; leurs idoles & leurs autels furent renversés, & le Paganisme fut détruit entiérement en ce pays. Plusieurs même prirent le parti de se retirer tout à fait du monde, & S. Paterne se vit obligé de travailler à l'établissement de quantité de Monasteres dans les Provinces voisines, pour y servir de refuge à ceux qu'il soumettoit à la Loi Evan-

gelique. Des affaires de charité l'engagerent à passer par Paris. Childebert, qui regnoit alors après la mort de Clovis, voulut lui faire de grandes libéralités, mais il n'accepta que quelques aumônes pour les pauvres, qu'il ne reçut même que par miracle. Car se sentant peu d'ardeur pour en solliciter le payement du Trésorier des finances, qui n'avoit pas trop d'envie de les lui faire compter, il arriva que cet homme étant allé faire un voyage, sans avoir fait payer cette somme, fut surpris en chemin par un accident fâcheux, qui le fit rentrer en lui-même, & le contraignit de revenir se jetter au pieds du Saint, pour lui demander pardon de sa mauvaise volonté. Après avoir achevé les pieuses courses qu'il avoit entrepriſes, pour fonder des asiles à la pénitence en divers lieux, il revint dans sa chere solitude, où il vécut plus recueilli & plus retiré qu'il n'avoit encore fait.

Cependant il fallut s'arracher à sa retraite, pour prendre soin du troupeau de Jesus-Christ, plus précisément qu'il ne s'y étoit appliqué jusqu'alors. L'Evêque d'Avranche étant mort, notre Saint ne put résister à l'empressement des peuples & du Clergé, qui tous le choisirent pour les gouverner. Il étoit déja parvenu à l'âge

de ſoixante & dix ans, mais ſes travaux apoſtoliques & ceux de ſa pénitence, ne lui avoient point ôté ni la ſanté ni la vigueur. Toutes ſes forces furent employées pour remplir les fonctions du nouveau Miniſtere où il étoit engagé, & il conduiſit ſon peuple avec toute la vigilance & toute la douceur qu'on avoit attendu de lui : il ne perdit pas de vûe les Monaſteres qu'il avoit fondés, & les aſſiſta toujours de ſes conſeils. Il prit même part, en qualité d'Evêque, aux intérêts de toute l'Egliſe, & aſſiſta au troiſiéme Concile de Paris, où S. Pretextat Evêque de Rouen ſe trouva. Notre Saint vécut encore huit ans depuis ce Concile, & après avoir fourni heureuſement une ſi longue carriere, il mourut plein de jours & de bonnes œuvres, regretté de tous ceux qui avoient été les témoins de ſes excellentes vertus.

T. 1. p. 91.

15

S. Lisard

Je vous ay donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous pourra nuire. Luc. 10. 19. Catholicum

Saint Lifard.

IL eſt conſtant que tous les emplois établis par un ordre de la Providence divine, pour le commerce & la ſociété des hommes, ne ſont point en eux-mêmes des obſtacles à la ſanctification des ames, quoiqu'il y ait dans l'exercice de ces emplois différentes diſſipations qui en ſont inévitables. Nous en voyons un exemple dans le Saint dont nous avons à parler. Il étoit né à Orléans de parens des plus conſiderables de la Ville & qui l'avoient dès ſa jeuneſſe engagé dans les affaires de la Juriſprudence. Il y devint très-habile ; & dans la profeſſion d'Avocat, qu'il exerça longtemps, il s'acquit une grande réputation, non-ſeulement par la pénétration de ſes lumieres, & par ſa droiture, mais par la régularité de ſes mœurs, & par ſon attention aux devoirs d'un véritable Chrétien, ſans que ſes occupations continuelles, ni les diverſes occaſions qu'ils eut d'interpréter les Loix, puſſent donner atteinte à la fermeté de ſa foi, & à l'uniformité de ſa conduite. Il n'eſt pas ſurprenant qu'un homme, qui dans l'accablement des VI. Siecle.

affaires, ne perd jamais de vûe ſes obligations eſſentielles, conſerve toujours la ferveur de ſa Religion, & ſoit ſenſible aux inſpirations que Dieu lui envoye. Au milieu du bruit & des embarras du ſiécle, il entendit une voix au fond de ſon cœur, qui lui crioit, qu'il valoit beaucoup mieux abandonner le monde que d'y demeurer. Il fut docile à cette invitation de la Grace, & n'eut pas plutôt quitté toutes ſes occupations profanes, que les bénédictions céleſtes coulerent ſur lui avec abondance. Les progrès qu'il fit dans les voyes de la juſtice furent d'un ſi grand exemple, que ſon Evêque en fort peu de temps l'éleva juſqu'au rang des Diacres. Ce nouvel engagement parut à notre Saint uñe raiſon de s'éloigner encore plus du monde, & il ne ſongea plus qu'à ſe retirer dans une ſolitude, où il n'eût qu'à s'occuper des vérités divines, & de l'attente des biens à venir. Il en trouva une convenable à ſes deſſeins, ſur une montagne près de la Loire, & dans l'endroit où eſt maintenant la Ville de Meun. Il ſe preſcrivit dans cette retraite tous les exercices d'une pénitence auſtére, avec un diſciple, qui s'étoit voulu rendre le compagnon de ſa ſolitude, & le témoin de

ſon zele, pour ſe ſanctifier par ſes exemples. Il s'étoit fait lui-même une petite cellule aſſez peu commode, & aſſez mal conſtruite ; en ſorte qu'elle ne le garantiſſoit gueres des injures des différentes ſaiſons. Il ne quittoit jamais un rude cilice : il ſe faiſoit un petit pain d'orge dont il ſe nourriſſoit : il ne buvoit que de l'eau ſobrement & par meſure, & s'en privoit ſouvent trois jours de ſuite. Dieu récompenſa ſes vertus du don des miracles. Il y avoit dans les environs de ſa retraite une fontaine, dont les eaux étoient claires & pures : mais un ſerpent d'une groſſeur énorme qui ne s'en tenoit pas loin, empêchoit que perſonne n'en approchât. Il n'y avoit que S. Lifard & ſon diſciple qui oſaſſent quelquefois aller y puiſer de l'eau. Un jour ce monſtre vint avec précipitation & avec fureur vers la cellule de notre Saint, comme s'il eût voulu le dévorer : ſes approches n'étoient point inconnues au Serviteur de Dieu ; & ayant appellé ſon diſciple, il l'envoya vers l'endroit par où il ſçavoit qu'avançoit le ſerpent ; ſans lui dire néanmoins pourquoi il l'envoyoit de ce côté-là, afin de mieux éprouver ſa foi. Le diſciple ne fut pas plutôt ſur cette route, qu'il apperçut le monſtre qui

venoit à lui, la rage & le feu dans les yeux. Il fut saisi de frayeur, & revint en hâte dire à S. Lifard ce qu'il avoit vû. Alors le Saint, avec un souris plein de bonté : Homme de peu de foi, lui dit-il, pourquoi avez-vous eu peur ? Il lui donna ensuite un bâton, & lui ordonna d'aller sans nulle crainte le ficher en terre à la vûe de ce serpent. Le disciple partit, & s'étant armé du signe de la Croix, il alla faire ce qui lui avoit été commandé. Cependant notre Saint se mit en prieres, & demanda instamment à Dieu qu'il daignât faire mourir cet horrible monstre. Le Seigneur l'exauça : car le serpent qui vit ce bâton, vint tout furieux s'entortiller, & s'élevant jusqu'au haut du bâton pour le mordre & pour le faire plier à terre, il n'en put venir à bout, & la pesanteur de son propre poids le fit crever en l'air. Dès que saint Lifard en eut connoissance, il alla avec son disciple vers l'endroit où étoit cette bête, & rendit à Dieu mille actions de grace. Plusieurs démons étoient entrés dans le corps de ce serpent : & lorsqu'ils en furent sortis, après qu'il fut mort, ils jetterent d'horribles cris, dont les habitans d'alentour furent étonnés, & se demanderent les uns aux autres,

quelle pouvoit être la cauſe de ce bruit épouvantable. Ils penſerent que le dragon étoit ſorti de ſa caverne, & qu'il faiſoit par tout ſes ravages. Comme ils prêterent attentivement l'oreille pour ſçavoir ce qu'ils entendoient, ils ouirent prononcer le nom de Lifard ; auſſitôt ils accoururent à ſa cellule & ſe mirent à le chercher, ſans pourtant oſer faire bruit. Dès qu'ils le virent abſorbé comme de coutume dans la ferveur de ſa priere, & le ſerpent expiré pas loin de là, ils verſerent des larmes de joye, & commencerent à chanter les louanges de Dieu : regardant ce jour comme une fête des plus ſolemnelles.

L'Evêque d'Orléans vint à Clery, qui n'étoit pas fort éloigné de la ſolitude de Lifard. Ce que le Prélat apprit de ſa ſainteté, l'obligea de l'envoyer querir, & de lui conferer le ſacerdoce, pour le mettre plus en état de rendre ſervice aux Fideles. Il continua de devenir célebre par les miracles qu'il faiſoit toujours. Un jour un homme cacha ſes habits dans un creux de la montagne, & vint à la cellule du Saint lui demander la charité de le revêtir ; le Saint, à qui Dieu revela le larcin de cet homme, envoya ſon diſciple dans l'endroit de la montagne

où ſes habits étoient cachés, & les préſenta enſuite au voleur, lui diſant : Pourquoi, mon fils, ne me les demandiez-vous pas naturellement ? Le voleur s'enfuit plein de honte. Saint Lifard peu de temps après mourut dans ſa cellule, & laiſſa tout le monde très-affligé de ſa perte.

T. 1. p. 97.

16.

S. Hospice

Seigneur delivrez moy de la main de mon ennemi et de la puissance des forts. Job. 6. 23.

Saint Hoſpice.

LA plupart des hommes ne connoiſſent ni le génie de la Grace, pour ainſi parler, ni ſes véritables effets. Et c'eſt de cette ignorance que vient la tiédeur avec laquelle on la demande. On s'imagine que tout ſon pouvoir conſiſte à nous déterminer à faire pour Dieu beaucoup de choſes pénibles & contraires aux inclinations de la nature ; & l'on ne conçoit pas que ſa plus grande force eſt de joindre aux travaux & aux ſouffrances une ſecrette douceur, qui les fait aimer & préférer à l'état le plus agréable aux ſens. On voit la vérité de ces maximes dans la conduite qu'a tenue ſaint Hoſpice durant toute ſa vie. Dès que la divine Lumiere l'eut éclairé, il ſortit de ſon pays, & s'en alla dans les contrées d'Orient pour s'y former à la vie ſolitaire, qu'il vouloit mener ſur les grands modeles des déſerts de l'Egypte. Après quelques années d'épreuves, il revint en Occident, bien inſtruit par de ſi beaux exemples, & bien réſolu de les imiter. Il ſe renferma dans la maſure d'une tour abandonnée, au milieu d'une preſqu'Iſle, 6. Siécle.

près de Ville-France, & peu éloignée de Nice. Dès qu'il se vit en liberté de donner l'essort à son zele, il se proposa de continuer les austérités qu'il avoit jusqu'alors pratiquées, & s'en prescrivit encore de nouvelles. Il avoit entre sa chair & son cilice de grosses chaînes de fer qui lui entouroient le corps. Il ne mangeoit qu'un peu de pain & quelques dates. Quoique ses abstinences allassent bien loin durant le cours de l'année, il les redoubloit encore en Carême ; & pendant ces jours destinés à la retraite & à la mortification, pour se conformer aux Anachoretes d'Egypte, il ne vivoit que de racines, qu'il faisoit venir par le moyen des Marchands, que leur commerce faisoit aller négocier à Alexandrie. Dieu, du haut du Ciel, vit avec complaisance les pratiques ferventes de son Serviteur, & n'attendit pas après sa mort à l'en récompenser, & à faire éclater ses vertus aux yeux des hommes : car il lui conféra le don des miracles, & lui fit prédire les choses à venir. Le Saint avertit les peuples voisins de son Isle de la prochaine invasion des Lombards dans la France : il donna les mêmes avis aux Religieux d'un Monastere assez près de lui, afin que les uns & les autres pris-

ſent des meſures pour ſe mettre à l'abri des inſultes de ces barbares. Pour lui qui n'avoit rien à perdre que la vie, dont la conſervation ne l'inquietoit pas beaucoup, il ne voulut pas ſortir de ſa retraite, outre que Dieu lui avoit fait connoître qu'il ne courroit aucun danger. Lorſque les ſoldats vinrent à ſa cellule, ils le trouverent tranquille & ſans émotion : & ayant apperçû ſous ſon cilice ces groſſes chaînes de fer qui lui entouroient le corps, ils le prirent pour un ſcélérat qu'on avoit enfermé dans cette tour. Le Saint, qui n'avoit garde de les détromper, leur dit, qu'il étoit en effet chargé de crimes, & qu'il n'y en avoit point dont ils ne puſſent le croire coupable. Auſſi-tôt un des Soldats leva ſon ſabre pour lui abattre la tête : mais dès qu'il fut en l'air, ſon bras s'engourdit ſi ſoudainement, que le ſabre lui tomba de la main. Le bras de cet homme étant demeuré ſans mouvement, les autres prierent le Saint de leur apprendre ce qu'il y avoit à faire pour le guérir; & d'un ſeul ſigne de la Croix il le remit en ſon premier état. Le ſoldat ouvrit les yeux à ce miracle, & reconnoiſſant la ſainteté d'Hoſpice, il ne voulut plus s'en éloigner; il laiſſa partir ſes

compagnons, renonça à la profeſſion des armes & aux eſpérances de la fortune, & ſe fit Religieux près de notre Saint. Dieu continua de répandre ſur lui dans ſa retraite des bénédictions abondantes. Après avoir pouſſé les exercices de la pénitence auſſi loin qu'ils pouvoient aller, avec une ferveur toujours égale, il eut révélation du jour de ſa mort; il en parla à l'Abbé du Monaſtere de ſon voiſinage, qui prit ſoin d'en avertir l'Evêque de Nice, pour l'inviter à venir s'édifier à la vûe des derniers exercices d'auſtérité de notre Saint. A cette nouvelle un habitant de la Ville vint en hâte à la tour de ſaint Hoſpice, & le conſidérant par la fenêtre de ſa cellule, il fut effrayé de le trouver en un état qui faiſoit frémir la nature dans ceux qui en étoient les témoins : il ne put pas s'empêcher de lui marquer ſon étonnement, & lui dit qu'il ne pouvoit comprendre comment il ne ſuccomboit pas ſous la peſanteur des chaînes dont il étoit chargé, ni comment il ſouffroit, ſans ſe plaindre, cette multitude de vers qui le rongeoient. Quel moyen, lui dit-il, de ſouffrir des tourmens ſi longs & ſi cruels? Celui pour qui je me ſuis réduit en l'état où vous me voyez, lui répondit le

Saint, me donne une secrette force, & répand mille douceurs sur mes souffrances. Lorsqu'il vit approcher le moment de sa mort, il se fit ôter ses chînes, & se mit en prieres prosterné contre terre, où il répandit un torrent de larmes. Après avoir passé beaucoup de temps de la sorte, dans une oraison si fervente, il eut encore le courage de se relever & de s'étendre sur un banc, où il expira. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, tous ces vers dont il étoit rongé, s'évanouirent, & son corps parut net & sans la moindre tache. L'Evêque de Nice prit soin de l'ensevelir, & toute la Provence a conservé pour la mémoire de ce grand Serviteur de Dieu une vénération particuliere.

Saint Calais.

5. Siécle.

LOrsque le Solitaire change d'habitation par un principe d'inconſtance, il eſt aiſé de s'en appercevoir : car il devient toujours moins fervent dans la nouvelle demeure qu'il choiſit, que dans celle qu'il abandonne : mais quand l'inſpiration divine eſt la cauſe de ſon changement, ou ſon propre cœur ſe purifie encore plus, ou le prochain en reçoit quelque avantage ſpirituel qu'il n'avoit pas. C'eſt de cette ſorte qu'il faut juger de la conduite qu'a tenue S. Calais lorſqu'il a paſſé d'un lieu à un autre. Il prit naiſſance en Auvergne de parens nobles & qualifiés, & qui joignoient à l'élévation de leur rang, des vertus chrétiennes, qui les rendoient encore plus illuſtres. Rien ne témoigne mieux combien ils vivoient de la Foi, que les ſoins qu'ils prirent de l'éducation de leur fils : & ſi l'envie d'apprendre aux enfans les vérités de la Religion préférablement à toute choſe, dominoit toujours ainſi dans le cœur des peres & des meres, la jeuneſſe en recevroit des impreſſions durables, qui les conſerveroient dans l'innocence,

17.

S. Calais.

Dieu accorde la lumiere au miserable, et la vie à ceux qui ont l'ame dans l'amertume. Job. 3. 20.

Alexandre inv.

& ſeroient la regle de leurs mœurs. Saint Calais profita parfaitement des pieuſes intentions de ſes parens. Ils l'avoient mis en penſion dans un Monaſtere au Diocèſe de Clermont, où il fut inſtruit de tous les devoirs de la piété & de la connoiſſance des Lettres humaines, avec autant d'application qu'on avoit pû le ſouhaiter. Le jeune homme n'étudia pas ſeulement dans cette Abbaye la ſcience & la vertu, il y obſerva avec beaucoup d'attention la conduite des Religieux, leurs pratiques & leur diſcipline; & ce qu'il en remarqua fit ſur lui de ſi bons effets, qu'il ne ſoupira plus qu'après le bonheur d'être admis au nombre de ces ames ſaintes. On ne put refuſer à ſa ferveur l'habit Monaſtique, qu'il demandoit avec de ſi vifs empreſſemens; & l'on reconnut la ſolidité de ſa vocation dès qu'il en fut revêtu; car il remplit tous ſes devoirs avec la promptitude & la docilité d'un Diſciple de Jeſus-Chriſt, que rien n'attache plus à la terre. Les humbles ſentimens qu'il avoit de lui-même, lui cachoient ſi bien ſes progrès dans les voyes de la perfection Evangélique, que plus il en faiſoit, & plus il en croyoit être éloigné, & ne ſe conduiſoit que par les ſages avis des anciens Reli-

gieux, qu'il consultoit en toutes rencontres. Il passa de la sorte plusieurs années, mais ce mépris qu'il avoit de sa personne, lui faisant croire qu'il n'avançoit point dans le chemin du Ciel, il conçut le dessein de se retirer au desert. Il communiqua sa pensée à S. Avi Celerier de sa Communauté; & lui peignit les charmes de la solitude avec tant d'éloquence, que non-seulement ce saint homme approuva sa résolution, mais même se détermina tout à coup à le suivre. L'Abbaye où ils vivoient étoit pour eux un lieu où la charité prévenante de leurs Freres & de leur Abbé, leur faisoit trouver tant de commodités & de douceurs, qu'ils s'y regardoient comme au milieu de leur famille & de leurs parens; ainsi s'appliquant les paroles dont Dieu se servit pour faire sortir Abraham de son pays & de sa parenté, ils crurent qu'ils devoient aller chercher ailleurs les moyens de travailler à leur perfection. On ne prétend pas justifier ici leur sortie, dont ils ne parlerent à personne, ni le peu de reflexion qu'ils firent sur les engagemens qu'ils avoient contractés dans ce Cloître. Quoi qu'il en soit, avant que de choisir le lieu de leur retraite, ils vinrent au Monastere de Micy, à deux

lieues d'Orléans, pour s'édifier à la vûe des exemples de S. Meſmin qui en étoit Abbé, & qui les reçut avec tous les témoignages d'une charité ſincere. Ils furent admis à tous les exercices de la Maiſon, & ils s'en acquitterent avec une ferveur & une ſoumiſſion qui les firent admirer de tout le monde. Saint Meſmin, qu'ils conſulterent ſur leur entrepriſe, l'approuva ſans héſiter ; & quelque avantage qu'il retirât de leurs exemples pour ſon Abbaye, il ne voulut pas les retenir. Cependant avant que de les laiſſer partir, il les fit tous deux ordonner Prêtres par l'Evêque d'Orleans, & les laiſſa enſuite aller où l'eſprit de Dieu les conduiſoit. Après s'être arrêtés quelque temps à Vibraye dans le Diocèſe du Mans, ils vinrent dans le pays du Perche, & ſe fixerent enſemble dans une ſolitude au Diocèſe de Chartres, où ils demeurerent deux ans. S. Avi jugeant à propos d'y demeurer tout-à-fait, & d'y établir un Monaſtere, ſaint Calais ſe ſépara de ſon ami, cherchant toujours à vivre ſeul, & ne voulant pas ſe rengager dans les exercices de la vie Cénobitique, il prit avec lui deux Religieux de l'Abbaye de ſaint Meſmin qui s'étoient attachés à le ſuivre, & revint au pays du Maine. Il s'at-

rêta dans un endroit écarté proche d'une petite riviere. Tout y respiroit le silence & la paix, le séjour en étoit agréable, le terrein propre à devenir fertile, & à ne pas rendre le travail du Solitaire infructueux. Saint Calais se mit avec ses deux compagnons dans la masure d'un vieux château qui n'avoit plus que quelques pans de muraille presque ruinés, & tous trois commencerent à défricher les environs de leur retraite. Le reste du temps qu'ils n'employoient pas au travail, ils se retiroient dans leur masure, où ils s'étoient fait chacun une loge de branches contre le mur, & y vivoient dans la régularité des anciens Ermites. L'austere uniformité de leur conduite ayant fait du bruit, leur réputation s'étendit jusqu'au roi Childebert, qui abandonna à notre Saint un fond de terre proche son Hermitage. Saint Calais s'en servit pour faire bâtir une retraite Monastique avec les richesses d'un trésor qu'il avoit trouvé en creusant la terre; & jugeant que Dieu ne lui envoyoit pas ces secours pour n'en faire nul usage, il comprit que la Providence divine l'appelloit à une vie Cénobitique, semblable à celle que S. Avi son compagnon avoit entreprise. Il assembla des Disciples, dont le

tourna son cœur du côté de Dieu, & pour commencer à se sacrifier à son service, il se coupa lui-même les cheveux. Lorsqu'il eut fait cette premiere démarche dans l'Etat Ecclésiastique, il se mit à l'étude des divines Ecritures, qui devinrent ses délices; il en fit sa continuelle méditation, & il y puisa ce torrent de plaisirs célestes dont son ame étoit pénétrée durant la ferveur de sa priere, & lorsqu'il récitoit les divins Cantiques. Rien en lui ne ressentoit aucun retours de complaisance pour ce monde imposteur qu'il avoit abandonné. Le peu de ses biens, qu'on lui fit recueillir, ne servit que pour en soulager les pauvres, & pour prévenir les tentations dont un Prince de sa naissance pouvoit être susceptible dans la solitude. Il se prescrivit un genre de vie austere & mortifiée, & toute remplie des exercices de la pénitence. Il s'habilla de l'étoffe la plus grossiere; il jeûna rigoureusement, coucha sur la terre, qu'il couvroit d'un cilice, souffrit patiemment les incommodités du froid & de la chaleur, & tous les autres inconvéniens de la pauvreté, pour se rendre semblable à Jesus-Christ. Après ces premieres épreuves, S. Cloud, touché du désir de s'avancer davantage dans les

voyes de la perfection quitta le lieu de sa retraite pour aller trouver un Solitaire qui vivoit en reclus dans les environs de Paris, afin d'apprendre auprès de lui les moyens de servir Dieu plus purement encore qu'il n'avoit fait. L'Hermite nommé Séverin, lui donna l'habit Monastique, & l'instruisit avec plaisir dans les connoissances les plus particulieres de la vie spirituelle, voyant combien notre Saint avoit de disposition pour en profiter. Le mérite de ce Serviteur de Dieu, auprès duquel S. Cloud étoit venu pour se perfectionner, lui attiroit beaucoup de personnes, qui mettoient notre Saint hors d'état de vivre aussi caché & aussi inconnu qu'il souhaitoit. Il prit donc la résolution de s'éloigner & d'aller jusqu'en Provence chercher une solitude où il pût être plus en repos qu'aux environs de Paris. Il s'y trouva, à la vérité, plus loin des personnes qui le connoissoient, mais la vie pénitente & toute céleste qu'il y menoit, ne put le soustraire à l'admiration des peuples : ce qui fatigua tellement son humilité, qu'il se résolut à revenir encore à Paris, & crut que Dieu ne permettant pas qu'il se cachât aux hommes, il étoit du moins obligé d'édifier & de servir ceux de son

pays plutôt que les autres. Peu de temps après qu'il fut de retour, l'Evêque de Paris l'ordonna Prêtre, sans consulter ses répugnances, ou pour mieux dire, ses lumieres, qui lui faisoient regarder avec frayeur les engagemens d'un si saint état. Les peuples de Paris étoient tellement touchés des vertus de notre Saint, & prenoient en lui tant de confiance, que leur Prélat ne put leur refuser une chose qu'ils souhaitoient depuis long-temps avec tant d'ardeur. S. Cloud, pour satisfaire aux fonctions de son ministere, l'exerça durant une ou deux années dans Paris, & ce fut avec un succès qui fit connoître combien de bénédictions particulieres sont attachées à la sainteté du Ministre : cependant l'amour du silence & de la retraite le dominant toujours, il ne put être plus long-temps sans chercher une solitude. Il en choisit une à deux lieues de Paris, dans un village appellé Nogent, où il se retira avec quelques personnes touchées des mêmes sentimens que lui, pour s'animer mutuellement par leurs exemples, & s'encourager à marcher dans la voye du Ciel. Tout flatoit en ce lieu ses désirs de pénitence, nulle considération ne l'obligeoit à se ménager ; & plus il approchoit du terme

de sa carriere, plus il redoubloit sa ferveur. Que doit-on penser du dégagement & de la joie de cette ame, lorsqu'il fallut quitter le séjour de la terre, où elle n'avoit rien à regreter ? Quelle idée avoit alors notre Saint de cette grandeur passagere qu'il avoit mépriſée ? Ce fut dans ces heureuses dispositions qu'il mourut, & qu'il alla jouir de la récompense que Dieu avoit préparée à son détachement héroïque.

T. 1. p. 115.

19.

S. Caluppan.

Celuy qui demeure ferme sous l'assistance du tres haut, se reposera souvent sous la protection du Dieu du ciel. Ps. 90. 1.

cotelle inv.

Saint Caluppan.

CE que nous apprenons de la vie de S. Caluppan eſt écrit par Gregoire de Tours, qui rapporte pluſieurs faits dont il a été lui-même le témoin. Ce Saint, dit-il, ſe retira dès ſa tendre jeuneſſe dans le Monaſtere de Meléte proche Clermont, & donna à tous les Freres de grands exemples d'humilité. Il pouſſoit ſi loin ſon abſtinence, que ſouvent attenué faute de nourriture, il ne pouvoit vaquer avec les autres Religieux au travail de chaque jour. Et de là venoit (comme c'eſt aſſez la coutume dans les Monaſteres) qu'on lui faiſoit d'outrageans reproches, ſur-tout le Pere Abbé, qui lui diſoit, que celui qui ne travaille point, ne mérite point qu'on le nourriſſe. 6 Siécle.

Le Saint, qui ſe voyoit fréquemment attaqué par ces paroles mépriſantes & peu charitables, apperçut à une diſtance peu éloignée du Monaſtere, un vallon d'où s'élevoit au milieu un rocher formé par la nature, qui avoit plus de cinq cens pieds de haut, & qui ne paroiſſoit avoir aucune liaiſon avec toutes les au-

tres montagnes d'alentour. Le milieu de ce vallon étoit arrosé d'une riviere, qui tournant autour de ce rocher, y faisoit couler tranquillement ses eaux. Le Saint choisit pour sa demeure ce rocher, qui servoit autrefois d'asile contre les incursions des ennemis, lorsqu'ils ravageoient cette contrée. Et quand le Solitaire eut pris la résolution de s'y cacher, il fit de petites coupures dans le roc, pour monter comme par degrés jusqu'au haut, où l'on ne peut plus aller maintenant que très-difficilement avec une échelle. Les sentiers en sont si peu praticables, que les bêtes ont même beaucoup de peine d'en approcher. Ce fut dans cet endroit que le Serviteur de Dieu se fit un Oratoire, où dans le commencement de sa retraite (comme il nous le racontoit ordinairement) des serpens tomboient sur sa tête & lui entortilloient le cou, ce qui lui causoit une frayeur extrême: mais comme le démon est dépeint sous la figure de cet insecte plein de malice, on ne doute point que ces animaux qui lui faisoient tant d'horreur, ne fussent les embuches de l'ennemi de son salut.

Ce qui le doit mieux persuader encore, c'est que le Saint, après avoir demeuré sans se remuer, & sans la moindre

émotion à toutes les morsures de ces serpens ordinaires, deux dragons d'une grandeur énorme parurent devant lui : & s'en approcherent assez près. L'un des deux, qui selon les apparences, étoit le chef de la tentation, paroissoit plus puissant que l'autre, & s'étant élevé pardevant, présenta sa gueule vis-à-vis la bouche du Saint, comme s'il eût voulu lui dire quelque chose. Caluppan fut tellement saisi de crainte, que tout frémissant d'horreur, il devint comme une statue d'airain, sans pouvoir remuer un seul de ses membres, ni lever la main pour faire le signe de la Croix. Le Saint & le dragon étant demeurés long-temps sans mouvement, Caluppan fut inspiré de réciter au fond du cœur les paroles de l'Oraison Dominicale ; car il ne pouvoit remuer les levres. Tandis qu'il les prononçoit intérieurement, ses membres, que la malignité de l'ennemi avoit retenus sans actions, commencerent peu à peu à se mouvoir ; & dès qu'il sentit que sa main droite étoit libre, il en fit le signe de la Croix sur sa bouche, & tournant ensuite la main du côté du monstre, il fit encore ce signe salutaire sur lui. Le dragon vaincu par l'efficace de ce signe, se rabaissant aussi-tôt, se coucha

par terre
passoie . Mais tandis que ces choses se
pieds nt, l'autre dragon se rouloit aux
le fair & entre les jambes du Saint pour
entou e tomber. Caluppan le voyant lui
sa pr;rer ainsi les pieds, éleva au Ciel
ler a ere, & lui commanda de s'en al-
tu n vec ces paroles : Retire-toi, Satan,
le e pourras me nuire en rien, tant que
Le nom de Jesus-Christ me protégera.
po monstre étant sorti jusques sur la
derte de la cellule, il fit entendre au-
cedans un bruit furieux, & remplit la
jullule d'une si horrible puanteur, qu'on
mgea que ce ne pouvoit être que le dé-
don ; & de là en avant, ni serpent ni
Sragon ne parurent plus devant le saint
olitaire.

Il ne passoit pas un moment sans être appliqué à Dieu, & ne s'occupoit qu'à lire & à prier ; sa priere n'étoit pas même interrompue lorsqu'il prenoit sa nourriture. Quelquefois il pêchoit dans la riviere un poisson, rarement à la vérité : mais dès qu'il le souhaitoit, Dieu l'assistoit si promptement, que le poisson se présentoit aussi-tôt. Il ne mangeoit point d'autre pain que celui qu'on lui envoyoit du Monastere. Mais je ne crois pas devoir cacher le bienfait qu'il reçut de la divine Misericorde, dans sa re-

traite. L'eau qu'on lui apportoit étoit prise dans le fond du vallon, loin de lui près de dix stades. Il pria donc le Seigneur de lui découvrir dans l'enceinte de sa cellule quelque source d'eau; & cette Puissance d'en haut, qui sçut autrefois tirer l'eau de la pierre pour les peuples alterés, ne lui manqua pas. Il n'eut pas plutôt achevé son oraison, qu'une source d'eau souteraine jaillissant hors du rocher, commença d'arroser la terre. Le Saint sensible au secours qui lui venoit du Ciel, creusa dans le roc une concavité en forme de citerne, qui contenoit environ deux grands sceaux, d'où il puisoit l'eau que la divine Providence lui avoit accordée, & il en tiroit chaque jour autant qu'il en falloit pour lui & pour le jeune homme qu'on lui avoit donné pour le servir.

Nous approchâmes enfin jusqu'à sa retraite, l'Evêque Avit & moi, ajoute Gregoire de Tours; & entre les choses que nous avons rapportées, il y en a qu'il nous a appriſes, & d'autres dont nous avons été les témoins. L'Evêque dont je parle lui conféra le Diaconat & la Prêtrise, & il soulagea en plusieurs manieres les peuples que diverses maladies tourmentoient. Il n'ouvrit pourtant sa

cellule à personne pour s'y laisser voir : mais étendant seulement la main par la fenêtre, il bénissoit ceux qui avoient recours à lui. Enfin après avoir vécu environ cinqnante ans dans ces exercices de pénitence, il alla jouir de la gloire des Bienheureux.

T. 1. p. 121.

20.

S. Valfroye.

Seigneur je fixeray mes yeux sur vous. Ps. 31. 8.

Cotelle inv.

S. Valfroye.

CEtte vie eſt encore rapportée par Gregoire de Tours. Dans le cours de notre voyage, dit-il, nous arrivâmes à Ivois près de Luxembourg, & y ayant trouvé un Diacre nommé Valfroye, il nous conduiſit à ſon Monaſtere, où il nous reçut très-humainement. Ce lieu eſt éloigné du Bourg dont nous parlons, d'environ huit milles, ſitué ſur le haut d'une montagne, où le Serviteur de Dieu a bâti une grande Egliſe, qu'il a enrichie des Reliques de S. Martin & de pluſieurs autres Saints. Dans le temps que nous y demeurâmes, nous le priâmes de nous raconter quelques particularités de ſa converſion, & de quelle maniere il étoit entré dans l'état eccléſiaſtique : car il étoit Lombard de ſon origine. Il avoit peine à nous ſatisfaire, car il ne craignoit rien tant que la vanité. Je redoublai mes inſtances, & lui promis avec les ſermens les plus inviolables, de ne dire à perſonne ce qu'il m'apprendroit ; ainſi je le conjurai de ne me rien cacher de ce que je lui demandois. Après avoir long-temps reſiſté, vaincu enfin par mes empreſſemens & par mes dé- 6. Siécle.

sirs, il me parla de la sorte. Lorsque j'étois encore jeune, ayant entendu parler du grand S. Martin, mais ne sçachant encore s'il étoit ou Martyr ou Confesseur, ni quelles vertus il avoit pratiquées sur la terre, ni en quel pays reposoit son corps, je célébrois déja les veilles en son honneur. Quand je fus devenu plus âgé, je commençai à étudier, & m'étant associé avec l'Abbé Iriel, qui m'instruisit de beaucoup de choses, nous allâmes ensemble au tombeau de S. Martin. Lorsque nous nous en revinmes, il emporta de la poussiere de ce tombeau précieux, & l'ayant mise dans une boëte, il me la pendit au cou. A notre retour à son Monastere en Limousin, il déposa cette boëte dans sa Chapelle. Or cette poussiere s'étoit tellement accrue par miracle, qu'elle ne remplissoit pas seulement toute la cassette, mais qu'il en sortoit même par les jointures. Ce prodige m'éclaira l'esprit & m'enflama tellement, que je mis toute ma confiance en la vertu de cette poussiere que j'avois recueillie. Je m'en allai ensuite aux environs de la ville de Tréves, & j'y bâtis sur cette montagne la retraite où vous me voyez. J'y trouvai une statue de Diane, que ce peuple idolâtre adoroit comme une divinité. J'y élevai aussi une colonne où je me tenois de-

bout les pieds nuds avec bien de la peine ; & lorſque l'hyver arrivoit, le froid me ſaiſiſſoit & me geloit les pieds ſi violemment, que ſouvent les ongles en tomboient, & l'eau toute glacée qui s'attachoit à mes cheveux, pendoit quelquefois de ma tête comme des chandelles. Nous lui demandâmes avec curioſité ce qu'il mangeoit & ce qu'il buvoit, & comment il avoit renverſé l'idole de cette montagne. Je me nourris, nous répondit-il, d'un peu d'herbes, de pain & d'eau. Je répandois ſouvent devant Dieu mes prieres, pour qu'il daignât éclairer ces peuples & leur faire abbatre leurs idoles. Le Seigneur adoucit enfin ces eſprits groſſiers ; il exauça mes vœux, & leur ayant fait abandonner leur fauſſe religion, ils reconnurent le Dieu véritable. Enſuite j'en fis venir à moi quelques-uns, afin qu'ils m'aidaſſent à renverſer cette énorme ſtatue que je ne pouvois abbatre tout ſeul. Pluſieurs s'étant aſſemblés autour de l'idole de Diane, y attacherent des cordes & commencerent à la tirer, mais ils ne faiſoient tous que de vains efforts. Alors je m'en allai promptement à l'Egliſe, où je me proſternai contre terre, implorant avec larmes le divin ſecours, afin que la Puiſſance d'en-haut fît ce que la force hu-

maine ne pouvoit faire. Après avoir achevé ma priere, je vins trouver les travailleurs, & prenant un bout de la corde, à la premiere secousse que nous commençames à donner, le colosse tomba par terre & à coups de marteau redoublés, je le brisai entierement & le reduisis en poudre. A la même heure, comme je me préparois à manger, je m'apperçûs que depuis la tête jusqu'aux pieds j'avois le corps tout couvert d'élevures malignes. Je rentrai seul dans l'Eglise, & j'ôtai tous mes habillemens devant l'Autel : j'avois une fiole pleine d'une huile que j'avois apportée du Temple de S. Martin ; je m'en frotai de mes propres mains tous les membres, & ensuite je m'endormis. Je m'éveillai au milieu de la nuit, & me levai pour accomplir mes devoirs ordinaires ; mais je me trouvai la chair si saine & la peau si unie, qu'il n'y paroissoit plus le moindre ulcere, & je reconnus que la seule envie du démon m'avoit causé toutes ces plaies.

Plusieurs Evêques vinrent me voir, & au lieu de m'exhorter à perseverer dans le genre de vie que j'avois entrepris, ils me dirent : la voie par où vous marchez n'est pas droite, & vous êtes trop inférieur à cet illustre Simeon qui demeura près d'Antioche sur une colonne, pour vous comparer

à lui : le climat de ce pays ne vous permet pas même de soutenir cet état violent ; descendez plutôt & demeurez avec les Fideles que vous avez rassemblés. Ayant donc oui dire que c'est un crime de ne pas obéir aux Ministres du Seigneurs, je descendois quand ils me l'ordonnoient. J'avoue même que je me promenois & que je mangeois avec eux. Un jour notre Evêque m'invita d'aller avec lui à une maison de campagne à quelque distance d'ici, & durant ce temps-là il envoya des ouvriers avec des marteaux & d'autres instrumens, qui briserent la colonne où j'avois accoutumé de me tenir. Le lendemain à mon retour je la trouvai abbatue : je m'en affligeai beaucoup, mais je n'eus pas la force de rétablir ce qu'ils avoient détruit, de crainte de paroître m'opposer aux ordres des Evêques ; & depuis ce temps je me contente de demeurer avec les Freres, comme vous voyez que je fais.

S. Valfroye fit toujours de nouveaux progrès dans la vertu ; & après avoir fait plusieurs miracles, il s'endormit du sommeil des Justes. On dit qu'il s'en fait encore beaucoup par son intercession. Il arriva qu'un jour le feu prit à cet endroit, qu'on négligea par la suite des temps, & dont on ne prenoit aucun soin : l'in endie

ayant consumé toute l'Eglise & les environs, les habitans désolés commençoient à craindre pour les Reliques du Serviteur de Dieu, parce que le cercueil où on les avoit mises étoit devenu pourri par dessus. Lorsque le feu fut appaisé, ils trouverent que les os du Saint n'avoient non plus été endommagés que s'il n'étoit arrivé nulle incendie. Ce fut à cause de cet accident, & parce que ce lieu étoit abandonné, que l'Evêque de Tréves transfera les Reliques de S. Valfroye dans le Bourg dont nous avons parlé, afin qu'elles y fussent honorées & conservées avec plus de soin.

T. 1. p. 127.

21.

S. Senoch.

Soumetez votre cou au joug du Seigneur. Eccli. 51. 34.

Cotelle inv.

S. Senoch.

QUoique les miracles ne soient pas d'ordinaire dans le récit des vertus d'un Saint, ce qui édifie le plus, parce qu'on ne peut pas les proposer à l'imitation des Fidéles; ils sont néanmoins opérés quelquefois avec des circonstances très-capables de toucher les cœurs, & c'est ce que nous verrons dans ceux que nous rapporterons de S. Senoch, après avoir parlé de sa pénitence. Il étoit né en Poitou dans un village appellé Tesphale. Gregoire de Tours, qui rapporte tout ce que nous en dirons, témoigne qu'il tourna dès sa jeunesse tous ses desirs du côté de Dieu, & qu'après être entré dans la Cléricature, il se bâtit une retraite aux environs de Tours, où il trouva un vieux bâtiment ruiné, d'où il fit ôter les débris pour y accommoder quelques petits logemens propres à renfermer quelques personnes qu'il se proposoit d'y renfermer avec lui. Il y trouva même une Chapelle où l'on disoit que S. Martin avoit fait sa priere, qu'il prit beaucoup de soin de rendre propre à y élever un Autel; il y prépara un Sepulcre pour y mettre des Reliques des Saints, &

pria ensuite l'Evêque d'en venir faire la bénédiction. Euphrone qui conduisoit alors le Diocèse, vint sacrer l'Autel, & honora ensuite Senoch de la qualité de Diacre. Après que les divins Mysteres y eurent été célébrés, comme on souhaitoit de placer dans le Sepulcre une châsse où étoient les Reliques, elle se trouva trop longue & ne pouvoit entrer dans le tombeau. Le saint Diacre s'étant prosterné contre terre avec le Prêtre, il accompagna sa priere de beaucoup de larmes, & il obtint ce qu'il desiroit. Le miracle fut surprenant : car le tombeau parut s'accroître & la châsse se racourcir avec tant de proportion, que l'un & l'autre sembloient avoir été faits exprès.

Senoch rassembla en ce lieu trois Solitaires avec lui, pour y servir tous quatre le Seigneur. Ils se prescrivirent de marcher par les sentiers les plus étroits de la justice: ils pratiquoient une severe abstinence dans le cours de l'année, & l'augmentoient encore de beaucoup durant les deux Carêmes, c'est-à-dire, depuis la fête de S. Martin jusqu'à Noël, & pendant les quarante jours avant Pâques. Notre Saint passoit l'hyver sans jamais se couvrir les piés ni les mains, & ne quittoit point une grosse chaîne de fer qui lui pendoit au cou

juſqu'en bas. Ce genre de vie ne lui paroiſſant pas encore aſſez rigoureux, il s'écarta de ſes compagnons pour s'enfermer ſeul dans une cellule, où il prioit aſſiduement, & paſſoit les jours & les nuits à méditer ſans relâche les vérités éternelles. La piété des Fidéles lui mettoit entre les mains des aumônes qu'il cachoit, non dans les lieux de reſerve, mais entre les mains & dans le ſein des miſérables, & récitoit bien des fois cette parole de Jeſus-Chriſt; Ne vous amaſſez point un tréſor ſur la terre; car où ſera votre tréſor, votre cœur y ſera auſſi. Il donnoit ſi exactement pour le ſoulagement du pauvre tout ce qu'il avoit, dès que la volonté du Seigneur lui étoit marquée, que durant ſa vie il a délivré de la ſervitude plus de deux cens captifs.

Lorſque je fus élevé ſur le Siége Epiſcopal, dit Gregoire de Tours, il ſortit de ſa cellule pour me venir ſaluer, & après m'avoir baiſé la main, il retourna ſur le champ dans ſa retraite. Il guériſſoit les malades, comme nous avons dit, & pouſſoit loin ſon abſtinence; mais après que ſon auſtérité l'eut fait devenir un ſi grand Saint, ſa ſainteté lui inſpira un peu de vanité. Il ſortit de ſa cellule avec je ne ſçai quelle fierté préſomptueuſe, & s'en alla voir ſes parens

en Poitou, dans ce village dont nous avons parlé. Il en revint tout enflé d'orgueil, & plein d'admiration de lui-même. Nous crumes lui en devoir faire des reproches; & ayant fait réflexion sur cette vérité, que les superbes sont bien loin du Royaume de Dieu, il se purifia si bien de son orgueil, & devint si humble dans son cœur, qu'il en arracha jusqu'au moindre sentiment de vaine gloire; ensorte qu'il disoit sans cesse, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Comme Dieu se servoit de lui pour rendre aux malades la santé, & que cependant le Saint vouloit se soustraire entiérement à la vue des hommes, nous lui persuadâmes de ne pas se condamner à une solitude si profonde, à la reserve du temps qui est entre la fête de S. Martin & la solemnité de Noël, ou dans les quarante jours avant Pâques, que les Saints nous ont recommandé de passer avec plus de recueillement & de ferveur: mais de ne pas refuser les offices de sa charité dans les autres jours à ceux qui s'adressoient à lui pour leur soulagement Il reçut avec soumission le conseil que nous lui donnâmes, & l'exécuta depuis à la lettre. Après avoir rapporté quelques particuliarités de ses vertus, nous allons dire quelque chose des

miracles qu'il a plu au Seigneur d'opérer par son entremise. Dans un temps où le Serviteur de Dieu étoit déja ordonné Prêtre, un aveugle vint le trouver pour lui demander quelque grace : le Saint n'eut pas plutôt porté la main à ses yeux, & fait le signe de la Croix dessus, qu'il vit la lumiere. Un autre enfant de Poitou affligé du même mal, apprenant ce miracle qu'avoit fait le Saint, le vint prier de lui rendre le même office. Senoch sans différer, après avoir invoqué le nom de Jesus-Christ, fit le signe de la Croix sur les yeux de l'aveugle, qui fut éclairé dans le temps que deux petits ruisseaux de sang coulerent de dessus ses paupieres, & la vue lui fut rendue après qu'il en eut été privé durant vingt ans. Deux petits enfans dont tous les membres étoient estropiés, & qui ayant la tête, les genoux & les talons collés ensemble, ressembloient à des boules & à des troncs de bois coupés, lui furent presentés pour être guéris ; il leur imposa les mains, & aussi-tôt leurs membres se délierent les uns d'avec les autres & se rétablirent peu à peu dans leur état naturel.

Un jeune homme & une jeune fille lui furent encore présentés le propre jour de Pâques : ils avoient les mains retirées, & le conjurerent avec de vives instances

de les guérir. Senoch leur répondit, qu'un si grand jour ne devoit être employé qu'à chanter les louanges de Dieu, qui ne béniroit pas leur dessein dans une telle fête. Tous les assistans le pressèrent si fortement, qu'il mit les mains de ses enfans entre les siennes, & les ayant serrées, il étendit leurs doits & les renvoya parfaitement guéris.

Outre ces guérisons merveilleuses, il avoit encore la vertu de rendre, par sa priere, impuissantes & sans nul effet les morsures des serpens. Deux hommes piqués par ces animaux, se jetterent à ses pieds pour lui demander la guérison de l'enflure qui les mettoit en danger de mourir : le Saint se mit en oraison, & s'adressant à Jesus-Christ : Seigneur, lui dit-il, vous qui avez créé les élémens au commencement du monde, & qui avez maudit le serpent qui devint jaloux de la dignité de l'homme, chassez du corps de vos serviteurs le venin qui les dévore, afin qu'au lieu d'être vaincus par le serpent, ils en soient eux-mêmes victorieux. Après ces paroles il les tâta par le corps en tous les endroits, & aussi tôt l'enflure s'étant dissipée, le venin perdit toute sa force. Un autre jour de Pâques, un homme allant à l'Eglise, apperçut un troupeau de

moutons dans son champ qui mangeoit sa moisson, & dit en gémissant : que j'ai de malheur de voir ainsi périr tout mon travail d'une année, sans qu'il en reste rien, il prit une hache, & coupant des branches d'arbres, il en voulut fermer l'entrée de la haye ; sa main s'étant resserrée aussi tôt, retint malgré lui une de ces branches qu'il avoit prise ; cet homme pressé par la douleur qu'il souffroit, vint trouver le saint Confesseur, traînant après lui la branche qu'il tenoit si fort & lui raconta la chose comme elle étoit arrivée. Senoch ayant béni de l'huile, serra cette main dans la sienne, & la guérit en faisant tomber la branche. Après qu'il avoit ainsi secouru toutes sortes de personnes affligées, s'il y en avoit de pauvres, il leur faisoit toujours ressentir les effets de sa charité libéralement, & leur donnoit le vêtement & la nourriture ; & il eut un si grand soin des pauvres, qu'il s'appliqua à faire racommoder les ponts des rivieres, de peur que personne dans le débordement des eaux ne fût submergé.

Après avoir éclaté par ses vertus & par tant de miracles aux yeux des peuples, il fut attaqué d'une petite fiévre à l'âge d'environ quarante ans, & fut deurant trois jours au lit. On vint m'avertir qu'il étoit

prêt de passer à une vie meilleure. Je me hâtai d'aller le voir & m'approchai de son lit; mais je ne pus tirer de lui une parole, tant il étoit accablé. Une heure après mon arrivée il rendit l'esprit. Cette multitude de gens qu'il avoit guéris de leurs maux, & qu'il avoit différemment soulagés, s'assemblerent pour assister à ses funérailles. Ils le pleuroient amérement avec ces paroles: Pourquoi, saint Pere, nous abandonnez-vous? & depuis qu'il a été enterré, il s'est fait encore un grand nombre de miracles à son tombeau.

T. 1. p. 135

22.

S. Léonard.

Seigneur que vos tabernacles sont aimables, mon ame languit et se consume du desir d'entrer dans votre maison. Ps. 83. 1.

Cotelle inv.

Saint Léonard.

6 Siécle.

SOus l'Empire d'Anaſtaſe, Léonard nâquit dans les Gaules. Ses parens étoient illuſtres par leur naiſſance, & avoient beaucoup de crédit & d'autorité auprès du Roi Clovis. Ce Prince après avoir abjuré la Religion Payenne, avoit embraſſé la Foi que S. Remy lui avoit prêchée; & pour faire plaiſir aux parens de notre Saint, qui lui étoient fort chers, il avoit tenu leur fils ſur les ſacrés fonts. Cependant le jeune Léonard, lorſqu'il fut en âge de choiſir un état de vie, ne voulut point s'engager ſous la milice d'un Roi de la terre, comme ſes Ancêtres avoient fait; mais touché de l'Eſprit de Dieu, il alla trouver l'Evêque S. Remy, pour profiter auprès de lui de ſes exemples. Il en reçut avec ardeur de ſalutaires avis, & prit ſoin de cacher au fond de ſon ame cette divine parole qu'il devoit un jour ſemer dans le champ de l'Egliſe. Ses exhortations étoient vives, ſa converſation pure & humble, ſa conduite ſimple & honnête; il étoit fidéle dans ſes promeſſes, libéral & magnifique dans ſes aumônes, modeſte dans ſes réponſes, & ſi timide & ſi

doux, qu'on ne l'eût jamais cru d'une naissance élevée, mais d'une des moindres conditions du peuple.

Sa piété fit tant de bruit, que le Roi des François lui députa quelques personnes pour lui persuader de venir à la Cour : mais le Serviteur de Dieu n'eut que du mépris pour tous les honneurs que ce Prince lui offroit; & continuant de semer par tout la parole du Seigneur, il vint jusqu'à Orléans, où il trouva hors l'enceinte de la Ville un Moine de grand mérite, nommé Maximin, auprès duquel il demeura quelque-temps; & jusqu'à ce que Dieu lui ayant fait connoître sa volonté par une révélation particuliere, il en partit pour aller en Aquitaine. Ayant appris cette révélation à son frere S. Lifard, cher confident de tous ses secrets, & son compagnon fidele qu'il prioit d'aller avec lui; ce Saint lui répondit : Si cela ne vous fait pas de peine, mon frere, je me construirai un logement commode sur les bords de la Loire, vous n'avez qu'à poursuivre votre route, & vous rendre où Jesus Christ vous appelle, je le prie de vous être toujours favorable. Les deux Saints, après s'être embrassés, se séparerent de la sorte. S. Lifard fut à Meun, où il mourut depuis, & S. Léonard continua son chemin vers

l'Aquitaine. Il passa par la ville de Bourges ; & sans que la crainte de la mort l'obligeât à s'y cacher, muni des seules armes de la Foi, il y combattit en vaillant soldat pour Jesus-Christ, dont il prêcha publiquement la parole. La Religion Chrétienne étoit encore nouvellement annoncée en ces quartiers, & le Paganisme n'y étoit pas encore entiérement aboli.

Le Serviteur de Dieu prêchoit l'Evangile du mieux qu'il pouvoit, & par ses discours & par ses exemples il chassoit les démons, & guérissoit les sourds, les boiteux, les aveugles, & tous les autres malades qui venoient à lui. Il continua néanmoins d'avancer toujours, & vint enfin jusques dans une forêt à cinq lieues de Limoges. Comme elle étoit pleine de bêtes sauvages, les Princes de la Gaule & de l'Aquitaine y venoient chasser souvent. Le Roi de France lui-même y venoit tous les ans une fois pour s'y divertir, & la Reine l'y accommpagnoit ordinairement. Ils y étoient justement l'un & l'autre dans le temps que S. Leonard passoit dans ces bois. La Reine qui s'y sentit tout à coup pressée d'accoucher, fut exposée à un grand danger de mourir : ce qui mit le Roi dans une extrême affliction. Les Médecins avoient beau faire usage de leurs

différens remedes, rien ne délivroit la Reine. Toute la Cour & tous les Officiers pleuroient amérement de voir périr cette Princeſſe dans une ſi triſte conjoncture. S. Leonard qui fut témoin de cet évenement, ſe ſentit touché de ſa compaſſion ordinaire, & entrant avec le Roi & un petit nombre d'Officiers dans l'endroit où l'on avoit couché la Reine, il leva les yeux au Ciel, fit pour elle ſa priere au Seigneur, & dans le moment qu'il ſortit, la Reine accoucha & fut parfaitement délivrée de tous ſes maux. Le Roi auſſi-tôt étendant les mains vers le Ciel, dit à S. Leonard en préſence de toute ſa Cour : Je vous donne toute cette forêt. Non, grand Roi, lui répondit Leonard, il ne me la faut pas toute : mais puiſque vous êtes ſi libéral, donnez-m'en ſeulemeut une petite partie. Je ne vous demande qu'autant de terrein que j'en pourrois entourer pendant une nuit monté ſur mon âne. Le Roi y conſentit fort volontiers, & ordonna que toute cette eſpace fût enfermée d'un mur de pierre.

Leonard s'arrêta dans cet endroit, il y bâtit une Chapelle en l'honneur de la Mere de Dieu, & du côté gauche il y dreſſa un Autel ſous l'invocation de ſaint Remy, dont il voulut conſerver la mémoire. Il vécut dans cette retraite

fort auſtérement ; il s'y accabla de jeûnes, de veilles & de prieres. Il s'aſſocia deux Moines dont les mœurs étoient très-innocentes, afin que les divins Myſteres fuſſent aſſiduement célebrés dans cette petite Egliſe, tandis qu'il viſiteroit les Temples des autres Saints. Il avoit ſouvent coutume d'aller prier dans l'Egliſe de S. Martial Evêque de Limoges, & durant ſon abſence il ne vouloit pas que ſa Chapelle fût dépourvûe de Miniſtre. Ces deux Moines avoient beaucoup de peine à fournir d'eau leur ſolitude : car il la falloit apporter de plus d'un mille de diſtance. Ils prierent S. Leonard de leur obtenir du Ciel de n'avoir pas à chercher de l'eau ſi loin. Il ne tarda pas d'en avoir ; il commença de leur ordonner de creuſer la terre en forme de puits, & ſe tenant de bout auprès de cette ouverture qu'on avoit faite, il fit ſa priere au Seigneur, & auſſitôt il ſortit une ſource d'eau qui ne s'eſt jamais tarie, & dont les habitans ſe ſervent encore. Il voulut que ce lieu s'appellât le Noblat, parce qu'il lui avoit été donné par un Prince dont les inclinations étoient auſſi nobles que ſa naiſſance. Quelque envie qu'eût notre Saint d'être toujours inconnu dans ſa retraite, & d'éviter le commerce des hommes ; comme une Ville po-

sée sur une montagne ne peut être cachée, il vint à lui une grande foule de malades qu'il guérissoit en les bénissant.

Le bruit de sa sainteté s'étoit répandu dans toute l'Aquitaine & toute la Bretagne, & avoit passé même jusqu'en Allemagne. Dieu lui avoit donné une autorité si éclatante, que quelquefois on a vû des captifs l'invoquer du milieu de leur prison, & leurs chaînes tomber aussi-tôt. On en a remarqué plusieurs, après avoir été délivrés de la sorte, dans des Provinces éloigées, venir à ses pieds apporter leurs chaînes, & le reconnoître pour leur libérateur. Quelques uns s'arrêtoient auprès de lui pour lui offrir leur secours, mais le serviteur de Dieu se dévouoit lui-même à leur service, & leur distribuoit un canton de sa forêt, afin qu'ils s'accoutumassent au travail de l'agriculture, pour en tirer de quoi se nourrir, & n'être plus exposés à la tentation de retourner à leur profession criminelle, & remis une seconde fois dans les fers. Il leur faisoit aussi de salutaires instructions sur les vérités Evangéliques, il nourrissoit de cette divine parole tous ceux qui venoient le trouver; il ne guérissoit pas seulement les malades par l'efficace de ses prieres, il donnoit aussi des habits à ceux qui n'en avoient point,

du pain aux pauvres Villageois, & ſecouroit, ſelon l'étendue de ſon pouvoir, tous ceux qui s'adreſſoient à lui. Après avoir paſſé une longue vie dans le continuel exercice de toutes les vertus, Dieu voyant qu'il avoit aſſez combattu ſur la terre, & vécu de la juſtice & de la foi, l'appella à lui dans le Ciel, pour y recevoir la couronne de l'immortalité glorieuſe.

Saint Martin.

7. Siecle. NOus avons dans l'exemple de ce Saint un beau modéle d'humilité. Ce qu'il fit lorſque S. Benoît ſe rendit au Mont-Caſſin, témoigne aſſez que la piété ne l'attachoit pas opiniâtrement à certains lieux plutôt qu'à d'autres, & qu'il ſçavoit céder au prochain dans les occaſions les plus difficiles, quand la volonté de Dieu lui étoit connue. Nous apprenons de l'Auteur qui nous a laiſſé quelques particularités de ſa vie, qu'ayant eu révélation que S. Benoît venoit au Mont-Caſſin, pour y poſer les fondemens de l'Ordre Monaſtique, & pour y établir un Monaſtere, qui ſeroit la ſource d'où ſe répandroient dans tout l'Occident des milliers de Solitaires & de Cœnobites; il quitta ſa retraite & s'alla renfermer ailleurs. Le lieu qu'il choiſit fut une grotte du Mont-Marſique proche de Carinole. Il ſembloit que l'amour de la ſolitude qui le dominoit, ſuffiſoit pour l'y fixer, & pour lui ôter les moindres tentations d'en ſortir. Cependant la défiance où il étoit de lui-même, lui fit appréhender de ſe repoſer ſur ſes ſentimens;

23.

S. Martin.

Veillez; tenez vous fermes dans la foy et faites toutes vos œuvres dans la charité. 1. Cor. 16. 13. 14.

Cotelle inv.

& pour se mettre en état de ne pas les suivre, s'ils venoient à changer, il prit une chaîne qu'il attacha par un bout à l'un de ses pieds, & fit tenir l'autre bout à son rocher : ensorte que l'autre bout de sa chaîne étoit la mesure du chemin qu'il pouvoit faire.

Lorsque saint Benoît fut établi sur le Mont-Cassin, il apprit beaucoup de circonstances des vertus de notre Solitaire, qui lui firent un grand plaisir : mais il n'approuva pas qu'il se fût enchaîné de cette sorte, & lui envoya un de ses Disciples, qui lui dit de sa part : *Martin, si vous êtes un véritable Serviteur de Dieu, que ce ne soit pas une chaîne de fer qui vous attache à votre Hermitage, mais la chaîne de* Jesus-Christ, c'est-à-dire, la charité, qui est le lien de la perfection. Cet avertissement du grand S. Benoît est plein de sagesse : nous y voyons qu'il étoit bien persuadé que la pénitence doit être libre; & que si ce n'est pas l'amour de Dieu qui retient l'homme dans la solitude, les précautions qu'il prend pour s'y arrêter, n'empêchent pas son esprit, lorsqu'il s'ennuie, de se promener au milieu du monde d'une maniere encore plus dangereuse que s'il ne s'en étoit pas interdit le commerce.

Martin dont la ferveur étoit docile, ne raisonna point sur le conseil que lui donnoit S. Benoît; il se dégagea de cette chaîne : mais ce qui montre bien que les bons principes le retenoient dans son desert & dans les pratiques qu'il s'étoit imposées, c'est qu'après qu'il se fut mis en liberté de marcher & de s'étendre plus loin, il ne passa pas les bornes où il étoit resserré durant le temps qu'il avoit eu sa chaîne ; & sans doute la mortification qu'il pratiqua depuis qu'il fut libre, devint encore plus agréable à Dieu, que celle qu'il s'étoit auparavant prescrite.

Ce genre de pénitence ne lui parut pas suffisant, il s'enferma tout-à-fait dans sa grotte & n'en sortit plus. Mais du fond de sa retraite sa charité lui fit prendre soin de quelques personnes qui vinrent s'établir auprès de lui, pour y mieux travailler à la sanctification de leurs ames. Et l'on a vu souvent des Reclus qui conduisoient d'autres Fideles dans les voies du salut, sans que cela diminuât rien de leur application à la priere & de leur détachement des choses sensibles.

Quoique l'amour du prochain lui fît écouter charitablement toutes les personnes qui venoient le consulter, il ne voulut jamais voir de femme, depuis qu'il

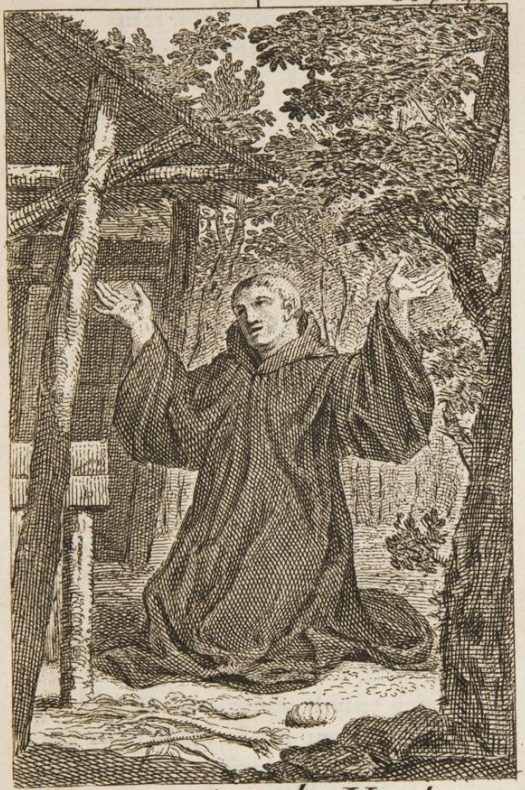
qu'il fut enfermé dans sa caverne : non qu'il fût moins touché du desir de leur perfection, que de celle des hommes ; mais parce qu'il vouloit conserver son ame dans une pureté que rien ne fût capable d'altérer. Notre Saint comprenoit combien il est aisé dans la solitude d'être sensible à des objets, dont l'on ne seroit presque pas touché dans le commmerce du monde ; & c'est pour cela que ceux qui s'y trouvent engagés, ne doivent pas juger de l'insensibilité d'un Solitaire, par l'indifférence où ils croyent se trouver. Saint Martin, après avoir continué de vivre plusieurs années dans les exercices d'une pénitence uniforme, mourut en paix & très-regretté de tous ceux qui profitoient de ses secours ; & ses reliques sont gardées avec sa chaîne dans l'Eglise de Carinole, où elles ont été transférées par la suite.

Saint Martin, Abbé de Vertou.

6. Siécle.

LEs Saints ont tant de disposition à se croire coupables, qu'ils imputent souvent à leurs péchés les calamités publiques, & sont d'ordinaire les premieres victimes qu'ils offrent à la Justice divine pour la calmer. Nous avons une preuve de cette vérité dans la conduite que saint Martin à tenue. Il naquit à Nantes en Bretagne ; ses parens étoient des plus nobles & des plus riches du pays : mais tout ce que lui offroit sa fortune pour flater ses espérances, ne l'éblouit pas ; & de bonne heure il mépriſa tous les avantages humains, pour ne s'attacher qu'à la Sageſſe éternelle, où il découvrit la source des véritables richeſſes. Il se rendit habile dans la connoiſſance des Lettres, & beaucoup plus encore dans celles des divines Ecritures. Les progrés qu'il y fit l'engagerent à choiſir l'état Eccléſiaſtique, pour mettre en œuvre le talent qu'il avoit reçû du Seigneur ; & dès que son Evêque eut connu son mérite, il le fit Diacre, pour l'occuper au miniſtere de la prédication,

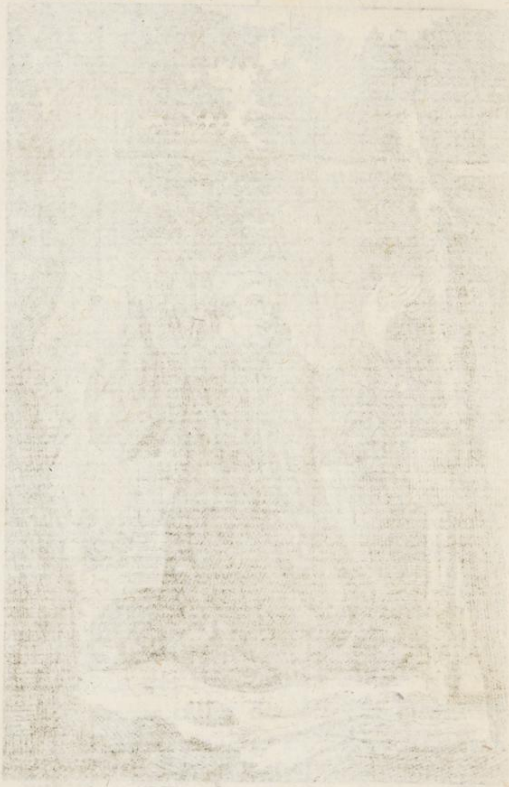
T. 1. p. 146.



24. S. Martin de Vertou.

Je mediteray Seigneur, sur toutes vos œuvres et je considereray tous les secrets de vôtre conduite. Ps. 76. 13.

2



Il trouva que notre Saint y réuſſiſſoit ſi bien, qu'il l'envoya prêcher dans un endroit nommé Habadille, où l'idolâtrie regnoit encore. Le ſaint Diacre, armé du pouvoir de ſon Evêque, alla pour travailler à la converſion de ces peuples encore infideles, & leur prêcha la pénitence Evangelique. Mais les oppoſitions qu'il rencontra l'empêcherent d'avoir aucun ſuccès, & ces ames aſſujetties à leurs paſſions, ne purent gouter les ſaintes maximes du zelé Miſſionaire : ils inſulterent à ſa doctrine & à ſes diſcours, & continuerent à demeurer dans leurs mêmes égaremens. Ils ſe raillerent de tout ce qu'il leur enſeignoit ; & comme ils virent que leurs outrages ne rebutoient pas le Saint, ils lui ordonnerent de ſe tenir dans le ſilence, & le menacerent de le chaſſer de leur Ville s'il ne les laiſſoit en repos. Il ſemble que Dieu les avoit livrés à l'aveuglement de leur cœur : car dès que le Saint les eut quittés, la vengeance divine éclata ſur eux : un déluge d'eau inonda la Ville, qui ſe trouva abîmée ſans reſource, & il ne reſta de cette Ville qu'une peu de la plus haute partie, que l'on a depuis appellé le village d'Herbauches. La mort de tous ces Payens affligea vivement

S. Martin : il se regarda comme coupable de leur perte, & crut leur avoir enseigné la doctrine Evangelique d'une maniere qui les avoit mal disposés à la recevoir. Dans ces sentimens, que son humilité lui inspira, il se condamna lui-même à s'éloigner de sa patrie pour aller faire pénitence, en parcourant les différens pays de l'Europe ; & s'exposa de la sorte à tout ce qu'il y avoit de pénible & de dangereux dans une telle entreprise ; la pauvreté dont il faisoit profession, le réduisoit dans ces voyages à tous les maux qu'on peut aisément s'imaginer ; il souffroit les rigueurs du froid & du chaud, celles de la faim & de la soif, & s'arrêtoit pour un peu dormir, dans quelque grotte des montagnes ou dans un bois. Quelque peu de séjour qu'il fît dans les lieux de son passage, il y servoit le prochain du mieux qu'il lui étoit possible. Enfin après avoir longtemps marché, sans laisser échapper aucune occasion de visiter les tombeaux des saints Martyrs, & les autres lieux consacrés par la piété des Fideles, il revint en Bretagne, résolu d'y mener une vie inconnue dans la solitude. Il se bâtit un petit hermitage dans une forêt, où il vécut de racines pendant plusieurs années,

uniquement occupé de la contemplation des vérités divines. Il lui arriva ce que ne peuvent éviter les hommes les plus solitaires au milieu de leur retraite ; il fut connu par la suite des temps : on vint s'édifier auprès de lui & le consulter sur les moyens de se sanctifier. Le nombre des gens que lui attira sa vertu, fut si grand, qu'il ne put se refuser à tant de personnes qui vouloient se rendre ses Disciples, & il se vit obligé de changer son Hermitage en une Communauté réglée. Il eut soin néanmoins de bâtir son Monastere dans le lieu le plus écarté de la forêt, appellé Vertou. Il avoit profité dans ses voyages de tout ce qu'il découvroit de plus parfait dans les regles des divers Monasteres qu'il visita, il en composa la regle qu'il fit observer à ses Disciples ; & le choix qu'il avoit fait de ces différentes observances, fut si judicieux, que dans tout ce qu'ils pratiquerent, la sagesse & la discrétion de l'Instituteur y parut plus que toutes choses. Il fut le premier observateur de tout ce qu'il imposa de loix aux autres. Ceux qui se soumirent à sa conduite, s'en trouverent si satisfaits, qu'il lui fallut encore accroître les lieux pour les recevoir. Il conduisit dans deux maisons qu'il fit bâtir,

plus de trois cens Religieux, ſans compter un Monaſtere de Religieuſes aſſez proche, dont il prit encore ſoin. Et après avoir eu la conſolation de voir la charité toujours animée dans ces ſaintes retraites, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

25.

S. Gilles

Seigneur la veüe seule de vos Jugemens me fait frayeur; percez ma chair de votre crainte. Ps. 118. 120.

Saint Gilles.

LEs parens de saint Gilles étoient d'Athenes & d'une condition noble : ils prirent grand soin de l'éducation de leur fils, & s'attacherent sur tout à lui inspirer un ardent amour pour la lecture des Livres sacrés, dont Dieu lui donna dès sa jeunesse l'intelligence. Un jour qu'il alloit à l'Eglise, il rencontra un pauvre malade couché dans le chemin, qui lui demanda l'aumône ; il ôta sa tunique & la lui donna, & le malade ne l'eut pas plutôt mise, qu'il fut guéri. Quand son pere & sa mere furent morts, il donna tout son bien aux pauvres, & Dieu, pour le recompenser, lui accorda de si bonne heure le don des miracles, qu'en peu de temps sa sainteté fut connue dans tous le pays. Son humilité s'en affligea, de sorte que pour se soustraire aux louanges humaines, & pour éviter les occasions d'en être touché, il vint sur les bords de la mer, dans le dessein de s'embarquer dans quelque vaisseau, qui l'éloigneroit de sa patrie. Il vit au milieu des eaux des matelots dont la barque étoit 6 Siécle.

prête à les submerger : il se mit pour eux en priere, & ils furent délivrés du péril : quand ils arriverent au port, ils rendirent graces à leur libérateur. Ensuite il se fit passer dans une Isle qui lui paroissoit inhabitée ; il y trouva sur le sable quelques traces des pas d'un homme, & après avoir cherché quelques-temps, il apperçut dans une grotte un Hermite qui lisoit, & qui depuis douze ans ne s'y nourrissoit que d'herbes crues & d'un peu d'eau. Saint Gilles après avoir admiré l'austérité de cette vie, prit auprès de ce Solitaire le plan de celle qu'il vouloit mener, & revint à son vaisseau avec ceux qui l'avoient accompagné en descendant.

Au bout de trois jours il aborda à Marseille ; ensuite il alla jusqu'à Arles, dont le grand Cesaire gouvernoit alors le Diocèse : il logea chez une veuve nommée Theocrite : sa fille avoit la fiévre depuis trois ans, & l'on avoit beaucoup dépensé pour elle en remedes & en Médecins. Saint Gilles invoqua le nom du Seigneur, & d'abord elle fut guérie.

Après avoir demeuré deux ans auprès du grand Prélat de cette Ville, il le quitta, & ayant passé le Rhône, il rencontra dans le creux d'un rocher le long

du rivage de la riviere du Gar, un Solitaire nommé Veredeme avec lequel, il demeura assez long-temps. Il rendit fertile par ses prieres la terre des environs de leur retraite, dont la stérilité les privoit auparavant de tout secours. Mais le grand nombre des miracles que faisoit saint Veredeme lui attirant beaucoup de monde, saint Gilles qui vouloit vivre inconnu aux hommes, s'éloigna de lui, & pénétra plus avant dans le désert, & jusqu'à l'endroit où le Rhône entre dans la mer, sur les confins du Languedoc. Notre Saint y trouva une caverne entourée d'épines, auprès de laquelle il y avoit une fontaine; & ce fut là que pendant bien du temps, il mena une vie toute céleste, avec le secours d'un peu de racines & d'un peu de lait d'une biche qui venoit chaque jour à la même heure à son Hermitage, & qui durant trois années lui donna ce soulagement.

En ce temps Childebert regnoit en France. Un jour que ses Officiers chassoient en ces quartiers, ils ne s'attacherent à aucunes des bêtes qu'ils rencontrerent, & mirent leurs chiens à la poursuite de la biche dont nous parlons. La bête s'étant échappée des chasseurs qui

la couroient, s'enfuit précipitamment à la caverne de notre Saint ; elle se coucha d'abord à ses pieds, & sembloit se plaindre & gémir de son aventure. Le Saint surpris de ses clameurs plantives qu'il n'avoit pas accoutumé d'entendre, sortit de sa grotte pour voir ce qui se passoit ; il entendit la voix des chasseurs & le bruit des chiens, & il se mit aussitôt en priere pour la biche fidelle qui le nourrissoit. Les chiens, qui ne pouvoient plus approcher de la caverne, se retournoient vers les chasseurs, en aboyant encore plus qu'auparavant. La nuit obligea cette troupe de se retirer sans rien prendre : ils revinrent le lendemain, & se fatiguerent aussi vainement que la veille. On informa le Roi de cet événement, & ce Prince accompagné de l'Evêque, ayant pris avec lui un nombre prodigieux de chasseurs, il s'approcha de cet endroit. Les chiens, comme les autres fois, n'oserent avancer, & les chasseurs ayant entouré cette grotte que l'épaisseur des hayes & des ronces, rendoit inaccessible ; l'un d'eux apperçut la biche, & lui tira, pour la tuer, une fleche, qui vint, au-lieu d'elle, percer le Serviteur de Dieu qui prioit, & lui fit une profonde playe.

Auſſi-tôt les gardes coupant les branches pour ſe faire un chemin, arriverent juſqu'à la grotte, & trouverent le vénérable Vieillard dans ſon habit religieux avec la biche à ſes pieds : ce ſpectacle les ſurprit beaucoup, & ils vinrent l'apprendre au Roi.

Ce Prince, dès qu'il ſçut cette aventure, vint ſeul avec l'Evêque à la grotte du Saint ; il lui demanda ſon nom, d'où il étoit, & pourquoi il s'étoit retiré dans cette ſolitude. Saint Gilles, après avoir humblement ſalué le Prince & l'Evêque, commença de leur raconter toute ſa vie, de la maniere du monde la plus touchante ; mais comme ils virent qu'il couloit beaucoup de ſang de ſa playe, il lui demanderent pardon : ils lui promirent de lui envoyer des médecins, & lui offrirent beaucoup de préſens & toute ſorte de ſecours. Le Saint ne voulut pas ſeulement ſe ſervir d'un appareil ; il les remercia de toutes leurs offres, & pria même Dieu qu'il ſouffrit ce mal tout le reſte de ſa vie. Le Roi, plein d'admiration, le quitta, après lui avoir demandé ſa bénédiction : cependant il le viſitoit ſouvent, & venoit le conſulter ſur le chemin qu'il devoit tenir pour

avancer dans la voye du Ciel. Le Roi lui offrit à diverſes repriſes de grandes richeſſes que le Saint refuſa toujours. Un jour pourtant le Roi le preſſa plus que de coutume de prendre du moins dequoi bâtir un Monaſtere. Saint Gilles, qui vit les inſtances du Prince, malgré toutes ſes répugnances, accepta pour la conſtruction d'un Monaſtere ce qu'il lui offrit; & lorſqu'il fut bâti, comme on l'obligea d'en prendre la conduite, il conſentit en même-temps à recevoir le Sacerdoce.

Cependant dans la ſuite des temps le Roi députa quelques perſonnes vers l'Homme de Dieu, pour l'inviter à le venir trouver. Le Saint ne put refuſer, & dans le cours de ſon voyage, lorſqu'il paſſa par Orléans, il guérit un poſſédé dans l'Egliſe de Sainte-Croix. Quand il fut arrivé à la Cour, le Roi le reçut avec toutes les marques de l'eſtime & du reſpect qu'il avoit pour ſes vertus. Saint Gilles eut pluſieurs entretiens avec le Prince, & l'entendant ſouvent pouſſer quelques ſoupirs, il prit la liberté de lui demander ce qu'il avoit. Le Roi redoublant ſes gémiſſemens, lui demanda le plus ardemment qu'il put, le ſecours de ſes prieres pour un péché conſi-

dérable qu'il avoit commis & qu'il n'avoit jamais osé confesser à personne. Le Dimanche suivant saint Gilles dit la Messe & pria pour le Roi : un Ange apparut au Saint, & mit sur l'Autel un papier où le péché du Prince étoit écrit. Saint Gilles montra ce papier au Roi, qui s'en humilia profondément, en demanda pardon, & en fit une sincere pénitence. Notre Saint après avoir rendu graces à Dieu, reprit la route de son désert.

Ayant eu connoissance que le Monastere qu'il avoit bâti devoit un jour être renversé par les ennemis, il alla à Rome où il obtint beaucoup de privileges pour son Eglise. Le Pape le reçut avec de grands honneurs, & lui fit de beaux présens. On raconte que le souverain Pontife lui ayant donné deux figures excellentes qui représentoient les douze Apôtres ; le Saint qui ne pouvoit pas s'en charger dans le chemin, parce qu'elles étoient trop embarrassantes, les jetta dans le Tibre & les recommanda à Dieu. Après qu'il eut achevé toutes ses affaires, il s'en retourna, & à son arrivée il trouva au port les deux figures qu'il avoit jettées à Rome dans le fleuve, & les plaça dans son Eglise avec beaucoup de magnificen-

ce. Le Saint prédit le jour de sa mort long-temps avant qu'elle arrivât, & mourut plein de jours & de bonnes œuvres. Plusieurs personnes rendirent témoignage, qu'au moment qu'il expira, l'on entendit une musique céleste d'un grand nombre d'Anges, qui conduisoient son ame au Ciel.

T. 1. p. 159.

26.

S. Leobard.

Travaillez comme un genereux soldat de Jesus Christ. 2. Tim. 2. 3.

Cotelle inv

Saint Leobard.

LEs parens de saint Leobard étoient d'une condition noble & assez distinguée dans l'Auvergne. Ils prirent tout le soin de son éducation qu'on pouvoit attendre de leur tendresse pour leur fils, & quand il fut en âge convenable, ils le marierent avec une personne dont l'alliance étoit parfaitement assortie. Peu de temps après son pere & sa mere étant morts, il alla visiter un frere qu'il avoit, & le trouva tellement abruti par les vapeurs du vin, qu'il ne voulut pas le recevoir dans sans maison, ni presque le reconnoître. Leobard s'éloigna en soupirant, & vint près d'une étable, auprès de laquelle on avoit amassé un gros tas de foin : il en approcha son cheval pour le faire manger, & se coucha sur ce foin pour y prendre quelque repos. Dieu lui fit faire en cet endroit de sérieuses réflexions sur la vanité de toutes les choses humaines, & dès que le jour commença de paroître, il monta à cheval pour s'en revenir chez lui. Comme il marchoit avec assez de vîtesse & plein

6. Siecle.

de joye, il se demanda à lui-même ce qu'il devoit faire & où il devoit aller, & se déterminant tout à coup, il prit la route de l'Eglise de saint Martin. Après y avoir fait quelque séjour, il passa le fleuve & vint se renfermer dans le Monastere de Marmoutier, qui n'en est pas loin. Au bout de quelque temps il y pratiqua les exercices d'une humilité si profonde, que chacun l'honora & lui rendit de grands respects. Il résolut de se soustraire aux yeux des hommes, coupa lui-même quelques pierres de sa cellule pour l'agrandir, & fit son unique bonheur d'y vivre dans une rigoureuse pénitence, & d'y passer les jours & les nuits en priere. Le silence & la lecture faisoient ses délices, & rien ne l'occupoit que le chant des Pseaumes & la méditation des vérités éternelles. Quelquefois il écrivoit pour écarter de son esprit les pensées dangereuses, & pour varier utilement les pratiques de sa journée. Il passa vingt-deux ans dans l'uniformité de cette vie, & Dieu répandit sur lui ses dons en telle abondance, que de sa salive il guérissoit toutes sortes de playes, & les ulceres les plus envenimés quand il les en avoit frotés. Un jour un aveugle vint le trou-

ver, & lui exposa humblement la peine qu'il ressentoit de cette privation, ensuite il le pria instamment de porter sa main droite sur ses deux yeux : le Saint lui refusa de le faire pendant bien du temps ; enfin touché par les prieres ardentes de cet aveugle, il passa trois jours en prieres devant Dieu, & le quatriéme jour lui imposant les mains sur les yeux, il y fit le signe de la Croix, & aussi-tôt les ténébres de l'aveugle se dissiperent, & il vit le jour.

Notre Saint se sentit enfin accablé par le travail continuel qu'il s'étoit imposé pour faire des coupures dans les creux de la montagne où étoit son Hermitage ; & ses austérités l'avoient tellement affoibli, qu'il ne pouvoit presque plus soutenir son corps. Il prédit le temps de sa mort, & assura qu'il ne vivroit pas jusqu'à Pâque ; il y avoit encore dix mois jusqu'à cette solemnité quand le Saint fit cette prédiction. Comme le temps approchoit, il tomba dangereusement malade, & un Dimanche il appella son Disciple, & lui dit : Préparez quelque chose pour manger, car je me sens beaucoup affoiblir : le Disciple lui répondit, qu'il l'avoit fait. Sortez de la cellule, lui dit le Saint, & voyez si le saint Sacrifice est achevé, &

si les peuples s'en vont ; ce n'eſt pas qu'il eût deſſein de manger, mais afin que perſonne ne fût témoin de ſa ſortie de ce monde. Le Diſciple étant rentré dans la cellule, il trouva le corps du Serviteur de Dieu étendu & les yeux fermés ; il s'en approcha & reconnut qu'il étoit mort. Ce frere auſſi-tôt fit de grands cris & répandit beaucoup de larmes : tous les autres Religieux accoururent, & le corps du Saint ayant été lavé & revêtu d'habillemens convenables, il fut mis dans le tombeau qu'il s'étoit creuſé lui-même avec tant de peines durant le cours de ſa vie.

T. 1. p. 163.

27.

S. Avit.

Meditez ces choses, soyez y attentif afin que tout le monde juge de votre progrez dans la vertu. 1. Tim. 4. 11.

Saint Avit.

CE Saint naquit à Orléans de parens de baſſe condition. Sa mere étoit de Verdun, & preſſée par les miſeres de la pauvreté, elle avoit quitté ſon pays pour chercher en divers lieux de quoi ſubſiſter. Elle vint juſqu'à Orléans où elle ſe maria à un homme qui n'étoit guéres plus favoriſé qu'elle des dons de la fortune. Il eſt rapporté par des auteurs fideles, que lorſque notre Saint vint au monde, une lumiere extraordinaire parut dans la chambre, & l'éclat en fut ſi grand, que les femmes qui accouchoient la mere en furent épouvantées. 6. iécle.

L'enfant crût en âge & en ſageſſe, & ſes parens, ſelon leur pouvoir, lui avoient donné une éducation qui lui forma ſi bien les mœurs, que dès qu'il fut en état de faire uſage de ſa raiſon, il s'en alla ſe retirer dans le Monaſtere de Micy, dont S. Maximin étoit Abbé. Il agiſſoit avec tant de ſimplicité & d'innocence, qu'il n'obéiſſoit pas ſeulement à l'Abbé, mais à tout ce qu'il y avoit de gens dans le Monaſtere. Quelques Moines jaloux de la pureté de ſes mœurs, le faiſoient paſ-

ſer pour un imbécille & pour une bête, & ne l'appelloient pas d'un autre nom. Il avoit coutume de donner ſecretement aux pauvres une partie de ſa portion, & ſouvent ſe privoit de quelques-uns de ſes habillemens pour les en revêtir. L'Abbé qui s'apperçut des dons céleſtes dont Dieu combloit cette ame innocente, conçut pour lui beaucoup d'inclination, ſans néanmoins en rien témoigner ; il lui fit bâtir une petite cellule dans un endroit écarté de la communication des autres Religieux, de crainte qu'ils n'attribuaſſent à l'envie de plaire aux hommes ſes longues abſtinences & ſon aſſiduité à la priere. On lui donna pourtant en même-temps l'emploi de Cellerier : mais comme il vit que les fonctions de cet office le détournoient des exercices de la contemplation, une nuit après avoir ſervi l'Abbé, il mit, ſans qu'il s'en apperçût, au chevet de ſon lit, la ceinture où ſes clefs étoient attachées ; & dégagé de cet emploi, que ſon amour pour la retraite lui rendoit ſi peſant, il s'écarta dans les lieux les plus reculés de la Sologne, où s'étant fait une cabanne avec de méchans branchages, il y demeura long-temps inconnu au reſte du monde.

Les Religieux qu'il avoit quittés fu-

rent très-affligés de son départ, & tous s'empressèrent à découvrir l'endroit où il pouvoit être. Ils le trouverent enfin, & après bien des prieres & des instances, ils le ramenerent au Monastere ; & du consentement de l'Evêque, ils le choisirent pour occuper la place de leur Abbé qui étoit mort. Le Serviteur de Dieu commença bien-tôt à gémir sous le fardeau qu'on lui avoit imposé, & ayant pris ses mesures pour s'enfuir une seconde fois, accompagné seulement d'un seul Disciple, il sortit pour s'aller ensevelir dans les déserts les plus écartés du Perche. Il y avoit dans une forêt des environs, un petit Hermitage entouré d'arbres & couvert de feuillages épais qui le cachoient parfaitement aux yeux des hommes. Un ancien Anachorete l'avoit autrefois construit : & le comble de cette cabanne peu à peu ruinée, n'étant plus couvert que d'un lierre entrelassé, elle étoit devenue un objet affreux. Notre Saint s'enfonça jusqu'auprès de cette mazure, & s'y accommodant du mieux qu'il put une nouvelle cabanne avec des écorces d'arbres, il s'y condamna à un secret exil. Il fut très-long-temps inconnu à tous les Payfans des Villages d'alentour, & ne se nourissoit que des

fruits ſauvages qu'il trouvoit dans la forêt.

Un jour un Berger vint par hazard juſqu'à la cellule du Saint pendant la nuit. Cet homme étoit muet depuis long-temps, & lui demandoit par ſigne de la lumiere. Saint Avit qui voyoit venir à ſa cabanne, au milieu des ténébres d'une nuit obſcure, un homme avec un viſage noir, une chevelure mal peignée, & à demi couvert de mauvais haillons, ne laiſſa pas d'avoir quelque frayeur, & crut que c'étoit un monſtre qui ſortoit de la mazure voiſine, ou le démon qui lui apparoiſſoit; enſorte que ſelon ſa coutume, il eut recours à la priere. Après avoir prié conſterné contre terre, il ſe releva: il fit un ſigne de Croix vers cet homme, & lui demanda enſuite, qui il étoit & ce qu'il cherchoit: A ces mots la langue de cet innocent ſe délia, & ſa voix ſe fit entendre; dès qu'il experimenta le pouvoir de l'homme de Dieu, il ſe jetta à ſes pieds, & lui rendit mille actions de graces, pour le bienfait qu'il venoit d'en recevoir. Le Saint, qui n'avoit garde de s'attribuer ce miracle, recommanda fort à cet homme de n'en point parler, mais il ne put jamais s'en empêcher, & il publia à tout le monde

quelle étoit la puiſſance du Saint auprès de Dieu. De-là en avant pluſieurs malades attaqués de divers maux vinrent en foule le trouver, & il les guériſſoit tous. Dès qu'il s'apperçut que la multitude des perſonnes qui le viſitoient commençoit à l'incommoder, il voulut s'en aller pendant la nuit dans quelque endroit plus retiré : mais à peine les inſtantes ſupplications des peuples & l'autorité des Mugiſtrats furent elles capables de l'arrêter. Il bâtit dans ce lieu un fameux Monaſtere, où la diſcipline ancienne de S. Paul & de S. Antoine fut rétablie.

Le Serviteur de Dieu alloit quelquefois à Orléans pour y viſiter les priſonniers & les délivrer de leur captivité par ſes aumônes. Il vint un jour au-devant de lui une grande troupe de malades, entre leſquels il y avoit un homme qui lui préſenta ſon fils aveugle dès ſa naiſſance, & le mit à ſes pieds. Le Saint touché de compaſſion, fit ſur lui le ſigne de la Croix, & auſſi-tôt il vit la lumiere. Il ſeroit trop long de raconter tous les miracles qu'il fit : & l'on peut dire que les Magiſtrats d'Orléans, quoique très-jaloux de leur autorité, conçurent pour lui tant de reſpect & d'attachement ;

qu'à sa priere seulement, ils firent sortir un grand nombre de prisonniers.

On ne peut passer sous silence un des plus étonnans miracles qu'il ait fait. Un Moine de Mici, que le Saint aimoit particulierement, & qui s'étoit retiré avec lui dans la solitude, mourut après une maladie considérable. Le Serviteur de Dieu, selon sa coutume, s'étoit écarté pour prier dans le désert, lorsqu'un des Freres vint en hâte le trouver & lui apprendre la mort de ce disciple qu'il aimoit. Il n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il retourna précipitamment au Monastere, & entrant d'abord dans l'Eglise, il se prosterna contre terre, selon sa coutume, & répandit devant Dieu des prieres ardentes. En se relevant Dieu lui fit connoître intérieurement que la vie seroit rendue à son Religieux; il lui commanda donc, au nom du Seigneur, de ressusciter, & le mort se levant à son séant dans son cercueil, raconta par ordre tout ce qui lui étoit arrivé, en la présence de tous les Religieux, que ce prodige frappa d'étonnement. Le Religieux ressuscita, baisa la main de son Abbé, sortit de son cercueil dans une santé parfaite, & retourna dans sa cellule en chantant des hymnes. Saint Lubin

Evêque

Evêque de Chartres, publia ce miracle qu'il avoit appris de celui même à qui notre Saint avoit rendu la vie.

Un homme d'auprès de la ville de Chateaudun, vint trouver l'Homme de Dieu pour lui demander de permettre qu'après sa mort son corps fût enterré dans ces quartiers là, qui n'étoient pas bien loin du lieu de sa demeure, & qu'on y bâtiroit une Eglise en son nom. Saint Avit répondit, qu'il étoit un pécheur indigne des honneurs qu'on vouloit lui rendre, & dit que son corps devoit être enterré auprès d'Orléans. Peu de tems après notre Saint mourut, & alla recevoir la récompense de ses travaux dans le Ciel.

Saint Marcoul.

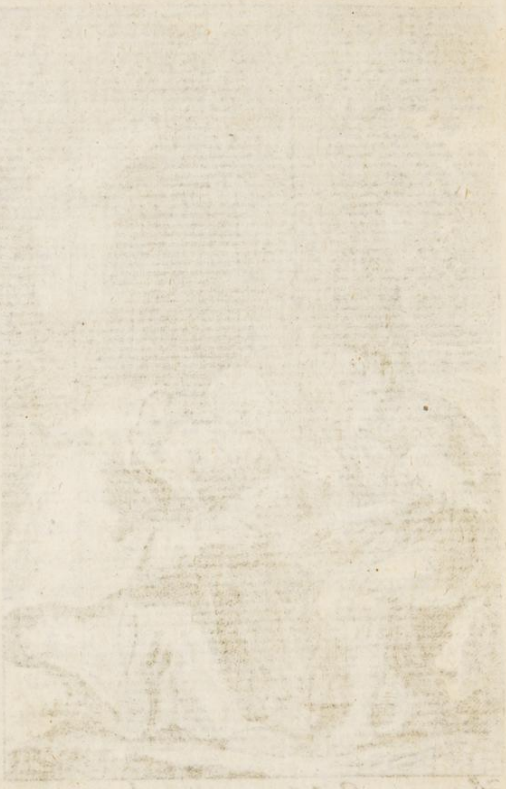
6. Siécle.

NOUS avons dans l'Hiſtoire de ce Saint beaucoup d'inſtructions ſur la maniere dont les perſonnes qui font profeſſion de pieté, ſe doivent conduire, lorſque la Providence divine les engage de paroître à la Cour des Princes. Saint Marcoul étoit né au Diocèſe de Bayeux de parens illuſtres par leur naiſſance. Il les perdit dès ſon enfance, & l'on eut ſoin néanmoins de l'élever dans les connoiſſances de la Religion & des lettres humaines. Il y avoit dans ſes mœurs tant de douceur & d'innocence, que tous les Fideles avoient conçû pour lui beaucoup de tendreſſe ; & dès l'âge de treize ans on perſuada à l'Evêque de le diſpoſer à l'Etat Eccléſiaſtique. Au bout de quelques années de Clericature, les peuples prierent leur Prélat d'engager notre Saint à les prêcher. Dieu lui avoit donné pour ce miniſtere tant de talens, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fût touché de ſes diſcours, & qui ne publiât hautement ſa ſainteté. Ce Saint avoit la taille petite, le viſage gracieux, le langage noble ; il étoit ſaint dans ſes œu-

28.

S. Marcoul.

Mes enfans n'aimons pas de parole ny de la langue: mais par œuvres et en verité. 1. Jean. 3. 18.



vres, propre dans sa personne, pur dans son cœur, grand devant les hommes, sage dans ses conseils, ferme dans sa foi, charitable à tous, fidele à servir l'Eglise, toujours occupé saintement, tantôt à méditer, tantôt à lire, tantôt au travail, & sans passer un seul jour où il ne rendît quelque service aux pauvres & aux serviteurs de Dieu. Tous les jours il faisoit au peuple de vives exhortations, qui le touchoient fortement, & une multitude infinie de personnes s'empressoient à l'aller entendre. Les travaux de son ministere l'occupoient avec tant d'ardeur & de joie, qu'il oublioit à prendre les soulagemens les plus nécessaires, & au sortir de ses sermons, il s'entretenoit encore long-tems avec Dieu dans sa priere.

Un jour qu'il étoit sur son lit à reposer, il vit en songe un homme éclatant, d'une beauté merveilleuse, qui lui dit: Levez-vous sans peine & sans répugnance, & allez trouver au plutôt le Roi Childebert, & dites-lui qu'il vous accorde une portion des biens de son Domaine, pour en faire une distribution selon les ordres que la Providence divine vous prescrira. Ne craignez point, le Seigneur vous gardera & vous montrera une route où vous marcherez en sûreté.

Auſſi-tôt le Saint ſe mit en état de partir ; il monta ſur un âne, dont il avoit coûtume de ſe ſervir dans ſes petits voyages, & vint avec deux de ſes Freres juſqu'à l'endroit où étoit le Roi. C'étoit le jour d'une Fête ſolemnelle, & le Roi avec la Reine & toute la Cour étoient dans l'Egliſe, attendant qu'on y commençât la célébration des ſaints Myſteres. Saint Marcoul entra avec ſes deux compagnons, & s'alla proſterner à terre pour y prier, ſans qu'on l'apperçût. Il y avoit alors dans l'Egliſe des hommes poſſedés du démon, qui ſe mirent à crier à pluſieurs repriſes : Saint Marcoul, épargnez-nous. Le Roi fut étonné, ne ſçachant après qui les démons crioient, & donna ordre qu'on cherchât. On trouva bientôt le Saint qui prioit dans un endroit à l'écart, & on lui demanda ſi c'étoit lui qui s'appelloit Marcoul. Il leur répondit naturellement que c'étoit lui. On lui dit que le Roi le demandoit, & il s'avança. Venez, homme de bien, lui dit le Roi, nous nous réjouiſſons de votre arrivée. La paix ſoit avec vous, répondit le Saint, que la juſtice & la miſéricorde viennent du Ciel pour vous ſervir. D'où venez-vous, lui demanda le Roi ? Du païs d'auprès Coutances, reprit Marcoul.

L'Ange du Seigneur m'a dit en ſonge que je vinſſe me préſenter devant vous ; je ſuis donc venu pour informer votre Majeſté pleine de clémence, d'accorder aux Fideles qui combattent pour la gloire de JESUS-CHRIST, quelque lieu de votre Domaine pour les aſſembler. Etes-vous engagé dans quelque Ordre Eccleſiaſtique, lui dit le Roi ? Tout indigne pécheur que je ſuis, répondit Marcoul, je ſuis revêtu du Sacerdoce. Avez-vous maintenant, reprit le Roi, du deſſein ſur quelque lieu que je puiſſe vous donner ? Il y a, dit Marcoul, aux environs de Coutances, un petit endroit ſur les bords de la mer, qu'on appelle Nanti, proche des deux Lignons ; c'eſt celui où l'Ange m'a marqué que je devois bâtir un Monaſtere, pour y aſſembler les Serviteurs de Dieu ; comme c'eſt peu de choſe, nous eſperons que votre Majeſté nous l'accordera. Exorciſez ces poſſedés, lui dit le Roi, & je vous accorderai tout ce que vous me demanderez.

Le Saint qui ſentit que la Puiſſance divine ſe communiquoit à lui, auſſi tôt ſe mit à genoux & fit cette priere : Seigneur, qui avez ſéparé les eaux de la mer rouge, & fait paſſer ſur le ſable votre peuple pour les délivrer ; mon Sauveur

JESUS-CHRIST, qui avez chaſſé ſept démons du corps de Madeleine, donné pouvoir à vos Apôtres de rendre la ſanté aux malades, l'ouie aux ſourds, la vûe aux aveugles, la vie aux morts, & leur avez commandé de donner gratuitement ce qu'ils avoient gratuitement reçû, délivrez ces fideles qui ſont à vous. Enſuite il ſe leva diſant ces paroles : Mon Dieu, venez à mon ſecours, hâtez-vous de m'aſſiſter ; puis faiſant ſur eux le ſigne de la Croix, ils tomberent tous par terre, comme s'ils étoient morts, le ſang leur ſortit avec abondance par la bouche & par les narines, & un peu après ils ſe releverent tous parfaitement guéris & en pleine ſanté. Marcoul dit auſſi-tôt qu'il étoit indigne qu'on lui attribuât rien de cet événement : mais le Roi, touché de tendreſſe & de compaſſion, ordonna qu'on dreſſât la donation qu'il vouloit faire, la ſigna de ſa propre main, la ſcella de ſon ſceau, & la remplit de tout ce que le Saint avoit demandé.

Après que cela fut fait, le Roi avec la Reine & toute la Cour ſe recommanda à ſes prieres, le pria avec inſtances de le venir voir ſouvent, & lui permit de s'en retourner. Le Saint à ſon retour commença à travailler au terrein qu'on lui

avoit donné, il fit bâtir un Monaſtere convenable à ſes intentions ; & tout étant diſpoſé comme il le falloit, il aſſembla quelques perſonnes touchées des mêmes ſentimens que lui, & ſe renferma avec eux dans cette retraite, pour y pratiquer les exercices d'une exacte pénitence. Il leur preſcrivit des tems pour le travail & pour l'oraiſon, leur fit des exhortations fréquentes pour les porter à marcher avec ferveur dans les voies de la perfection Evangelique, & leur répetoit ſouvent d'aſpirer à la ſainteté la plus ſublime, pour avancer de vertu en vertu, juſqu'à ce qu'ils méritaſſent de contempler le Roi de gloire dans la céleſte Jeruſalem.

Il eſt bon de dire ici de quelle maniere le Saint triomphoit des tentations de l'ennemi. D'ordinaire lorſque le Carême approchoit, il ſe retiroit ſeul dans une iſle déſerte, appellée les deux Lignons, pour s'y mortifier durant ce tems plus rigoureuſement & plus librement que dans le Monaſtere, pour y être plus ſéparé du commerce des hommes, & plus propre à vaquer aux veilles, aux jeûnes & à la priere. Un jour pendant qu'il liſoit aſſis, vers le midi, devant la porte de la cellule qu'il s'étoit préparée pour

ces sortes de tems, le démon espérant de le faire tomber dans le piege, se présenta devant lui sous la figure d'une femme, lui cria qu'elle avoit fait naufrage; que le hazard l'avoit jettée jusques là, & avec de tristes plaintes & des gémissemens redoublés, le pria de lui donner le couvert & quelque chose pour la nourrir. Le Serviteur de Dieu qui veilloit à tout, & que la Grace de JESUS-CHRIST n'abandonnoit jamais, reconnut bien-tôt l'artifice du démon; il quitta le livre qu'il tenoit, il entra dans sa cellule, prit un pain, & y marquant dessus la figure de la Croix: Si vous n'êtes pas un phantôme, dit-il, étendant la main vers cette femme, prenez ce pain que je vous présente, marqué de la Croix du Sauveur: mais l'ennemi de ce Signe n'en pouvant souffrir le nom, disparut comme une fumée qui s'évanouit, & du haut d'un rocher très-élevé se précipita dans la mer avec grand bruit.

Le Saint ne pouvoit pas manquer de vaincre tous les assauts de l'ennemi du salut: il étoit toujours muni des armes les plus propres à en triompher; il jeûnoit sans cesse, ou il prioit; il n'avoit pour nourriture qu'un peu de pain d'orge & des herbes crues; il n'étoit cou-

vert que d'un cilice & de quelques peaux de mouton ; il prenoit ſon repos ſur la terre nue, lorſque l'épuiſement & la fatigue l'y contraignoit, & il appuyoit ſa tête ſur une pierre.

C'eſt en combattant de cette ſorte que ce vaillant ſoldat de JESUS-CHRIST triomphoit de toutes les entrepriſes de ſes ennemis. Lorſque la fête de Pâques approchoit, il alloit retrouver ſes Freres : il leur apprit cette fois de quelle maniere le démon l'avoit éprouvé ; tous s'en réjouirent, & lui marquerent combien ils étoient contens de ſon retour & de ſa victoire. La réputation de notre Saint croiſſant toujours, il venoit de tous les endroits une infinité de gens le trouver, & pluſieurs d'entr'eux inſtruits & touchés par ſes diſcours & par ſes exemples, renonçoient aux vanités du monde, lui offroient tout ce qu'ils avoient, & le prioient de s'en ſervir pour ſon ſoulagement propre, & pour les beſoins de ſon Monaſtere. Le Serviteur de Dieu, pour condeſcendre à leur piété, diſtribuoit ce qu'ils lui donnoient ou aux pauvres, ou l'appliquoit à la délivrance des captifs, ou à l'établiſſement de quelques nouveaux Monaſteres.

Un Prêtre d'une vertu éminente vint

ſe joindre à ſaint Marcoul, après avoir renoncé à tout ce qui l'attachoit au monde, & tous deux au bout de quelque tems allerent ſe renfermer dans une Iſle de la Bretagne appellée Agne, pour y mener une vie érémitique, comme notre Saint ſouhaitoit de faire depuis pluſieurs années. Cette Iſle étoit habitée par un petit nombre de perſonnes, & entr'autres par un grand Serviteur de Dieu, nommé Helibert, qui s'y abandonnoit aux rigueurs d'une auſtere pénitence. Saint Marcoul fut avec ſon compagnon le viſiter dans ſa cellule, où ils demeurerent quelque tems tous trois enſemble abîmés dans les douceurs d'une contemplation céleſte. On ne peut ſupprimer tous les miracles que fit notre Saint dans cette iſle.

Pluſieurs Pirates, & juſqu'au nombre de trois mille, ſortis des païs de la Saxe, s'étant mis en mer, vinrent à force de voiles vers cette Iſle, qu'ils avoient envie de piller & de dépeupler. Les habitans de l'Iſle, qui n'étoient pas plus de trente, les appercevant venir de loin, furent ſaiſis de frayeur, ne ſçachant que faire, ni où s'enfuir. Dieu leur inſpira de recourir à S. Marcoul, qu'ils avoient parmi eux : ils vinrent ſe jetter à ſes genoux,

& lui demanderent avec beaucoup de cris & de larmes d'avoir pitié de l'état où ils alloient être réduits. Reprenez courage, leur dit le Saint, ſi vous voulez m'en croire, armez-vous ſans héſiter, & pleins d'intrépidité, allez au-devant des ennemis pour les arrêter, je vous répons de la victoire; car celui qui par ſa puiſſance détruiſit autrefois l'armée de Pharaon, combattra ſûrement pour vous. Les inſulaires encouragés par ces paroles, s'armerent auſſi-tôt avec ardeur, & pleins de confiance, non en leur propre force, mais en la puiſſance de Dieu & aux prieres du Saint, ils allerent au-devant des Pirates pour les attaquer vigoureuſement. Le combat fut violent de part & d'autre; mais Dieu ſollicité par ſon Serviteur, ſe déclara pour les inſulaires, il n'y en eut pas un d'eux de bleſſé : une partie des barbares furent tués, les autres noyés, & il n'en reſta pas un ſeul pour porter en leur païs la nouvelle de cet évenement.

Le Seigneur de cette Iſle ayant appris combien d'hommes avoient été défaits par les prieres de S. Marcoul, il en rendit à Dieu de très-humbles actions de graces, & voulut que la moitié de l'Iſle fût ſoumiſe à l'autorité du Serviteur de

Dieu, qui construisit un Monastere où il rassembla plusieurs personnes qui s'y consacrerent à JESUS-CHRIST. Enfin comme notre Saint se hâtoit de retourner au premier Monastere qu'il avoit établi, un habitant lui présenta son fils, qu'un loup avoit cruellement mordu en plusieurs endroits, & qui étoit prêt de mourir, & le prioit avec de grands cris d'obtenir de Dieu, par ses prieres, qu'il le délivrât de ses maux; aussi-tôt le Saint, que les miseres du prochain ne manquoient jamais de toucher, se prosterna contre terre : après y avoir été quelque tems, il se releva, & l'enfant se trouva parfaitement guéri; tous les assistans furent transportés de joie à la vûe d'un miracle si peu espéré, & de la satisfaction qu'en ressentit ce pere charitable.

Le Saint, à qui l'Esprit de Dieu fit connoître que sa sortie de ce monde n'étoit pas fort éloignée, résolut avant que de mourir, d'aller trouver le Roi Childebert, pour en obtenir que les divers héritages, dont les Fideles avoient en différentes occasions enrichi son Monastere, fussent toujours paisiblement possedés par ses successeurs, & avoir du Roi la confirmation des biens qu'il en avoit

reçû. Il partit, & il fit dans le chemin quantité de miracles qu'il ſeroit trop long de rapporter. Avant qu'il arrivât à Compiegne, où le Roi étoit alors, il s'arrêta ſur les bords de la riviere d'Oiſe, dans une prairie, pour s'y délaſſer un peu de ſes fatigues : les chaſſeurs du Prince y couroient un lievre qui ſe ſauvoit par le milieu de la plaine, prêt d'être pris, après une infinité de tours & de faux fuyans qu'il avoit tentés ; comme la campagne étoit découverte de toutes parts, & qu'il ne ſçavoit plus où ſe cacher, il vint ſe mettre ſous les habits de notre Saint : un chaſſeur de la troupe, très-brutal & très-emporté, s'approchant de lui : Quelle eſt votre effronterie, lui dit-il, d'oſer interrompre la chaſſe des Officiers du Roi ? Rendez ce lievre tout-à-l'heure, ou je vas vous percer de mon épée. Le Saint, non par crainte de ce qu'on lui diſoit, mais pour éviter le bruit, laiſſa aller cet animal, & les chiens qui le couroient auparavant, demeurerent auſſi roides & auſſi immobiles que s'ils n'avoient point eu de mouvement, & l'homme qui avoit parlé brutalement au Saint, tomba ſi rudement de ſon cheval, qu'il preſſoit à coups d'éperon, qu'il en eut le ventre crevé :

ſes camarades ſaiſis d'étonnement à la vûe de cet accident, & perſuadés que les diſcours qu'il avoit tenus au Serviteur de Dieu, en étoient la cauſe, ſe jetterent tous à ſes pieds pour lui demander la vie de ce miſérable prêt d'expirer. Le Saint, qui étoit bien plus porté à la miſéricorde qu'à la vengeance, s'en alla près de l'endroit où l'homme étoit tombé : il ſe mit en prieres auprès de lui; & après avoir été long-tems proſterné devant Dieu, il ſe leva, fit le ſigne de la Croix ſur ſes bleſſures, & le rétablit dans une ſanté parfaite. Le Roi, à ſon retour de la chaſſe, fut informé de ce qui étoit arrivé, & ſe hâta de venir au-devant de ſaint Marcoul. Dès qu'il put l'appercevoir, il s'en approcha avec les témoignages d'un profond reſpect, & lui demanda humblement de lui donner ſa bénédiction : Que Dieu, lui dit-il, vous béniſſe de Sion, afin que pendant tous les jours de votre vie, vous contempliez les biens de Jeruſalem.

Il déclara au Roi le ſujet de ſon voyage, il en obtint tout ce qu'il ſouhaitoit ; & après avoir reçû de ce Prince, de la Reine & de toute la Cour, mille témoignages de conſidération &

d'amitié, il s'en retourna à ſon Monaſtere.

Cependant le tems approchoit que le Seigneur avoit réſolu de récompenſer notre Saint de ſes travaux, & de l'appeller au ſéjour de la gloire. Il ſe ſentit attaqué d'une maladie de langueur, & plein de joie & d'impatience, il attendoit le moment qui devoit terminer ſes jours. Comme ſon mal augmenta, tous les Freres, & tout le peuple à la ſuite de l'Evêque de Coutances, ſe rendirent auprès de lui : Ce charitable Paſteur voyant ſes Religieux en larmes, les conſoloit le plus tendrement qu'il étoit poſſible, & les exhortoit à garder fidélement les régles qu'il leur avoit preſcrites pour marcher dans les voies de la ſainteté, & prioit Jeſus-Chriſt de conſerver toujours ce troupeau, pour lequel il avoit répandu tout ſon ſang. Enfin, levant les yeux & les mains au Ciel : Seigneur Jeſus, dit-il, Fils unique du Pere Eternel, ayez pitié de ma vieilleſſe ; & s'il vous paroît que j'aye ſuffiſamment combattu pour votre ſervice, rendez-moi digne de jouir de cet affranchiſſement, que je ſouhaite depuis ſi long-tems, & d'être admis au nombre des Citoyens céleſtes. Après

ces paroles, il expira, & laiſſa tous ſes Religieux & tous les aſſiſtans dans une extrême affliction de la perte qu'ils venoient de faire.

T. 1. p. 185

29 S. Honnorat et S. Livertin.

C'est le Seigneur qui oste et qui doñe la vie; qui conduit au tombeau et qui en retire. 1. Rois. 2. 6.

Alexandre inv.

Saint Honnorat & Saint Livertin.

IL y avoit dans le païs des Samnites un Senateur nommé Venant, à qui appartenoit une terre, dont le Fermier avoit un fils qui s'appelloit Honnorat. Ce jeune homme dès ſes plus tendres années étoit parvenu à deſirer avec ardeur les biens éternels par de très-rigoureux exercices d'abſtinences. Il cultivoit encore les douceurs d'une vie ſi délicieuſe par un ſilence exact, qui le rendoit maître de tous les mouvemens de ſon cœur. Un jour ſes parens inviterent leurs voiſins à manger chez eux, & l'on fit préparer beaucoup de viandes pour le regaler : on le preſſoit fort d'y prendre part ; & comme ſon amour pour l'abſtinence l'en détournoit, quoiqu'il fût à table, ſon pere lui dit, en ſe mocquant de ſon ſcrupule : Mangez de ce que vous avez devant vous, eſt ce que nous pouvons dans ces montagnes vous faire ſervir un poiſſon ? Tandis qu'on railloit de la ſorte Honnorat, l'eau vint à manquer au repas ; auſſitôt il prit un ſceau pour en aller chercher à la fontaine ; comme il en puiſoit, un poiſſon entra dans le ſceau, & 6. Siecle.

revenant au logis, il mit devant tous les conviés le ſceau où le poiſſon paroiſſoit au milieu de l'eau; & il étoit ſi gros, que le Saint auroit eu de quoi s'en nourrir pour un jour entier. Toute l'aſſemblée fut ſurpriſe, & l'on ceſſa de le railler. Ses parens commencerent à reſpecter ſon abſtinence, dont ils ſe mocquoient auparavant. Il faiſoit dans la vertu de ſi grands progrès, que le Seigneur du lieu, qui en étoit le témoin, l'affranchit de l'eſclavage, & lui bâtit un Monaſtere, où dans la ſuite le Saint devint Supérieur de plus de deux cens Religieux, où ſa ſainteté le rendit le modéle d'une vie parfaitement Evangelique. Un jour un rocher d'une groſſeur immenſe ſe détacha du haut de la montagne où étoit bâti le Monaſtere, & roulant de ſon poids le long du penchant, ſembloit venir écraſer la cellule du Saint, & devoit accabler tous les Freres. Honorat appercevant de loin deſcendre cette maſſe énorme, invoqua bien haut à pluſieurs repriſes le Nom de Jeſus-Chriſt, & étendant la main, fit le ſigne de la Croix vers ce rocher qui rouloit & qui approchoit, & dans le moment il demeura immobile ſur le penchant où il étoit, & on le voit encore au-

jourd'hui, dit S. Gregoire, dans le même état, comme s'il étoit prêt à tomber.

Le bienheureux Livertin, qui du tems de Totila, Roi des Goths, étoit Abbé du Monaſtere de Fondi, dont nous venons de parler, avoit vécu ſous la conduite de l'Abbé Honnorat, dont les inſtructions n'avoient pas peu contribué à donner à Livertin les moyens d'avancer dans les voies de la perfection. Un Religieux nommé Laurent, qui avoit été des amis de ce Saint, & qui vivoit encore du tems de S. Gregoire Pape, lui en avoit appris beaucoup de particularités, dont il en raconte quelques-unes que voici.

Dans cette Province des Samnites, S. Livertin étant en chemin pour quelques beſoins du Monaſtere, le Général de l'armée des Goths vint à paſſer par cette route avec tout ſon monde, & quelques gens de ſa ſuite jetterent à bas le Saint, qui étoit monté ſur un cheval de bât. Il ne parut nullement émû de la perte de cet animal, & dit à ceux qui le lui enlevoient, en leur préſentant le fouet qu'il tenoit à la main : Prenez ce fouet, pour mieux conduire le cheval, & auſſi-tôt il ſe mit en prieres. En peu de tems l'armée de ce Général vint juſqu'aux bords du fleuve appellé Volturne : tous com-

mencerent à battre leurs chevaux & à les enſanglanter à coups d'éperons ; mais on avoit beau les frapper & les piquer, on les laſſoit ſans les pouvoir faire avancer, & ils craignoient d'entrer dans l'eau comme ſi elle eût dû les abîmer. Après que les cavaliers ſe furent long-tems fatigués à tourmenter inutilement leurs chevaux, l'un de la troupe s'aviſa de dire : Qu'ils étoient dans cet embarras pour avoir fait tort ſur la route au Serviteur de Dieu. Ils retournerent auſſi-tôt ſur leurs pas, & trouverent Livertin qui prioit proſterné contre terre : Levez-vous, lui dirent-ils, & reprenez votre cheval de bât : Emmenez-le avec vous, leur répondit-il, je n'ai pas beſoin de cheval ; mais ſans s'arrêter à ce qu'il leur diſoit, ils le firent remonter deſſus malgré lui, & enſuite s'en allerent. Leurs chevaux paſſerent enſuite le fleuve d'une ſi grande vîteſſe, qu'on eût dit qu'il n'y avoit point d'eau.

En ce même tems Lucelin vint avec les François dans la campagne de Rome : le bruit couroit que les Moines du Monaſtere de notre Saint étoient riches en argent comptant, & les troupes y étant entrées, ſe mirent à chercher Livertin avec fureur, & l'appeller haut par ſon

nom. Le Saint étoit alors prosterné contre terre, où il prioit, & les soldats qui furent miraculeusement aveuglés à son égard, passerent & repassèrent plusieurs fois dans l'endroit où il étoit sans le voir, & sortirent du Monastere aussi vuides qu'ils y étoient entrés. Une autre fois il alloit à Ravenne par ordre de l'Abbé qui avoit succedé à S. Honnorat, & par dévotion à ce Saint, le bienheureux Livertin portoit dans son sein par-tout où il alloit, une ceinture qui lui avoit servi. Il rencontra sur sa route une femme, ayant entre ses bras le corps de son enfant qui venoit de mourir; & cette femme considérant avec attention le Serviteur de Dieu, pleine de tendresse pour l'enfant qu'elle venoit de perdre, elle prit la bride de son cheval, & lui dit avec ferment: Vous ne sortirez point de cette place, que vous n'ayez ressuscité mon fils. Livertin qui n'étoit point accoûtumé à ces sortes de miracles, fut effrayé de ce discours; il voulut échapper aux efforts de cette femme, mais il ne le put, & l'on peut juger quelle agitation etoit alors dans son cœur. Son humilité y combattoit contre sa charité; d'un côté la crainte de trop entreprendre, & de l'autre la douleur de ne point consoler cette

femme : mais enfin pour donner à Dieu plus de gloire, sa charité prit le dessus, il descendit de cheval, fit sa priere à genoux, tira de son sein la ceinture de S. Honnorat, & l'étendit sur le corps de l'enfant : l'ame y rentra durant la priere de notre Saint, qui le prit par la main, le rendit à sa mere désolée, & poursuivit ensuite sa route.

Saint Gregoire rapporte encore plusieurs circonstances, qui nous découvrent combien Dieu répandoit ses bénédictions sur notre Saint : mais il ne continue pas l'histoire de sa vie jusqu'à sa mort.

30.

S. Aventin

Ou sont les princes des nations qui dominent sur les bêtes de la terre, et qui se joüent avec les oiseaux du ciel. Baruch. 3. 17.

Cotelle inv.

Saint Aventin.

LEs parens de ce Saint étoient de médiocre condition, & ayant quitté la ville de Troyes, lieu de leur naiſſance, s'étoient venus établir à Bourges, où leur fils, dès ſa premiere jeuneſſe, fut un grand modele de toutes les vertus. L'Evêque du lieu, qui entendit parler de ſa rare piété, le fit venir devant lui, & en fut ſi content, qu'il lui donna le ſoin de toute ſa maiſon. Dès que notre Saint fut chargé de cet emploi, les pauvres, les orphelins & les veuves ſe reſſentirent bien-tôt de ſa charité : mais loin d'en diminuer les biens de ſon maître, la Providence divine ſuppléoit ſi amplement à ce qu'il en ôtoit, que par un miracle évident ils ſe multiplioient à meſure que les charités du Saint ſe répandoient ſur les pauvres. Il eut peur que l'éclat & la continuation d'un tel miracle ne le fiſſent tomber dans les pieges de la vaine gloire, & il obtint de l'Evêque la permiſſion d'aller où il voudroit. Il ſe bâtit une petite loge proche la fontaine d'une Egliſe : mais il n'y demeura pas long-tems, à cauſe des viſites qu'il y rece- 6 Siécle.

voit, & d'une multitude de peuples qui venoient troubler sa retraite. Il s'en éloigna pour passer dans une Isle à sept milles de la ville de Troies, & que les eaux de la riviere de Seine & de la riviere d'Oyse entouroient; il ne porta avec lui qu'un pain, un rateau, quelques graines de légumes, un peu de sel & un peu d'orge, & il s'y fit de ses propres mains une petite cellule de jeunes branches d'ozier, où il se cacha.

Après qu'il eut mené pendant quelques années une vie très-solitaire dans cette Isle, il fut consacré Diacre pour passer ensuite à la dignité du Sacerdoce. Il avoit reçû du Saint-Esprit une parfaite intelligence des Pseaumes, & les explications qu'il en donnoit répandoient la lumiere & l'onction dans les ames. Durant le tems qu'il passa dans cette solitude, où il ne respiroit que pour le Ciel, il ne se nourrissoit que de pain d'orge, avec un peu de légumes & de racines, qu'il prenoit tous les trois jours, avec un peu d'eau pour soulager sa soif; tout le reste du tems il étoit en prieres, à la réserve du peu de repos qu'il prenoit, couché sur le cilice & sur la cendre; tout son habillement se ressentoit de sa pénitence & de son exacte pauvreté. Une nuit

nuit où tout étoit calme dans son desert, un ours, dont les regards étoient affreux, sortit du fond de la forêt, & vint à la grotte de S. Aventin; il erroit dans ces bois avec fureur, comme si on lui eût enlevé ses petits : il faisoit ses efforts pour percer la cellule du Saint, & faisoit retentir tous les lieux d'alentour des cris de sa rage & de ses rugissemens. Aventin fut saisi d'une horrible frayeur, & crut qu'il touchoit au dernier moment de sa vie : Hélas ! Seigneur ! hélas, s'écria-t-il, au Dieu du Ciel & de la terre. Tandis qu'il persévéroit à prier, l'aurore commença peu à peu à chasser l'obscurité des ténebres : alors le Saint, à qui la ferveur de son oraison avoit donné de nouvelles forces, ouvrit la porte de sa cellule, la bête féroce y entra, qui baissant sa tête & les oreilles contre terre, vint se coucher aux pieds du Serviteur de Dieu, commença à les lui lécher, & lui étendant une de ses pates ensanglantée, lui montra l'éclat de bois qui y étoit entré, & qui ayant pénétré bien avant, y étoit encore. Notre Saint comprit aussi-tôt que cette bête cherchoit à se faire ôter ce qui la blessoit, & prenant sa jambe malade, lui ôta adroitement cette épine, & entortilla la playe d'un linge, afin qu'elle pût guérir.

Dès que l'ours se sentit soulagé, il se renfonça dans l'épaisseur de la forêt, & ne parut plus nulle part. Après cet événement miraculeux, une biche vint dans la grotte d'Aventin, pour se soustraire aux chasseurs qui la poursuivoient. On dit même qu'il avoit accoutumé de passer sa main par l'ouverture de sa fenêtre à certaines heures, & que les oiseaux la voyant pleine de miettes de pain, y venoient familiérement manger, jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés, & qu'ensuite ils s'en retournoient. Le Saint avoit un Disciple qui le servoit, & qui s'en alloit souvent à la prochaine riviere, pour lui pêcher des poissons, qu'il lui apportoit tous vivans : ce saint homme touché de compassion pour ces animaux, les rejettoit dans le fleuve, en disant : Allez, petits poissons, jouissez de la liberté & de la vie. Un jour qu'il se promenoit dans les routes de sa solitude, il mit le pied par hasard sur un serpent, qu'il écrasa ; l'insecte levant la tête, se préparoit à piquer le pied d'Aventin, & y faire entrer le venin d'une cruelle morsure : mais à la vûe du Serviteur de Dieu, il retomba presque mort sur la poussiere ; notre Saint aussi-tôt pria, & le serpent ensuite entiérement rétabli, s'en alla, dès que son Libérateur le lui eut permis. Les

démons sortoient des corps dès qu'il approchoit, & sentoient le mérite de ses oraisons, par les tourmens qu'ils souffroient, quand il leur commandoit de s'éloigner.

Après qu'il eut vécu pendant quelques années dans les exercices d'une retraite constante & séparé du commerce des hommes, il alla plein de jours & de bonnes œuvres, jouir dans le Ciel de la vûe de Jesus-Christ.

Saint Vuinebaud.

6. Siecle.

CE n'eſt pas toujours aux traverſes & aux adverſités de cette vie, qu'on doit le dégoût des biens périſſables : Dieu l'inſpire ſouvent avec les premiers rayons de lumieres qui viennent éclairer la raiſon ; & de cette ſorte, on lui ſacrifie un cœur pur, & que l'amour des objets ſenſibles, n'a jamais profané par des déſirs qui le corrompent. C'eſt ainſi que la grace de Jeſus-Chriſt prévint le Saint dont nous parlons : il étoit né proche la ville de Troyes en Champagne, de parens d'une condition médiocre, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge d'une jeuneſſe ſuffiſamment formée, qu'il renonça au monde, pour aller dans la ſolitude y conſacrer ſes jours au ſervice de Dieu. Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans une entiére ſéparation du commerce des hommes, l'Evêque de Troyes fut informé de l'éminence de ſes vertus, dont le bruit s'étendit peu à peu de toutes parts, & il lui manda de le venir trouver : celui qu'il chargea d'aller lui annoncer ſes ordres, étoit un Lecteur de ſon Egliſe, qui depuis quelque-temps étoit attaqué d'une fievre tierce. Lorſqu'il

31.

S. Vuinebaud.

Jettez en Dieu toutes vos inquietudes, car il prend soin de vous. 1. Pier 5. 7.

fut arrivé à la cellule de notre Saint, il lui fit ſçavoir la volonté du Prélat : mais Vuinebaud voyant que tout à coup le friſſon de la fievre venoit agiter les membres de cet homme, il eut pitié de lui, & s'étant mis auſſi-tôt en prieres, il obtint ſa guériſon, & le malade fut rétabli dans une ſanté parfaite.

Enſuite pour ne pas paroître déſobéiſſant à ſon Evêque, il ſe mit en chemin avec le Lecteur. A leur arrivée le Prélat reçut Vuinebaud avec de grands témoignages d'honneur & d'affection, ſur-tout quand il vit qu'il avoit ſi miraculeuſement guéri ſon Lecteur ; il lui conféra le Sacerdoce, & l'Abbé de S. Loup étant mort, il choiſit notre Saint pour lui ſucceder, au grand contentement de tous les Religieux & de tout le peuple qui le lui demandoient. Vuinebaud après avoir accepté cette charge, n'en fut pas moins ſolitaire qu'auparavant, & ne changea rien à l'auſtérité de ſa vie : il ne ſortoit jamais de ſa cellule que les jours de Fêtes, pour exhorter & pour conſoler les Freres par ſes viſites ; & plus il redoubloit ſes abſtinences & ſes jeûnes, plus il devenoit fort & robuſte, & plus on prenoit plaiſir à le voir.

En ce temps là Clotaire s'étant rendu maître du Royaume de Bourgogne, il crut

avoir quelque sujet de plainte contre saint Loup Archevêque de Sens, & l'envoya en exil dans une ville de Neustrie, dont le Gouverneur étoit Payen, & qui envoya le saint Pontife dans un bourg appellé Ansene, proche une riviere du pays de Vimeux, où il y avoit beaucoup de Temples profanes & d'Idoles, que les peuples de ces quartiers adoroient. Le Saint y convertit grand nombre de ces Idolâtres, & leur conféra le Baptême, après leur avoir donné la connoissance de Jesus-Christ.

Cependant l'Archidiacre de Sens fut tellement pressé par les prieres du peuple de ce Diocèse, qu'il ne put s'empêcher de venir trouver S. Vuinebaud, pour l'exciter à aller demander au Roi le rétablissement de S. Loup sur sa Chaire Episcopale, & à lui représenter en quelle désolation étoit le Troupeau, depuis que l'absence du Pasteur l'exposoit aux irruptions de tous les ennemis de la paix. Le Saint fit ce qu'on exigeoit de lui : il alla prier le Roi, qui se laissa fléchir à ses instances, sa haine se changea en affection pour le Prélat exilé, & il envoya Vuinebaud lui-même, pour lui annoncer sa délivrance, & pour le ramener à Sens. Au premier moment de l'entrevue de ces deux Saints, ils se mirent à pleurer de joie; Vuinebaud témoignoit au

saint Evêque combien il avoit été touché de sa disgrace, & lui marquoit la peine qu'il en avoit ressentie, par les paroles les plus tendres : mais l'Evêque ne lui répondit autre chose que ces paroles de S. Paul : Les souffrances de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire qui doit un jour se découvrir en nous ; & ceux qui veulent vivre avec piété pour Jesus-Christ, seront infailliblement persécutés.

Ensuite ils se mirent tous deux en chemin, Vuinebaud vint présenter au Roi le saint Prélat, qui le reçut avec joie & avec beaucoup de témoignages de bonté, & tous les Seigneurs de sa Cour furent ravis de revoir un Evêque d'un si grand mérite. Le Roi le regarda fixement, & fut tellement émû à la vûe de ce visage vénérable, que touché de repentir de l'avoir si mal traité, il se prosterna contre terre à ses pieds, & lui demanda pardon. Le Roi voyant ensuite en quel épuisement étoit ce grand Evêque, son corps desseché de maigreur, ses cheveux mal en ordre, sa barbe d'une extrême longueur, & toutes les rigueurs de la pénitence dépeintes sur toute sa personne, il s'écria avec des gémissemens redoublés : Qu'il se reconnoissoit coupable de tous ces maux, & fit des imprécations menaçantes contre ceux qui

avoient accusé devant lui le saint Evêque. Après bien d'autres marques de vénération pour lui, le Roi lui permit de reprendre le chemin de sa ville Episcopale.

Saint Loup & S. Vuinebaud ayant pris congé du Prince & de toute sa Cour, passerent par Paris, où ils firent beaucoup de miracles. Le saint Prélat continua sa route vers son Diocèse, & notre Saint revint à sa cellule se renfermer, où il persévéra dans les mêmes exercices de pénitence & de mortification qu'il s'étoit imposés d'abord. Plusieurs malades venoient à lui, & étendant la main sur eux, il les guérissoit tous. Après avoir encore passé plusieurs années dans une retraite exacte, & redoublé chaque jour son abstinence & sa ferveur, il mourut plein de jours & de bonnes œuvres, & couvert de la gloire d'un grand nombre de miracles qu'il avoit faits.

T. 1. p. 201.

32.

S. Vittre

Jay veu dans le ciel un grand et admirable signe, cest en luy que je me glorifieray. Apo. 13. 1. / 2. Cor. 12. 5.

Cotelle inv.

Saint Vittre.

IL y avoit dans le Diocèse de Troyes, un homme appellé Vittre, à qui des parens d'une condition noble, avoient donné la naissance, & que l'on nomma Vittre avant même qu'il vît le jour; parce qu'un homme possedé se trouvant exorcisé en la présence de la mere de notre Saint, dont elle étoit grosse, le démon avoit crié : Pourquoi me tourmentez-vous avant votre naissance, Vittre, Serviteur de Dieu? La suite fit voir que l'esprit du mensonge avoit été contraint dès-lors de prédire cette vérité. La naissance de Vittre fut heureuse, & l'on prit soin dès sa jeunesse de lui donner toutes les instructions nécessaires pour bien former ses mœurs, & lui donner les connoissances de la Religion & des Lettres humaines : on le fit entrer dans l'Ordre Ecclésiastique, & il en reçut successivement tous les dégrés, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à la dignité du Sacerdoce. Peu de temps après il quitta ses parens, & s'en alla dans le pays d'Arcies; & s'y étant arrêté dans une métairie appellée alors Saturni, il s'y renferma dans une 6. Siecle.

cellule, où il passoit les jours & les nuits dans les exercices du jeûne & de la priere, demandant sans cesse à Dieu miséricorde pour ses propres péchés, & pour ceux des peuples. Pendant qu'il étoit ainsi renfermé, un de nos Rois de France qui se promenoit en chassant, avec les Cavaliers de sa suite, dans les bois qui étoient le long des bords d'une riviere, apprit ce qu'on disoit du Serviteur de Dieu, qui n'étoit pas loin, & prit avec joye le chemin de sa petite cabane. Le Saint, à qui Dieu révéla cette visite qu'il alloit recevoir, sortit au plutôt de sa cellule, & vint au-devant du Roi: dès qu'il fut proche, le Prince l'embrassa, & Vittre lui dit ces paroles: Si la Majesté Royale n'a point de répugnance à venir dans la cabane de votre serviteur, daignez lui faire l'honneur d'y entrer. Dès que le Roi fut dedans, le Saint commanda à son Disciple, qu'il apportât le vase où il avoit coutume de mettre du vin: quand on lui eut apporté, il se prosterna contre terre pour prier, & adressa ces paroles au Seigneur: Grand Dieu, dont la puissance est au-dessus de toutes choses, qui m'avez tiré du sein de ma mere pour me donner le jour, & pour me faire louer votre saint

Nom, béniſſez ce vaſe, & le rempliſſez de la roſée céleſte, afin que de la même façon que nos Peres ont reçû la manne autrefois dans le déſert, & en ont été raſſaſiés, nous ſoyons auſſi remplis des dons de votre miſéricorde. Après qu'il eut achevé ſa priere, & qu'il eut fait le ſigne de la Croix ſur ce vaſe, il ſe trouva rempli d'un excellent vin, dont le goût étoit exquis & ſurpaſſoit les plus agréables liqueurs. Le Roi qui vit ce miracle, but de ce vin avec un très-grand plaiſir, & après avoir remercié le Saint, il continua ſa route avec ceux qui l'accompagnoient.

Un jour que Vittre avoit beaucoup affoibli ſon corps par les exercices du jeûne & de la priere, & qu'il étoit entiérement épuiſé, il ſe repoſa quelque temps, & ſe levant enſuite au milieu des horreurs du ſilence & des ténebres de la nuit, il s'alla proſterner contre terre dans un endroit pour faire oraiſon : comme il levoit les yeux en haut, il vit le Ciel ouvert, & une Croix toute brillante d'or & de pierreries ; enſuite il entendit une voix qui lui dit : Ces pierres précieuſes que vous voyez, ſont les ames des ſaints Martyrs qui ont lavé leurs robes dans le Sang de l'Agneau.

Il fut frappé d'étonnement à ce ſpectacle, & tomba ſur le viſage, glorifiant le Seigneur de lui avoir révelé ces divins Myſteres. Depuis ce jour, il ſe tint exactement renfermé dans ſa cellule, ſans avoir aucun commerce avec les hommes. Pluſieurs malades venoient néanmoins implorer ſon ſecours, & ſans les faire entrer, il les renvoyoit guéris, en les béniſſant par ſa fenêtre. Lorſque notre Saint étoit déja fort avancé en âge, il fut prié par un de ſes Diſciples, qu'il avoit autrefois baptiſé, de venir viſiter ſa famille dans ſa maiſon. Le Saint n'y réſiſta point, il le lui promit, prit le jour & accomplit ſa parole. Lorſqu'il approcha de cette maiſon, tout le monde ſortit avec joie pour aller au-devant de lui, & le reçut comme un préſent envoyé du Ciel. Tandis qu'il demeura dans cette maiſon, une troupe d'hommes vint l'y trouver, & il commença de les inſtruire des vérités Evangéliques. Le diſcours ſe trouvant un peu long, & l'heure approchant d'aller à l'Egliſe, ſelon la coutume, pour y aſſiſter aux divins Myſteres, il ceſſa, & vint avec les peuples au Temple. Le lendemain il reprit le chemin de ſa cellule, où il continua de vacquer à la priere & à ſes autres

exercices de pénitence. Il fit tous les miracles dont Dieu a coutume d'orner la sainteté de ses serviteurs, & fut ensuite augmenter le nombre des Bienheureux dans la Jerusalem céleste.

Saint Lié.

6. Siécle. DAns le temps que Clotaire regnoit en France, S. Lié vint au monde, & fut contemporain des célebres Evêques S. Germain & S. Médard. Le premier préſage de la vertu qu'il devoit avoir un jour, fut de naître de parens très-vertueux. Ils lui donnerent une éducation conforme à leurs ſentimens, & il en profita ſi bien, que dès ſa plus tendre jeuneſſe il faiſoit tout ſon plaiſir de fréquenter les Temples Catholiques, de ſe trouver dans les Monaſteres, d'avoir commerce avec des Religieux, & ne reſpiroit que l'amour de Jeſus-Chriſt. Lorſqu'il n'avoit encore que douze ans, un jour qu'il faiſoit paître les troupeaux de ſon pere, il vit a quelque diſtance un Couvent de Moines; & tout à coup abandonnant ſes brebis, ſans faire réflexion ſur les liens qui l'attachoient par tendreſſe à ſes parens, il courut au Monaſtere. Lorſqu'il y entra l'Eſprit de Dieu lui inſpira de ſe jetter aux pieds de l'Abbé, auquel il demanda l'habit avec une humilité vive & profonde. Ce Pere ſage, qui comprit la ſincérité & la ſim-

33.

S. Lié.

Lorsque Dieu aura receu mon âme, ensevelissez icy mon corps.

Tob. 4. 3.

plicité de ce jeune cœur, le releva de terre, & lui dit : *D'où êtes-vous, mon fils, & comment vous appellez-vous ?* Le jeune homme verſant des larmes, & lui baiſant la main : *Mon pays, Seigneur*, lui répondit-il, *c'eſt le Berry, & j'ai nom Lié. C'eſt avec raiſon*, lui dit le Vieillard, *que vous portez un nom qui ſignifie joyeux; car la parfaite converſion que vous faites aujourd'hui vous fera mériter un jour la joye éternelle.* Le ſaint Abbé le reçut dès ce moment, & prit ſoin de l'inſtruire comme un charitable pere fait ſon enfant.

Lié, *Lætus.*

Enſuite le Novice reçut la Tonſure Cléricale, fit ſa profeſſion, apprit par cœur le Pſeautier, & remplit tous les devoirs de la diſcipline Monaſtique. Il fut dans ce Monaſtere fervent à jeûner & à veiller, & ſur-tout à donner ſans ceſſe des témoignages de ſon humilité ſincere. Les jours que les Freres jeûnoient juſqu'à l'heure de None, il prolongeoit ſon jeûne juſqu'au lendemain : il avoit ſoin de donner ſecrettement aux pauvres la portion de viande qu'il avoit comme les autres ; & lorſqu'il le pouvoit faire ſans qu'on s'en apperçût, il leur donnoit ſes vêtemens. Les Freres commencerent à découvrir ſes pratiques

de mortifications, & leur jalousie leur fit attribuer tout ce qu'il faisoit de bien ou à la vanité, ou à la folie. L'Abbé qui reconnut les dons célestes dont cette ame innocente étoit éclairée, conçut pour lui de vifs sentimens de tendresse; & après l'avoir fait passer par tous les dégrés des Ordres Ecclésiastiques, l'éleva à la dignité de Diacre. Notre Saint demeura pendant seize ans dans ce Monastere avec les autres Religieux, & ne laissa pas un moment ralentir sa ferveur au service de Dieu. Comme l'envie que les Freres avoient contre lui croissoit chaque jour de plus en plus, ils ne purent en retenir davantage les mouvemens, & furent trouver leur Abbé, pour lui dire, que tout ce que faisoit ce Religieux d'extraordinaire, n'avoit pas la vertu pour principe, mais n'étoit qu'un pur effet de son hipocrisie. Ils le prierent donc qu'on l'envoyât dans le désert y prendre soin des troupeaux. Lié reçut cet emploi avec bien de la joie, & pria seulement qu'on lui donnât quelqu'un pour le conduite d'abord, parce qu'il ne connoissoit pas les lieux. La divine Providence permit qu'on le fit accompagner de quelques-uns de ceux qui l'accusoient. Comme ils avançoient dans la

solitude, il vint à eux une troupe de bêtes féroces, Ses compagnons ne les virent pas plutôt, qu'ils s'écrierent avec frayeur, *fuyons au plus vîte.* S. Lié les laissa fuir, & ne branla pas du lieu où il étoit. Les bêtes approcherent se préparant à le dévorer. Le Saint fit promptement vers eux le signe de la Croix, & levant les yeux au Ciel, dit ces paroles : *Seigneur Jesus, qui avez délivré Daniel de la fosse aux lions, & fait sortir sans aucun mal les trois enfans de la fournaise de Babylone, délivrez mes freres de ces bêtes cruelles.* Aussi-tôt toute leur férocité tomba, ils abandonnerent la proye qu'ils se disposoient à dévorer, & vinrent se coucher aux pieds du Serviteur de Dieu, comme s'ils eussent voulu lui marquer qu'ils se repentoient de leur cruauté, & qu'ils lui en demandoient pardon. Ceux qui s'en étoient enfuis, voyant de loin ce qui étoit arrivé, vinrent à leur tour tous tremblans se jetter aux pieds du Saint, qui d'un visage guai les encouragea, & les exhorta d'avoir un autre fois plus de confiance en Dieu. Au bout d'une heure, il commanda aux bêtes de s'en retourner dans leurs cavernes.

Comme S. Lié continuoit son chemin avec ses Compagnons, ils arriverent à

un carrefour de chemin, où s'arrêtoient beaucoup d'aveugles & de boiteux, qui les entendant paſſer, les prierent de leur faire quelque aumône. Le Serviteur de Dieu, toujours compatiſſant, jetta ſur eux les yeux, & leur dit : *Nous avons trop peu d'argent pour vous en donner quelque aſſiſtance, cependant la charité donne ce qu'elle a.* Il ſe mit un moment en prieres, & faiſant enſuite ſur eux tous le ſigne de la Croix, il les renvoya parfaitement guéris. Les Freres qui l'accompagnoient & qui furent témoins de ces nouveaux miracles, lui demanderent de nouveau pardon, & commencerent d'avoir pour lui un reſpect, qu'ils ne perdirent jamais depuis. Ces ſentimens qu'il reconnut en eux lui déplurent ſi fort, que pour n'en être plus l'objet, il voulut quitter leur compagnie.

En ce temps le grand S. Maximin gouvernoit le Monaſtere de Micy. Une multitude nombreuſe de Fideles étoit allé ſe ſoumettre à ſa conduite éclairée, entre leſquels brilloit le célebre S. Avit, & le ſaint Diacre Viateur. Notre Saint donc, qui ſouhaitoit ardemment de ſe ſouſtraire à tous les honneurs qu'on lui rendoit, ne ſçut pas plutôt combien d'ames ſe ſanctifioient ſous le gouverne-

ment de S. Maximin, & avec quelle ferveur vivoient ſes Diſciples, que prenant congé de ſon Abbé, il vint trouver ſaint Maximin, qui le reçut avec beaucoup de joie dans ſon Monaſtere, & peu de temps après lui donna le ſoin de la porte, malgré la répugnance qu'il avoit à s'en charger. Après que par obéiſſance il ſe fut chargé de cet emploi, la ſimplicité qu'il fit paroître en l'exerçant, lui donna auprès de bien des gens la réputation d'un imbécile. Le ſaint Prêtre Avit, comme nous avons dit, demeuroit dans ce Monaſtere. Les graces dont Dieu l'éclairoit, lui découvrirent le mérite intérieur de notre Saint. Ils s'unirent enſemble par les liens de leurs communes vertus; & comme ils y faiſoient des progrès étonnans, qui leur inſpiroient le déſir d'en faire encore de nouveaux, ils réſolurent enſemble de ſortir du Monaſtere & d'aller ſe cacher dans un Hermitage. Ainſi tous deux embraſés d'une ſainte ferveur, & de l'envie de n'être plus occupés qu'à la contemplation des vérités céleſtes, ils quitterent le Monaſtere pendant la nuit, & vinrent dans les endroits les plus reculés de la Sologne. Ils y demeurerent beaucoup de temps inconnus au reſte des hommes;

& ſervant avec une fidélité toujours égale le Seigneur, qui ſeul étoit témoin de leur pénitence & de leur amour.

Quelques années après leur retraite, le ſaint Abbé Maximin mourut, & les Religieux de ſon Monaſtere, inſpirés par une lumiere d'en haut, ſe mirent en devoir de chercher par tout S. Avit & S. Lié qu'ils avoient perdus. Dieu permit qu'on les trouvât; & malgré toutes les réſiſtances de S. Avit, il fut ramené au Monaſtere, & par l'ordre de l'Evêque d'Orléans, obligé d'en prendre la conduite. S. Lié fut aſſez adroit pour s'échaper par la fuite, & réſolut de s'aller mettre encore plus à l'écart, s'abandonnant à tout ce que le Saint-Eſprit ordonneroit pour ſa demeure. Il paſſa la Loire, & vint en un lieu anciennement appellé Transfonds. Cet endroit étoit très-loin de la Ville, & abſolument ſéparé de tout commerce. De plus la forêt des Loges environnoit alors cette retraite de telle ſorte, qu'on n'y voyoit nulles traces de perſonnes qui s'en approchaſſent; & cet endroit étoit ſi ſolitaire, qu'il paroiſſoit encore moins un Hermitage qu'un exil. Le Saint s'y bâtit une très-petite cabane, & n'y ſongea qu'à offrir ſans ceſſe des ſacrifices purs au Dieu vivant & vérita-

ble dans tout le temps qu'il y demeura, sans y être visité de pas un homme. Il ne connut point d'autre nourriture que les herbes & les racines que la terre produisoit sans culture autour de sa cellule, & il ne buvoit même de l'eau qu'à certains jours, & une certaine quantité qu'il n'excedoit pas.

Après qu'il eut demeuré de cette sorte inconnu pendant plusieurs années, Dieu voulut que les lumieres de sa vertu, qu'il tenoit si soigneusement cachée, vinssent à la connoissance des hommes. Un possedé qu'il délivra du démon, fut la cause innocente qui le trahit. Cet homme, que l'esprit impur agitoit sans cesse violemment, ne demeuroit dans aucune maison; mais semblable à celui dont il est parlé dans l'Evangile, il parcouroit les déserts, & ne s'arrêtoit que dans les sépulchres, après avoir erré de toutes parts. Le démon avoit tellement soumis cette créature à tous les effets de sa rage, qu'autant de gens que ce possedé rencontroit sur son chemin, il les prenoit avec les dents & les mordoit de toute sa force. Tandis qu'il étoit tourmenté par cette fureur, il plut à la Majesté divine, que pendant ses courses vagabondes, il vînt jusqu'à l'endroit où notre Solitaire se tenoit caché.

Lorsque cet homme fut à sa cellule, il se mit à crier, comme s'il l'eût connu parfaitement : *Lié, Diacre de* JESUS-CHRIST, *ouvrez votre porte, afin que je puisse entrer auprès de vous.* Le Saint fit en lui-même reflexion si ce n'étoit pas quelque piége de l'esprit séducteur : car il n'avoit pas coutume d'entendre aucune voix d'homme dans son désert. Il se prosterna donc contre terre, & fit sa priere en ces termes : *Seigneur Jesus, montrez-moi, je vous prie, ce que j'entens?* Ensuite il se leva & ouvrit sa porte. Et le démon se découvrant aussi-tôt pour ce qu'il étoit, il commença à dire par la bouche du possedé : *Diacre de* JESUS-CHRIST, *épargne-moi, je suis un misérable que tes oraisons tiennent maintenant enchaîné dans des liens de feu; car depuis que tu as prié, je brûle bien plus que je ne te parois brûler. J'avoue que je ne peux pas abandonner cette créature dont je me suis rendu le maître : mais il ne m'est pas possible de le vouloir, je serai donc tourmenté tant que tu n'ordonneras pas que je sorte.* Alors le Saint comprenant que cet homme étoit possedé du démon, il lui dit : *Inventeur de tout mal, je te commande de sortir, & de n'être plus assez hardi pour enchaîner cette créature formée à l'image de Dieu.* Aussi-tôt l'esprit

impur sortit avec de furieux hurlemens, & le Saint lui commanda de ne publier ce fait nulle part : mais celui qu'il avoit délivré, poussé par un mouvement de l'Esprit-Saint, n'auroit pas pû cacher ce miracle, quand même il l'auroit voulu. Ainsi traversant tous ces quartiers, il alloit déclarant par tout le nom & la sainteté du Serviteur de Dieu. Dès que la renommée eut de la sorte instruit les hommes, tout ce qu'il y avoit de malades venoient à lui pour être guéris ; & le Saint touché de compassion pour eux, répandoit ses prieres devant le Seigneur : & après leur avoir imposé les mains, les bénissoit & les renvoyoit en pleine santé.

Son ancien Abbé ayant appris toutes ces merveilles, vint le voir avec un grand nombre de Religieux : il les reçut avec de grands témoignages de bienveillance, sçachant bien par révélation divine, que le temps de sa mort étoit proche. Il dit d'un air riant à l'Abbé : *Vous venez à propos, Docteur des vertus, car je souhaitois de vous voir avant que de mourir : vous m'avez conduit pendant la vie, & Jesus-Christ a daigné me faire connoître que vous m'envoyeriez devant vous au séjour de la gloire : car le prochain Dimanche, ainsi que me l'a dit l'Auteur de toute*

ſageſſe, il me faudra mettre fin à tous les combats de ce ſiécle plein de travaux. Je vous conjure donc de m'accorder mes demandes, & que vous mettiez ce corps de terre dans cette terre que j'ai préparée pour mon ſépuchre. A ces paroles l'Abbé répandit beaucoup de larmes ; & rendant graces à Dieu, qui ne l'avoit pas privé de la vûe de ſon cher Diſciple, il promit au Saint de faire ce qu'il ſouhaitoit. Ce Dimanche marqué pour ſa mort arriva. L'Abbé ſe trouva préſent ; & le ſaint Lévite, après s'être muni des Sacremens de l'Euchariſtie & de l'Extrême-Onction, plein du déſir de s'unir à ſon Seigneur, comme à la vive ſource de tous les biens, chantoit avec joye ce verſet du Pſeaume : *De même que le cerf alteré ſoupire après les eaux d'une fontaine, de même, ô mon Dieu ! mon ame ſoupire après vous.* Il avoit déja le corps à moitié ſans vie, qu'il chantoit encore ces paroles : *Seigneur, que vos Tabernacles ſont aimables.* Il ſe leva ſur ſon ſéant, tenant les mains élevées au Ciel, & dans la ferveur de ſa priere, ſon ame s'envola dans le ſein de Dieu. Cette mort laiſſa les hommes dans une triſteſſe profonde, & remplit les Anges d'une nouvelle joye. L'Abbé mit le corps du Saint dans le

le ſepulchre qu'il lui avoit marqué ; & après avoir accompli tous les devoirs funébres, il s'en retourna à ſon Monaſtere, pleurant la perte d'un ſi grand homme.

Saint Milham.

6 Siécle.

LEs premieres années de la vie de S. Milham, furent employées à des exercices conformes à sa condition peu élevée, selon le monde. Il étoit né en Arragon, dans une bourgade près de Tarraconne, & de parens sur qui la fortune n'avoit pas répandu ses faveurs. Il passa vingt années à garder des troupeaux ; & s'il ne vêcut pas durant ce temps avec toute la régularité d'un Fidele, attentif aux devoirs de sa religion, il ne s'en écarta point d'une maniere assez marquée, pour perdre de vue ses obligations principales. C'est ce qui le rendit susceptible des impressions de la Grace. Lorsqu'il entendit parler d'un S. Hermite, qui vivoit auprès de la ville de Najare, il conçut le dessein de mener une vie semblable à celle de ce fervent Solitaire, & d'aller comme lui dans quelque retraite se consacrer au service de Dieu, pour n'y plus penser qu'aux biens de l'éternité. Il quitta ses troupeaux, & s'en alla trouver le saint Homme, qui le reçut avec toutes les dispositions d'un cœur touché de joie pour sa résolution. Mil-

† T. 1. p. 218.

34.

S. Milham

Que votre abondance suplée maintenant a leur pauvreté, afin que votre pauvreté soit soulagée un jour par leur abondance. 2. cor. 8.

ham le pria de le recevoir comme un Disciple soumis, qui venoit étudier dans ses exemples les régles de la vie spirituelle, & très-disposé à profiter de toutes ses instructions. Il ne perdit point de tems sous cet excellent maître ; & il pria sincerement le Seigneur de lui faire connoître toutes les miseres de son ame. Dès que la lumiere de l'Esprit Saint les lui eut découvertes, il travailla fidélement à s'en guérir, & se purifia bien-tôt de toutes les souillures dont la corruption du siecle avoit sali son ame dans le commerce du monde : il s'appliqua de toute sa force à bien former en lui l'habitude de toutes les vertus ; & lorsqu'il eut fait auprès du saint Vieillard assez de progrès dans la pratique de la pénitence, il s'en retourna dans le bourg où il étoit né, pour y prendre soin de retracer par ses exemples aux yeux des hommes tous les préceptes Evangeliques, & les conseils de perfection qu'il avoit appris dans la solitude. Cependant quelque utilité que les hommes pussent retirer d'une vie si exemplaire, il ne crut pas devoir demeurer plus long-tems parmi eux : les visites qu'il étoit obligé de recevoir interrompoient souvent ses prieres, & d'ailleurs importunoient son humilité, peu docile

aux louanges qu'on lui donnoit. Il alla donc se cacher dans les endroits les plus écartés des montagnes de Disterus, qui s'étendoient jusqu'au païs des anciens Cantabres, & durant quarante années qu'il habita ces déserts, il s'y abandonna à tous les transports de son zéle & de sa ferveur. L'amour qu'il avoit pour une vie entiérement inconnue aux hommes, lui suggéra tous les moyens qui lui étoient nécessaires pour se soustraire à leurs yeux ; personne n'eut connoissance durant ce grand nombre d'années, ni des austérités qu'il pratiqua, ni des bénédictions célestes dont son ame fut remplie ; mais l'on en jugea facilement par les suites & par les exemples que fournirent ses vertus, lorsqu'il devint un spectacle au monde. Cependant malgré sa vigilance & ses soins à se cacher, Dieu permit enfin qu'il fût découvert. L'Evêque de Tarraconne qui fut informé peu de tems après de l'éminence de sa sainteté, ne put souffrir que des vertus si pures, & des talens si propres à la sanctification des ames, fussent ensevelis dans les ombres d'une solitude : il le fit venir, & l'ayant ordonné Prêtre, il l'obligea de prendre soin de la Cure de Vergeye où il étoit né.

Notre Saint obéit aux ordres de son Evêque, & se chargea du soin des ames qu'il lui confioit. Mais les occupations inséparables de son ministere, & la résolution qu'il avoit prise d'en remplir exactement les fonctions, venant à lui enlever la joie qu'il goutoit auparavant dans la méditation des vérités éternelles, il se regardoit comme un homme banni du Ciel. Le souvenir des douceurs divines dont il jouissoit en paix dans sa retraite, lui causoit souvent de tristes ennuis, que sa soumission avoit bien de la peine à combattre. Il fit néanmoins tant d'efforts, qu'il se rendit entierement conforme aux ordres de Dieu : il chercha dans la privation de tant de graces sensibles, la matiere de ses sacrifices les plus purs ; & quoiqu'il se vît dans un état où les consolations spirituelles soutenoient moins sa ferveur, il ne diminua rien de l'austérité de ses veilles & de ses jeûnes, & continua dans sa vie publique tous les exercices de pénitence qu'il avoit pratiqués dans sa retraite. Cette regularité uniforme, si propre à édifier tous les Fideles, mais si rare dans les Pasteurs, qui ne consultent point assez les obligations de leur emploi, rendit notre Saint un objet de jalousie pour ses Confreres.

Ils crurent voir dans sa conduite, une censure secrete de la leur, & ne trouvant rien à reprendre dans les dehors de sa vie, ils en condamnerent les motifs, & empoisonnerent tous les principes de ses actions. Comme sa charité lui faisoit distribuer aux pauvres tout ce qu'il pouvoit recueillir de biens, on l'accusa de ne pas assez ménager les revenus de l'Eglise, & d'en faire des applications peu prudentes. L'Evêque Didime, successeur de celui qui avoit ordonné S. Milham, peu content lui-même de voir souvent sous ses yeux un si parfait modele, entra aisément dans toutes ces accusations malignes : il convint avec les calomniateurs de tout ce qu'ils imputerent au Serviteur de Dieu, & consentit à la déposition de ce Ministre vigilant & charitable. Le Saint, loin de chercher dans son innocence les moyens de sa justification, vit renaître avec plaisir l'occasion de retourner dans sa solitude, & profita de cette conjoncture favorable, pour recommencer un genre de vie, qu'il n'avoit interrompu que par obéissance. Cependant quelque précaution qu'il prît pour se dérober à la vue des hommes, aussi parfaitement qu'il avoit fait avant le ministere qu'il exerça depuis, il ne put y réussir.

L'éclat de ſes miracles lui attira beaucoup de monde : mais on fut encore plus touché de l'humi ité avec laquelle il renvoyoit à Dieu le mérite de ſes œuvres, que du pouvoir qu'il avoit ſur les maladies & ſur les démons. Tout ſolitaire qu'il fût, il continua d'être charitable envers les pauvres autant qu'il lui étoit poſſible ; il avoit ſoin de revêtir les nuds, & de nourrir les indigens des aumônes qu'il avoit ſollicitées auprès des riches : lorſqu'elles lui manquoient, il ſe dépouilloit lui-même, & donna un jour ſon manteau & les manches de ſa tunique à un pauvre qui n'étoit point couvert, ne ſe réſervant pour lui que ce qu'il ne pouvoit pas abſolument abandonner. Pendant tout le Carême, il demeuroit enfermé dans ſa cellule, & ne voyoit perſonne que celui qui lui apportoit à manger. Durant le cours de l'année, il recevoit obligeamment tous ceux qui venoient implorer ſon ſecours, ou pour le ſoulagement de leurs maux, ou pour l'inſtruction de leurs ames. Il leur parloit d'une maniere proportionnée à leurs beſoins, & à l'étendue de leurs lumieres, & les renvoyoit tous très-ſatisfaits de ſes réponſes, & très-édifiés de ſes exemples. L'ennemi du ſalut des hommes tâcha de noir-

cir la vie pur qu'il menoit dans le desert ; comme il avoit essayé de faire celle qu'il avoit menée dans le monde : de nouveaux calomniateurs travaillerent à le deshonorer, & l'accuser de se trop familiariser avec les femmes. Il est vrai que dans les temps qu'il se manifestoit, la porte de sa cellule leur étoit ouverte comme aux hommes. Il y en eut même quelques-unes, qui dans une maladie considérable qu'il eut, lui rendirent plusieurs services, qu'il ne fit point de difficulté de recevoir ; & même après qu'il fut guéri, il garda près de lui quelques vierges, qui prirent soin de sa conservation. Outre que ses vertus confirmées, & la continuation de ses miracles, déposoient assez pour son iunocence, il avoit alors plus de quatre-vingt ans, & les travaux de sa pénitence avoient tellement desseché son corps, & épuisé toutes ses forces, qu'il n'étoit plus sensible aux plus légeres impressions des sens. A mesure qu'il avançoit vers le terme de sa carriere, il redoubloit ses austérités, & tout le temps qu'il avoit passé dans des exercices si pénibles, ne l'empêchoit pas de s'assujettir à la plus scrupuleuse régularité d'un Novice. Ce fut de cette sorte qu'il obtint de Dieu la persévérance

dans son service, sans laquelle toutes les pratiques les plus ferventes d'une longue vie ne servent de rien. Il vit approcher la mort avec mille transports de joie ; & après avoir passé un siécle sur la terre, il mourut entre les bras d'un saint Prêtre, qu'il avoit pris pour lui tenir compagnie dans ses dernieres années, & pour s'encourager mutuellement à marcher dans les voies de la Justice.

Saint Patrocle.

6 Siecle. LA Providence divine emploie toutes sortes de moyens, pour opérer la sanctification des ames, quoique ceux qu'elle met souvent en usage, paroissent y être le plus contraires, au jugement des hommes. En effet, il semble que la voie que Dieu prit pour engager saint Patrocle à l'étude des Lettres humaines, ne devoit pas naturellement le conduire à prendre des mesures pour son salut : puisque, selon les apparences, la vanité seule & le dépit, avoient été les motifs qui le déterminerent à étudier. Il étoit né dans les environs de la ville de Bourges. Ses parens n'avoient rien de considérable, ni par leur naissance, ni par leur fortune, mais menoient une vie pure & réguliere, & prirent de leurs enfans tous les soins que leur condition médiocre leur permit d'en avoir. A l'âge de dix ans Patrocle fut destiné à garder les troupeaux, & son frere Antoine fut envoyé aux écoles. Un jour que tous deux ils revenoient, l'un des écoles, l'autre des champs, & se rendoient à la maison paternelle à l'heure du dîne

33.

S. Patrocle

Mon ame est attachée a la pous=siere, Seigneur donnez moy la vie selon vos promesses. Ps. 118.25.

Cotelle inv.

Antoine commença de reprocher à ſon frere, qu'il n'étoit qu'un ignorant, & lui témoigna beaucoup de mépris : C'eſt bien à vous, dit-il à notre Saint, à faire comparaiſon avec moi. Ces paroles toucherent vivement le cœur de Patrocle, qui dès ce moment abandonna le ſoin des troupeaux qu'il conduiſoit, & fréquenta les écoles des autres enfans encore plus aſſiduement que ſon frere. Il fit dans ces premiers élémens des ſciences, & dans les autres études plus élevées, de ſi grands progrès, qu'il laiſſa ſon frere & ſes autres compagnons bien loin derriere lui ; mais il ne ſe vengea pas des mépris de ſon frere par des reproches ſemblables ſur la lenteur de ſon eſprit, & parut au contraire avoir pour lui plus de déférence & de complaiſance que jamais.

Patrocle dans la ſuite trouva des amis qui l'introduiſirent auprès de Mumion, Seigneur de la Cour de Childebert, & pour qui ce Prince avoit une amitié particuliere. Ce Prince goûta l'eſprit de notre Saint, & veilla ſur ſon éducation avec une tendreſſe très-attentive. Après qu'il eut reçu dans cette maiſon toutes les inſtructions les plus capables de le former aux plus grandes choſes, la mort

de ſon pere l'obligea de revenir chez ſes parens : il trouva ſa mere déſolée de la perte de ſon mari, & crut lui devoir ſervir de conſolation & de compagnie. Elle voulut le marier & l'établir d'une maniere proportionnée au peu de bien qu'elle étoit en état de lui donner : mais il n'y voulut jamais conſentir, & s'en alla trouver l'Evêque de Bourges, auquel il demanda la grace de l'admettre au nombre des Clercs. Le Prélat qui reconnut le mérite du jeune homme, n'eut pas de peine à lui accorder ce qu'il demandoit, & s'étant exercé long-temps dans ces miniſteres inférieurs de l'état Eccléſiaſtique, il fut élevé à l'Office du Diaconat. Cet emploi, qui conſiſte particulierement à pratiquer de bonnes œuvres envers le prochain, engagea Patrocle dans de continuelles occupations que ſa charité lui fournit, & le livra tout entier aux beſoins & aux ſoulagement des peuples. Cependant au milieu de ces exercices, l'amour de la ſolitude entra ſi avant dans ſon cœur, qu'il ne put réſiſter plus long-temps aux inſpirations divines qui le preſſoient de ſe retirer. Il quitta donc la ville Epiſcopale, & vint à un village, où il bâtit une Chapelle en l'honneur de S. Martin, & l'orna

même de quelques-unes de ſes Reliques, & enſuite il s'y employa à prendre ſoin d'inſtruire les enfans de ce lieu. Il avoit encore des occupations plus importantes : car Dieu ayant récompenſé l'innocence de ſes mœurs & la pureté de ſes vertus, du don des miracles, les malades & les poſſédés lui étoient amenés, & il les renvoyoit guéris & délivrés de toutes leurs maladies. Cet état ne lui parut pas auſſi ſolitaire qu'il ſouhaitoit ; l'éclat de ſes miracles & de ſes bonnes œuvres lui attiroient des louanges qui fatiguoient beaucoup ſa modeſtie, & Dieu lui ayant fait connoître intérieurement qu'il l'appelloit à un genre de vie plus ſéparé du commerce des hommes, il ne différa plus d'aller ſe cacher tout-à-fait dans un hermitage. Avant que de quitter ſa retraite, il aſſembla une Communauté de Vierges, & ſans rien emporter de ce qui lui appartenoit, il ne prit ſeulement avec lui qu'un rateau & une bêche. Il s'enfonça dans de vaſtes forêts très-écartées, & vint à un lieu appellé Michamp ; il y conſtruiſit une petite cellule, où il ne s'occupoit qu'à chanter les louanges de Dieu ; il y fit bien-tôt quelques miracles qui lui attirerent les peuples, & ſur tout les malades des lieux voiſins.

Le démon qui voyoit avec fureur les progrès étonnans que cette ame sainte faisoit dans les voies de la justice, voulut en arrêter le cours ; il tenta la persévérance du Saint, & lui suggéra des pensées qui le dégoutoient de la solitude, & lui donnoit l'envie de retourner dans le siécle. Le Saint ne laissa pas longtemps agir sur son cœur de si dangereux mouvemens. Dès qu'il s'apperçut des impressions qu'ils faisoient sur lui, il les combattit avec force : il se prosterna contre terre pour implorer le secours du Seigneur, & lui demanda de ne lui rien laisser faire qui ne fût agréable à ses yeux. Alors un Ange lui apparut de la part de Dieu, & lui dit : Si vous avez envie de voir le monde, montez sur cette colonne, vous y considérerez tout ce qui se fait parmi les hommes. Il y avoit dans cette vision une colonne d'une prodigieuse hauteur qui étoit mise devant lui : le Saint monta dessus, & vit tous les meutres, les voleries, les adulteres & les autres crimes qui se commettoient dans le monde, & aussi-tôt descendant, il dit : Seigneur, ne permettez pas, je vous prie, que je retourne au milieu de toutes ces abominations, dont j'ai perdu l'idée depuis que je fais profession de

vous servir. Cessez donc, reprit l'Ange, de souhaiter de retourner dans le monde, de crainte que vous ne périssiez avec lui ; mais plutôt allez à votre Oratoire y prier le Seigneur, & ce que vous y trouverez vous servira de consolation durant votre exil & votre pélérinage en cette vie. Il fut aussi-tôt à son Oratoire, où il trouva une Croix qui y avoit été miraculeusement posée ; il reconnut le don du Ciel, & comprit que c'étoit là le reméde dont il devoit se servir pour se guérir de toutes les tentations qui lui donneroient envie de retourner dans le monde. Il bâtit peu de temps après un Monastere à quelque distance de sa cellule ; il y assembla des Moines dont il eut la conduite, mais qu'il ne visitoit qu'à certains jours, sans rien changer aux exercices de sa vie solitaire : & pour être moins distrait par les soins qu'il en eût pu prendre, il y établit un Abbé, auquel on s'adressoit ; en sorte que ce nouvel établissement le laissa aussi libre qu'il l'étoit auparavant. Il demeura dans cet hermitage l'espace de dix-huit années. Un jour se trouvant au milieu des Freres assemblés, il leur annonça que sa fin approchoit, & qu'il étoit temps qu'il sortît de ce monde. Il mourut chargé

d'années & de bonnes œuvres, dont il alla recevoir la récompense dans le Ciel, & plusieurs miracles se firent depuis à son Tombeau.

T. 1. p. 233.

36.

S. Mars.

Seigneur j'ay crié vers vous des extremités du monde, et lorsque j'etois accablé de tristesse vous m'avez élevé sur la pierre. Ps. 60. 2

Saint Mars.

C'Eſt une ttadition reçue dans l'Au- 6. ſiécle.
vergne, que ſaint Mars étoit né aux environs de Clermont, où dès ſa plus tendre jeuneſſe il mena une vie très-reguliere & toute conſacrée au ſervice de Dieu. Il étoit ſobre dans ſa nourriture, libéral dans ſes aumônes, aſſidu aux veilles de la nuit, fervent dans la priere, combattant de toutes ſes forces contre les révoltes des ſens, & les réprimant avec tant de ſuccès, qu'il pouvoit avec raiſon être appellé un véritable Mars dans ce genre de victoires. Lorſqu'il fut parvenu à la maturité de l'âge, & qu'il commença à briller dans cette Ville comme un aſtre éclatant, il prit la réſolution de s'en éloigner à quelque diſtance, & prenant avec lui un inſtrument de fer, il ſe propoſa de faire diverſes ouvertures dans un rocher fort élevé en forme de cellules, pour s'y retirer & pou[illegible]
y être plus en liberté [illegible]
l'encens de ſes pri[illegible]
ter des louan[illegible]
habitations [illegible]
gne, il v[illegible]

nécessaire pour y fixer son séjour. A force de faire des incisions dans la pierre, il fit un espéce de siége pour s'asseoir, & un lit pour s'y reposer, lorsque son corps seroit fatigué par un long travail. Mais toutes ces sortes de commodités ne se remuoient point, parce qu'elles étoient attachées à la masse de pierre où elles avoient été taillées. Quand il vouloit se coucher sur ce lit, il n'y mettoit rien, il s'y étendoit seulement avec les habits dont il étoit vêtu, ne connoissant l'usage ni de couvertures ni de matelats. De temps en temps la piété des gens de bien lui fournissoient de quoi se nourrir; & Dieu qui prend toujours soin de la gloire de ses fidéles serviteurs, lui donna dans cette retraite la grace de guérir les malades, & de faire beaucoup d'autres miracles : d'une parole il chassoit au Nom de Jesus-Christ les démons du corps des possédés. Du seul signe de la Croix, il dissipoit tout le venin des playes les plus empoisonnées; avec un peu d'huile benie, il guérissoit toutes
ermittentes, & répandoit
infinités d'autres
ons céleſtes qu'il
eres. La répu-
miracles,

s'étendit si loin, que plusieurs troupes de personnes venoient à lui, pour profiter de ses instructions & de ses secours. Un grand nombre de ceux qui le visiterent, furent si touchés de ses avis & de ses exemples, qu'il ne put se défendre de les assembler, & de leur bâtir un Monastere, où il les conduisoit par les sentiers les plus étroits de la perfection Evangélique. Ces Moines avoient un jardin rempli d'une grande abondance de légumes, d'arbres & de fruits, dont la diversité formoit un agréable spectacle, & que la fertilité du terroire rendoit utile & délicieux. Souvent le Saint s'alloit asseoir à l'ombre de quelqu'un de ces arbres, & se plaisoit au bruit des zéphirs qui faisoient remuer les feuilles. Un jour un homme étourdi, pressé par les desirs de son intempérance, rompit la haie du jardin, & monta furtivement par cette brêche durant la nuit. Après y avoir amassé beaucoup de légumes & de fruits, & s'être chargé du fardeau de ses larcins, il reprit le chemin de l'endroit par où il étoit entré, mais ne put jamais retrouver de sortie. Cependant le Saint Abbé, qui passoit la nuit à chanter des Pseaumes, connut par révélation divine ce qui se passoit dans le jardin, & le jour

commençant à paroître, il appella le Religieux qui prenoit soin de le cultiver, & lui dit : Courez vîte au jardin, vous y trouverez un bœuf qui le ravage, mais qui n'en a pourtant rien ôté. Le Frere qui ne comprit rien à ce que l'Abbé lui disoit, partit pour accomplir ses ordres. Lorsque le voleur le vit approcher, il jetta par terre tout ce qu'il avoit, & voulant s'enfuir & se cacher, il s'embaraſſa la tête dans les buiſſons & dans les épines, & sécouant la tête à la façon des pourceaux, il faisoit tous ses efforts pour s'ouvrir un passage. Le Moine qui l'apperçut : Ne craignez pas, lui dit-il, notre Abbé m'a envoyé pour vous délivrer de votre embarras ; alors il ramassa les fruits & les legumes que le voleur avoit quittés, il les remit sur ses épaules, & lui ouvrit la porte en lui disant : Allez en paix, & ne faites plus une autre fois ce que votre lâche intempérance vous avoit inspiré de faire.

Le Saint Abbé brilloit sur la terre, dit Gregoire de Tours, comme une lampe ardente & luisante, & par la vertu de sa parole & de sa priere, rendoit la santé à tous les malades. Après avoir vêcu dans de si saints exercices, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après

avoir légitimement combattu, & passé tout le cours de sa vie en de continuels travaux, il alla recevoir dans le Ciel la Couronne de Justice, que le Seigneur lui avoit préparée.

Saint Cybar.

6. Siecle.

JEttez dans le sein de Dieu toutes inquiétudes, dit le Prophete, & il vous nourrira. En effet, plus les choses dont nous avons besoin sont nécessaires à la vie, & plus nous devons nous assurer que Dieu nous les donnera ; & c'est parce que cette vérité étoit bien imprimée dans l'ame de S. Cybar, qu'il se conduisit de la maniere que nous verrons à la fin de sa vie. Il nâquit à Perigueux. Ses parens étoient des plus considérables de la Ville, & le firent instruire dans sa jeunesse avec beaucoup de précaution. Après qu'il eut achevé ses études, son grand-pere qui tenoit dans Perigueux le premier rang de la Magistrature, le prit auprès de lui, pour s'en servir comme de Secrétaire ; & par ce moyen lui donnoit occasion de travailler à son élévation & à sa fortune, où le poste le conduisoit naturellement. Mais toutes ces facilités de parvenir, ne flatterent point le cœur de notre Saint : les piéges dangereux du monde profane furent envain tendus devant lui, les lumieres de la Foi lui servirent à s'en dégager ; le mépris du monde s'imprima

37.

S. Cibar.

Seigneur tirez des fers ceux qui se trouvent enchainez, et de la prison ceux qui sont dans les tenebres. Isay. 42. 7.

tellement dans son cœur, qu'il ne put résister long-temps au desir qu'il avoit de s'en éloigner, & il ne songea plus qu'à répondre à la voix divine, qui l'appelloit à la solitude. Comme il voyoit dans ses parens beaucoup d'empressement à l'établir honorablement dans le siécle, il jugea qu'ils n'approuveroient pas son dessein, & se résolut de l'exécuter sans leur en rien découvrir. Il disparut de chez son grand pere dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & s'alla jetter aux pieds de l'Abbé d'un Monastere à quelque distance de la Ville; il le conjura si tendrement de lui donner l'habit de son Ordre, qu'on ne put le refuser, & l'on ne s'arrêta point aux oppositions qu'on prévoyoit dans ses parens, qui par la démarche du jeune homme, voyoient évanouir tous les projets d'établissement qu'ils faisoient pour lui. L'Abbé pour éprouver mieux la vocation de Cybar, le chargea des emplois les plus pénibles & les plus humilians du Monastere. Mais en usant de la sorte, il flattoit plutôt les inclinations de son Disciple, qu'il ne les combattoit, & lui fournissoit des occasions de former plus parfaitement en son cœur la ressemblance de Jesus-Christ Son obéissance &

ſa ferveur furent ſi agréables à Dieu, que pour le témoigner aux yeux des hommes, il lui accorda dès-lors le don des miracles. Cybar effrayé par la réputation que ces faveurs éclatantes lui attirerent, chercha les moyens de ſe ſouſtraire aux témoins de ſa pénitence & de ſes autres vertus, & cette retraite qu'il avoit trouvé d'abord ſi propre à conſerver ſon innocence, ne parut plus à ſon humilité qu'un dangereux ſéjour. Il en ſortit ſans rien dire à perſonne, comme il avoit fait de la maiſon paternelle, & s'en alla hors du Perigord chercher une ſolitude plus conforme à ſes ſentimens. Après avoir erré quelque-temps dans les Provinces voiſines, l'Evêque d'Angoulême l'arrêta dans ſon Diocèſe, pour offrir à ſes peuples un ſi bel exemple de ſainteté. Cybar y conſentit, à condition que le Prélat ne l'engageroit point à prendre les Ordres, & qu'il demanderoit à l'Evêque de Perigueux & à l'Abbé du Monaſtere d'où il ſortoit, la permiſſion de le retenir. L'Evêque d'Angoulême fit ce qu'il ſouhaitoit, & ſa demande lui fut accordée, quoiqu'avec aſſez de peine. Cybar eut enſuite la liberté de ſe renfermer dans une cellule près de la Ville, & d'en faire boucher l'entrée

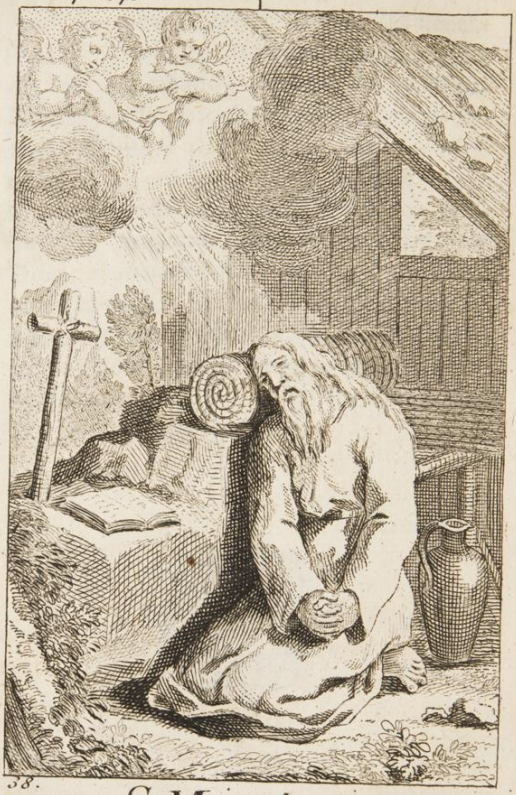
entrée pour y vivre en véritable Reclus. Il y demeura trente-neuf ans sans rien changer à l'uniformité de sa vie, qu'il passa dans les exercices d'une pénitence continuelle. Il sembloit qu'on n'y pût rien ajoûter ; cependant outre les mortifications qu'il se prescrivoit durant le cours de l'année, il les redoubloit de telle sorte pendant le carême, qu'on avoit peine à comprendre comment il n'y succomboit pas ; & l'on étoit obligé de convenir qu'une grace extraordinaire le soutenoit dans des pratiques tellement au-dessus de la condition humaine. Quoique l'amour de la solitude lui eût inspiré la résolution de se faire enfermer si étroitement, il ne faisoit point difficulté de parler à ceux qui le venoient consulter sur les affaires de leur salut, & il permit même à plusieurs personnes de bâtir des cellules autour de la sienne, pour être plus en état de les conduire dans les voies de la perfection Evangélique où ils vouloient marcher. Il continua de faire beaucoup de miracles qui se trouvent très-bien vérifiés : mais il en fit un entr'autres dont le récit paroîtra peut-être un peu surprenant. Un homme d'une famille honnête, touché soudainement d'un mouvement de dévotion, s'étoit fait Reclus

en Xaintonge, sans consulter personne, & sans prendre l'habit de Religieux, ni rien changer à son extérieur laïque. Il s'appliqua dans sa retraite à la lecture de la Bible, & cette étude mal reglée ne convenant pas à la petite étendue de son esprit, qu'il abandonnoit à son peu de lumiere, sa raison se troubla tout-à-fait, & il devint fou. Ces accès alloient quelquefois à de si grands mouvemens de fureur, qu'il faisoit horreur à voir; ses cheveux qu'il portoit fort longs, devenoient alors tout hérissés, & se battoient comme des couleuvres. Un jour il s'échapa de ceux qui le gardoient, disant qu'il vouloit aller à Paris parler au Roi Childebert. Ses parens le joignirent, & feignant de le vouloir accompagner, ils le conduisirent à la cellule de S. Cybar sans lui rien dire. Lorsqu'il fut près d'Angoulême, il se mit en fureur, & dit qu'il ne vouloit point voir l'Hermite : on le lia sur son cheval, & malgré tous ses efforts on l'y amena. Dès qu'on l'eut abbatu aux pieds du Saint, le démon le saisit, ses cheveux se hérisserent & se battirent, & parmi toutes les extravagances qu'il dit, il s'écria, qu'il étoit un grand Saint, & qu'il n'avoit pas son pareil. Dès que Saint Cybar lui eut imposé les mains, il le

rendit tranquille. Le lendemain il lui coupa les cheveux pour lui donner la tonsure : (car l'Evêque avoit ordonné Prêtre notre Saint avant qu'il se renfermât, & les Prêtres avoient alors ce pouvoir.) Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que se fit cette opération. Un autre jour le Saint le frotta de l'huile dont il guérissoit les énergumenes, & ce malheureux se trouva si bien guéri, que de là en avant il eut toujours la raison saine, & servit le Seigneur dans l'ordre du Diaconat.

Saint Cybar conduisoit ses Disciples par les voies d'un abandonnement total aux soins de la Providence divine. Il les vouloit tellement dégagés de toute sollicitude pour les besoins de la vie, qu'il ne leur permettoit ni de les demander, ni de travailler même des mains pour les avoir. Il les accoûtumoit à prier sans cesse, à méditer sur les biens futurs, sur les supplices de l'enfer, sur les perfections divines, à s'occuper au chant des Pseaumes, à remplir tous les devoirs du Chrétien, à se trouver aux saints Offices. Lorsqu'il en venoit quelqu'un se plaindre à lui qu'il manquoit de quelque chose, il lui reprochoit son peu de confiance, & le renvoyoit avec ce bon mot de S. Jerôme : La Foi ne craint point la faim.

Aussi son peu d'attention pour les nécessités de la vie fut toujours récompensée du secours céleste ; rien ne lui manqua jamais, & les aumônes qu'il recevoit furent tellement abondantes, qu'en divers tems il en racheta jusqu'à deux mille Captifs. Après avoir vécu dans une conformité toujours égale aux ordres de Dieu, il mourut sans être attaqué d'aucune maladie : la seule défaillance de la nature le conduisit au dernier moment ; & l'on peut dire de lui plus que de pas un autre Saint, qu'il s'endormit tranquillement dans le Seigneur.



38.

S. Montan

Je me suis reveillé de mon so=meil, j'ai ouvert les yeux et mon Someil ma eté doux. Jerem. 31. 26.

Cotelle inv.

Saint Montan.

6. Siécle.

IL y avoit dans la ville de Reims un Reclus nommé Montan, qui depuis pluſieurs années vivoit ſéparé du commerce des hommes dans les exercices d'un parfait Solitaire. Tandis que les Vandales ravageoient toutes les Provinces des Gaules, le ſaint Hermite paſſoit les jours & les nuits à prier inceſſamment le Seigneur pour la paix de ſon Egliſe. Une nuit que ſa ferveur lui fit prolonger ſon Oraiſon, accablé par les foibleſſes de l'infirmité humaine, il s'endormit. Auſſitôt il eut un ſonge, dans lequel il ſe crut voir au milieu des Chœurs des Anges, & il lui parut que la divine Miſéricorde l'avoit mis au rang des Saints & des ames bienheureuſes : il s'imagina s'entretenir avec les Eſprits céleſtes, & qu'ils conferoient ſur les malheurs des Gaulois, & ſur les moyens de rétablir en cet Empire le culte Eccléſiaſtique, ſe figurant les entendre dire que le tems d'avoir pitié de ce Royaume étoit venu.

Cependant il fut frappé d'une voix qui paroiſſoit venir de loin, & qui faiſoit retentir avec douceur : Que le Seigneur

du haut de son Trône avoit jetté les yeux sur la terre, qu'il l'avoit regardée avec compassion ; que les gémissemens des Captifs avoient frappé ses oreilles ; qu'il alloit délivrer les enfans de ceux que la persécution venoit de faire périr ; que le Nom de Dieu alloit être annoncé parmi les Gentils, que les peuples & les Princes se réuniroient pour le servir, qu'une femme mettroit un fils au monde appellé Remi, que Dieu destinoit pour travailler au salut de cette Nation, & pour la faire sortir des ténebres de l'idolâtrie. Cette vision répandit de la joie dans le cœur de notre Saint : il en fut vivement consolé, & après que cette prédiction heureuse lui eut été confirmée par trois fois, il déclara à la femme qui lui avoit été nommée, ce que Dieu vouloit faire de l'enfant qu'elle devoit mettre au monde.

Cette mere avoit eu dans sa jeunesse un fils nommé Princes, qui devint Evêque de Soissons. Comme alors elle étoit fort avancée en âge, elle fut fort étonnée de ce que S. Montan lui déclaroit, & ne pouvoit se persuader qu'elle eût encore des enfans. Son mari n'étoit pas moins qu'elle accablé du poids des années, en sorte que tous deux ils ne pouvoient rien comprendre à la prédiction du Serviteur

de Dieu, qui étoit depuis quelque tems devenu aveugle pour donner plus d'exercice à sa patience. Comme il vit l'embarras de ces personnes, qui ne pouvoient se résoudre à le croire, il leur dit, afin qu'ils ajoûtassent plus de foi à ses paroles, que ses yeux seroient frottés du lait de cette femme, & qu'aussi-tôt il recouvreroit la vûe.

Ces parens destinés à mettre au monde le Prélat futur, se trouverent pleins de joie & de consolation à cette nouvelle. Tout arriva comme saint Montan l'avoit prédit : l'enfant vint au monde & fut nommé Remy sur les fonts du Baptême. Les yeux de notre Saint furent frottés du lait de la mere, & il recouvra la vûe, comme il l'avoit lui-même déclaré. Il continua de demeurer dans sa solitude, où il s'exerçoit dans les pratiques les plus rigoureuses de la pénitence. Ceux qui le venoient visiter se sentoient enflammés du desir de se consacrer entiérement à Dieu : ils remarquoient dans le détachement de son cœur & dans la tranquillité dont il jouissoit, combien il est doux de mépriser le monde, & combien ses plaisirs sont frivoles & ses promesses séduisantes. Dieu récompensoit la pureté de son ame de tant de lumieres, qu'il étoit

toujours sûr de suivre ses avis; & dans ces tems où le Paganisme n'étoit pas encore détruit, il étoit beau de voir un Solitaire, qui du fond de sa retraite faisoit entendre les vérités Evangeliques, & rempliſſoit les fonctions d'un Apôtre. Après qu'il eut atteint une extrême vieillesse, & qu'il eut consommé ses jours dans l'exercice de la mortification & des bonnes œuvres, il alla dans le Ciel recevoir la Couronne de gloire.

39.

S. Paul de Leon.

Je puis tout en celuy qui me fortifie. Philip. 4. 13.

Cotelle inv.

Saint Paul de Leon.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, naquit en Bretagne. Son pere qui remarqua ſon extrême ardeur pour l'étude, le mit entre les mains du bienheureux Hiltut pour l'inſtruire. Le jeune Diſciple fit bien-tôt paroître combien il étoit au-deſſus de ſes compagnons, par la pureté de ſes mœurs, par l'excellence de ſon génie, & par la vie ſainte qu'il menoit. On dit que dès ſa jeuneſſe il fit le miracle que nous allons rapporter. Son maître ſaint Hiltut ayant ſemé du bled dans un champ, de crainte que les oiſeaux ne vinſſent l'enlever, il ordonna au jeune Paul d'y prendre garde. La nuit pendant qu'il dormoit, les oiſeaux vinrent ravager cette piece de terre : lorſqu'il ſe réveilla, il s'apperçut du dégât fait dans ſa moiſſon. Il fit ſa priere en tournant tout autour du champ; les oiſeaux demeurerent dans l'impuiſſance de s'envoler, ſans être en liberté de faire uſage de leurs aîles, & il les chaſſa devant lui dans un enclos où il les enferma comme des moutons. Le ſaint Abbé, qui fut témoin de cette 6. Siecle.

action, demanda à Paul ce que c'étoit que cela : ce sont là, lui répondit-il, les ennemis de la moisson, je les ai pris, & je vais les amener pour les punir. L'Abbé fut dans un grand étonnement, commanda aux oiseaux de s'en aller, & conçut depuis un grand respect pour le mérite du Saint. Cependant Paul, qui craignit les piéges de la vanité, obtint de son Abbé la permission de s'aller retirer dans un hermitage, n'ayant encore que quinze ans. Il s'y bâtit une petite chapelle & une cellule, où il vécut dans une entiere séparation du commerce des hommes. Nous ne rapporterons pas toutes les différentes attaques du démon qu'il lui falloit soutenir ; il ne lui opposa que l'humilité & la patience, & le renvoya toujours confus de ses vains efforts. Pour le vaincre avec plus de facilité, il se condamna à des austérités excessives : il jeûna rigoureusement, passa les nuits en prieres ; il étoit souvent trois jours sans prendre aucune nourriture ; tout se réduisoit à un peu de pain noir & de l'eau, avec quelques racines ameres qu'il y ajoûtoit quelquefois. Son mérite fut connu par la suite ; on le contraignit de recevoir le sacerdoce ; & depuis qu'il fut

revêtu de ce caractere, il célebra la Messe tous les jours, & pendant les Mysteres sacrés il répandoit une abondance de larmes, & paroissoit tout pénétré de componction.

Tandis qu'il vivoit dans ces exercices, un Roi de la Bretagne nommé Marc, qui depuis peu avoit renoncé aux erreurs du Paganisme, & étoit passé des ténebres de l'idolâtrie à la lumiere de l'Evangile, voulut se faire parfaitement instruire dans la Religion de Jesus-Christ, & dans tous les Mysteres de la Foi. Ayant entendu parler de Paul, dont la renommée publioit des merveilles, il eut envie de le connoître, & lui envoya des députés qui le lui amenerent. Après que le Saint eut bien éclairé ce Prince sur ce qu'il vouloit sçavoir, il persévera ferme dans la créance des vérités qui lui avoient été enseignées. Lorsque le Saint le vit assez instruit & suffisamment affermi, il prit congé de lui, & se hâta d'aller visiter une sœur qu'il avoit dans un Monastere de Religieuses, dont elle étoit Supérieure. La connoissance qu'elle avoit de la sainteté de son frere, l'engagea à le prier d'obtenir de Dieu par la ferveur de ses oraisons, que les flots de la mer qui incommodoient beaucoup leur maison,

se retiraſſent & s'éloignaſſent de leurs murs. Le Serviteur de Dieu plein de foi, commanda à tous ceux qui étoient préſens de ſe mettre en prieres avec lui ; il s'approcha de la mer avec ſa ſœur, il ſe fit apporter quelques petites pierres qu'il arrangea ſur le rivage, & enſuite il commanda à la mer de ne plus paſſer ces bornes. La choſe arriva comme il l'avoit ſouhaité ; ces cailloux ſe changerent en des pierres d'une exceſſive groſſeur, qui défendirent les murs du Monaſtere, & empêcherent les flots de venir plus avant.

Après qu'il eut fait ce miracle, il dit adieu à ſa ſœur, & fut averti par un Ange de s'aller retirer dans une Iſle au milieu de la mer, appellée l'Iſle d'Oueſſan. Après qu'il en eut fait le tour, il trouva proche d'une fontaine un lieu fort déſert ; il s'y bâtit un Oratoire & une cellule ; il y demeura dans la pratique des mêmes exercices de pénitence qu'il avoit obſervés dans ſa premiere ſolitude, & par ſes prédications charitables, par ſes ſoins, par ſa patience & par ſes exemples, il convertit ces Inſulaires & leur fit embraſſer la Foi Chrétienne, malgré la ruſticité de leurs mœurs, qui les rendoient plus ſemblables à des bêtes qu'à des

hommes. Il y avoit dans cette Isle un cruel dragon qui ravageoit le païs, & tenoit les Habitans dans une continuelle frayeur. Dès que notre Saint le sçut, il se transporta dans l'endroit où on lui dit qu'il se tenoit : il s'arma du signe de la Croix, & de son étole entortillant le cou du dragon, il le conduisit jusqu'à la mer, comme il auroit fait un mouton, & le précipita au fond des eaux. Le peuple qui vit que les prieres & la sainteté de l'Hermite l'avoient délivré de ce monstre, tint conseil, & ils choisirent notre Saint pour leur Evêque, & pour l'unique Pasteur de leurs ames. Il ne voulut pas y consentir : cependant le Prince Guitur, qui gouvernoit cette Province, s'avisa prudemment d'un expédient, pour arracher de lui ce qu'on souhaitoit. N'ayant pû le persuader par ses raisons, il usa d'artifices ; il feignit une affaire où il y avoit assez de vraisemblance, & vint trouver Paul, & lui exposant ce qui l'amenoit : Depuis, dit-il, que le Roi Childebert m'a donné ce Païs à gouverner, je n'ai pû conferer avec lui, ni par moi-même, ni par personne en qui j'eusse une confiance véritable. Je me trouve dans l'inquiétude sur beaucoup de choses que je voudrois éclaircir, & sur

lesquelles je voudrois consulter le Roi ; il m'est d'une extrême importance de sçavoir ses sentimens, & je ne vois personne plus propre que vous à lui envoyer: si j'ai trouvé grace devant vos yeux, donnez-moi cette preuve de votre amitié ; vous seul pouvez me rendre ce service. Au reste je vous fournirai tout ce qui vous sera nécessaire pour votre voyage ; vous porterez avec vous mes lettres scellées de son cachet qu'il me donna en partant, & vous les lui présenterez quand vous l'aborderez : après qu'il les aura lûes, vous me rapporterez ce que le Roi daignera me répondre de sa propre main. La lettre du Gouverneur étoit en ces termes : Seigneur, lorsque vous recevrez cette lettre de votre serviteur Guitur, vous y apprendrez que Paul, grand Serviteur de Dieu, qui vous la rendra, est celui que nous avons choisi pour notre Evêque, & toûs nos peuples vous prient de confirmer ce choix, & de le faire consacrer en votre présence ; quoiqu'il soit très-propre à remplir cette dignité, nous avons eu beau lui faire instance à diverses fois pour l'accepter, il l'a toujours refusé : tout ce qu'il y a de gens Ecclésiastiques éclairés dans notre Isle,

ſont perſuadés qu'il eſt très-digne de cet emploi.

Paul ſe rendit à la priere du Gouverneur; il prit avec lui douze Prêtres & quantité de valets; il ſe mit en chemin, après avoir demandé à Dieu ſon ſecours, & avec ſa ſimplicité naturelle ſe mit en devoir d'aller faire réuſſir l'affaire de ſon ami le Prince Guitur : il arriva enfin heureuſement à Paris. Il parut devant le Roi ſans faſte & ſans oſtentation, & lui remit entre les mains les lettres dont il étoit chargé. Le Roi les ouvrit auſſitôt, & après les avoir lûes, ſe tournant du côté du porteur : Paul, lui dit-il, véritable ami de Jeſus-Chriſt, pourquoi avez-vous differé ſi long-tems d'employer pour vos freres le talent que vous avez reçû du Ciel ? Comment vous juſtifierez-vous au jour terrible du Jugement dernier ? Puiſque vous avez le pouvoir d'être utile aux autres, pourquoi n'en avez-vous pas la volonté ? Saint Paul qui ne ſçavoit de quel crime il étoit coupable, demeura ſurpris; il ſe proſterna à terre, demanda humblement pardon, & promit de faire tout ce qu'on exigeroit de lui, dès que les ordres du Prince lui ſeroient plus particulierement déclarés. Le Roi le releva

de terre, & prenant le bâton d'un Evêque qui étoit présent : Recevez, lui dit-il, la dignité pastorale, afin que vous puissiez travailler au salut des peuples. Aussi-tôt le Roi fit appeller trois Prélats pour le consacrer, & le Saint fondant en larmes, sans sçavoir ce qu'il vouloit ou ne vouloit pas, se vit revêtu de la place qu'il avoit si opiniâtrement refusée. Après sa bénédiction, le Roi lui assigna de grands domaines, & des lieux pour sa domination Ecclésiastique, & ordonna à tout ce qu'il y avoit de gens considérables sur sa route, de le recevoir honorablement, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à son Diocèse. Le Roi lui donna permission de s'en retourner, & il prit congé de Sa Majesté, après lui avoir rendu de très-humbles actions de graces.

Dès qu'il entra sur les terres de son Diocèse, il fut reçû de ses peuples avec mille acclamations de joie, & les gouverna pendant bien du tems avec toute la vigilance & la charité qu'on avoit attendu de lui. Tous les temples des idoles furent abbatus, & on ne vit briller en toute la Bretagne que les éclatantes vertus du nouvel Evêque. Lorsque toute la Province fut réduite sous l'obéissance de

l'Evangile, Paul fut averti par un Ange du jour de sa mort, & sans se sentir attaqué de la moindre douleur, sa sainte ame se détacha de son corps, & s'envola dans le Ciel.

Saint Hervé, de Bretagne.

6. Siécle. CE Saint naquit en Bretagne, & Dieu le prévint de si bonne heure de ses bénédictions, & répandit sur lui ses graces avec tant d'abondance, qu'il fit des miracles dès les premiers tems de sa jeunesse. Il avoit les yeux couverts de tayes, & ne pouvoit marcher sans quelqu'un qui le conduisît. Comme il passoit par un Village, les petits enfans des païsans se mocquoient de lui, l'appellant aveugle, & lui demandant où il alloit. Hervé fut sensible à ces railleries, il se mit en prieres, & Dieu pour punir ces enfans de leurs insultes à son Serviteur, voulut qu'ils demeurassent aussi petits qu'ils étoient alors; en sorte qu'il les priva de la faculté de croître, & les laissa des nains toute leur vie. Après que la mere de notre Saint fut devenue veuve, elle se proposa de jouir de la liberté où la mettoit la mort de son mari, & résolut de se retirer dans une solitude où elle pût être uniquement occupée de Dieu, comme elle le souhaitoit depuis longtems. Elle abandonna ses parens & tout ses biens, & elle s'en alla dans un désert

40.

S. Hervé

Vous rierez au milieu de la tribulation et de la famine, et les bêtes sauvages seront douces pour vous. Job. 5.22.23.

Cotelle inv.

où elle se construisit elle-même une petite loge avec des branches d'arbres, dans laquelle elle vécut avec une abstinence très-austere, & sans cesse absorbée dans la méditation des vérités éternelles. Cependant Hervé s'appliquoit à l'étude des sciences, & se distinguoit au-dessus de ses compagnons par ses progrès dans la connoissance des Lettres humaines, & plus encore par l'innocence de ses mœurs. Après qu'il eut employé à ce genre d'occupation les années de sa premiere jeunesse, lorsqu'il se vit dans un âge plus avancé, il voulut aller voir sa mere; il prit avec lui un homme de vertu pour l'accompagner, parce que cet homme sçavoit l'endroit où elle s'étoit retirée, & ils se mirent ensemble en chemin. Lorsqu'ils marchoient & passoient dans un bois, un loup d'une grosseur énorme vint avec fureur se jetter sur l'âne que montoit le compagnon d'Hervé, qui plein de confiance en la protection divine, tira l'âne de la gueule du loup; & ce qui est encore plus admirable, attacha cette bête féroce au licou de l'âne, & le contraignit de faire avec eux le reste du chemin. Lorsque le Saint fut parvenu à la cabane où s'étoit enfermée sa mere, il la trouva malade. Il lui

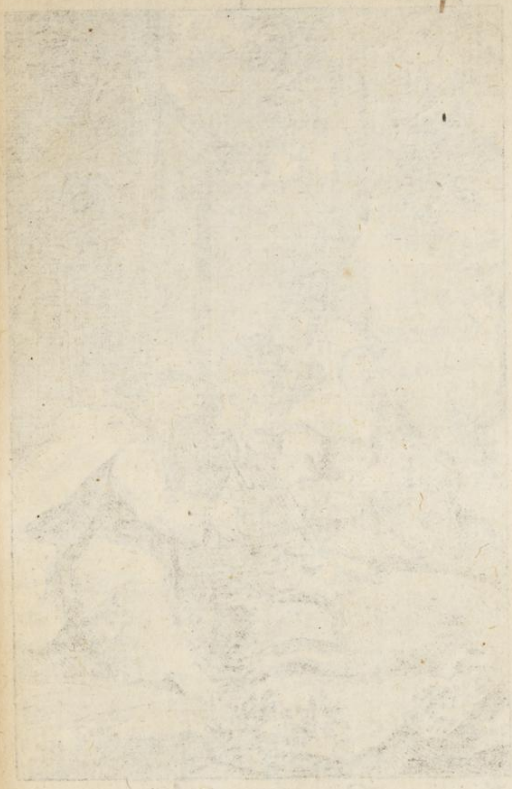
donna les consolations qu'un homme comme lui pouvoit donner à une ame aussi chrétienne & aussi détachée que celle-là. Cette mere ravie d'avoir un fils dont les sentimens étoient si conformes aux siens, s'entretint avec lui de beaucoup de choses, & enfin lui déclara qu'il lui avoit été revelé qu'elle n'avoit plus guéres de tems à vivre ; en effet au bout de quelques jours elle mourut, & son fils la fit enterrer décemment dans un lieu convenable & près de sa cellule.

Comme la réputation de notre Saint croissoit chaque jour de plus en plus, l'Evêque Diocésain envoya querir Hervé & le fit entrer au rang des Exorcistes, parce qu'il ne put vaincre son humilité, qui l'empêcha de se laisser élever à un dégré plus haut. Peu de tems après qu'il fut revêtu de ce Ministere Ecclésiastique, il fut en songe averti par un Ange de se retirer au désert ; il obéit & s'écarta dans une solitude affreuse, où il se construisit une cellule auprès d'une riviere, & y demeura pendant plusieurs années inconnu à tous les hommes. Un jour qu'il étoit allé trouver un Abbé, après avoir fini l'entretien qu'ils avoient eu ensemble, il reprit le chemin de sa cellule, & fut prié sur sa route de venir

au Palais du Comte Hilene, qu'il délivra des frayeurs mortelles où il étoit & tous les gens de sa maison. Il y avoit un démon qui prenoit un corps fantastique, & se mettoit au nombre des domestiques de ce Comte, & qui ayant mêlé du poison à ce qu'il buvoit, vouloit lui ôter la vie. Ce Seigneur fit mettre à table avec lui notre Saint, & pendant qu'ils dînoient, ce même démon vint encore sous la même forme empruntée, & apporta à Hervé un verre pour boire : le Saint fit le signe de la Croix, & aussitôt le verre se brisa : alors il commanda au démon de déclarer en présence de tout le monde, pourquoi il paroissoit sous cette figure : il l'avoua, & dit que Dieu lui avoit donné pouvoir sur le Comte à cause des péchés qu'il avoit commis. Ce Seigneur promit de changer, & le Saint ordonna au démon de s'en aller dans les lieux déserts, & de n'y faire de mal à personne.

Après que ce grand Serviteur de Dieu eut passé un grand nombre d'années dans la solitude, & que ses miracles éclatans l'eurent rendu très-célèbre, un Ange vint lui annoncer que dans six jours il sortiroit de cette vie. Il tomba malade, fut visité par ses parens & par l'Evêque qui

lui donna le Sacrement de l'Euchariſtie ; & peu de momens enſuite il mourut. Lorſque ſon ame ſortit de ſon corps, on entendit un grand nombre de voix qui chantoient les louanges de Dieu & glorifioient ſa miſéricorde au moment que ce Saint entroit dans le Ciel.



41.

S. Déol.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'ame

Math. 10. 18

Cotelle inv.

Saint Deol.

LOrſque Saint Colomban fut chaſſé de ſon Monaſtere de Luxeu, ſes Diſciples l'accompagnerent; & n'étant tous encore qu'à deux milles de cette Abbaye, ſaint Deol l'un de ſes Moines, déja fort avancé en âge, s'apperçut que le chemin le laſſoit, & que le peu qu'il en avoit fait l'avoit déja beaucoup affoibli. Comme il connut ſon impuiſſance, il ſe jetta aux pieds de ſon Abbé, & le pria humblement de lui permettre de ne pas aller plus loin : le pere compatiſſant eut pitié de la foibleſſe du fervent Religieux, & lui accorda ce qu'il lui demandoit : il le recommanda à la Providence divine, & tous deux fondant en larmes, s'embraſſerent en ſe ſéparant. 6. ſiécle.

L'Abbé continua le voyage qu'il avoit commencé, & le Diſciple conformément aux ordres de la Providence, s'arrêta dans la Bourgogne. Il parcourut de tous côtés les divers endroits des forêts où il paſſa, & où il cherchoit avec ſoin quelque retraite commode pour s'y fixer : il vint enfin dans un lieu fort écarté,

mais fort sec & peu propre à le soulager sur l'heure de la violente soif qui le dévoroit : il se mit à genoux pour prier, & demeura long-tems en oraison pour implorer le secours du Ciel : ensuite il remua un peu la terre avec le bâton dont il s'appuyoit en marchant, & aussi-tôt il en sortit une source d'eau claire & pure que Dieu produisit pour le soulagement de son Serviteur. Elle a toujours coulé depuis, & ce désert est devenu une des plus délicieuses retraites de cette Province. Le Saint avoit long-tems erré pour chercher une habitation convenable, ayant reçû ordre de saint Colomban de ne point retourner au Monastere de Luxeu ; & lorsqu'il étoit combattu dans cette incertitude, il vit un troupeau de pourceaux : il demanda à celui qui les conduisoit, s'il ne connoissoit point quelque endroit de la forêt où l'on pût demeurer : cet homme lui répondit, qu'assez près de là il y avoit un marais où couloient quelques fontaines, & qui se trouvoit situé dans les domaines d'un homme nommé Gueffier : Pouvez-vous m'y conduire, lui dit le Saint, afin que j'en voye la situation ? Je le pourrois, répondit le païsan, mais je ne puis laisser mon troupeau sans quelqu'un pour y prendre

prendre garde. Ne vous obſtinez point, mon fils, lui dit Deol, à me refuſer ce peu de chemin, & perſuadez-vous bien que ſi vous venez avec moi, vous ne perdrez pas le moindre de vos pourceaux; s'il s'en égaroit quelqu'un, je laiſſe ici mon bâton qui ſera leur gardien, afin qu'à notre retour vous compreniez combien a de pouvoir votre charité unie à ma foi. Après ces paroles, le Saint enfonça ſon bâton dans la terre & ſuivit le payſan, qui le mena au lieu dont il lui avoit parlé. Au bout d'une heure le conducteur reprit le chemin de l'endroit où il avoit laiſſé ſon troupeau; il étoit dans l'impatience de le revoir & le trouva comme lui avoit dit S. Deol, qui ſe tenoit couché tout autour du bâton, ſans qu'il y en eût un ſeul d'égaré. Le Saint s'étant arrêté dans le lieu qu'il ſouhaitoit, y vécut dans le continuel exercice des vertus les plus parfaites; il s'y conſacra tout entier à Dieu comme un homme crucifié au monde. Il y avoit ſur le penchant d'une montagne aſſez voiſine, une Egliſe dédiée en l'honneur de S. Martin; il y alla dans le deſſein d'en faire le ſanctuaire de ſes oraiſons, mais il en trouva les portes fermées, & Dieu pour récompenſer la foi de ſon Serviteur, fit que les portes d'elles-mêmes s'ouvrirent dès qu'il parut.

Le Prêtre qui prenoit soin de cette Eglise l'ayant sçû, il dit publiquement, faut-il donc qu'un seul Moine m'empêche de vivre ici en repos ? La multitude du peuple qui étoit pour lors à l'entrée de l'Eglise, ne comprenoit rien à ce qu'il disoit ; & il ajoûta : il y a dans cette forêt prochaine un Moine qui se tient caché, & qui met en usage certains enchantemens pour ouvrir les portes de l'Eglise qui sont bien fermées. Sous prétexte de prier, il vient ici les nuits, & avec des paroles qu'il prononce, les portes s'ouvrent, & il demeure en prieres plusieurs heures de suite : je promets devant Dieu que si je le trouve encore en faire autant, je l'accablerai de coups & d'injures. Cependant le Saint peu effrayé des menaces des hommes, venoit toutes les nuits faire sa priere selon sa coutume, jusqu'à ce que le Prêtre vint un jour avec le Juge le surprendre : Dieu voulut que son Serviteur ne reçût d'eux aucune insulte ; mais leur malice n'étant pas encore satisfaite, ils ouvrirent toutes les fenêtres de l'Eglise, ils en laisserent les portes toutes ouvertes, & ils en remplirent les ouvertures de ronces, d'épines & de chardons depuis le haut jusqu'en bas, se persuadant que si Dieu y vouloit entrer, il ne pourroit le fai-

re ſans qu'il en fût conſidérablement piqué. Mais comme il n'y a ni ſageſſe ni prudence, ni précaution qui puiſſe prévaloir contre Dieu, toutes les préparations de malignité ne firent aucun mal à notre Saint ; il continua d'entrer dans l'Egliſe autant de fois qu'il voulut, ſans qu'il lui arrivât rien de fâcheux. Ses ennemis pleins de fureur de ne pouvoir réuſſir, envoyerent des députés au Seigneur du lieu qui demeuroit alors à l'une de ſes terres, nommée Villecaud : Voulez-vous, lui dirent-ils, ſouffrir qu'un Moine faſſe de votre Egliſe ſa chapelle particuliere, ſans que perſonne puiſſe l'en chaſſer ?

Cette nouvelle mit ce Seigneur, nommé Guefier, dans une grande colere, qui lui fit prononcer cette cruelle ſentence ; allez au plutôt le joindre, & que le premier de mes gens qui le trouvera l'accable d'outrage & de coups. A peine eut-il donné cet ordre, qu'il ſe vit attaqué d'un mal cruel & humiliant. Sa femme nommée Bertilde, qui ſe ſouvint de l'ordre inhumain qu'il avoit donné contre Deol, lui repréſenta qu'il étoit lui-même la cauſe du mal qu'il ſouffroit, & lui dit qu'elle alloit envoyer vers ce ſaint perſonnage, pour le prier d'obtenir de Dieu ſa guéri-

son ; mais avant que ses gens arrivassent, il étoit déja mort.

Dès que le Saint apprit par les députés de cette Dame pieuse ce qui causoit son affliction, il se mit en chemin pour aller lui donner quelque secours, sans s'arrêter au mal que son époux avoit voulu lui faire. Lorsqu'il fut arrivé chez elle, il la trouva veuve depuis quelques heures, & fut reçû d'elle avec tous les témoignages du respect qu'elle avoit pour un si grand homme. Il fit même quelques miracles en l'abordant, & elle en fut touchée d'une admiration si profonde, qu'elle se jetta aux pieds du Saint & le conjura de prier pour l'ame de son mari. Elle lui donna la jouissance, non-seulement de l'Eglise de S. Martin, mais tous les domaines qui l'environnoient. Le Saint bâtit deux Chapelles sur ces terres, & les rendit très-propres & très-bien ornées, l'une en l'honneur de S. Pierre, & l'autre de S. Paul. Dès qu'il eut établi ces retraites, un grand nombre de personnes vinrent s'y consacrer au service de Dieu sous la conduite de Deol ; & ce lieu qui jusqu'alors avoit servi d'azile aux bêtes féroces, devint un paradis délicieux habité par une multitude de saints Moines. Un jour que Deol étoit occupé au travail

avec les freres, le Roi Lothaire vint dans les environs de cette solitude. Dans le temps que les personnes les plus considérables de sa Cour poursuivoient un sanglier d'une grandeur énorme : l'animal tout à coup s'élança dans la cellule de notre Saint, qui lui tendit la main aussi-tôt, en lui adressant ces paroles : assure-toi que tu es ici venu implorer notre charité, la vie ne te sera point ôtée. Les chasseurs entrerent, & remarquant le sanglier dépouillé de toute sa férocité qui s'étoit couché aux pieds de l'oratoire de Deol, ils en furent étonnés jusqu'a ne sçavoir que penser; & aussi-tôt ils détacherent quelques-uns de leur troupe pour aller informer le Roi de cet évenement, & l'inviter à venir être témoin d'un si surprenant spectacle. Le Prince y accourut avec toute sa suite ; il commença par faire sa priere, & ensuite interrogea le Serviteur de Dieu, & lui demanda d'où il étoit & quelles étoient ses occupations. Quand il eut appris que c'étoit un Disciple du grand S. Colomban : je mets en votre possession, lui dit le Roi, tout ce qui m'a appartenu jusqu'à présent dans ces quartiers, pour les droits ou des forêts, ou de la pêche, ou des pâturages, ou des prairies, & je vous abandonne tous ces domaines. Après ce discours le Prince

& tous ceux de sa suite furent témoins comment le Saint ordonna au sanglier de s'en aller sans faire de mal à personne, & de quelle maniere il reprit la route de la forêt, & rentra dans l'épaisseur du bois avec son impétuosité ordinaire. Après que le Roi eut dévotement reçu la bénédiction du saint Hermite, il reprit le chemin de son palais.

Sur la fin de ses jours Deol voulut faire un voyage à Rome; il se fit accompagner par quelques-uns de ses Religieux, & à son arrivée à cette Capitale de la Religion, il fut reçû honorablement du souverain Pontife. Il visita les tombeaux des saints Apôtres, & remplit tous les devoirs de son pélerinage: le Pape lui conféra plusieurs priviléges pour son Monastere, & en ayant reçû plusieurs Reliques d'illustres Martyrs, il reprit le chemin de la France. Après qu'il fut rentré dans sa retraite, & qu'il eut reglé très exactement tout ce qui regarde le culte de la Religion, & la Discipline Monastique, il nomma du consentement des Freres, pour lui succéder, un de ses Disciples nommé Colombin, qu'il avoit lui-même instruit des maximes évangéliques, & dont la conduite & les mœurs lui étoient parfaitement connues; il lui confia le soin des ames, & dès qu'il fut déga-

gé de ſes occupations, rien ne l'empêchant plus de reprendre la vie ſolitaire qu'il avoit autrefois menée, il ſe conſtruiſit une Chapelle & une loge où il ſatisfit l'amour qu'il avoit pour la mortification & la pénitence ; & il ne faiſoit autre choſe que ſe rendre attentif à la voix de Dieu, qui répandit ſes graces en abondance dans cette ame pure, juſqu'à ce qu'il la détacha de ſon corps, pour aller jouir dans le Ciel de l'éternelle béatitude qu'il lui avoit préparée.

Saint Hilare.

6. siecle. CE Saint naquit en Toscane de parens qui prirent beaucoup de soin de son éducation, & qui l'éleverent avec beaucoup de vigilance dans les voyes de la vertu. Ils ne perdirent aucune occasion de lui imprimer dans le cœur les vérités de la Foi, & ils eurent la consolation de voir combien il profitoit de leurs instructions. Un jour il trouva dans la maison de son pere les Epîtres de S. Paul; il les lut avec une attention très-vive, & fut si touché des grandes maximes & des solides raisonnemens de cet Apôtre, qu'il passoit depuis les jours & les nuits à les lire. Les lumieres qu'il y découvrit pénétrerent si avant dans son cœur, qu'il se sentit enflamé du désir de renoncer entiérement au monde pour se consacrer à Dieu dans la retraite. Il s'entretint dans ces dispositions qu'il nourrissoit par de fréquentes lectures des livres saints, & par la méditation des vérités éternelles. Par tout il portoit la pensée du dessein qu'il avoit de se retirer : & lorsqu'un jour il s'occupoit à réfléchir sur les moyens d'exécuter ce qu'il souhaitoit si ardemment, il entra dans une Eglise où

42.

S. Hilare.

Vous êtes ma patience Seigneur, et mon esperance dés ma jeunesse.

Ps. 70. 5.

Alexandre inv.

ſe liſoit cet endroit de l'Evangile : Celui qui ne hait pas ſon pere & ſa mere ne peut être mon Diſciple. Ces paroles le ſurprirent, quoiqu'il n'eût alors que douze ans; & il ne pouvoit les concilier avec l'inſtruction qu'il avoit reçûe ſur l'obligation d'honorer ſon pere & ſa mere. Pour ſe tirer d'inquiétude, il alla trouver un ſage & vertueux vieillard, & lui demanda l'explication de cette maxime qu'il n'entendoit pas. Le vieillard lui dit d'abord, qu'il ne devoit pas ſi-tôt s'inquiéter la-deſſus & qu'il n'étoit pas encore en âge de profiter des connoiſſances qu'on lui donneroit ſur ce ſujet. Hilare répondit : qu'il n'étoit pas trop jeune pour s'attacher à Jeſus Chriſt, qui vouloit même qu'on laiſsât venir à lui les petits enfans. Ce diſcours étonna le ſaint homme, & il comprit que Dieu regnoit déja dans le cœur de celui qui le conſultoit. Il lui expliqua donc comment il falloit entendre ce paſſage, & que l'obéiſſance qu'on rendoit à Jeſus-Chriſt, lorſqu'on abandonnoit tout pour le ſuivre, ne détruiſoit pas l'amour que l'on doit à ſes parens, mais le ſoumettoit aux volontés de Dieu, dont nous avons reçu l'être, & à qui nous devons toutes choſes. Hilare fut ſatisfait de cette réponſe; il s'adreſſa auſſi-tôt à Jeſus-Chriſt, & lui

fit une priere fervente, par laquelle il lui demandoit de lui faire connoître sa volonté sur le genre de vie qu'il devoit mener. Il écouta l'inspiration divine & se retira dans une solitude du Mont-Apennin sur les confins de la Romagne. Il y passa trois années sans s'assujettir à nulles pratiques particulieres, & dans le dessein seulement de s'éprouver sur les exercices de la vie solitaire qu'il se proposoit de mener. Au bout de ce temps le jeune Hermite, dont les parens approuvoient la piété, & vouloient contribuer à tout ce qu'il souhaitoit, se fit bâtir une Eglise au haut de la montagne, & y demeuroit une partie de la nuit en prieres. Sur le penchant du Mont il se pratiqua une cellule dans une grotte, & n'ayant alors tout au plus que vingt ans, il soumit dans ces premieres années de la jeunesse, tous ses désirs & tous ses mouvemens aux regles qu'il se prescrivit, pour se faire une route dans les voies de la pénitence. La réputation de ses vertus lui attira beaucoup de visites, & l'on ne pouvoit se lasser d'admirer dans un âge si tendre des sentimens si bien affermis & des discours si solides. Dieu voulut même de bonne heure lui conférer le don des miracles; & il ne put résister à l'envie de plusieurs

personnes, qui souhaiterent de vivre en retraite sous sa discipline, & de se conduire par ses avis. Un Seigneur de la ville de Ravenne ayant été miraculeusement guéri d'une épilepsie par les prieres de notre Saint, renonça de bon cœur à l'idolâtrie, & se dégagea des ténebres du Paganisme où il étoit enveloppé : il reçut le Baptême des mains de S. Hilare, aussi-bien que sa femme, ses enfans & tous ses domestiques, dont le nombre se montoit à quatre-vingt personnes. La femme de ce Seigneur étant morte peu de temps après sa conversion, il fut inspiré de se retirer dans la même solitude où il avoit reçû la lumiere de l'Evangile, & destina une bonne partie de ses domaines à l'établissement d'un Monastere, dont S. Hilare ne put se défendre de prendre le gouvernement. Cette Maison * devint dans les suites du temps très célebre ; elle s'accrut & s'enrichit de telle sorte, que la discipline réguliere en souffrit : le relâchement & la tiédeur qui s'y introduisirent en défigurerent toute la beauté que la ferveur des premiers Moines y avoit mise : les Abbés en devinrent commendataires, & la désolerent par leur luxe & par leurs désordres. Cependant la réfor-

* L'Abbaye de Galliata.

me y rentra depuis, & elle a été donnée aux Religieux Camaldules.

Pendant tout le temps que vécut S. Hilare, cette Abbaye se conserva dans une sévérité de pénitence très-exacte. Les premiers Disciples que notre Saint avoit assemblés, jeûnoient austerement & veilloient assidûment, & ne prenoient leurs repas qu'après avoir travaillé depuis le matin jusqu'à None. Lorsqu'on avoit pris un peu de nourriture, il faisoit faire une lecture spirituelle, qu'on écoutoit attentivement, & l'on chantoit ensuite les louanges de Dieu jusqu'au soir : on se levoit à minuit pour prier le Seigneur jusqu'au matin, & après l'Office il menoit ses Religieux au travail, & marquoit à chacun son occupation particuliere. Si le Saint eut des admirateurs de ses vertus, elles lui attirerent d'un autre côté quelques jaloux. Il fut accusé auprès de Théodoric de s'affranchir des subsides & des charges publiques; ce Prince voulut d'abord détruire son œuvre & l'exiler, mais il modéra son premier ressentiment, & lui ordonna seulement de venir à la Cour pour s'y justifier : il fut touché de son mérite & de ses réponses, & le confirma dans la possession des biens dont il jouissoit, & qu'il

augmenta même par ses dons. Il gouverna sa Communauté pendant cinquante ans, dans une parfaite intelligence, & sans que la ferveur y diminuât. Il donnoit lui-même le premier l'exemple de tout ce qu'il ordonnoit, & ne s'épargnoit jamais dans les fonctions les plus humiliantes & les plus pénibles, enforte que ceux qui venoient au Monastere le prenoient plutôt pour le moindre des Freres que pour l'Abbé. Lorsqu'il se sentit approcher du terme de sa course, il assembla ses Religieux pour leur renouveller les instructions qu'il leur avoit données, & les exhorter à la persévérance; & il mourut ensuite paisiblement entre leurs bras.

Saint Colomban.

6 siecle. L'Irlande eſt le pays où prit naiſſance S. Colomban, au commencement que la Foi fut apportée en ces contrées. Lorſque ſa mere étoit groſſe, elle crut voir un jour en ſonge un ſoleil éclatant, qui tout brillant de lumiere, ſortoit de ſon ſein. Après les premieres années de l'enfance, Colomban fut mis à l'étude des ſciences convenables à ſon âge, & dans ces élémens, il donna des marques de l'étendue de ſon génie, qui ſe montra davantage encore quand il étudia des matieres plus élevées. Il fit de grands progrès dans la Rhétorique, dans la Géométrie & dans la lecture des Livres ſaints; & après y avoir employé une partie de ſa jeuneſſe, il abandonna ſon pays, que l'on appelloit la Lagenie, & s'en alla trouver un ſaint homme, nommé communément le Vieillard, très-éclairé dans la connoiſſance des divines Ecritures, & très-célebre par ſon érudition & par ſes vertus. Il reconnut bien-tôt quelle étoit la ſagacité de l'eſprit de notre Saint, & lui expliqua les vérités les plus ſublimes, & les Myſteres les plus profonds

43.

S. Colomban.

Dieu descend avec le juste dans la fosse et ne l'y abandonne pas.
Sag. 10. 13.

des Livres sacrés. S. Colomban se trouva tant de disposition pour en profiter, que dans un âge encore assez jeune, il avoit fait sur les Pseaumes un commentaire très-exact, & mis au jour plusieurs écrits propres à donner de l'intelligence à ceux qui chantoient les louanges de Dieu, & très-utiles à l'instruction de tout le monde. Il travailla dans la suite à être reçû au nombre des Moines, dont le genre de vie lui plaisoit. Il se rendit au Monastere de Benchor, que gouvernoit alors le bienheureux Comgal, illustre par sa sainteté, & que l'on regardoit comme le modele de la régularité Monastique. Colomban ne s'occupa dans cette maison qu'à jeûner & à prier, & prit sur lui le joug aimable de Jesus-Christ, dont le fardeau parut léger à sa charité solide. Après avoir passé plusieurs années dans cette solitude, Dieu lui inspira de faire quelque pélerinage : son saint Abbé le vit partir avec beaucoup de douleur, mais ne voulut pas s'opposer à la volonté divine, qui paroissoit se déclarer pour cette transmigration. Colomban n'ayant encore que vingt ans, se mit en chemin, accompagné de douze autres Religieux, qu'une pareille ferveur animoit : ils s'embarquerent, vinrent en

Bretagne & de là en France. Le Roi Sigebert les reçut avec bonté, & leur permit d'établir leur demeure où ils voudroient. Ils arriverent à un Hermitage dans la Bourgogne, appellé la Voſge; ils y trouverent un château preſque abbatu, que l'on avoit autrefois nommé Annegray. Le Saint étant parvenu juſqu'à cette mazure par des chemins très-rudes & très peu pratiquables, il s'y fixa avec ſes compagnons, & s'y contenta d'une nourriture très-groſſiere & très-inſipide. On ne trouvoit dans ce déſert que des herbes ſauvages & des écorces. L'Abbé du Monaſtere de Saux fut miraculeuſement averti de l'indigence & de l'abandon où étoit S. Colomban & ſes freres, & il lui envoya ſur des chevaux toutes les proviſions dont ils pouvoient avoir beſoin, & donna la conduite de ce petit convoi à un de ſes Religieux nommé Marcoul. Il ne ſçavoit nullement la route de l'Hermitage : mais Dieu permit qu'il ne s'égarât point. Un jour que le Serviteur de Dieu ſe promenoit dans les lieux les plus écartés & les plus ſombres de la forêt, portant avec lui un livre des Ecritures ſaintes qu'il méditoit, il lui vint dans l'eſprit, lequel il ſeroit plus parfait de ſouffrir ou les injures des hommes,

ou la cruauté des bêtes féroces. Cette penſée l'agitoit avec inquiétude, & pour s'en débarraſſer, il faiſoit ſouvent le ſigne de la Croix ſur ſon front, & priant toujours, il ſe dit enfin; qu'il valoit mieux ſouffrir la cruauté de ces animaux ſauvages ſans commettre de péché, que d'être expoſé à la fureur des hommes, qui dans cet état devenoient coupables, & mettoient leurs ames en péril. Lorſqu'il étoit occupé de ce ſentiment, il vit une douzaine de loups venir à lui, & l'entourer à droit & à gauche : il demeura néanmoins ſans s'émouvoir, & dit ce verſet du Pſeaume : Mon Dieu, ſoyez attentif à me ſecourir, hâtez-vous de me délivrer. Les loups s'approcherent de plus près & lécherent ſes habits. Il ne s'ébranla pas davantage, & l'ayant vû paroître ſi intrépide, ils le laiſſerent ſans le toucher, & ſe renfoncerent dans les bois. Un autre jour il ſortit de ſa cellule, & s'écarta davantage encore dans le fond de la forêt; il y rencontra un rocher d'une groſſeur énorme, les côtés en étoient eſcarpés, & le derriere hériſſé de pierres pointues, & inacceſſible aux hommes : il apperçut dans cette maſſe une ouverture profonde & fort étroite; & voulant ſatisfaire ſa curioſité, il y entra. A peine

eut-il fait quelques pas, qu'il vit dans le fond un ours, qui faiſoit de ce lieu ſa demeure ; il lui fit ſigne doucement de la main de ſortir, & lui défendit de reprendre jamais cette route.

Lorſqu'il arrivoit dans l'année quelques ſolemnités, le Serviteur de Dieu avoit coutume de s'éloigner du commerce de ſes Freres, & de s'écarter dans les endroits les plus retirés & les plus impénétrables de ſa ſolitude, pour pouvoir plus tranquillement & plus ſolidement s'occuper de la contemplation des vérités éternelles. Du temps qu'il demeura dans la caverne de ce rocher à mener une vie ſéparée de tout commerce, il fut quelquefois accablé d'un ſi grand épuiſement, qu'à peine donnoit-il quelque ſigne de vie. Il ne ſe nourriſſoit que des racines ameres & des fruits ſauvages que produiſoit ſon déſert, & ne buvoit qu'un peu d'eau. Le jeune Diſciple qu'il avoit pris pour le ſoulager, ayant beaucoup de peine à lui apporter l'eau dont il avoit beſoin, lui demanda un jour en ſecret : Pourquoi il n'avoit pas d'eau plus près de lui ; Mon fils, lui répondit Colomban, frappez un peu le rocher, & ſouvenez-vous que le Seigneur a produit autrefois une ſource abondante pour les

enfans d'Iſraël. Le Diſciple pour obéir, commença de tailler un peu le roc, & le Saint s'étant mis en prieres, il ſortit auſſitôt une fontaine, qui coula toujours depuis. Il ne put refuſer enfin un grand nombre de perſonnes qui voulurent vivre ſous ſa conduite & s'engager dans l'état Monaſtique ſous ſa diſcipline : il fallut donc ſonger à trouver une ſolitude plus commode pour cette multitude de Religieux, & pour y bâtir un Monaſtere. Il trouva un château diſtant de huit mille du lieu où il étoit, & qui s'appelloit anciennement Luxeu, où même il y avoit des bains d'eau chaude, qu'on avoit pris ſoin de bâtir & d'orner avec beaucoup de dépenſe. Il y avoit encore quantité de ſtatues de pierres dont les Payens avoient fait ſouvent l'objet de leur idolâtrie ; & depuis ces lieux étoient devenus la retraite des ours & des loups. Ce fut là que notre Saint établit ſon nouveau Monaſtere. La réputation de ſes vertus & de ſes talens s'étendit de toutes parts ; pluſieurs y accoururent & vinrent ſe ranger ſous les loix de cet Abbé, plein de charité & de lumieres. Le nombre des Moines croiſſant toujours, ſaint Colomban chercha encore un autre lieu où l'eau fût plus en abondance : dès qu'il l'eut ren-

contré, il y fit un autre établiſſement ; qu'il appella Fontaine, & il y mit un Prieur, avec ordre d'y faire obſerver les mêmes Regles que l'on gardoit dans le ſien. Ces Regles avoient ſans doute été dictées par le Saint-Eſprit, & tout homme ſage qui les lira, ſera convaincu combien il y avoit de prudence & de régularité dans ce grand homme.

Dans un temps où il demeuroit encore dans la même caverne, d'où il avoit dit à l'ours de ſortir, ſans ceſſe occupé à la priere & à tous les divers genres d'auſtérités, il eut révélation que les Religieux de Luxeu étoient affligés de différentes ſortes de maladies, & qu'à peine il y en avoit un aſſez grand nombre en ſanté pour donner du ſecours aux malades. Il ſortit donc de ſa retraite & vint à Luxeu : comme il eut conſideré tous les malades qui étoient couchés, il leur ordonna à tous de ſe lever & d'aller aux champs faire la moiſſon. Ceux que l'excès de leur ferveur rendoit ſoumis à l'obéiſſance, ſe leverent, allerent dans la campagne & commencerent à couper les bleds. Le Saint qui vit l'ardeur de leur Foi : Ceſſez, mes Freres, leur dit-il, de vous fatiguer, l'épuiſement de la maladie vous a aſſez accablés, repoſez-vous. Tous ces

Religieux aussi-tôt, pour fruit de leur obéissance, se trouverent délivrés de toutes leurs douleurs & rétablis dans une santé parfaite. A l'égard de ceux qui n'avoient point obéi à ses ordres, quand il leur avoit dit de se lever, ils demeurerent long-temps malades, & furent pendant toute une année abbatus par une si grande langueur, qu'ils en penserent mourir, & porterent pendant tout ce temps la peine de leur désobéissance.

La réputation de la sainteté de Colomban étoit tellement répandue dans les Provinces de la France & de l'Allemagne, & l'on en parloit avec tant d'éloge, que le Roi Thierry, qui regnoit alors, venoit souvent le voir, & se recommandoit humblement à ses prieres. Mais comme le Serviteur de Dieu lui reprochoit ses déreglemens & son attachement à des femmes étrangeres, plutôt qu'à son épouse légitime, Brunehaut grand'mere du Roi, vit avec peine que le Prince écoutoit assez volontiers les remontrances du Saint. Elle appréhenda que si le Roi mettoit fin à ses débauches, & devenoit fidele à la Reine sa femme, elle ne perdît beaucoup de son autorité; de sorte qu'elle ne cessa point de parler très-désavantageusement de Colomban à

Thierry. Un jour le Saint vint trouver Brunehaut à Bruyeres, où elle étoit alors. Quand elle le ſçut à la Cour, elle lui amena les enfans que le Roi avoit eu de ſes concubines. Dès qu'il les vit, il demanda ce qu'ils vouloient : Ce ſont les enfans du Roi, dit Brunehaut, donnez-leur votre bénédiction. Sçachez, lui dit-il, que ces enfans que le crime a produits, ne ſeront jamais aſſis ſur le trône. Cette Princeſſe en fureur fit ſortir ces enfans, & en même temps le Saint quitta la Cour. Comme il étoit ſur la derniere porte, le Palais fut tout à coup ébranlé par un tremblement extraordinaire, qui porta la frayeur dans tous les eſprits. L'emportement de Brunehaut ne fut pas néanmoins appaiſé, elle ne ſongea plus qu'à tendre toutes ſortes de piéges à notre Saint : elle fit ſçavoir aux voiſins du Monaſtere de Luxeu, qu'ils euſſent à n'en laiſſer ſortir aucun Moine, à n'en recevoir pas un chez eux, & à ne leur donner aucun ſecours. Colomban qui vit tous les Courtiſans animés contre lui, ſe hâta de venir trouver le Roi, pour tâcher par ſes diſcours de prévenir les ſuites de ces mauvaiſes impreſſions. Le Roi étoit alors à Epoiſſe : le Saint y arriva ſur la fin du jour ; on apprit au Prince ſon ar-

rivée, & même qu'il ne vouloit pas loger au Palais. Le Roi crut qu'en effet il seroit mieux de ne le point contraindre, & de lui envoyer tous les secours dont il avoit besoin dans le lieu où il étoit, & de l'y faire servir avec une magnificence Royale. Il lui envoya ses Officiers, qui lui présenterent tout ce que Thierry vouloit qu'il reçût de sa part. Quand le Saint vit l'appareil des viandes & des liqueurs préparées avec tant de pompe, il demanda ce que cela signifioit. Les Officiers lui répondirent : Que c'étoit ce que le Roi lui envoyoit. Il est écrit, reprit Colomban avec indignation : Le Très-Haut réprouve les dons des impies, il ne seroit pas juste que les bouches des Serviteurs de Dieu fussent souillées par ces sortes de viandes, qui les font sortir non-seulement de leurs propres maisons, mais même de celles des autres. Dès qu'il eut achevé ces paroles, tous les vases se briserent, les vins furent répandus, tous les préparatifs renversés, & toutes choses mises en désordre. Les Officiers saisis de frayeur, vinrent dire au Roi ce qui étoit arrivé : il en fut effrayé lui-même, & le lendemain dès le point du jour, se hâta de venir avec sa grand'mere Brunehaut au lieu où étoit le Saint ; ils lui deman-

derent pardon, & lui promirent tous deux de ſe convertir. Ces promeſſes appaiſerent le Saint, & il retourna à ſon Monaſtere. Mais ils ne tinrent pas longtemps leurs paroles, le Roi recommença ſes débauches & mit le comble à ſon malheur. Dès que Colomban le ſçut, il écrivit à ce Prince des lettres pleines de reproches, & le menaça de l'excommunier, s'il ne chaſſoit ſes concubines. Brunehaut de nouveau irritée par cette conduite, anima pour la ſeconde fois le Roi contre le Saint, & fit tous ſes efforts pour le tourmenter : elle engagea tous les Seigneurs de la Cour à donner à Thierry de fâcheuſes impreſſions contre le zele de Colomban, & elle excita même les Prélats à s'élever contre les reglemens & l'inſtitution de ſon Monaſtere. Le Roi contraint par tant d'inſtances, ſe rendit au Monaſtere de Luxeu, & demanda au Saint, pourquoi il ne ſuivoit pas les coutumes ordinaires, & d'où vient qu'il n'étoit pas permis à tous les Chrétiens d'entrer librement dans les lieux les plus ſecrets de ſa maiſon ? Saint Colomban que rien n'effrayoit, & dont le courage ne s'ébranloit pas, répondit aux objections du Roi ; que ce n'étoit point l'uſage que les perſonnes ſéculieres euſſent

ſent la liberté d'entrer dans les retraites des Religieux, qu'ils pourroient diſtraire & diſſiper ; qu'il y avoit des endroits propres à les recevoir, & deſtinés à exercer envers eux les devoirs de l'hoſpitalité. Si vous voulez, lui dit le Roi, jouir toujours de nos bienfaits, il faut vous réſoudre à laiſſer entrer tout le monde par tout ? Si vous êtes dans le deſſein, lui répondit Colomban, de rompre les barrieres qui nous défendent contre le torrent du ſiécle, & de porter la licence & l'irrégularité dans notre ſolitude, j'aime mieux renoncer à tous vos bienfaits : & ſi vous n'êtes ici venu que pour renverſer la demeure des Serviteurs de Dieu, & que pour vous oppoſer à la régularité de la diſcipline, ſçachez que votre Royaume ſera ruiné entiérement ; & la ſuite fit connoître la vérité de la prédiction. Thierry étoit entré déja dans le Réfectoire, pour y faire commencer ſes violences ; mais les menaces du Saint l'ayant épouvanté, il en ſortit, & s'entendit encore prédire pluſieurs malheurs. Il laiſſa à Luxeu un des principaux Seigneurs de ſa Cour, qui ſans nulle conſidération pour S. Colomban, le chaſſa du Monaſtere, & l'exila proche la ville de Beſançon. Tandis que le Serviteur de Dieu étoit en cette Ville, il apprit que la

prison étoit remplie d'hommes condamnés au dernier supplice .Il vint à cette prison, & personne ne l'en empêchant, il y entra, & prêcha la parole divine à ces misérables. Dès qu'ils lui eurent promis de faire pénitence de leurs crimes, leurs chaînes tomberent, & il les fit tous sortir. Comme il vit qu'on ne lui avoit point donné de gardes, & qu'on ne l'inquiétoit plus, il revint avec ses Religieux à son Monastere. Thierry & Brunehaut n'en furent pas plutôt informés, qu'ils entrerent dans une nouvelle fureur : ils ordonnerent à des soldats d'aller encore le faire sortir par force, & de le faire retourner à son premier exil. Les soldats vinrent au Monastere ; & précédés de celui qui les commandoit, ils chercherent l'Homme de Dieu par-tout : il étoit alors à l'entrée de l'Eglise, & lisoit dans un livre ; ils vinrent en cet endroit à plusieurs repriſes ; il passerent même si près de lui, qu'ils s'embarrasserent entre ses jambes & toucherent ses habits, sans néanmoins l'appercevoir. Le Commandant de la troupe regardant ensuite par une fenêtre, vit saint Colomban qui paroissoit tranquille à leurs yeux, & continuoit de lire dans son livre. Il cria donc à ses gens : Pourquoi tournez-vous avec tant de soin autour de l'Eglise

sans rien trouver ? Ne vous laissez pas davantage séduire à l'erreur : il vous sera impossible de prendre celui que la Protection divine met en sûreté. Cessez de chercher, & allons dire au Roi que nous n'avons pû le trouver. Le Prince à cette nouvelle, sentit sa colere s'enflammer de plus en plus, & il envoya deux autres de ses plus braves Officiers, pour faire une plus exacte recherche. Ils trouverent le Saint dans l'Eglise, qui chantoit des Pseaumes au milieu de ses Religieux : ils le chasserent indignement de sa retraite, où il y avoit plus de vingt ans qu'il demeuroit, & le firent incessamment embarquer pour retourner en Irlande. La mer n'obéit pas à leurs desseins : à peine le vaisseau ou le Saint étoit embarqué fut-il à cent pas du rivage, qu'il s'éleva une tempête qui le repoussa au bord, & la mer se calma aussi-tôt après. Ce miracle fit juger que le Ciel s'opposoit à ce voyage. On laissa notre Saint en repos. Clotaire auprès de qui il s'étoit retiré, goûta le caractere de son esprit, & l'envoya vers Theodebert, qui le reçut avec joye, & ne put se résoudre à le voir sortir de ses Etats ; il lui permit d'y choisir une retraite par tout où il voudroit avec ses Religieux. Après avoir considéré tout le pays, ils s'arrêterent dans un

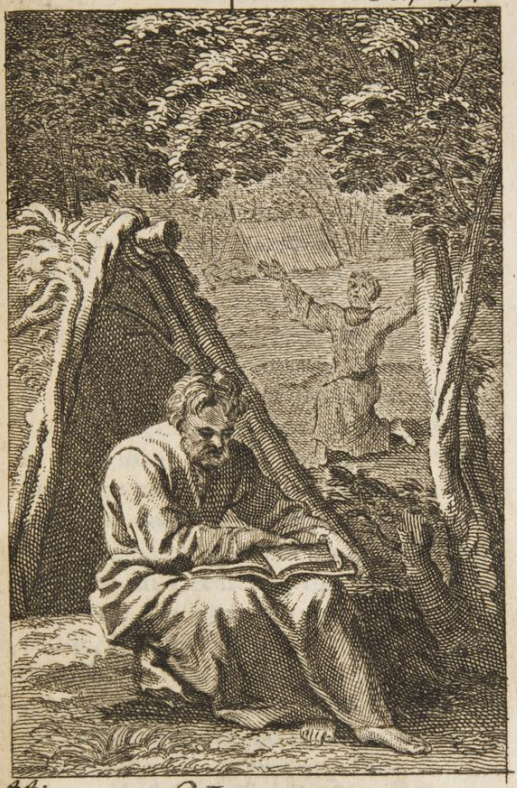
lieu de l'Allemagne appellé Bregent. Les peuples en étoient impies & barbares, ils y ſacrifioient aux idoles, & adoroient de fauſſes divinités. Un jour qu'ils vouloient offrir un ſacrifice. S. Colomban le ſçut, & les trouva aſſemblés avec une grande cuve remplie de vin, qu'ils alloient offrir à leurs dieux : il leur demanda ce qu'ils vouloient faire, & ſoufflant ſur cette cuve, elle ſe briſa, & tout le vin s'écoula. Ces Paiens furent épouvantés de ce miracle; ils avouerent qu'il y avoit une vertu extraordinaire dans cet homme, qui profitant de l'admiration qu'ils avoient conçûe pour lui, leur annonça l'Evangile, leur en expliqua les Myſteres & les maximes, & en convertit un très-grand nombre.

Dans une guerre excitée entre Theodebert & Thierry, ces deux Princes eurent une fin malheureuſe. Clotaire étant devenu le maître, la Providence s'en ſervit pour venger notre Saint des perſécutions de la Reine Brunehaut, qui périt avec tant d'infamie. Saint Colomban vint en Italie, où le Roi de Lombardie fut ravi de le voir, & le conjura de s'arrêter dans ſon pays : & lorſqu'il étoit à Milan, un homme vint le trouver, qui lui dit, que dans les montagnes de l'Appennin, il y avoit une ſolitude agréable, abondante

en toutes sortes de commodités pour des Solitaires, & où les vertus se pratiquoient dans une grande perfection. Ce lieu s'appelloit Bobio ; notre Saint le choisit pour sa demeure ; & après y avoir vécu pendant une année, il mourut comblé de mérites & de bonnes œuvres.

Saint Lomer.

7 Siecle. LORSQUE les Francs devinrent maîtres des Gaules, & qu'après avoir embraſſé la Religion Chrétienne, ils en eurent aboli le culte des démons, Lomer, dans les environs de Chartres, vint au monde, & eut des parens qui faiſoient profeſſion ouverte de l'Evangile. On lui donna le ſoin durant ſon enfance de conduire les troupeaux, & il s'acquitta fidellement de cet emploi. Dès qu'il fut parvenu à un âge raiſonnable, il renonça pour JESUS-CHRIST à toutes choſes, & à tout ce qu'il pouvoit eſpérer. Le feu du divin amour lui enflamoit le cœur, & lui donnoit de fervens deſirs pour la ſolitude : mais il cacha ſon deſſein pendant quelque temps ; & lorſqu'il étoit encore dans la ville de Chartres, il entra dans l'état Eccléſiaſtique, & fut élevé au Sacerdoce. Peu de temps après, il alla ſe retirer dans un Monaſtere, où bientôt on le choiſit pour prendre ſoin des biens de la maiſon. L'envie de s'envoler au déſert le preſſoit toujours : comme il vit que les



44.

S. Lomer.

Heureux celuy qui ecoute la sagesse, et qui veille tous les jours à l'entrée de sa maison. Prov. 8. 34.

Simpol inv.

occupations dont on l'avoit chargé, l'empêchoient de vivre autant en retraite qu'il auroit voulu, il réſolut tout-à-fait de ſe refugier dans la ſolitude. Il ſortit la nuit de ſon Monaſtere, & prit le chemin de l'Hermitage. Le lieu dont il fit choix pour y vivre uniquement occupé des grandeurs de Dieu, & des eſpérances des biens à venir, étoit loin de la Ville, & dans l'endroit le plus écarté d'une ſombre forêt du Perche. Il s'y abandonna à la ferveur de ſon zele, & paſſoit les jours & les nuits abſorbé dans la méditation des vérités divines. Il y conſtruiſit avec des branches d'arbres une petite cabane : & tandis qu'il chantoit une nuit les divins Cantiques, & ne ſongeoit qu'à contempler les perfections du Créateur, des voleurs qui croyoient lui pouvoir prendre quelque choſe, le cherchoient avec beaucoup de travail ; ils coururent dans la forêt, & après avoir long-temps erré de tous côtés, ils le trouverent enfin au point du jour. Dès qu'ils le virent, loin de l'inſulter, ils furent frappés de crainte, & ſe proſternant à ſes pieds, ils lui demanderent pardon. Il les regarda avec bonté, & leur dit : Mes enfans, je ne poſſede point d'argent, JESUS-CHRIST

eſt toutes mes richeſſes : j'ai prévu vos embûches, que le Seigneur ait pitié de vous, mes enfans, allez en paix. Lorſqu'ils furent retournés en leurs maiſons, ils commencerent à publier les vertus du Serviteur de Dieu. Pluſieurs touchés de ſes exemples, renonçoient au monde, ſe rendoient auprès de lui, & bâtiſſoient autour de ſa cabane des cellules, où ils menoient une vie entiérement ſéparée du commerce des hommes. Il ſe promenoit quelquefois dans les routes écartées de la forêt, méditant ſur quelque paſſage des divines Ecritures. Il vit un jour une biche qui couroit avec une legereré extrême, pour ſe ſouſtraire à la pourſuite de quelques loups animés de rage. Dès qu'il apperçut ces animaux féroces, touché de pitié pour la biche : Ceſſez, bêtes féroces, leur cria-t'il, de pourſuivre cette biche, rentrez dans l'épaiſſeur du bois, & vous enfoncez dans les lieux les plus déſerts. A ces paroles, les loups s'arrêterent, ils laiſſerent la biche en paix, & reprirent la route de leurs retraites. La biche qui craignit de retourner par le même chemin, accompagna ſon Libérateur, & marcha devant lui juſqu'à ſa cabane.

Après que le Saint l'eut flattée, il la renvoya dans le désert au bout de deux heures.

Un homme du voisinage de sa solitude, lui amena son fils, qui étoit estropié, pour en recevoir la guérison. Le Saint, durant sa Messe, pria pour cet enfant, & sa priere étant achevée, le malade se trouva parfaitement guéri. Un jour le Portier de la Chapelle commune, égara la clef; & comme le Saint s'étant séparé des Freres, venoit à cette Chapelle pour y prier, la voyant fermée, il se prosterna contre terre devant la porte : il y pria quelques momens, & lorsqu'il se releva, la porte s'ouvrit d'elle-même. L'Evêque du Diocèse apprit toutes les merveilles qu'on publioit de notre Saint ; il eut la curiosité de le voir, & lui manda de le venir trouver à la Ville. Le Serviteur de Dieu s'y rendit, & fut honorablement reçû. Le terme de sa mort approchoit, il le déclara à l'Evêque, & lui prédit tous les ravages que feroient les Barbares dans le pays, après leur mort à tous deux. Il tomba malade, d'une maladie qui l'empêcha de retourner à sa solitude : son Prélat profita de ses derniers momens, pour

s'édifier de ſes exemples, & pour lui donner les ſecours dont il avoit beſoin. Le Saint mourut dans les diſpoſitions ſaintes & ferventes, dont il s'étoit fait une habitude durant ſa vie.

43.

S. Ghilain.

I'ay toujours les yeux attachez sur le Seigneur, car il détournera mes pieds des embuches. P.s. 24. 15.

Alexandre inv.

Saint Ghilain.

CET illuſtre Confeſſeur de JESUS-CHRIST étoit né en Grece de parens Chrétiens. Il étudia les Lettres humaines à Athenes, & après s'y être rendu très-habile, il ſe refugia d'abord dans un aſyle, où il ſouhaitoit ardemment de travailler en paix à ſon ſalut. Après qu'il eut quelque temps vécû ſelon la regle de S. Baſile, que l'on y pratiquoit, & qu'il obſerva très-exactement, juſqu'à devenir le modele de tous les Freres, il y fut ordonné Prêtre; & un jour un Ange l'avertit en ſonge d'aller en pelerinage à Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Il partit auſſi-tôt & ſe rendit au Temple de ces Princes de l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Comme il répandoit à la porte un torrent de larmes, S. Pierre lui apparut, & lui parla en ces termes: il y a un pays, à qui le fleuve qui paſſe auprès, a fait donner le nom de Hainault; ſçachez qu'il y a là un lieu que Dieu vous deſtine pour demeure, & que les habitans appelloient Urſedong, à cauſe d'une ourſe qui y fut priſe avec ſes petits: vous y bâtirez une Chapelle ſous mon nom & ſous celui de 7 Siecle.

mon frere Paul ; vous aurez ſoin qu'elle ſoit conſacrée avec beaucoup de reſpect ſous notre invocation, & vous y gagnerez à Dieu un grand nombre d'ames.

Cette apparition remplit de joye notre Saint ; il en rendit graces à Dieu, & ne retenant de la troupe qui l'accompagnoit que deux hommes, nommés Lambert & Belier, il ſe hâta d'aller au lieu que lui avoit marqué l'Apôtre, pour y ſuivre l'exemple du Sauveur dans un détachement ſemblable au ſien. On lui parla ſur ſa route des vertus du grand S. Amand, il en conçut un grand deſir de le voir & de lui parler, & ſe rendit auprès de lui. Il lui expoſa le ſujet de ſon voyage ; il lui demanda ſes conſeils ; & après avoir reçû ſa bénédiction, il partit & vint à la montagne appellée Mons en Hainault. Comme il crut que c'étoit l'endroit où Dieu vouloit qu'il fît ſa demeure ; il ſe mit en devoir d'en arracher les arbres, pour y pouvoir enſuite travailler à l'édifice d'une Chapelle ; mais après qu'il eut travaillé quelque temps, une ourſe parut, & ayant enlevé la corbeille où le Saint mettoit ſes ornemens ſacrés, qui lui ſervoient à dire la Meſſe, la porta dans un endroit aſſez proche, mais tout entouré de bois, & s'en éloigna enſuite avec ſes

petits qu'elle enleva, pour laiſſer au Serviteur de Dieu le moyen d'y vivre en paix. Le Saint, qui reconnut bien que c'étoit là le véritable endroit que ſaint Pierre lui avoit montré, le rendit le plus propre qu'il put, & touché d'une ardent amour pour Jeſus-Chriſt, y édifia une Chapelle en ſon honneur, comme il lui avoit été commandé, ſous le titre des Apôtres S. Pierre & S. Paul, & la fit appeller la retraite des Apôtres. Il s'enferma dans une cellule, où il prit ſoin de ſe ſouſtraire aux yeux des hommes & à leurs louanges. Il n'y vécut que pour Dieu ſeul; il fit ſouffrir à ſon corps la faim & le froid, & demeura toujours couché ſur le cilice & ſur la cendre.

Il y avoit alors un Comte illuſtre nommé Mauger, qui touché de l'amour de la pénitence, avoit renoncé aux fauſſes douceurs du monde; & après s'être fait tonſurer par ſon Evêque, avoit pris l'habit Monaſtique & vivoit ſaintement ſur le haut d'une montagne voiſine, où il s'étoit enfermé dans une cellule. Sa femme nommée Vautrude, qui devint dans la ſuite une grande Sainte, reçut des mains de S. Ghilain le voile Religieux, & attira peu après ſa ſœur Aldegonde au ſervice de Dieu. Notre Saint ſentant ap-

procher le moment de sa mort, se communia lui-même pour s'y préparer ; il fut ensuite attaqué de la fievre, & mourut tranquillement entre les bras de ses Disciples, qui l'enterrerent dans la Chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur des saints Apôtres.

46.

S. Pardou.

Le Seigneur rompt les liens des captifs, le Seigneur eclaire les aveugles. Ps. 145.8.

Cotelle inv.

Saint Pardou.

CE Saint, selon ce que nous en apprennent les Historiens de sa vie, fut un des plus illustres serviteurs de Jesus-Christ. Il naquit en Limousin dans un bourg appellé Sardene. Ses parens, quoique d'une condition médiocre, vivoient avec honneur, & s'acquitoient en vrais Fideles des devoirs de la Religion. Dès les premieres années de son enfance, leur fils devint un Temple du Saint-Esprit, & toutes les vertus jettoient dès-lors de si profondes racines dans son cœur, que ses parens en étoient ravis d'admiration. 7. Siecle.

Un jour qu'il étoit allé dans une forêt avec d'autres jeunes gens de son âge, pour y prendre quelques divertissemens honnêtes, ses compagnons allumerent un grand feu au pied d'un arbre, & comme ils virent qu'il étoit prêt à tomber, ils s'enfuirent, & laisserent auprès de ce feu le jeune Pardou, qui ne remarquoit pas le danger. Lorsque cet arbre vint à se rompre, dans le temps qu'il s'y attendoit le moins, une des branches lui frappa si rudement la tête, qu'il demeura sur la

place à demi mort. Dieu permit que ce coup lui causa une grande maladie, dans laquelle il perdit la vûe : enforte qu'il demeura aveugle le reste de ses jours : sans doute que le Seigneur voulut que cet accident servît à sa gloire, & à éprouver la vertu du Saint pour le combler de nouveaux mérites. Plus ses parens s'en affligeoient amèrement, plus il en témoignoit de joye ; il les exhortoit lui-même à la patience, & leur persuadoit par les raisons les plus touchantes & les plus fortes, de se soumettre à la volonté de Dieu. Après avoir passé quelques années en cet état, il en devint plus robuste & plus affermi dans la vertu, & commença à se sentir vivement excité à vivre dans la solitude. Pressé par ces mouvemens du Saint-Esprit, ses parens qui d'abord s'étoient opposés à son dessein, le conduisirent eux-mêmes au désert, où lui ayant construit une petite cellule fort pauvre, il s'y enferma pour ne s'y plus occuper que de Dieu seul. Les démons témoins de sa pénitence, & jaloux de ses progrès, commencerent à l'attaquer de diverses tentations & par plusieurs sortes de peines, mais avec la grace de l'Esprit-Saint, qui regnoit au fond de son cœur, il eut toujours sur eux la victoire ; il se purifia

chaque jour de plus en plus, & devint si fameux par le grand nombre & par l'éclat de ses miracles, que de tous côtés sa réputation s'étendit. En ce temps-là Lautaire Comte de Limoges, qui étoit un grand homme de bien, bâtit sur ses terres un Monastere, qu'il eut soin de bien fonder ; & après y avoir assemblé plusieurs Religieux très-fervens, il vint trouver notre Saint à son Hermitage, & le pria avec tous ces Moines de vouloir bien être leur Abbé. S. Pardou sentit la violence qu'il se feroit à quitter sa solitude, & ne pouvoit s'y résoudre : mais après avoir bien examiné la proposition, reconnoissant que la volonté de Dieu y étoit marquée, il se rendit malgré ses répugnances à leurs desirs.

Lorsqu'il se vit à la tête de ce Monastere, loin d'abandonner son premier genre de vie, il s'y confirma davantage, & se conduisit dans cette Communauté d'une façon plus solitaire encore qu'il n'avoit fait dans son désert. Dès qu'il fut entré dans ce lieu, il n'en sortit jamais, & commença contre lui-même une si cruelle guerre, qu'il joignit aux veilles les plus ferventes & les plus assidues, les plus rigoureuses abstinences. Il ne se nourrit ni de pain, ni d'œufs, ni de poisson, ni de

vin, mais d'herbes seulement & de légumes ; il se condamnoit encore à d'autres austérités, où il répandoit beaucoup de sang. Il étoit si humble, si fervent & si doux, qu'il inspiroit la haine du vice & l'amour de la vertu, non-seulement à ses Disciples, mais même aux hommes les plus déréglés. Il y avoit un homme à Limoges que le démon tourmentoit avec tant de fureur, qu'il accabloit de coups tous ceux qui l'approchoient. Les parens de ce furieux l'ayant lié avec beaucoup de peine, l'amenerent à notre Saint. Dès qu'on eut mis le possédé devant lui, le démon commença de vomir une infinité de blasphêmes contre le Serviteur de Dieu, qui se trouvoit trop bien affermi sur la pierre pour être ébranlé par ses outrages. Ayant ordonné que le malade fût conduit dans sa Chapelle, il chassa le démon avec autorité, & rétablit cet homme dans une santé parfaite. On lui amena aussi un aveugle, à qui il rendit la vûe, quoiqu'il fût lui-même aveugle, & Dieu lui avoit donné pour cette sorte de miracles une grace toute particuliere ; car il en délivra de leur aveuglement plusieurs autres.

Un Payſan qui coupoit un jour du bois dans une forêt, ayant trouvé plusieurs

champignons ſous des arbres, les ramaſſa, & après ſon travail, ſe diſpoſoit à les porter au Saint, ſçachant qu'il ne ſe nourriſſoit que de racines & d'herbes ſauvages. Comme il prenoit le chemin de la cellule, il rencontra un des principaux Seigneurs de la Cour, qui voyant ces champignons, commanda qu'on les lui donnât, & fit paroître beaucoup de mépris pour celui à qui on les deſtinoit : mais ſon action ne fut pas long-temps impunie ; car il voulut manger de ces champignons à ſon dîner, & le premier morceau qu'il mit dans ſa bouche, y reſta, ſans qu'il pût ni le rejetter ni l'avaler, & s'attacha ſi fort à ſa gorge, qu'il étoit ſur le point d'étrangler. Auſſi-tôt il fut touché de repentir, & fit entendre par ſignes du mieux qu'il put au Payſan à qui il avoit fait ce larcin, d'aller trouver l'Homme de Dieu pour lui déclarer ſa faute & lui en demander pardon. Le Saint ne fut pas plutôt averti, qu'il pardonna volontiers à ce Seigneur, qui d'abord arracha ce qu'il avoit dans la bouche, & fut délivré du péril. Il eut de la reconnoiſſance de ce ſervice important, & donna de ſes biens à ce Monaſtere pour l'entretien des Religieux.

Une nuit que le Saint étoit couché ſur

ſon lit, qui n'étoit qu'une planche, Saint Michel lui apparut plein de gloire & de majeſté, lui montra une échelle debout, dont l'extrémité d'enhaut touchoit au Ciel. Après avoir long-temps conſolé notre Saint, & l'avoir confirmé dans l'exercice de la pénitence, il lui dit : Voilà, Pardou, l'échelle des vertus ; ceux qui montent avec conſtance, par ces dégrés, trouvent aſſurément JESUS-CHRIST, & ſont enſuite raſſaſiés de ſa gloire. Après ces paroles, l'Ange diſparut, & laiſſa le Serviteur de Dieu ſi plein de conſolation & de joye, qu'il n'en perdit pas le ſentiment juſqu'à la fin de ſa vie. Tout le Monaſtere, après cette apparition, fut rempli d'une ſi douce & ſi agréable ordeur, que perſonne ne douta que la viſite de ce Prince de la Cour céleſte n'eût été très-véritable. Le Saint avoit coutume de baiſer ſouvent la terre où l'Ange bienheureux avoit poſé les pieds, & il en prenoit de la pouſſiere qu'il donnoit aux malades, qui ſe trouvoient auſſi-tôt guéris.

Les Sarrazins en ce temps-là vinrent ravager toute l'Aquitaine : lorſqu'ils arriverent au Monaſtere de notre Saint, ils furent tellement frappés par ſa préſence & par ſes diſcours, qu'ils prirent promptement la fuite, & furent après défaits &

taillés en pieces par le Roi Charles. Pardou, par inſpiration divine, prophétiſa pluſieurs choſes, & prédit entr'autres le jour de ſa mort, qui fut précédé d'une très-longue & très-douloureuſe maladie.

Saint Cuthbert.

LEs parens de notre Saint étoient d'Ecoſſe, & ſelon les apparences, d'une condition très-baſſe, puiſque pendant les premieres années de ſa jeuneſſe, il gardoit les troupeaux dans les montagnes de cette contrée. Ce fut dans les exercices ruſtiques de cet emploi, qu'il ſentit ſon cœur ſe détacher peu à peu du monde, & ſoupirer avec les biens éternels. Le genre de vie qu'il menoit, lui fourniſſoit toutes les facilités néceſſaires pour s'occuper de Dieu; & un jour qu'il étoit en prieres, il eut une viſion où il crut appercevoir, ſous quelque figure imaginaire, une ame bienheureuſe qui montoit au Ciel; il fut tellement touché de ce ſpectacle, qu'il abandonna ſur le champ ſes troupeaux pour s'aller faire Religieux dans un Monaſtere appellé Mailros. S. Eat qui en étoit Abbé, fut ravi de recevoir un Novice en qui la pureté de vie faiſoit eſpérer pour les ſuites de ſi grands progrès dans la perfection, & il ne conçut pas de fauſſes eſpérances. Cuthbert avoit un ſi grand attrait pour la priere, qu'il ſe faiſoit violence pour

47.

S. Cuthbert.

Je suis errant comme une brebis égarée, Seigneur cherchez votre Serviteur. Ps. 118. 176.

Cotelle inv.

s'en détourner, & passoit quelquefois deux ou trois jours à prier sans interruption, & sans penser aux biens du corps.

Un Prince ayant donné à son Abbé une somme d'argent pour fonder un Monastere à quelque distance du sien, Cuthbert fut un des Religieux qu'on choisit pour aller commencer cet établissement; il y continua de vivre avec la même ferveur; mais au bout de quelque-temps le Prieur de l'Abbaye de Mailros étant mort, l'Abbé rappella notre Saint & lui donna cette place vacante. Il en remplit les devoirs avec toute la vigilance convenable; mais dans ses momens de loisir, il sortoit du Monastere & s'en alloit instruire les Payſans dans les lieux les plus écartés & les plus inaccessibles. Il croyoit devoir donner du secours à ces Fideles, que les difficultés des chemins & la rusticité de leur naturel laissoient abandonnés à l'ignorance & à la corruption de leurs désirs. Il n'épargnoit rien pour réussir dans ses travaux apostoliques, & quelquefois il demeuroit trois semaines entiéres dans ces habitations champêtres, pour y suivre & pour y perfectionner les ouvrages du salut qu'il avoit commencés. Il ne se contentoit pas de convertir

les Chrétiens lâches, il conferoit auſſi le Baptême à ceux qui n'étoient pas encore Chrétiens; & pour autoriſer ſa miſſion, Dieu ſouvent y joignoit le don des miracles, afin de lui rendre les peuples plus ſoumis. Un jour qu'il n'avoit pas de quoi manger, & qu'il ne ſçavoit à qui s'adreſſer pour en avoir, un aigle vint voler juſqu'à ſes pieds pour lui apporter un poiſſon. Il y avoit dans ſes vertus de ſi beaux exemples, qu'ils ne ſervirent pas ſeulement pour convertir les ames tiedes, mais encore pour animer la ferveur des Solitaires mêmes, qui ſe trouvoient encouragés ſi-tôt qu'ils avoient pû le voir & lui parler. Son zele ne s'aigriſſoit jamais contre le peu de régularité des autres, & ayant trouvé dans ſa Communauté quelques Moines déréglés, il n'employa pour les faire revenir à l'exactitude, que les armes de la charité & de la patience, & Dieu donna de la bénédiction à ſa douceur. Le ſouvenir de la Paſſion de Jeſus-Chriſt lui faiſoit verſer des larmes en diſant la Meſſe, & lorſqu'il entendoit les Confeſſions, il en répandoit en abondance, pour montrer aux perſonnes qui s'accuſoient de leurs péchés, que s'il étoit ſi touché de les entendre, ils devoient l'être encore

core plus de les avoir commis. Après que notre Saint eut exetcé pendant douze années la charge de Prieur, le desir de la solitude le pressant plus que jamais, il demanda permission à son Abbé de quitter son emploi, & s'alla retirer dans l'Isle de Farne. Ce lieu lui parut propre à le mettre en liberté de s'occuper sans distractions à la contemplation des choses divines : il s'abandonna pour lors tout-à-fait à la priere ; mais quelques charmes qu'elle eût pour son cœur, il ne laissa pas de se montrer charitable envers ceux que les besoins de leurs ames amenoient auprès de lui. Une des plus excellentes choses qu'on peut remarquer en lui, c'est qu'il n'étoit point prévenu d'une estime de préférence pour la profession qu'il avoit embrassée : la vie d'Anachorette ne lui paroissoit pas au-dessus de la vie commune, & l'on ne sçauroit trop le louer de cette humilité si rare dans la plûpart des Solitaires : car il avouoit simplement qu'il avoit connu plusieurs Fideles aussi élevés & aussi détachés dans la vie cénobitique, que les Hermites les plus retirés.

Cependant, quelque amour qu'il eût pour la retraite, il fallut quitter son désert, & il ne put se défendre d'accepter la conduite du Diocese de Landisfarne. Lors-

qu'il eut été élû dans un Concile tenu par l'Archevêque de Cantorberi, il réſiſta le plus qu'il put, & le Roi Egfrid fut obligé d'aller lui-même dans ſa ſolitude pour le déterminer à l'abandonner. Il s'acquitta des fonctions Epiſcopales avec tout le ſoin qu'on pouvoit attendre d'un homme qui ne perdoit jamais de vûe ſes devoirs; mais il continua de vivre avec ſon ancienne regularité Monaſtique: il ſe plaiſoit ſur-tout dans ſes viſites à inſtruire les peuples qui demeuroient dans les lieux les plus écartés, & ſe ménageoit dans ces occaſions certains momens de ſolitude que la divine Providence ſembloit lui offrir.

Lorſque Dieu lui fit connoître que ſon terme étoit proche, il ſe retira dans la ſolitude de l'Iſle de Farne, pour ſe préparer à la mort. Le Saint-Eſprit y répandit dans ſon cœur les innocens délices qu'il avoit autrefois goûtés dans ce lieu, & il fut plus ſenſible que jamais au repos & au ſilence qu'il y trouva. Ces derniers tems ne furent pas pour lui ſans travail, & il y redoubla ſes auſtérités. Après avoir ainſi paſſé deux mois, il tomba malade, & ſe ſentant affoiblir, il ſe fit porter à la Chapelle par un Religieux infirme qui fut guéri dès qu'il eut rendu ce charitable office à notre Saint. L'Abbé de Landisfarne vint

quelques heures après lui adminiſtrer les Sacremens, & lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire aux Religieux de ſon Monaſtere, il les fit venir, & les exhorta vivement à demeurer fermes dans la pratique de leurs Réglemens, & dans les ſentimens d'une parfaite charité. Notre Saint mourut quelques momens enſuite & l'on ſçut après ſa mort quelques particularités de ſes mortifications qu'on avoit ignorées. Il lui arrivoit quelquefois de ſe plonger juſqu'au cou dans la mer, & d'y réciter beaucoup de prieres. Ce genre de pénitence étoit aſſez communément pratiqué par les Saints de ces païs ſeptentrionaux. Le vénérrble Bede en rapporte un exemple très-ſurprenant & très-remarquable. Un homme de Northumbrie au bout de quelques jours de maladie mourut au commencement de la nuit, & reſſuſcita comme on le prétend, au point du jour; peut-être que ſa létargie fut ſi profonde, qu'on le crut mort: mais quoi qu'il en ſoit, après qu'il eut recouvré l'uſage des ſens, il dit à ſes parens, qui parurent fort effrayés de ſa réſurrection, qu'il ne rentroit à la vie que pour en mener une fort différente de celle qu'il avoit paſſée auparavant. Après avoir été faire ſa priere à ſa Paroiſſe, il diſtribua ſes biens aux pauvres, & s'alla renfermer

dans le Monaſtere de Mailros où il vécut dans des ſentimens de componction & de pénitence qu'on ne pourroit exprimer. Lorſque les Fideles venoient le voir pour s'édifier de ſes diſcours, il les entretenoit de ce qu'il avoit vû durant ces heures qu'on l'avoit cru mort ; il leur parloit des tourmens de l'Enfer & du Purgatoire, & en faiſoit des peintures dont le récit jettoit la frayeur dans tous les eſprits. Durant les plus grands froids de l'hyver, & lorſque la riviere de Tendo étoit glacée, il en briſoit les glaces & s'y plongeoit juſqu'au cou. Et dans cet état il y récitoit un grand nombre de Pſeaumes & d'autres prieres. Lorſqu'on lui diſoit : *Frere Drithelme, comment pouvez-vous tant ſouffrir?* Il répondoit, *j'ai bien vû d'autres ſouffrances.* Nous avons rapporté ces dernieres circonſtances des auſtérités de ce Pénitent, dont nous n'avons pû recueillir autre choſe.

T. 1. p. 317.

†

48.

S. Goar

La Sagesse a rendue eloquentes les langues des petits enfans.

Sap. 10. 21.

Cotelle inv.

Saint Goar.

SOus le regne de Childebert, notre Saint vint au monde dans l'Aquitaine, où ſes parens tenoient un rang illuſtre par leur naiſſance. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il parut avoir de l'inclination pour la vertu, & les progrès qu'il fit dans la piété furent ſi rapides, que bien-tôt il s'éleva à une ſainteté éminente. Sa réputation s'étendit de toutes parts, & ayant été preſſé de recevoir le Sacerdoce, il s'attacha à remplir les fonctions de ce miniſtere, & à prêcher aux peuples la parole de JESUS-CHRIST. Comme il ſentit dans la ſuite ſon cœur devenir de jour en jour plus ardent pour les biens céleſtes, il abandonna ſes parens & ſa patrie, & ne reſpirant plus qu'après la Cité future, il s'éloigna juſques dans l'autre extrémité du Royaume. Lorſqu'il fut parvenu juſqu'au lieu que le Rhin arroſe de ſes eaux, au Diocèſe de Tréves, dans le païs de Berveſel, il réſolut de s'y fixer, pour n'y être occupé que de Dieu. Il y bâtit une Chapelle avec la permiſſion de l'Evêque de Tréves, dans un lieu ſitué ſur un ruiſſeau fort agréable. Il ſervit 7. Siécle.

Dieu dans cette retraite durant plusieurs années dans les exercices de la priere & de l'abstinence, & remplissant du mieux qu'il pouvoit les devoirs de l'hospitalité.

Cependant il prêchoit l'Evangile aux Payens de cette contrée : il leur découvroit la vanité de leurs idoles, & les exhortoit à les briser. Ses prédications réussirent, & quantité de peuples, qui depuis long-tems étoient ensevelis dans ces ténebres, persuadés par ses paroles, & touchés par l'exemple de ses vertus, renoncerent à leurs erreurs, & se soumirent à la Loi de Jesus-Christ. Mais afin de donner à ses paroles plus d'autorité, & vaincre par les miracles les esprits rebelles, Dieu lui donna le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies, & de rendre la santé à une infinité de personnes. Il avoit coûtume d'offrir tous les jours le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ pour le bien de l'Eglise, & de réciter tout le pseautier. Mais comme il n'est pas moins ordinaire aux impies de condamner la conduite des Saints qu'aux gens de bien d'en faire l'eloge, la calomnie s'éleva bien-tôt contre saint Goar. Deux hommes dévoués entiérement à l'Evêque de Tréves nommé Rustique, vinrent trouver le Saint sous une

fauſſe apparence d'amitié. Ils remarquerent qu'il avoit coûtume de manger avec les pauvres & les pélerins qui le viſitoient ; ce qu'il ne pratiquoit pas aſſurément par intempérance, mais pour rendre ſa charité plus animée & plus agréable à ſes hôtes. Ces deux hommes dont nous parlons, accuſerent Goar devant l'Evêque d'avoir inclination à la bonne chere, & d'aimer mieux à boire qu'à s'appliquer aux fonctions de ſon miniſtere eccléſiaſtique, & ils ajoûterent que ſi l'Evêque n'y mettoit ordre, il paſſeroit pour un Prélat qui régleroit mal ſes Miniſtres. L'Evêque, après ce rapport, ordonna à ces deux hommes de retourner promptement trouver Goar pour lui commander de ſe rendre près de lui. Ils obéïrent, & ſe rendirent à la demeure du Serviteur de Dieu le plus vîte qu'ils purent ; & pour mieux cacher leurs artifices, (quoiqu'il en eût connoiſſance par révélation divine) ils le ſaluerent de la part du Pontife, & lui déclarerent qu'il les avoit chargé de l'amener inceſſamment avec eux. Goar les remercia de leur invitation; mais comme le jour étoit prêt à finir, & qu'il ne pouvoit pas ſur l'heure ſe mettre en chemin, il les retint chez lui juſqu'au lendemain. Il leur fit

ſervir à ſouper le plus proprement qu'il put, pour les ſoulager des fatigues du voyage. Le matin il voulut leur faire donner à dîner avant que de partir; mais ils le refuſerent, & dirent qu'ils étoient preſſés de partir. Si vous aviez une véritable crainte de Dieu, leur dit Goar, vous ne réſiſteriez pas aux inſtances de la charité. Tandis qu'il parloit avec eux, le Serviteur de Goar vint lui annoncer qu'un voyageur étoit à la porte; auſſi-tôt le Saint fit dreſſer une table, & commença à manger avec lui. Les deux traîtres qui le virent en uſer ainſi, firent promptement ſeller leurs chevaux, & ſe mirent en chemin. Le Saint un moment après prit la route de Tréves avec ſon ſerviteur. A peine étoit-il arrivé à la moitié du jour, que Dieu fit connoître qu'il vouloit venger l'innocence de notre Saint. Les deux voyageurs furent attaqués d'une faim & d'une ſoif ſi violentes, qu'ils ne ſçavoient que devenir; à cela ſe joignit une laſſitude la plus accablante qu'ils euſſent jamais éprouvée, & l'un des deux tomba de cheval à demi mort. L'autre vint ſe jetter aux pieds du Saint, & le pria inſtamment d'avoir pitié d'eux. Alors Goar, touché de compaſſion, après qu'il les eut repris d'avoir

refuſé les témoignages de ſa charité, vit venir de loin trois biches d'une extrême grandeur. Il invoqua le ſecours de la Trinité ſainte, & commanda à ces animaux de s'arrêter : ils obéïrent, & il en tira une grande quantité de lait, dont il frotta les membres de ces deux hommes épuiſés de fatigue & de faim, & auſſi-tôt ils devinrent plus robuſtes & plus agiles qu'ils n'avoient été. Enſuite ils pourſuivirent leur chemin, & arriverent à Tréves, lorſqu'il étoit encore grand jour. A leur arrivée l'homme de Dieu, ſelon ſa coûtume, alla à l'Egliſe pour ſe recommander à Dieu dans l'affaire qu'il ſçavoit bien qu'on lui ſuſcitoit. Les deux traîtres qui l'avoient fait venir, ſe rendirent d'abord auprès de l'Evêque, & l'informerent de tout ce qui leur étoit arrivé ſur la route. Le Prélat au lieu d'être touché d'admiration pour ces merveilles, entra plus en colere qu'auparavant, & dit à ceux qui l'environnoient, qu'il ne falloit pas attribuer ce qu'avoit fait Goar à l'aſſiſtance du Ciel, mais au ſecours de la magie, & qu'il ne falloit pas croire qu'un homme autant attaché que lui aux excès de l'intempérance, reçût de Dieu le don de faire des miracles.

Pendant que cela se passoit chez l'Evêque en présence du Clergé de son Eglise, Goar entra dans l'endroit où tout le monde étoit assemblé. Il se tourna de tous côtés pour voir où il pourroit mettre son manteau ; il crut appercevoir au coin de cette salle un crochet de bois, qui n'étoit autre chose qu'un rayon de soleil introduit par une fenêtre ; le Saint y mit son manteau, qui s'y trouva bien suspendu. L'Evêque continua de penser & de dire que cela n'étoit encore qu'un effet de la magie, & nullement une marque de sa vertu. On le fit approcher pour rendre compte de sa conduite, en lui disant qu'on s'étonnoit qu'un homme, en qui l'on ne voyoit nulle marque de sainteté, pût commander à des biches, & se servir d'un rayon de soleil comme d'un crochet de bois. A ce discours, S. Goar invoqua le témoin des secrets du cœur, & professa qu'il n'avoit rien sçû qui eût rapport à la magie.

Tandis que tout cela se passoit dans la salle de l'Evêque, un Clerc de l'Eglise y entra, tenant entre ses bras un enfant, dont on ne connoissoit ni le pere ni la mere. C'étoit alors l'usage à Tréves, que quand une mere ne vouloit

pas qu'on sçût le pere d'un enfant qu'elle mettoit au monde, & qu'elle n'avoit pas de quoi le nourrir, elle pouvoit le mettre dans un vase de marbre placé pour cela dans une place, & alors on l'apportoit à l'Evêque, afin qu'il autorisât les soins qu'en prenoient des personnes prépoſées pour ces œuvres de charité. Le Prélat voyant le Clerc qui portoit cet enfant, se tourna vers ceux qui l'environnoient, & leur dit : nous allons éprouver si les miracles de Goar ont Dieu ou le démon pour auteur ; qu'il nous découvre un peu les parens de cet enfant, & qu'il lui fasse dire à lui-même les noms de son pere & de sa mere. On commanda donc à Goar de faire ce miracle, & on lui dit que s'il ne vouloit pas le faire, ou s'il ne le pouvoit, on alloit le traiter & le punir comme un Magicien.

L'Homme de Dieu réduit à cette extrémité, conjura l'enfant au nom de la Trinité adorable de nommer son pere & sa mere clairement & distinctement. Alors l'enfant étendit sa main du côté de l'Evêque, & dit d'une voix nette ces paroles bien articulées : l'Evêque Rustique que voilà est mon pere, & ma mere a nom Flavie. Le Prélat se voyant trahi

devant tous ceux à qui il avoit voulu cacher son crime, se jetta aux pieds de Goar & lui demanda pardon des injustices dont il l'avoit accablé.

Après ces divers évenemens, le Roi Childebert fut informé du mérite du Saint. Il lui députa quelques Officiers pour l'inviter à le venir trouver, & lorsqu'il fut à la Cour, il lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût ainsi guéri les Ministres de l'Evêque de Tréves par le secours de trois biches, & si l'aventure de ce Prélat étoit véritable. Le Saint ne vouloit rien déclarer de toutes ces choses ; mais le Roi le pressa si fortement & lui ordonna si expressément de l'en instruire, qu'il fut obligé de le faire. Le Roi plein d'admiration pour sa vertu, lui offrit l'Evêché de Tréves; mais il eut l'humilité de le refuser. Comme le Roi le pressoit toujours de l'accepter, il lui demanda la permission de retourner à sa cellule pour y consulter Dieu plus en paix sur cette affaire : le Roi le lui permit, & dès qu'il y fût rentré, il pria Dieu avec ferveur qu'il ne fût point chargé de cette dignité formidable. Le Seigneur lui accorda ce qu'il désiroit; la fievre le prit, & il tomba dans une maladie longue & languissante. Le Roi lui envoya par deux fois d'autres dé-

putés le prier de vouloir bien se rendre auprès de lui, & d'accepter cet Evêché, & le Saint en présence des derniers députés de ce Prince, après une maladie de sept années, alla jouir au Ciel de la béatitude éternelle.

Saint Florent de Strasbourg.

7. Siécle. DAns le tems que le Roi Dagobert régnoit sur les François, S. Florent vint d'Ecosse en Alsace avec S. Arbogaste, S. Theodore & S. Hidulphe. Arbogaste fut fait Evêque de l'Eglise de Strasbourg, & notre Saint s'arrêta dans une forêt appellée Hasle, où il commença à cultiver la terre pour subvenir aux nécessités de la vie. Après qu'il se fut construit un petit logement dans cet endroit, les biches & les autres bêtes sauvages sortirent de l'épaisseur du bois, & s'accoûtumerent à venir près de sa retraite, & ravageoient la terre qu'il avoit bien pris de la peine de labourer. Le Saint n'avoit aucun instrument propre à tuer ces animaux; mais il étoit animé d'une grande confiance en Dieu; & ce fut dans ce sentiment qu'il commanda à toutes ces bêtes de venir à l'entrée de sa cellule, & de s'y arrêter. Le Roi Dagobert demeuroit alors dans son palais de Kirkeim. Un jour il envoya ses Officiers à la chasse : ils parcoururent la campagne avec leurs chiens : ils furent sur toutes les montagnes & dans tous les bois, & ne rencontrerent aucune bête. Ils arriverent enfin

49 S. Florent de strasbourg.

Dieu l'a fait craindre de toute chair et luy a donné l'empire sur les bêtes et sur les oiseaux. Eccli. 17. 4.

jusqu'à la cabane du Serviteur de Dieu : ils furent surpris de voir à l'entrée une si grande multitude de bêtes sauvages qui paroissoient immobiles, comme si on les avoit enchaînées ; cet évenement les mit en colere contre le Saint, qu'ils ne connoissoient point : enforte qu'ils lui arracherent par force sa tunique & s'en allerent. Florent se mit aussi-tôt à les suivre, & leur portoit une hache qu'il avoit pour tout meuble, leur criant de la prendre aussi ; mais les chasseurs s'éloignant toujours, lorsqu'ils furent arrivés jusqu'au bord d'un marais, leurs chevaux ne voulurent plus avancer. Ils eurent beau les exciter & leur donner de l'éperon, ils ne leur faisoient pas faire un pas en avant. Enfin ils firent réflexion que cela pouvoit venir du mauvais traitement qu'ils avoient fait à notre Saint : ils retournerent à sa cellule, & lui rendirent son manteau. Aussi-tôt leurs chevaux marcherent comme ils voulurent, & étant revenus auprès du Roi, ils lui raconterent ce qui leur étoit arrivé. Le Prince ordonna sur le champ qu'on sellât son meilleur cheval, & l'envoya au Saint, le pria de monter dessus & de le venir trouver. Florent ne voulut pas s'en servir, & se contentant de monter sur un âne, il

partit pour aller au Palais où étoit le Roi. Lorſqu'il fut à l'entrée du Château, la Princeſſe fille de ce Prince, qui étoit privée de la vûe & avoit perdu l'uſage de la parole, fut au même inſtant éclairée & commença à parler, appellant S. Florent par ſon nom, que perſonne ne ſçavoit. Notre Saint entra au Palais; & comme il ſe diſpoſoit à aller trouver le Roi, il fit encore en paroiſſant devant lui quelques miracles qui cauſerent de l'admiration à tous les ſpectateurs, & lui attirerent avec tant d'affection les bonnes graces du Roi, que ce Prince lui donna une eſpace conſidérable de la forêt où étoit ſa retraite, & où il bâtit depuis un Monaſtere appellé Haſle. Il y retira pluſieurs perſonnes qui embraſſerent l'état Monaſtique, & s'y conſacrerent ſincerement au ſervice de Dieu. Après avoir paſſé ſa vie dans les travaux de la pénitence, & dans une longue ſuite de bonnes œuvres, il s'endormit en paix, & alla regner éternellement dans le Ciel avec Jeſus-Chriſt. Il étoit d'une naiſſance illuſtre, mais ſes vertus l'avoient encore rendu bien plus célebre que ſa naiſſance. Dès les premieres années de ſa jeuneſſe, il eut pour les plaiſirs des ſens une averſion, qui même eût paru rare dans les perſonnes les plus avancées

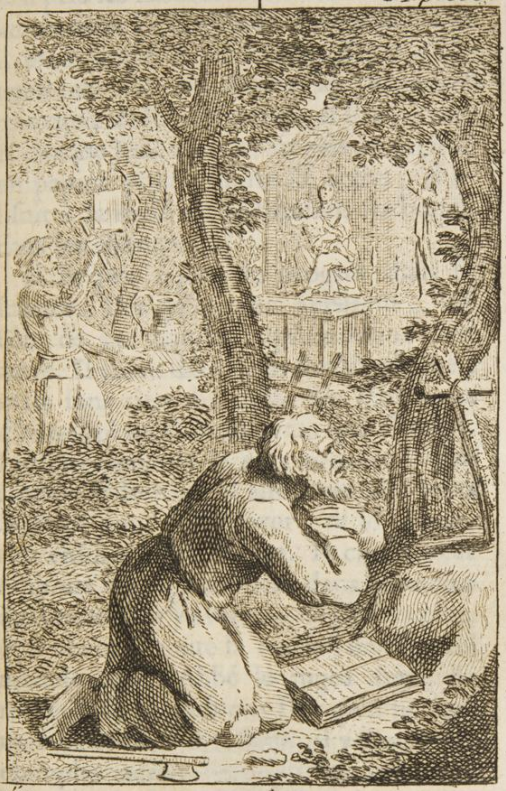
en âge : il mortifia courageuſement tous les attraits de la volupté, quitta ſes parens & ſa patrie pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & embraſſa de bon cœur tout ce qu'il y a de plus rigoureux dans les exercices de la pauvreté. Il entreprit un long pélerinage dans les païs étrangers. Ce fut après ces exercices d'une mortification longue & uniforme qu'il mourut, & fut enterré dans le Monaſtere qu'il avoit bâti durant ſa vie.

Saint Vilmer.

7 Siécle.

CE Saint naquit dans les parties les plus Septentrionales de la France, assez près de la mer & de la ville de Boulogne, dans un village appellé Samer. Ses parens étoient Chrétiens, & d'une condition distinguée par leur noblesse. Leur fils fut d'abord marié (sans le sçavoir) avec une femme dont le mari n'étoit pas mort. Cette affaire s'étant éclaircie, Vilmer se vit contraint de la rendre à son premier mari; & cette aventure le détacha tellement du monde, qu'il ne pensa plus qu'à l'abandonner entiérement. Il alla se renfermer dans un Monastere de Hainault, situé sur la Sambre, appellé Haumont, où la Discipline Monastique étoit alors en vigueur. Le Prieur le reçut, mais l'appliqua aux plus vils emplois de la Maison. Notre Saint l'accepta volontiers, & s'en acquitta même avec joie. Il alloit assidument paître les troupeaux, il portoit du bois à la cuisine, & se rendoit fidele à toutes les autres fonctions du ministere dont on l'avoit chargé. Dieu lui inspira l'envie d'aller à la Salle où l'on étudioit,

T.1.p.330.



30

S. Vilmer.

L'ame n'est elle pas d'un plus grand prix que la vie du corps. Matth. 6 25.

& il pria les maîtres d'avoir la charité de lui montrer les lettres de l'alphabet : car il étoit entré dans le Monaſtere très-ignorant. On lui donna les premiers principes de l'école comme il ſouhaitoit, & chaque jour après avoir pris du maître un papier pour étudier ſa leçon, il le liſoit à la main en conduiſant ſes bœufs dans les champs.

Il fit peu à peu du progrès dans la ſcience. Dès qu'on s'en apperçut, on l'ôta de cet emploi, qu'on donna à un autre. Il entra dans l'état Eccléſiaſtique, mais ſans rien diminuer des ſentimens d'humilité qu'il avoit avant que d'y être. Lorſque pendant la nuit tous les Freres étoient endormis, il alloit prendre leurs ſouliers pour les nétoyer, & les reportoit enſuite à leur place. Il combattoit toujours courageuſement dans l'exercice des vertus ; il s'y avançoit de plus en plus, & il devint à toute la maiſon un ſi grand modele, que l'Abbé le jugea digne de recevoir le Sacerdoce. Dès qu'il fut honoré de ce ſaint caractere, il y donna des exemples admirables qui lui attirerent les reſpects de tous les Religieux. Ces applaudiſſemens commencerent à l'inquiéter, il craignit que les louanges des hommes ne lui enlevaſſent la couronne

que le Roi du Ciel lui préparoit, & il s'enfuit dans le déſert, où il n'emporta que ſes habits ſacerdotaux, & une coignée. Il s'avança du côté du Nort dans un pays appellé anciennement Mempiſque, où il y avoit une vaſte forêt. Après qu'il y eut été caché trois jours ſans y prendre aucune nourriture, un homme de ces quartiers lui apporta par ordre d'un Ange de quoi le nourrir ; cet homme lui offrit même un fond de terre qu'il avoit, pour y bâtir s'il vouloit un Monaſtere, & pour y aſſembler des Religieux.

Le Saint le refuſa d'abord, mais ſe laiſſant par la ſuite toucher à ſa ferveur & à ſes prieres, il partit avec cet homme, & en ayant reçû l'héritage, il y bâtit une retraite Monaſtique. Ce charitable Fondateur lui recommanda un fils qu'il avoit, & le pria de l'inſtruire dans les ſciences & dans la piété, & lui donna pour en prendre ſoin le reſte de ſes biens qu'il avoit encore. Pluſieurs perſonnes en peu de temps ſe joignirent à ſaint Vilmer, & vinrent apporter à ſes pieds le prix des biens qu'ils avoient quittés dans le monde. Le Saint qui combattoit toujours courageuſement pour la conquête du Ciel, devint illuſtre par ſes miracles

& par ſes vertus, & le nombre de gens qui le cherchoient ſe multiplioit de jour en jour. Ces viſites où ſa modeſtie avoit tant à ſouffrir, lui firent naître une ſeconde fois le deſſein de ſe ſouſtraire aux yeux des hommes. Il vint ſecretement ſe cacher dans une forêt du territoire de Boulogne, à un mille du lieu de ſa naiſſance, & ſur une terre dont le fond lui appartenoit. Un jour qu'il ſe promenoit aux environs de ſa retraite, ſon frere qui ſe promenoit auſſi dans les dehors de ſa maiſon, le rencontra auſſi ſans le reconnoître dans ſon habillement d'Anachorette, & lui demanda qui il étoit : Je ſuis votre frere, lui dit notre Saint. Ce frere en fut tranſporté de joie, & lui dit : Venez, je vas vous mener à notre mere, vous la conſolerez en vous montrant ; car il y a long-tems qu'elle eſt affligée de votre abſence. Je n'irai pas, répondit le Saint ; mais elle & vous, je vous prie ſeulement de me donner quelque ſecours pour vivre ici, & je me ſouviendrai de vous deux devant Dieu du mieux qu'il me ſera poſſible. Un jour que ce frere apportoit à l'Hermite de quoi manger, il ne le trouva pas au même endroit où il avoit coûtume d'être ; auſſi-tôt il ſe mit à crier en pleurant : le Saint vint à lui,

& l'avertit de ne plus faire une autre fois de si grands cris. Ensuite il pendit une planche & un marteau à un arbre qu'il lui montra, & lui dit : Quand vous m'apporterez quelque chose pour manger désormais, frappez sur cette planche, & ne m'appellez plus autrement. Le Saint peu à peu redevint encore un spectacle aux hommes : plusieurs le visiterent, le consulterent, se rangerent sous sa conduite, & il ne put empêcher qu'on ne lui bâtit un Monastere, dont il fallut qu'il prît soin. Sur la fin du septiéme siecle, lorsqu'il venoit d'achever une Eglise dédiée en l'honneur de la sainte Vierge & de S. Pierre, un Roi des Saxons qui avoit été fait Cathécumene en Angleterre, vint le trouver pour en être plus particuliérement instruit dans les Mysteres de la Foi. Ce Prince après avoir passé quelque tems auprès du Saint, alla jusqu'à Rome, où il reçut le Sacrement du Batême.

Un voleur prit un jour le cheval de notre Saint. Cet homme après avoir erré toute la nuit, sans sçavoir où il étoit, fut trouvé le lendemain au matin devant la porte du Monastere, monté sur ce cheval ; il ne pouvoit en descendre, & personne n'avoit le pouvoir de l'y forcer: le Saint approcha lui-même, lui fit une

charitable reprimande ; & après lui avoir aidé à descendre, le renvoya. Le Saint continua de faire quantité de bonnes œuvres & de miracles dans sa retraite : il y guérit tous les malades & tous les possédés qu'on lui amenoit ; & après avoir persevéré dans les exercices de la pénitence jusqu'à une extrême vieillesse, il alla jouir de la gloire des Bienheureux.

Saint Joſſe.

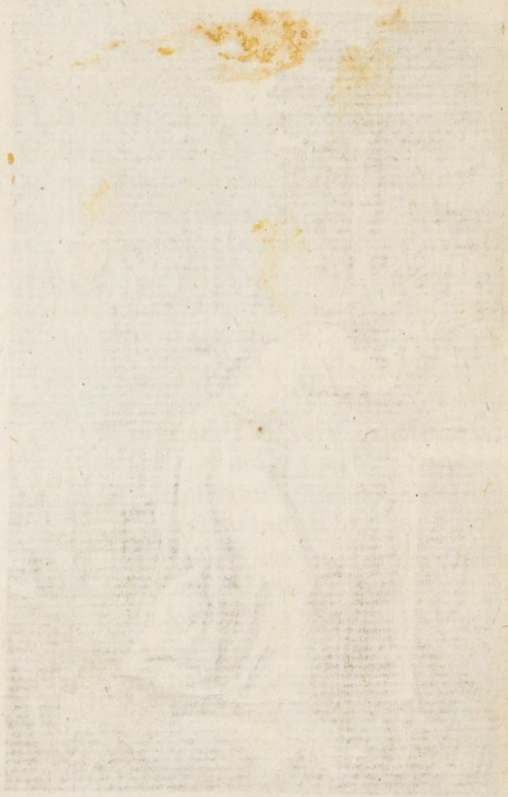
7. Siecle.

REtaël, Roi des Bretons, avoit deux fils, dont le premier s'appelloit Judicaël, & le ſecond, Joſſe : tous deux avoient les principes de la Religion Chrétienne vivement imprimés dans le cœur. Et à la mort du Roi leur pere, l'aîné, qui ſe voyoit en poſſeſſion du Royaume, après l'avoir gouverné quelque tems, fut touché du deſir de l'abandonner pour embraſſer la vie Monaſtique, & propoſa à Joſſe ſon frere d'occuper ſa place, & de monter ſur le trône. Notre Saint, en qui l'amour de Dieu n'étoit pas moins fervent que dans ſon frere, lui demanda huit jours de tems pour ſe conſulter & pour délibérer ſur la propoſition qu'il lui faiſoit ; il les obtint avec peine, & les paſſa dans des agitations violentes, qui ne lui laiſſoient aucun repos ni le jour ni la nuit. Il avoit choiſi un Monaſtere de ces quartiers là pour s'y retirer, & pour y penſer plus tranquillement à ce qu'il avoit à faire ſur ce qu'on lui propoſoit. Tandis qu'il répandoit devant Dieu des prieres ardentes pour connoître ſa volonté, il paſſa par cette Maiſon

51.

S. Josse.

Les corps des Saints ont été ensevelis en paix, et leur nom vivra dans la succession des siecles. Eccli. 44. 14.



son onze Pelerins, qui s'étoient déterminés à faire ensemble le voyage de Rome: Josse les suivit sans en rien dire, & vint avec eux jusqu'à Paris. Il ne sçavoit s'il devoit les accompagner plus loin; mais le Seigneur lui envoya une inspiration salutaire; il s'écarta du grand chemin, & quittant les compagnons que Dieu lui avoit donnés d'abord, il se hâta de se rendre sur les confins du Ponthieu, qui étoient pleins de forêts antiques & de deserts abandonnés. Ces vastes solitudes lui parurent agréables & si conformes à son inclination, qu'il résolut d'y fixer sa demeure sur les bords de la riviere d'Authie. Cependant il fut retardé de l'exécution de son dessein pendant sept années par le Duc Haymon, que la divine Providence lui fit rencontrer, & qui conçut pour lui une amitié & une vénération si particuliere, qu'il ne pouvoit le quitter un moment. Il employa ce temps à se rendre plus habile dans les sciences & dans la connoissance des saintes Lettres, & reçut ensuite les Ordres sacrés. Enfin, il se vit libre de remplir ses désirs & de mener une vie aussi solitaire qu'il souhaitoit. Il s'arrêta dans un lieu appellé Ray, que les eaux du fleuve arrosoient par plusieurs petits ruisseaux détournés; il y bâtit une Eglise & une petite

cellule auprès, où il se retira. Les grands miracles dont Dieu daigna honorer son Serviteur dans ce lieu désert, lui formerent une réputation si étendue, qu'il ne put éviter les visites d'un grand nombre de personnes qui lui venoient demander son secours, pour leurs différens besoins du corps & de l'ame. Ces fréquentes visites l'importunoient beaucoup, & le détournoient de son application à méditer les vérités célestes. Après avoir passé huit ans de la sorte, Dieu lui inspira de s'enfoncer dans un endroit du désert plus écarté du commerce du monde, où il pût se soustraire plus absolument à la vûe des hommes. Il construisit une Chapelle en l'honneur de S. Martin, dans un lieu appellé Rugny, sur les bords d'une riviere, où il souffrit pendant quatorze ans qu'il y demeura, plusieurs tentations, dont le démon jaloux de ses vertus, vint le tourmenter.

Ces persécutions de l'ennemi du salut, l'avertirent de s'aller établir ailleurs; il parcourut toute l'étendue de ce vaste désert avec le Duc Haymon qui l'aimoit toujours, & ne le quittoit que rarement. Tandis qu'ils cherchoient ensemble quelque endroit commode où notre Saint pût s'arrêter, le Duc se trouva tourmenté d'une

soif si violente, que l'abbatement qu'elle lui causoit l'endormit. Josse se mit en prieres, & se levant ensuite, il enfonça dans la terre le bâton dont il s'appuyoit; aussitôt il en sortit de l'eau, & il s'y forma une source qui couloit avec abondance. Le Duc fut ravi de voir le soulagement que les prieres du Saint lui avoient procuré, & à toutes les personnes qui l'accompagnoient, & dont profiterent aussi tout ce qu'il y eut de gens qui passerent par là. Le Saint ayant encore pénétré plus avant, il trouva dans un vallon couvert de bois un lieu fort caché qu'arrosoit un petit ruisseau qui n'étoit pas loin des bords de la mer. A cette découverte il se sentit transporté de joie, & il dit: Voilà où je m'arrêterai, & ce sera ici ma demeure à jamais. Le Duc l'ayant quitté pour retourner en son Château, il construisit avec du bois deux petites chapelles, l'une sous l'invocation de S. Pierre, & l'autre de S. Paul. Au bout de quelques années il se vit obligé d'aller à Rome pour obéir au Pape Martin qui gouvernoit alors l'Eglise, & souhaitoit depuis long-tems de voir notre Saint, pour s'entretenir avec lui. Le Pape lui fit de grands honneurs, & le reçut avec tous les témoignages d'estime qu'il méritoit. Le Saint-Esprit qui l'ins-

truisoit sans cesse, & dont les inspirations l'éclairoient par-tout, lui fit connoître qu'il devoit retourner à son hermitage, & que bien-tôt après qu'il seroit de retour, il iroit jouir de la compagnie des Anges. Il prit donc congé du Pape, qui lui donna beaucoup de précieuses Reliques des saints Martyrs, & il reprit le chemin de sa solitude. Le Duc Haymon vint au-devant de lui avec tout le Clergé & avec tous les peuples qui l'accompagnoient en grand nombre. Notre Saint fit placer avec toute la décence & tout le respect convenable les Reliques saintes dans l'Eglise du grand saint Martin, que le Duc avoit fait bâtir & magnifiquement orner. Le saint Prêtre se prépara à célébrer les divins Mysteres, & se revêtit d'une étole & d'une chasuble blanche. Tandis qu'il étoit au saint Autel plein de ferveur & d'attention à remplir les fonctions de son ministere redoutable, la main du Seigneur parut visiblement au milieu des divines cérémonies de la Messe, & fit sur le Ministre fidele une bénédiction, pour confirmer son élection spéciale avec une voix qu'on entendit, venant du Ciel: Parce que vous avez pour l'amour de moi renoncé aux suprêmes honneurs de la dignité Royale, je vous ai préparé une

couronne que vous recevrez en la préſence de toute la troupe céleſte, & je ſerai le défenſeur & le gardien de ce lieu d'où vous partirez de ce monde. Après cette apparition, la vie de notre Saint fut plutôt celle d'un Ange que d'un homme : ſes déſirs pour le Ciel devinrent ſi ardens, que ſon ame enfin ſe détacha de ſon corps, & il alla jouir dans le Ciel de la béatitude qui lui étoit deſtinée.

Saint Disbot.

7. Siecle. LA Grace de Jesus-Christ se répandit de bonne heure dans le cœur de notre Saint, & dès les premieres années de sa jeunesse, ses inclinations le portoient si facilement à la vertu, qu'il ne voyoit & n'entendoit rien qui eût rapport à la piété, sans en ressentir une extrême joie, & aussitôt il désiroit ardemment de l'imiter. Ses parens étoient d'une naissance illustre & des plus considérables de l'Irlande : mais ils n'en aimoient pas pour cela davantage les honneurs & les faux biens du monde. Ils le mirent entre les mains de personnes habiles & capables de lui former les mœurs, non-seulement pour le siecle, mais encore plus à l'égard des principes de la Religion. La docilité de l'enfant, jointe au secours de la Grace de Jesus-Christ, lui firent faire beaucoup de progrès dans ses études, & remplirent les désirs de ses parens, qui n'épargnoient rien pour son éducation. Il réussissoit à tout ce qu'on lui vouloit faire apprendre ; & de la connoissance des Lettres humaines, il passa bientôt à la pratique des bonnes œuvres. Après qu'il fut parvenu à un âge convenable,

52

S. Disbot.

Que dans toutes vos prieres, vos demandes paroissent avec actions de graces devant Dieu : Philip. 4.6.

Cotelle inv.

dans l'exercice de toutes les vertus, il fut admis aux Ordres sacrés ; & à l'âge de trente ans on lui conféra le Sacerdoce. Tandis qu'il s'appliquoit fidellement aux fonctions de son ministere, & qu'il rendoit à Dieu tous les services d'un parfait ouvrier de l'Evangile, un saint Evêque de ces pays quitta cette vie pour aller jouir dans le Ciel de la récompense préparée à ses travaux. Le peuple s'étant assemblé pour élire un successeur, la plûpart connoissoient la sainteté de Disbot & la pureté de ses mœurs ; ensorte qu'après avoir imploré le secours du Seigneur, pour faire une élection conforme à sa volonté, ils choisirent pour Evêque notre Saint. Comme on le contraignoit de se charger du fardeau de l'Episcopat, il se mit à crier tout haut : Qu'il en étoit indigne, & faisoit tous ses efforts pour échaper des mains de ceux qui le traînoient à l'Eglise : mais enfin, ils furent plus forts que lui, & l'enleverent avec tant de violence, qu'ils l'obligerent d'entrer, & le firent asseoir sur le trône Episcopal. Dans le temps que le saint Prélat instruisoit assiduement son peuple par ses discours & par ses exemples, toute cette contrée étoit désolée par le schisme & par d'autres désordres. Les uns combattoient l'ancien & le nouveau Tes-

tament ; les autres étoient dans les égaremens de diverſes héréſies ; d'autres embraſſoient le Judaïſme ; & quelques-uns ſe plongeoient dans l'idolâtrie.

Le ſaint Prélat s'oppoſa courageuſement à toutes ces horreurs ; il ſouffrit avec une patience admirable tous les outrages dont l'accablerent les différentes perſonnes engagées dans ces divers déreglemens : & il eût cent fois mieux aimé perdre la vie, que de marquer quelque condeſcendance pour toutes leurs erreurs. Après qu'il eut paſſé quelques années au milieu de tant de contrariétés & de maux ; non ſans être expoſé ſouvent à d'extrêmes périls, les chefs de ces erreurs voyant que le Saint combattoit toujours leurs ſentimens, & que ſans les craindre, il les attaquoit en toute occaſion, ils lui dreſſerent pluſieurs embuches ; & une troupe de ces infideles s'étant enfin aſſemblée, ils le chaſſerent de ſon Siege Epiſcopal, qu'ils l'obligerent d'abandonner, en le chargeant de toute ſorte d'indignités & d'injures. Le Saint qui ne demandoit autre choſe que de ſervir Dieu dans un endroit paiſible, prit avec lui un petit nombre de Chrétiens fervens, quitta ce Diocèſe qu'il avoit ſi fidellement & ſi conſtamment gouverné pendant dix années, s'éloigna de ſa propre patrie & de tous ſes

biens pour l'amour de Jesus-Christ, & entreprit ensuite le voyage de l'Allemagne, pour venir annoncer à ces peuples les paroles de salut & de vie. Pendant qu'il étoit avec eux, & qu'il commençoit à penser en lui-même où il devoit choisir sa demeure, la renommée lui vint apprendre l'établissement de l'Ordre de S. Benoît, & les progrès que la Discipline Monastique avoit faits sous cet admirable Patriarche, qui n'étoit mort que depuis peu de temps. Le Serviteur de Dieu comprit alors qu'il ne jouissoit pas encore de l'état heureux où il souhaitoit d'être; il tourna donc sa route vers le Rhin, & s'en écartant un peu par la suite, il traversa quantité de bois; il vint sur les bords du fleuve appellé Glan. Il en fit le trajet, & il apperçut une montagne très-élevée & toute couverte d'arbres; il y monta, & s'y arrêta pour y jouir du repos que le silence de cette solitude lui offroit.

Après qu'il eut parcouru de tous côtés cette montagne, & qu'il en eut exactement considéré les divers endroits, les agrémens de ce séjour qui se découvroient de plus en plus à ses yeux, l'inviterent à s'y fixer pour toujours. La difficulté de monter au haut de cette montagne, la rendoit presque inaccessible aux hommes;

& les ruisseaux qui l'arrosoient des deux côtés, fournissoient de grands secours à tous les besoins d'un solitaire. Notre Saint y pratiqua les exercices d'une vie très-austere & très-inconnue. Ses compagnons, pour ne se point distraire les uns les autres, & pour se priver des consolations naturelles qu'ils auroient pû se procurer, se construisirent chacun en particulier des cellules écartées & assez éloignées du Saint. Quand les alimens communs leurs manquoient, ils vivoient d'herbes crue & de racines. Au reste cette montagne avec les forêts dont elle étoit couverte, & tous les déserts inaccessibles qui l'environnoient, n'appartenoient pas à un seul maître; mais plusieurs Seigneurs en partageoient les domaines à plus d'un mille aux environs; de sorte que souvent, soit pour chasser ou pour pêcher, soit pour couper des bois, plusieurs personnes venoient en certain temps dans cette vaste solitude, & rencontroient notre Saint, ou qui arrachoit des racines, ou qui ramassoit quelque chose dont il avoit besoin. Il commença donc au bout de quelque temps d'être connu; un grand nombre de gens le visiterent & lui demanderent d'utiles conseils pour la sanctification de leurs ames: & plusieurs malades aussi qu'on lui amenoit furent

guéris par le mérite de ſes Oraiſons. La réputation de ſa ſainteté ſe répandant au loin dans le pays, quelques perſonnes pieuſes & charitables vinrent le trouver & lui bâtirent ſur le penchant de la montagne vers l'Orient, une petite Chapelle. Dieu donna tant de bénédictions à ſes travaux Apoſtoliques, que les Seigneurs les plus qualifiés, les plus riches & les plus puiſſans de ces quartiers-là, lui donnerent & à ſes ſucceſſeurs cette montagne, & tout le terrein qui s'étendoit le long des fleuves de Glan & de Naham, afin que ces fervens Solitaires puſſent jouir de toutes les commodités qu'ils en retireroient.

Peu de temps après S. Disbot ayant appris que l'Ordre de S. Benoît s'aggrandiſſoit, touché du déſir de contribuer à ſon accroiſſement, & d'en ſçavoir les ſaintes regles, il s'aſſocia beaucoup de Religieux qui en faiſoient profeſſion, auſquels il prit ſoin de faire bâtir une Chapelle & des cellules ſur le haut de ſa montagne. Pour lui il continua de demeurer ſeul dans la retraite qu'il avoit choiſie, & de fréquenter cette Chapelle qu'on lui avoit bâtie vers le bas de la montagne. Cette ſociété d'ames ſaintes qui s'étoit formée dans ce déſert, croiſſoit en nombre de jour en jour, & avançoit auſſi de plus en plus dans

les voies de la perfection Evangélique : tout étoit soumis à la conduite de notre Saint, qui leur prescrivoit à tous de vivre selon l'institution de S. Benoît. Les miracles fréquens de S. Disbot, rendirent souvent témoignage à l'éminence de ses vertus ; & les Communautés qu'il conduisit, ne le détournerent jamais de l'état d'Anachorette qu'il avoit embrassé. Il ne portoit point l'habit de S. Benoît qu'il avoit donné à ses Moines, & se condamnoit à des austérités bien plus grandes que celles qu'il leur prescrivoit. Il célébra toujours les divins Mysteres depuis qu'il eut quitté l'Epiſcopat ; non comme un Evêque, mais comme un pauvre Prêtre, sans qu'il fût sensible à cette humiliante différence.

Il eut révélation que sa mort approchoit, il en fit confidence à qulques Religieux, & leur prédit ce qu'ils auroient à souffrir après son départ de ce monde. Il y avoit déja trente ans qu'il servoit Dieu sur cette montagne, lorsque la maladie l'attaqua : il fit assembler ses Religieux & leur nomma un Abbé ; car jusqu'à ce jour ils n'en avoient point voulu d'autre que lui, pour qui leur obéissance étoit absolue. Il leur montra le lieu qu'il choisissoit pour être enterré, & les pria avec bien des gémissemens & des larmes, de ne le point

mettre dans quelque place éclatante, mais dans l'endroit le plus obscur & le plus bas de sa Chapelle ; ses Religieux acquiescerent à ce qu'il souhaitoit, & le lui promirent.

Lorsqu'il sentit son mal redoubler, il les rappella encore, & leur déclara que le moment de sa mort étoit proche; en effet, il expira devant eux aussi-tôt, après avoir rempli la carriere de ses jours, & de la maniere du monde la plus sainte & la plus édifiante.

Saint Monon.

7. siécle.

L'Ecosse étoit autrefois un pays où les Saints naissoient en abondance ; & il en est sorti un nombre extraordinaire, qui comme autant d'astres, se sont répandus dans les différentes parties du monde pour l'éclairer. Ce fut dans ces régions Occidentales que naquit S. Monon. Il entra de bonne heure dans les routes de la perfection Evangélique, & fit son unique affaire de travailler à son salut. Il veilloit assiduement les nuits pour chanter les louanges de Dieu. Un jour qu'après ses longues prieres, il s'étoit laissé aller au sommeil, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, qui lui dit ces paroles : Monon fidele serviteur de Dieu, il vous est ordonné par le Souverain des Cieux, de vous en aller promptement en France, d'y chercher dans la forêt d'Ardenne un lieu appellé Fridier, que les eaux d'une claire fontaine arrosent, & d'y fixer votre demeure. Cette apparition inquiéta le saint Homme à son réveil, & il pria Dieu que si elle lui venoit de sa part, il daignât l'en favoriser jusqu'à trois fois. Il eut ce qu'il sou-

55.

S. Monon

Votre houlete Seigneur; et votre baton mont rassuré vous avez preparez devant moy une table contre ceux qui me persecutent. Ps. 22. 5. *Cotelle inv.*

haitoit : & dès qu'il fut confirmé dans la connoiſſance de la volonté divine, il partit ſans différer, & prit ſon chemin vers la France. Il eut pourtant envie de viſiter auparavant les tombeaux des ſaints Apôtres, afin d'en obtenir la protection, & de venir enſuite, ſoutenu de leurs ſecours, dans la retraite où Dieu l'appelloit.

En ce temps un ſaint Evêque, après avoir reçû du Pape ſa bénédiction, avoit repaſſé les Alpes, & s'en retournoit à Tongres, lieu de ſa réſidence Epiſcopale, lorſqu'il rencontra notre Saint, qui étoit déja dans les Ordres Eccléſiaſtiques, au rang des Diacres. Le Prélat lui demanda le ſujet de ſon voyage, & l'ayant appris, il lui donna ſa bénédiction lui demandant avec la confiance qu'il avoit conçûe pour lui, dans le peu de temps qu'ils s'étoient entretenus enſemble, de lui venir dire de ſes nouvelles à ſon retour, & lui promit qu'alors il lui montreroit plus préciſément le lieu que le Seigneur lui avoit choiſi, & qu'il l'aſſiſteroit de ſes conſeils & de toute autre maniere, ſelon qu'il ſeroit convenable, & que la conjoncture des temps le exigeroit. Ce qui ne manqua pas d'ar-

river ; car notre Saint à son retour reçut du Prélat toutes sortes de services.

Le Serviteur de Dieu, qui n'oublioit pas les ordres qu'il avoit reçûs par un Ange, prit congé de l'Evêque & se rendit au lieu qui lui avoit été marqué. Après qu'il en eut ôté les troncs d'arbres & les buissons qui le rendoient inhabitable, il en fit une Chapelle, qu'il consacra, pour y rendre à Dieu dans ses prieres, un culte plus solemnel & plus décent. Tandis qu'il travailloit à ce pieux ouvrage, Jesus-Christ, dont la miséricorde est toujours libérale, lui présenta un soulagement commode ; un sanglier vint en sa présence ficher en terre un instrument de fer pour l'aider à son travail. Bien-tôt la renommée, qui n'est pas long-temps sans éclater, & qui se répand de toutes parts, apprit aux habitans des lieux voisins de l'Hermitage de saint Monon, l'austérité de sa vie & l'éminence de ses vertus ; ils le visiterent en foule, avec de grands témoignages de respect & d'affection, & à la faveur des secours qu'il en reçut pour ses travaux, il éleva une petite maison où tout respiroit la pauvreté, mais où les richesses de la Grace se répandoient

abondamment. Par le mérite de ſes prieres & de ſes œuvres tout ce qu'il y avoit de malades qui venoient apporter leurs petits préſens à ſa Chapelle, y recevoient la guériſon. L'ennemi du ſalut des hommes vit avec jalouſie & avec fureur combien le Saint gagnoit d'ames à Jeſus-Chriſt, & méditoit de quelle maniere il pourroit arrêter les progrès que l'eſprit de pénitence faiſoit dans ce tranquille Hermitage. Enfin il s'aſſocia des compagnons, pour exécuter les funeſtes deſſeins que ſa rage lui inſpiroit. Il y avoit dans ces quartiers-là un nombre de voleurs & d'aſſaſſins, qui ſouffroient avec peine que les bois où le Saint habitoit, fuſſent ſi fréquentés par la multitude des peuples, qui rendoient ces lieux, autrefois déſerts, moins propres à leurs brigandages. Ils réſolurent donc d'aſſaſſiner le Saint; & ayant pris le temps qu'il étoit ſeul, ils vinrent fondre ſur lui & le percerent de coups. Dès que la nouvelle de cette mort ſe répandit, les peuples accoururent de toutes parts à la cellule de S. Monon, qu'ils trouverent étendu par terre; ils verſerent ſur lui, & plus encore ſur leur perte, des torrens de larmes, & depuis ce temps ils viſiterent toujours avec devotion la retraite, qui étoit

devenue le tombeau de ce saint Martyr ; & il s'y fit dans la suite une infinité de miracles, qui continuerent de rendre ce lieu célebre & vénérable à la religion des Fideles.

T. 1. p. 355.

34. *S. Euroulx.*

Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes graces, afin que vous ayez en tout tems et en toutes choses tout ce qui vous suffit pour votre subsistance. 2 Cor. 9.

Cotelle inv.

Saint Evroul.

LA vraie modeſtie réuſſit toujours, & juſqu'à la Cour des Princes, elle conduit plus promptement à la fortune que l'ambition. Le Saint dont nous avons à parler s'y trouva de bonne heure engagé par le rang de ſa naiſſance ; & l'indifférence qu'il y témoigna pour s'élever au-deſſus des autres, lui attira l'eſtime de tout le monde. Il étoit riche, & n'avoit rien épargné pour faire de grands progrès dans l'étude des ſciences divines & humaines. Il étudia plus que toutes choſe les grands principes de la Religion : à meſure qu'il les pénétroit, il ſentoit croître ſa ferveut, & alors il ſe jetta dans la lecture des livres ſaints pour y apprendre les actions des premiers Patriarches, & s'inſtruire, à leur exemple, de la maniere de plaire à Dieu. Lorſqu'il eut trouvé dans l'Evangile ces paroles : *Que celui qui veut venir après moi, renonce à lui-même, porte ſa croix & me ſuive ;* & ces paroles *: Celui qui quittera tout pour l'amour de moi, recevra le centuple, & aura la vie éternelle*; il en eut le cœur pénétré de conponction ; il abandonna 7 ſiecle.

tous ses biens & les distribua aux pauvres. Il ne se contenta pas de quitter sa patrie, ses parens, ses amis & tout ce qu'il avoit, il se fit raser les cheveux, & avec trois personnes d'une vertu solide, il s'en alla sans différer dans la solitude, & se cacha au milieu des bois dans les environs de Lisieux. Ces quatres Solitaires y reçurent de la libéralité divine, une source d'eau vive, qui contribua beaucoup à leur rendre commode leur habitation, & à louer le Seigneur, qui n'abandonne jamais ceux qui mettent en lui leur espérance.

Ils prirent des branches de jeunes arbres qu'ils entrelasserent & dont ils formerent une haye, & accommoderent au milieu une petite cabane où ils se logerent. Cette habitation étoit fort écartée de la fréquentation des hommes : il y en vint un par hazard qui s'étonna de leur hardiesse & de leur entreprise, parce qu'il sçavoit que les Suédois faisoient souvent en ce lieu des irruptions & des brigandages, & que d'ailleurs la terre y étoit inculte & peu propre à y être façonnée. Il leur fit cette objection ; mais ils lui répondirent : *Mon frere, nous sommes ici venus pour y pleurer nos péchés, & pleins de confiance en la grace de notre Dieu,*

nous n'y craignons point les outrages des hommes ; & vous, ſi vous êtes ſage, déſabuſez-vous de votre erreur & choiſiſſez le meilleur parti. Cet homme touché de conponction, retourna chez lui, & revint le lendemain leur apporter trois pains cuits ſous la cendre, avec un rayon de miel, & ſe joignant à eux, embraſſa la vie Monaſtique. Mais les bénédictions que Dieu répandoit ſur eux ne pouvant plus demeurer cachées, quelques gens s'accoutumerent à les viſiter, & à leur apporter les choſes dont ils avoient beſoin. A force d'entendre les ſaints diſcours de ces hommes conſacrés à la pénitence, ils s'en retournoient chez eux remplis d'inſtructions & de ſentimens qui le détachoient du monde ; & il y en eut pluſieurs qui devinrent de parfaits Religieux. Un jour un pauvre vint à la cellule de nos Hermites pour y demander du pain, mais il n'y en avoit pas ; notre Saint dit à l'un de ſes Diſciples de lui en donner, & il répondit qu'il n'avoit que la moitié d'un pain : *Mon fils*, lui dit S. Evroul, *ayez confiance, & ſouvenez-vous de cette parole du Prophéte : Bienheureux celui qui penſe au pauvre & à l'indigent.* Ce reſte fut donc donné au mendiant, & un moment après parut à la

porte un homme avec un cheval chargé de pain, de vin & de fromage, & depuis ce jour-là, ils ne manquerent de rien de ce qui leur étoit néceſſaire. Deux voleurs cruels d'une autre province étant venus dans ces bois, tâchoient d'y enlever deux pourceaux ; tandis qu'ils couroient dans le déſert de tous côtés pour les avoir, ils entendirent une cloche que l'on ſonnoit dans l'Hermitage, pour avertir les Freres de s'aſſembler & d'aller chanter les louanges de Dieu : ils en furent tout à coup ſaiſis de frayeur, ils accoururent en hâte trouver notre Saint, & lui ayant confeſſé leurs crimes, ils devinrent de très-bons & de très-fervens Solitaires.

Lorſque la renommée eut porté de toutes parts le bruit des vertus de ſaint Evroul, de la régularité de ſes Religieux, & de leur vive attention à ſervir Dieu, des hommes riches & vertueux de divers autres pays, touchés par leurs exemples, demanderent au Saint la permiſſion de bâtir pluſieurs Monaſteres à leurs dépens. Le Saint qui ne s'endormoit pas quand il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, & qui ne ſouhaitoit autre choſe que de faire profiter le talent qu'il avoit reçû de Dieu, bâtit quinze Monaſteres,

tant d'hommes que de femmes. Enſuite étant revenu à ſon Hermitage avec quelques Moines, il y demeura fidellement attaché aux devoirs d'un parfait Solitaire. Sa cabane ne différoit en rien de celle des ſimples bergers. Il y avoit autour de lui des Moines logés à droite & à gauche en ſi grande quantité, que cela ſe multiplioit juſqu'au nombre de cinq cens cellules, que notre Saint avoit coutume de viſiter de temps en temps, monté ſur une mule ou ſur un âne. Après qu'ils eurent paſſé vingt-un ans de la ſorte, la peſte ſe répandit dans ce déſert. Le Saint loin de fuir, comme les Paſteurs mercenaires, alla de tous les côtés dans ces habitations d'Hermites, pour y fortifier les malades & les foibles, & pour les exhorter de ſe préparer à l'arrivée du ſouverain Juge, qui devoit rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Les ravages de la peſte augmentant toujours, un des Freres fut emporté ſans avoir reçû le ſaint Viatique. (Sans rien vouloir diminuer de la vérité du miracle, ni de l'autorité de l'Hiſtorien, il eſt ce ſemble permis de croire que ce Religieux pouvoit bien n'être encore que dans un aſſoupiſſement létargique.) Ce Moine s'appelloit Ausbert : lorſque le ſaint

Abbé sçut sa mort, il s'informa s'il avoit reçu la communion ; un Frere lui dit qu'il ne l'avoit pas reçue : il en frémit en lui-même, & s'étant mis en prieres, tout baigné de ses larmes, il vint ensuite au lit du mort & lui dit : *Hélas ! mon Frere, comment êtes-vous parti sans le saint Viatique ?* Ce Religieux alors comme s'il se fût réveillé : *Est-ce vous, mon pere*, lui dit-il en ouvrant les yeux ? *Oui c'est moi*, répondit Evroul ; *mais dites-moi d'où vous venez & ce que vous avez vû : Vous m'avez rappellé*, reprit le Religieux, *de l'embarras & de la peine où me mettoit l'ennemi du salut. Voulez-vous être communié*, dit notre Saint ? *Je le souhaite*, répliqua le Moine ; & il n'eut pas plutôt reçû le Viatique, qu'il expira. Cette contagion emporta soixante-dit-huit des Freres ; il périt une infinité de personnes dans le pays, & la peste enfin cessa, mais tant qu'elle dura, le Saint passa presque tous les jours & toutes les nuits en prieres.

S. Evroul avoit coutume, après que tous les Religieux s'étoient retirés, de faire venir son Disciple pour lui lire quelque chose d'édifiant avant que de s'endormir. Il lisoit avec une grande application l'ancien & le nouveau Testament,

ment, dont il souhaitoit fort d'avoir l'intelligence, pour se pouvoir dire à lui-même cette parole du Prophéte : Je médite nuit & jour la Loi de Dieu. Il faisoit aussi chaque jour de longues oraisons. Les jours de Dimanche on célébroit trois Messes, où il assistoit avec la ferveur & l'élévation d'un Ange. Il étoit aimable par la serenité peinte sur son visage, vénérable par sa vieillesse, plein de charité, plein de joie dans les exercices de sa pénitence, courageux dans ses travaux, patient dans les choses pénibles, humain & compatissant pour les pécheurs, chaste, sobre & modeste, & recevoit avec une disposition égale les choses affligeantes & agréables : s'il lui arrivoit quelque perte, aussi-tôt il avoit en la bouche : *Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, que son nom soit béni à jamais.* Lorsque des gens mal ensemble venoient le trouver, il les appaisoit & les réconcilioit par des discours si touchans, qu'ils s'en retournoient parfaitement réunis. Il recevoit de la maniere du monde la plus obligeante tous ceux qui le visitoient; ceux d'une condition basse ou relevée, les pauvres, les pelerins, les étrangers, tous étoient accueillis honnêtement, & il ne renvoyoit personne sans lui faire pré-

ſent de quelque choſe. Pluſieurs ſéculiers attaqués de la fievre demandoient à ſon Diſciple les cordes qui lui ſervoient de ceinture, & tous ceux à qui on en donnoit étoient guéris. Une femme vertueuſe que la maladie tenoit au lit, envoya querir quelques brins de la franche de ſa robe; elle ne les eut pas plutôt reçus, qu'elle vint en pleine ſanté l'en remercier, accompagnée de pluſieurs perſonnes.

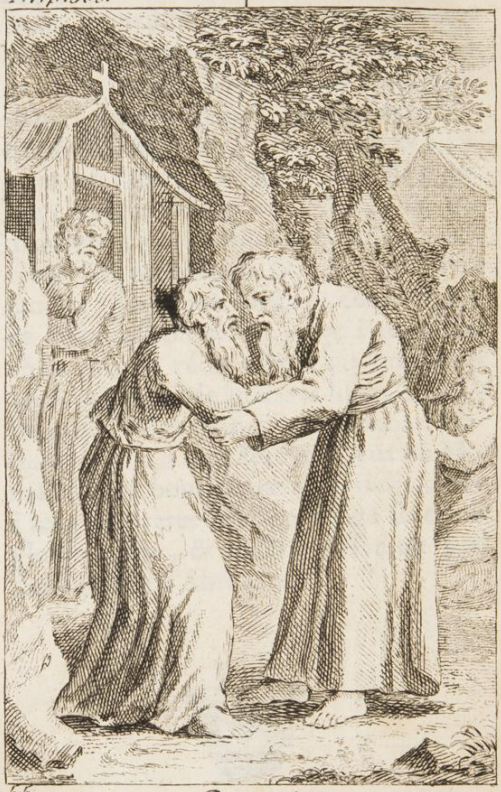
Un pauvre vint de loin lui demander l'aumône; le Saint l'enviſagea, & lui dit: *Comment, mon frere, avez-vous pû faire tant de chemin avec un corps ſi attenué de foibleſſe? C'eſt*, lui répondit cet homme, *l'extrêmité de la miſere qui m'a fait entreprendre ce voyage. Demeurez ici*, reprit Evroulx, *il vaut mieux que vous vous y arrêtiez, que de vous expoſer à être dévoré par les bêtes en quelque endroit.* Il y demeura & y rétablit ſes forces en peu de tems; enſuite il prit le ſoin de cultiver le jardin, & embraſſa la Profeſſion Monaſtique. Un autre homme indigent à la vérité, mais dans une ſanté parfaite, pour recevoir de notre Saint une charité plus abondante, feignit d'être paralitique; dès qu'il eut reçû l'aumône, la fievre le prit & il mourut en très-peu de tems.

Le Saint continuoit toujours de prati-

quer les plus rigoureux exercices de la pénitence, & parvint néanmoins jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans. De jour en jour il se sentoit plus ardemment pressé du desir de voir Jesus-Christ, & disoit qu'un serviteur est infidele quand il n'a pas d'empressement pour voir son Maître, & qu'il en craint la présence. Il fut enfin attaqué d'une maladie violente ; mais le Saint-Esprit le fortifioit tellement par sa grace, qu'à peine étoit-il sensible à ses douleurs, & il se tenoit couché sans se plaindre. On ne put lui faire prendre aucune nourriture un peu solide, ni de liqueurs cordiales, & il se contenta d'eau pure. Quelques personnes de considération vinrent le voir, & lui apporterent du vin ; il en but un peu par complaisance, & vécut de cette sorte pendant quarante-sept jours, sans autre viande que le Corps de Jesus-Christ, dont il nourrissoit son ame de tems en tems. Cependant ce divin aliment le soutenoit si bien, qu'il ne cessoit d'exhorter les Freres, & de leur annoncer les vérités Evangeliques. Ses Disciples le pressant un jour de manger un peu de viande : *Je vous prie*, dit-il, *ne me parlez plus de cela, la seule pensée me dégoûte. Retirez-vous pour quelque tems & me laissez reposer.* Il se tourna du côté de la mu-

raille, & fit à Dieu ſes prieres avec toute l'attention d'un eſprit parfaitement dégagé des ſens. La fin de ſes travaux approchant toujours, quinze jours avant la Nativité de Jeſus-Chriſt, il parut prêt à expirer, & l'on crut même qu'il étoit mort. Les Freres ſe mirent en oraiſon, & demanderent avec larmes que cette vie précieuſe fût prolongée. Le Saint revint au monde, pour ainſi dire, & cette eſpece de réſurrection arriva juſqu'à trois fois en un jour. Il vécut encore dix-huit jours où il répandit de grandes libéralités ſur les miſeres des pauvres, & donna de ſalutaires avis à tous les Religieux du Monaſtere. Au bout de ce tems il dit adieu à tous les Freres avec un viſage ſerein & plein de joie, & s'alla repoſer en paix dans le ſein d'Abraham.

T. 1. p. 365.



55.

S. Dié.

Saluez vous les uns les autres par un saint baiser, edifiéz vous et consolez vous mutuellement. 2. cor. 13. & 1. Thess. 5. 11.

Saint Dié.

CE fut dans la France occidentale que notre Saint prit naiſſance d'une des plus illuſtres familles du païs, appellée en ce tems-là Neuſtrie. Ses parens eurent pluſieurs autres enfans avant lui ; mais quoiqu'il fût le dernier, ſelon l'ordre de la nature, ſes vertus le diſtinguerent & le mirent au-deſſus de tous. Il profita de tous les moyens qu'on mit en uſage pour bien former ſes mœurs, & employa ſi bien les premieres années de ſa jeuneſſe, qu'il ſe rendit de bonne heure agréable à Dieu & aux hommes. Il parvint dans la ſuite à une ſi parfaite connoiſſance de tous les devoirs Eccléſiaſtiques, & joignit à ſes lumieres une piété ſi ſolide, qu'après avoir paſſé par tous les dégrés, il fut enfin élevé ſur la Chaire Epiſcopale de Nevers, où ſa ſainteté parut dans tout ſon éclat. Il n'eut aucun égard à ſes intérêts propres dans cette place éminente, & ne chercha que ceux de Jeſus-Chriſt. Rien ne le fit mieux voir que le deſſein qu'il conçut de quitter ſon Evêché. Après qu'il ſe fut mis en état d'exécuter cette entrepriſe, il ſe déclara à ſon peuple, & 7. ſiecle.

se déchargea du soin du Diocèse. Il dit adieu à son troupeau, dont un très-grand nombre s'étoit assemblé pour s'opposer à sa retraite, & s'efforçoit par ses larmes de le retenir. Le Saint prit avec lui quelques personnes qui s'étoient résolues à le suivre, & à l'aller accompagner dans la solitude où il se proposoit d'attendre que Jesus-Christ vint le tirer du monde, & l'associer aux Anges dans le Ciel. Notre Saint ne fut pas plutôt délivré des embarras du siecle, & fixé dans la solitude, qu'il y goûta les douceurs célestes dans une profonde paix. Cependant Dieu ne permit pas qu'il habitât long-tems ce lieu; divers événemens l'en éloignerent & le firent changer trois ou quatre fois de retraite par les traverses que lui suscita le démon, jaloux de ses éminentes vertus : les peuples de ces différens endroits où il s'arrêtoit, le tourmenterent souvent & troublerent son repos; mais aussi-tôt qu'il avoit cedé à leurs persécutions, & qu'il s'étoit éloigné d'eux, la vengeance divine éclatoit sur ces peuples, & leur envoyoit des fleaux dont ils étoient tourmentés plusieurs années de suite.

Enfin après bien des courses & bien des fatigues, S. Dié vint à force de tra-

vaux jusques dans une vallée qu'on nomme Galilée, & qu'arrose le vaste fleuve de Meurte, riviere très-poissonneuse. Il trouva dans ce vallon une caverne auprès d'un ruisseau très agréable, où il se tint caché long tems, ne vivant que d'herbes & de fruits sauvages, & retraçant dans son esprit le souvenir de ces anciens Solitaires qui parcouroient les déserts les plus affreux, & s'enfermoient dans les antres de la terre. Le Seigneur cependant se souvenoit de son serviteur, qui ne s'occupoit jamais du lendemain, & avertit en songe un saint homme de lui porter ce qui lui étoit nécessaire. Hunon, c'est ainsi qu'il s'appelloit, dès qu'il fut éveillé, se mit en devoir d'obéir à l'ordre du Ciel, & chargea deux chevaux de toutes sortes de provisions, sans sçavoir où demeuroit le Serviteur de Dieu, qu'on lui commandoit d'aller secourir. Les deux chevaux prirent d'eux-mêmes le chemin de la forêt, où ils marcherent long-tems, & vinrent droit à la cellule de S. Dié, sans que personne les y eût conduits.

Quelques personnes ayant suivi les traces de ces animaux d'assez près, vinrent à la retraite du Saint, qui leur demanda ce qui les amenoit : ils lui firent

le récit de toute cette aventure, & il en rendit à Dieu mille actions de graces. Après que la demeure de S. Dié eut été connue, non seulement Hunon, mais quantité d'autres Fidéles prirent soin de lui envoyer tous ses besoins. Comme il fit dans ce lieu l'expérience de l'attention avec laquelle Dieu répandoit sur lui ses miséricordes, il comprit que sa Providence paternelle le déterminoit à s'y arrêter : il y fit bâtir une Chapelle des aumônes qu'on lui faisoit, qu'il dédia sous l'invocation de S. Martin. Sa réputation s'étendoit de jour en jour ; on ne parloit par-tout que des merveilles de sa sainteté ; les peuples venoient en foule de fort loin pour s'édifier à la vûe de ses exemples, & pour y recevoir ses avis. Plusieurs lui faisoient de grandes libéralités, qu'il employoit en fondations de Monasteres ; d'autres lui donnoient leurs héritages, & le fidele Hunon lui donna un champ, où par la suite il fut enterré avec sa femme dans une Chapelle que le Saint y avoit fait bâtir.

Le Roi Childeric détacha même de ses domaines toute cette vallée où demeuroit S. Dié, & la lui donna en propre & à tous ses successeurs. Dès qu'il en fut absolument le maître, il y fit cons-

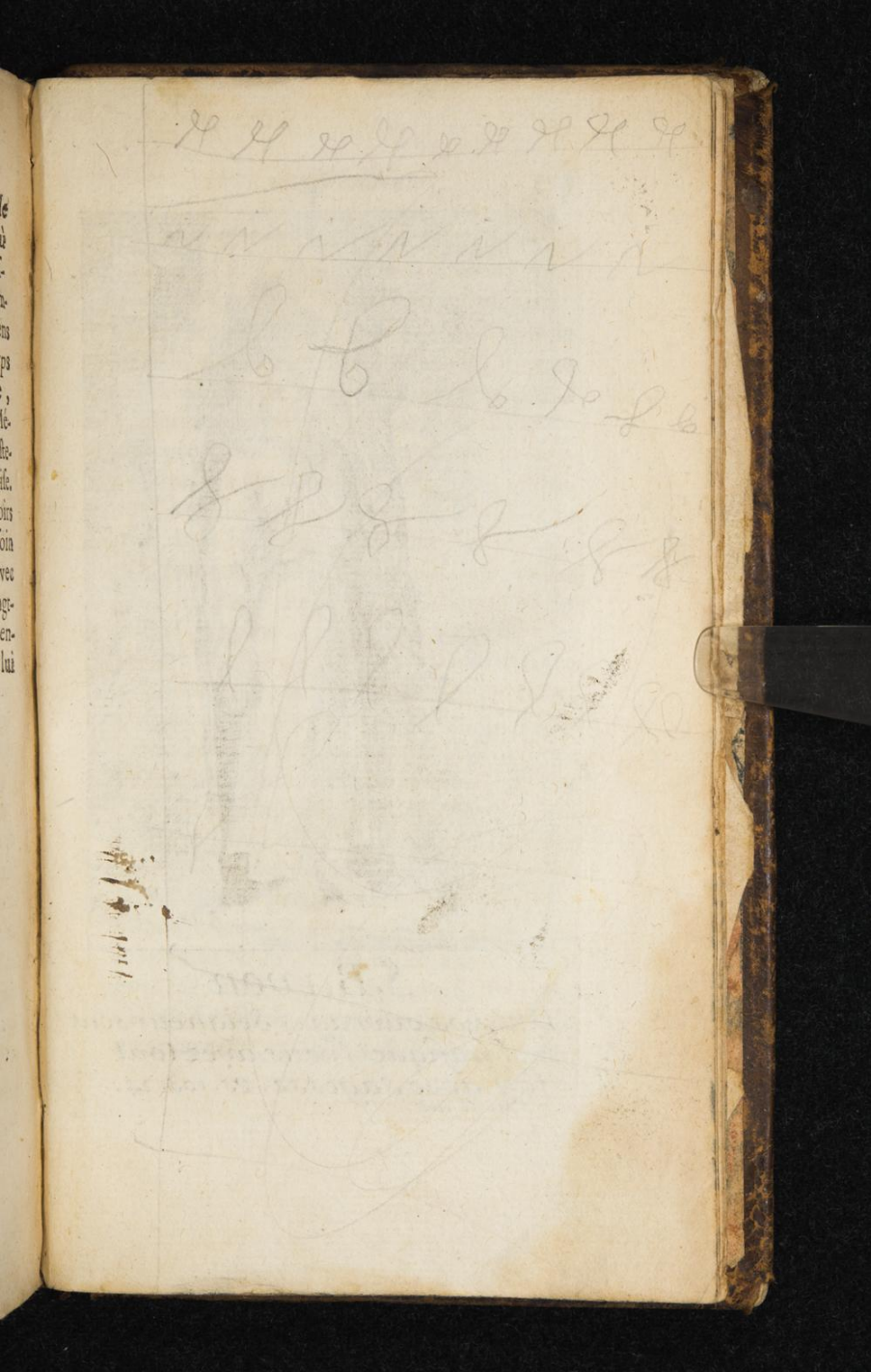
truire une Eglise vaste & magnifique en l'honneur de la sainte Vierge, qu'il honoroit par un culte très-tendre & très-affectueux. L'Evêque qui gouvernoit alors l'Eglise de Tréves, avoit pour notre Saint une amitié toute particuliere, & lui fit présent de quantité de Reliques importantes & précieuses, qu'il mit dans sa nouvelle Eglise. Ce grand Prélat nommé Hidulphe, ne put cultiver un commerce si doux avec S. Dié, sans se sentir animé du désir d'abandonner le monde avec lui : il vint donc enfin se joindre à cet ami que Dieu lui avoit envoyé, & prit part à toutes les faveurs que le Ciel répandoit dans cette solitude. Tous deux s'exciterent mutuellement & se fortifierent contre les tentations de la tiédeur & de la paresse : ils veillerent à tout ce qui pouvoit nourrir en eux le feu de l'amour de Dieu, & se précautionnerent avec application contre ce qui pouvoit l'éteindre ou le rallentir. Au reste, ils n'étoient pas tous deux dans une même demeure : ils se visitoient de tems en tems, & passoient ensemble toute une nuit, qu'ils employoient sans dormir un moment, à s'entretenir des merveilles de la béatitude céleste, & à chanter les louanges du Seigneur. Le lendemain matin ils

ſe ſéparoient. Leurs Diſciples ſe mandoient par ces viſites ce qu'ils avoient à ſe dire les uns les autres. Lorſque S. Dié viſitoit S. Hidulphe, celui-ci venoit de loin avec ſes Diſciples au-devant de notre Saint, le prenoit par la main ; & ſelon la coûtume des anciens Peres, le menoit faire ſa priere à ſa Chapelle, après laquelle ils ſe ſaluoient, faiſant paroître ſur leur viſage la joie ſpirituelle dont leur ame étoit pénétrée, & s'embraſſoient enſuite avec tous les témoignages d'une tendre & pieuſe amitié. S. Dié en faiſoit autant lorſque S. Hidulphe le viſitoit, & venoit le plus loin qu'il pouvoit au-devant de lui. Tant qu'il vécut, il n'abandonna point cette Chapelle, qu'il avoit fait conſtruire en l'honneur de S. Martin ; & quelque avancé qu'il fût en âge, il ne put ſe réſoudre à ſouffrir qu'on vint le troubler dans ſes exercices particuliers, & n'aſſiſta pas même à ceux des autres Freres & des Diſciples qu'il avoit aſſemblés, de crainte de ſe trop diſtraire.

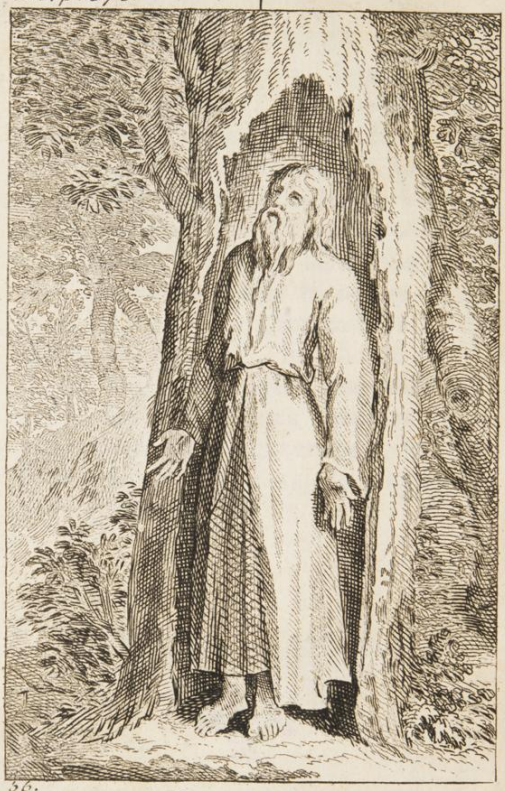
On dit qu'il avoit la taille extrêmement haute, la figure agréable, & l'eſprit fort doux. Le poids des années l'avoit rendu courbé, & il ne pouvoit lever la tête en marchant. Quelquefois il alloit voir de loin travailler les Freres, & revenoit la

nuit se renfermer dans sa cellule. On montre encore aujourd'hui le chemin par où il alloit à son Abbaye de Jointures. Pour ce qui est de S. Hidulphe, il avoit la taille médiocre, le visage d'un Ange, la componction dans le cœur & l'amour de la pauvreté profondément imprimé dans son ame. Dans ses dernieres années il ne prenoit de nourriture & d'habillement, que ce que lui en fournissoit le travail de ses mains. Après que ces deux célebres Prélats eurent été ensemble pendant sept années à pratiquer tous les exercices les plus austeres de la vie éremitique, Dieu résolut d'appeller à lui S. Dié pour le récompenser de ses travaux. Il fut attaqué d'une maladie de langueur, qui l'obligea de garder le lit. Ses Disciples qui furent informés de ce malheur, accoururent en hâte à sa cellule, où ils donnerent toutes les marques de la douleur & de la tristesse qui les accabloit. Ils poussoient des cris aigus autour du lit de leur saint Abbé, & le prioient avec des torrens de larmes de ne les point abandonner. Il les consola du mieux qu'il put, leur enjoignit de demeurer fideles observateurs de leurs Réglemens, & se recommanda tendrement à leurs prieres. Cependant S. Hidulphe fut averti en songe

par une vision que S. Dié étoit prêt de mourir ; il vint au plutôt à sa cellule, où le trouvant encore envie, il lui administra les Sacremens de l'Eglise ; il lui recommanda ses Disciples, & peu de momens après reçut ses derniers soupirs. Son corps fut porté à l'Eglise de la sainte Vierge, qu'il avoit fait bâtir ; & après que le Métropolitain eut célébré les divins Mysteres, on l'enterra dans la même Eglise. S. Hidulphe après avoir rendu les devoirs funebres à son ami, fut chargé du soin de ses Disciples, qu'il conduisit avec beaucoup de vigilance pendant vingt-huit années qu'il vécut encore, & fut ensuite jouir de la gloire que le Seigneur lui avoit préparée.



T. 1. p. 373.



56.

S. Bavon

Que vos ouvrages Seigneur sont magnifiques, vous avez tout fait avec Sagesse. Ps. 103. 24.

Cotelle inv.

Saint Bavon.

SI l'éclat de la naiſſance étoit capable de donner quelque luſtre au mérite de la vertu, le Saint dont nous avons à parler auroit eu plus qu'un autre de quoi s'en prévaloir. Il avoit l'honneur de deſcendre des Princes de France, & ſe trouvoit héritier des Ducs d'Auſtraſie. Il naquit dans la Gaule Belgique, au village de Herbene, où il fut nourri, au tems que le Pape Pelage, prédéceſſeur de ſaint Gregoire, gouvernoit l'Egliſe. Ses parens étoient de fideles obſervateurs de la Loi divine; & après avoir reçû d'eux une éducation conforme à leurs ſentimens, lorſqu'il eut atteint un âge convenable, ils le marierent à la fille d'un des plus conſidérables Seigneurs de ce tems-là. Cependant notre Saint étoit toujours attentif à conſulter la volonté de Dieu: Il continuoit dans ſon engagement à s'avancer chaque jour de plus en plus dans les routes de la piété; rarement il exerçoit les fonctions militaires que ſa condition ſembloit exiger de lui: il jeûnoit auſtérement, & faiſoit de fréquentes au-

mônes. Sa femme qui d'ailleurs rempliſſoit exactement les devoirs de ſa religion, termina de bonne heure ſa carriere ; & ſe trouvant au bout de ſa courſe, ſortit de ſon exil & alla jouir de la félicité céleſte. Notre Saint fut tellement affligé de cette perte, que leur union & la conformité de leurs ſentimens lui rendoit ſi touchante, qu'il en penſa mourir de douleur, & ſe ſervit de cet événement pour ſe tourner tout-à-fait du côté de Dieu.

En ce tems ſaint Amand, l'Apôtre des Pays-Bas, étoit venu à la ville de Gand pour s'oppoſer à la fureur des Payens qui y faiſoient d'extrêmes ravages : il y avoit baptiſé une grande multitude de peuples, abbatu l'idole de Mercure, détruit les autels profanes, & élevé une Egliſe au véritable Dieu. La réputation de cet Apôtre s'étendoit de tous côtés & vint juſqu'à notre Saint, qui conçut le deſſein d'aller à Gand viſiter un ſi grand homme. Il en reçut tant de lumieres ſur les obligations Chrétiennes, qu'il lui promit de faire pénitence de la tiédeur avec laquelle il avoit ſervi Dieu juſqu'alors. Il renonça publiquement à tous ſes biens, les diſtribua aux pauvres, ou s'en ſervit à des

établiſſemens Eccléſiaſtiques. S. Amand ravi d'avoir fait une ſi belle conquête à Jeſus-Chriſt, prevint tous les artifices dont le démon ſe pourroit ſervir pour la lui enlever : il déclara au Saint que l'entrepriſe de la perfection Evangelique avoit ſes difficultés ; qu'il étoit aſſez aiſé de commencer à marcher dans cette carriere, mais qu'il ne l'étoit pas tant d'arriver au terme. Mais comme il s'apperçut que ſaint Bavon n'étoit point effrayé, il l'attacha au ſervice du Seigneur dans l'Egliſe de Gand, & l'ayant préſenté devant un Autel de ſaint Pierre, on lui coupa les cheveux. Saint Amand le reçut au nombre des Clercs, & l'engagea dans la milice de Jeſus-Chriſt. Dès que ſaint Bavon fut introduit dans les voies de la juſtice, il commença de marcher fidélement ſur les pas de ſon Maître, & d'en ſuivre tous les exemples. Par tout où le fervent Apôtre alloit ſemer la parole Evangelique, ſon Diſciple l'accompagnoit ; il ne s'en ſéparoit pas un moment, & ſouhaitoit avec ardeur de nourrir ſon ame des inſtructions ſalutaires qu'il entendoit. Chaque fois que l'accablement des fatigues ou du travail l'obligeoit à prendre quelque repos pour

se soulager, il ne se couchoit jamais sur un lit : il se représentoit le Sauveur couché comme lui sur la terre nue, & croyoit devoir ainsi mortifier la délicatesse de son corps. Du consentement de son Maître, il visitoit toutes les retraites des saints Personnages, & les Monasteres d'alentour, & profitoit des nouveaux exemples de vertu qu'il y rencontroit, pour s'encourager de plus en plus à marcher dans les sentiers de la vie Chrétienne.

Il prit son tems pour s'aller retirer dans une forêt appellée Beile. A peine y fut-il entré, qu'il s'offrit à ses yeux du côté le plus reculé d'un vallon penchant, un gros & vieux hêtre creusé comme une espéce de loge voûtée, & capable de contenir un homme droit dans cette ouverture. Il crut que les Anges lui avoient préparé cette demeure : il y entra plein de joie, mais au bout de quelques années il ne put y demeurer caché. Les peuples commencerent à l'y venir visiter en grand nombre, & se plaignant du malheur de son sort, il abandonna ce lieu la nuit pour aller chercher une autre retraite : il la choisit à un endroit éloigné de la ville de Gand d'environ trois milles. Il y vint avec une bêche, il en creusa la terre, où il

forma une petite cellule, dans laquelle il demeura comme enſeveli. Il ſe nourriſſoit de ce qu'il trouvoit dans les bois, & buvoit de l'eau d'une riviere voiſine. Il avoit apporté pour tout vêtement une eſpece de ſac & un cilice, moins pour ſe garantir du froid, que pour ne pas être tout-à-fait nud. Il demeura quelque tems inconnu dans cet endroit : mais la renommée trahit de nouveau ſon amour pour la ſolitude, & déſeſpérant de pouvoir ſe ſouſtraire aux yeux des hommes, il revint à Gand, où il avoit appris que ſaint Amand établiſſoit un Monaſtere de Religieux. Il y fut reçû comme un Ange du Seigneur ; il déclara le ſujet de ſon retour, & demanda humblement aux Fideles de lui laiſſer conſtruire une petite cellule où il pût ſe cacher & demeurer en paix. Dans le tems qu'on lui bâtiſſoit ſa cellule, il arriva une choſe étonnante. Un homme qui conduiſoit un chariot chargé de ſable & de pierres, fut par un cahos jetté à terre ; & ſe trouvant écraſé ſous le poids d'un ſi lourd fardeau, il fut laiſſé comme mort ſur la place. Le Saint ſe mit en prieres pour lui, & au bout de trois heures cet homme marcha auſſi bien que s'il ne lui fût rien arrivé. Ce ſpectacle

fut édifiant pour les nouveaux fideles, & pour fortifier les Chrétiens de cette Eglise naissante. Il fut introduit dans la cellule commode qu'on lui avoit préparée. Il voulut qu'on lui apportât des especes d'entraves, où il se fit enfermer & serrer les pieds. Il demeura quatre mois enchaîné de la sorte, à souffrir des tourmens & des violences extraordinaires. Cette mortification gênante le mettoit presque tous les jours à la mort : il faisoit ses délices de ses peines, & ne se lassoit jamais de chanter les louanges de Dieu.

Le feu du Saint-Esprit qui l'embrasoit avoit desséché la chair d'un si saint corps comme une terre cuite & durcie. Il pria saint Amand de le venir voir, & le pria de lui accorder que tout son corps fut mis & resserré dans une situation aussi violente que ses pieds. Le saint Pontife eut de la peine de condescendre à ce qu'il souhaitoit; mais connoissant le courage du Saint, & les voies éminentes par où Dieu le vouloit conduire, il acquiesça à ce qu'il vouloit. Il avoit creusé dans le milieu de cette cellule assez spacieuse une caverne étroite, & capable seulement de contenir un homme debout ; on ne

s'y pouvoit mettre autrement : dès qu'on y étoit entré, le corps y étoit tellement gêné, qu'on ne pouvoit tourner la tête ni d'un côté ni d'un autre. Voilà la croix qu'il s'étoit préparée pour y faire oraiſon, & où il étoit comme ſuſpendu pendant les heures des Offices Eccléſiaſtiques. Il mangeoit d'un pain de ſon, où il mêloit de la cendre ; il buvoit de l'eau avec meſure ; il veilloit juſqu'au dernier épuiſement ; ſon ſommeil étoit ſi leger, qu'il paroiſſoit moins dormir alors que méditer. La terre lui ſervoit de lit, une pierre de chevet, ſon cilice de couverture. Sa continence alloit au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, & ſa patience n'étoit jamais ébranlée.

Tous les peuples voiſins, grands & petits, accouroient pour le voir ; ils paſſoient les jours entiers auprès de lui, & demeuroient les nuits couchés à ſa porte. Si jamais homme a dû paroître élevé au comble de la perfection, c'eſt ce ſemble un ſi grand Saint. Cependant il ſe regardoit comme s'il n'avoit fait que commencer à ſervir Dieu ; & ſon amour pour la pénitence lui fit encore inventer des auſtérités nouvelles. Il ſe fit appor-

ter une pierre, & l'ayant pesée avec ses mains, il ne la trouva pas d'une aussi grande pesanteur qu'il vouloit, & il ordonna qu'on lui en apportât une autre qui ne pût être portée que par deux hommes. Tandis qu'il prioit & qu'il faisoit des genuflexions, il la tenoit entre ses bras, & cette violence ne l'accabloit pas seulement, mais le réduisoit presque jusqu'à la mort. Ces mains pures, dit l'Auteur de sa vie, ne pouvoient succomber sous le fardeau de cette pierre; tandis qu'elles étoient soutenues par la pierre angulaire, qui des deux peuples n'en a fait qu'un. Si on lui demandoit d'où vient qu'il se tourmentoit de la sorte, & si on lui reprochoit que la vertu ne mérite plus de porter ce nom, quand elle va jusqu'à de telles extrémités, il répondoit avec sagesse : Que les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour se découvrir en nous.

Cependant approchoit le tems marqué par le Seigneur, pour donner à son serviteur fidele la récompense de ses travaux. La maladie dont il devoit mourir l'obligea de se tenir couché, & il avoit depuis long-tems prédit l'état où il se

voyoit alors. On fit avertir un Prêtre de l'Egliſe de Gand, qu'il regardoit comme ſon meilleur ami ; il vint trouver le Saint qui lui parla quelque tems en ſecret, & mourut enſuite comblé des mérites d'une vie ſi pénitente.

Fin du premier Tome.